

Bibliothèque numérique

medic@

**Blegny, Nicolas de. - Les Nouvelles
découvertes sur toutes les parties de
la médecine recueillies ... par N. D. B.,
chirurgien du Roy, maistre et juré à
Paris**

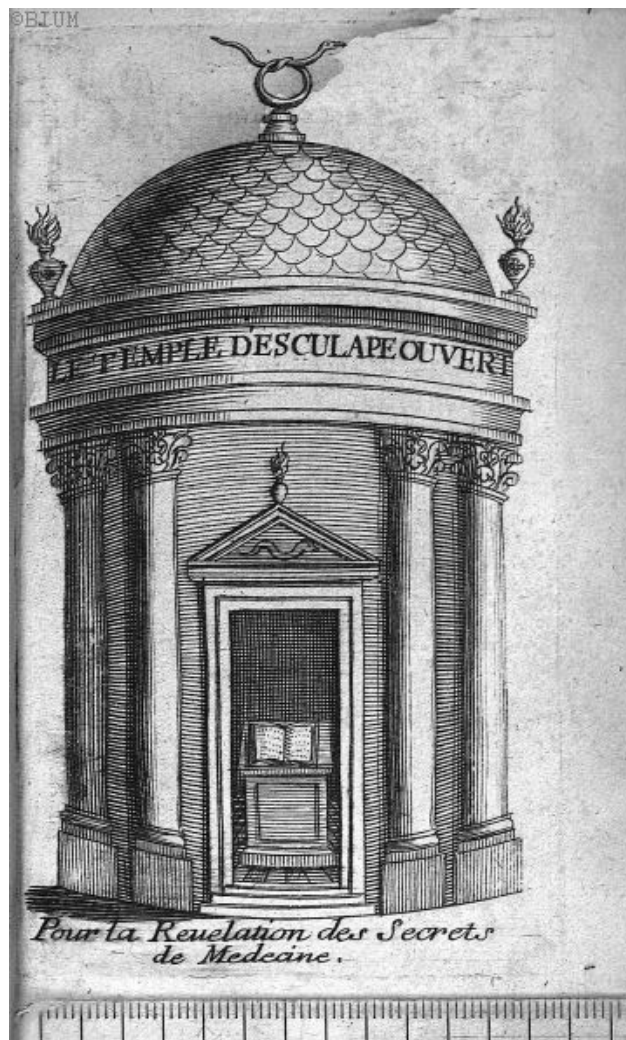
1679. - Paris : L. d'Hourry, 1679.

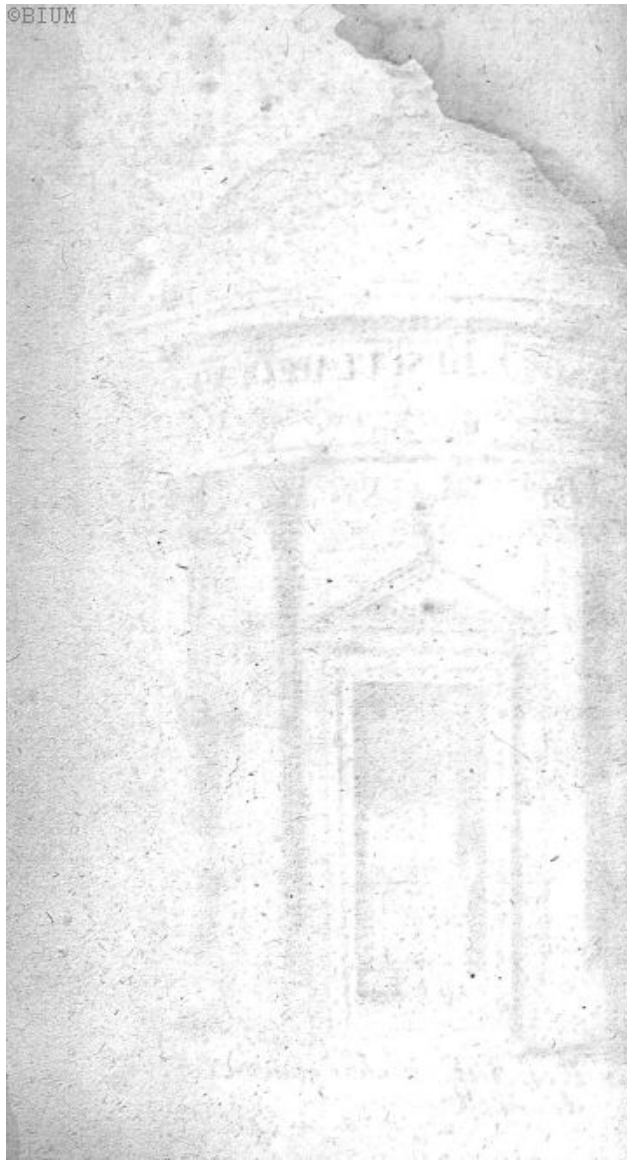
Cote : 32664 (1)



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)

Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?32664x01>





LES
NOUVELLES
DESCOUVERTES

SUR TOUTES LES PARTIES
de la Medecine.

Recueillies en l'année 1679.

*Par N. D. B. Chirurgien du Roy,
Maître & Juré à Paris.*

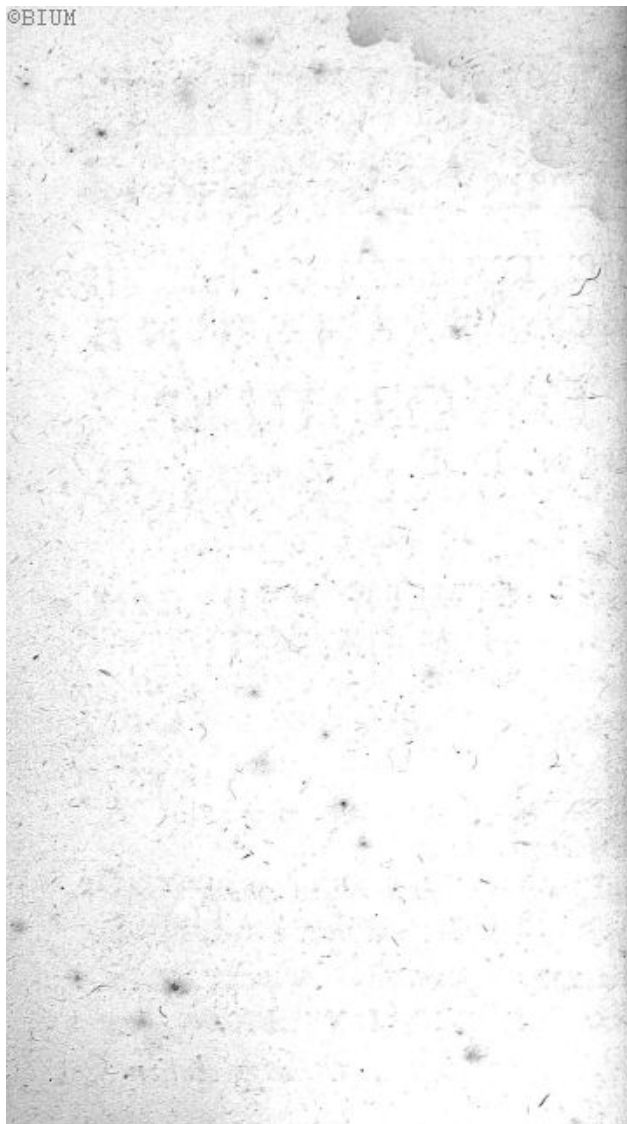


A PARIS,

Chez LAURENT D'HOURLY, sur
le Quay des Augustins, à l'Image
S. Jean.

M. DC. LXXIX.

Avec Privilege, & Approbation.





A

MESSIRE ANTOINE
DACQUIN,
CONSEILLER DU ROY
EN TOUS SES CONSEILS,
ET PREMIER MEDECIN
DE SA MAIESTE.



MONSIEUR,

*Les nouveaux essais que je viens
vous offrir sont les suites necessaires
des graces que vous m'avez accor-
dées : Mes premiers Ouvrages ne*

A ij

EPISTRE.

*pouvoient estre publiez sous vostre
aveu sans avoir un succès assuré, &
je ne pouvois tirer des applaudisse-
mens d'une si glorieuse source, sans
faire encore quelques efforts pour en
perpetuer le cours; c'est ce qui a don-
né lieu a beaucoup de differents pro-
jets, dont vous auriez déjà vû l'e-
xecution, si je n'avois sceu de quel
prix doivent estre les choses pour me-
riter vostre agrément, & si je n'a-
vois apprehendé de m'attirer vostre
indignation en recherchant vos suf-
frages.*

*Que si j'ay crû hazarder moins en
vous presentant le Livre des Nou-
velles Descouvertes, c'est qu'estant
plûtost l'ouvrage de tout le monde
que le mien propre, j'ay lieu de croire
que vous ne m'imputerez pas tous les
defauts que vous y pourrez remar-
quer, & que n'ayant pour matiere
que des choses curieuses & extraor-*

E P I S T R E.

dinaires, je puis esperer que vous le verrez avec quelque sorte de satisfaction : Quoy qu'il en soit, je suis persuadé que les bien-faits coûtent peu à un grand Homme, en qui la dignité du rang est soutenue par un merite singulier & par une generosité incomparable, & comme se sont les endroits par lesquels vous vous faites le plus distinguer, je m'attends que le plaisir que vous prenez à répandre des grâces, prévaudra en ma faveur sur toutes sortes de considerations.

Il est vray que les éminentes qualitez qui vous rendent si bien faisant, ont toujours pour accessoires les plus augustes vertus, & que je meritois peut-estre mieux la protection que je vous demande, si j'étois assez bon Orateur pour les mettre icy dans tout leur jour, c'est à dire pour les étaler aux yeux de

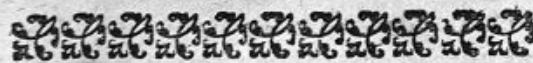
A iij

EPISTRE.

*tout le monde avec tout ce qu'elles
ont de brillant & de pompeux ; mais
si mon insuffisance ne me permet pas
de traiter une matiere si relevée , la
grandeur d'ame que vous faites éclat-
ter par tout semble m'en dispenser ,
puis qu'elle fait voir que vous mé-
prisez autant les loüanges & la flat-
terie , que vous estimez la simplicité
& la bonne foy : Ainsi sans recourir
au faste éclatant d'une vaine élo-
quence , je prévois que j'auray assez
fait pour tout esperer , si l'intégrité
de mes sentimens , la sincérité de mes
actions , & la continuation de mes
respects , vous persuadent que j'ay
borné mon ambition à estre toute ma
vie ,*

MONSIEUR,

Vostre tres-humble , &
tres-obeïssant serviteur,
D. B.



AVERTISSEMENT.

CE que l'Autheur s'est proposé pour la composition de cet Ouvrage, est de recueillir toutes les Descouvertes, les Experiences & les Observations qu'il pourra recouvrer concernant la Medecine, & qu'il trouvera estre tout ensemble curieuses, utiles & nouvelles.

Le principal motif de ce dessein est de procurer au public, l'avantage de profiter des reflexions judicieuses, des essais premeditez, & des inventions casuelles des particuliers.

Le seul moyen qu'il veut employer pour en assurer le succès, est de prier icy Messieurs les Medecins, Chirurgiens, & Apoticaire Galenistes ou Chimistes, tant du Royaume que des Pais étrangers, de faire tenir au Libraire qui en fera la distribution, des Memoires exacts & fidels de ce qu'ils

A iiij

AVERTISSEMENT.

auront découvert de nouveau , soit en méditant , soit en travaillant , & de leur proposer pour reconnoissance de leurs soins , les benedictions qu'ils s'attireront de la part de ceux qui en recevront de l'vtilité , & la reputation qu'ils se procureront en faisant connoistre leur genie , & en publiant leurs recherches par vn moyen si facile.

Pour donner à ces Découvertes toute l'vtilité & tout l'agrément qu'elles peuvent avoir , on aura soin de les publier avant qu'elles aient perdu la grace de la nouveauté , & pour cela on les distribuera vers la fin de chaque mois en deux cahiers de douze feüillerts chacun , dans lesquels on comprendra tout ce qui aura esté recouvert durant le cours du mesme mois , sans avoir mesme aucun égard au temps des vacances ; & afin que ces cahiers puissent estre mieux conservez & rendus portatifs , on leur donnera la forme d'un Livre *in 12.* & on procurera ainsi à ceux qui les pren-

AVERTISSEMENT.

dront , la facilité d'en faire vn Livre complet , en les faisant relier tous ensembles à la fin de chaque année.

Pour cet effet le premier des deux cahiers de Janvier , contiendra toujours le titre du Livre , l'Epistre dedicatoire , l'Extrait du Privilege , l'Approbation de l'Ouvrage , & les avertissemens necessaires ; mais le deuxieme cahier de ce mesme mois , & generalement ceux de tous les mois suivans , ne contiendront jamais que les Nouvelles découvertes , qui auront esté recüeillies pendant le cours de l'année , à l'exception du dernier cahier de Decembre qui en contiendra la Table.

Quand il sera necessaire d'y ajoûter des Figures pour l'intelligence des matieres, on les fera graver en taille douce le plus exactement qu'il sera possible.

On a jugé à propos de distribuer les cahiers plutôt à la fin qu'au commencement de chaque mois , afin

A v

AVESTISSEMENT,

que l'ordre en fut moins embarrassant ; car autrement pour voir par exemple, les Nouvelles Découvertes du mois de Decembre de l'année courante , on seroit obligé de recourir aux cahiers qui seront distribuez dans le mois de Janvier de l'année prochaine, & ainsi des autres ; ce qui apporteroit quelque confusion dans l'exécution du dessein de l'Auteur, qui ne pretend renfermer dans chaque Volume, que ce qu'il aura recouvert pendant le cours d'une même année.

Et comme il ne regarde en cela que l'intérêt public : Les deux cahiers de chaque mois se donneront toujours pour le prix de cinq sols, qu'il croit suffisant pour le remboursement des frais : Mais il demande aussi à ceux qui luy enverront des Memoires de dehors , la grâce d'affranchir les ports de lettres.

Par ce moyen en faisant la seule dépense de cinq sols chaque mois, ceux qui s'attachent à la Medecine

AVERTISSEMENT.

par nécessité ou par curiosité, se pour-
ront procurer l'avantage d'appren-
dre en tout temps, ce qui se découvi-
ra de plus singulier dans cette Scien-
ce, & d'avoir à la fin de chaque an-
née vn Volume en blanc d'une gros-
seur considerable, qui ne leur re-
viendra qu'à vn écu, & tout relié
en veau à trois livres huit sols, ces
sortes de relieures ne coûtant que sept
ou huit sols au plus.

Il est à remarquer que l'Autheur
feint d'adresser à vn Medecin de
Province tout ce qu'il écrit, parce
qu'il a jugé la disposition des Let-
tres plus propres à son dessein que
celle des Chapitres, & qu'il est à
presumer qu'il n'y a principalement
que ceux qui pratiquent la Medeci-
ne, ou qui d'ailleurs en ont quel-
que connoissance, qui puissent pro-
fiter des Observations qui en dépen-
dent.

On décrira toujours les Nouvel-
les Découvertes à mesure qu'on en
recevra les Memoires; ainsi on n'au-

A vj

AVERTISSEMENT.

ra aucun égard ny à la qualité des Inventeurs, ny à l'excellence des matieres dans la disposition de cet Ouvrage, mais comme la chose se doit faire ainsi par vne necessité indispensable, elle ne diminuera rien des pretentions que les particuliers peuvent avoir sur la dignité des rangs, & vne observation curieuse, ne sera pas moins estimée à la fin qu'au commencement de chaque Lettre.

Comme les Impressions contrefaites se font toujours trop precipitamment pour estre sans fautes, & que dans les essais des remedes qu'on publiera, la moindre chose de plus ou de moins, en pourroit rendre les suites funestes, ou du moins les effets inutiles, on averty ceux qui acheteront ces Nouvelles Découvertes, de ne prendre que les cahiers qui seront recouvers d'un papier blanc, sur lequel l'Auteur aura écrit les mots suivans de sa propre main. V E U P A R L'AUTHEUR, avec sa paraphe, qu'on reconnoî-

AVERTISSEMENT.

tra aisément dans la suite aussi bien que son écriture , & on promet vingt Loüis d'or à celui qui indiquera les Libraires , les Imprimeurs, ou les autres gens qui en vendront de contrefaits.

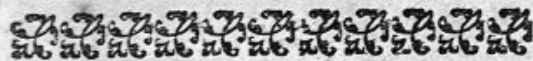
Au reste, quand on aura des matieres à décrire d'une grande estendue , on les fera imprimer à part comme on a fait l'Histoire de l'Enfant de Thoulouse ; & ceux qui les voudront faire relier avec le reste , n'auront qu'à en ôter le premier feüillet , & à les placer après la Lettre dans laquelle il en aura esté parlé.



APPROBATION
de Monsieur le Premier
Medecin du Roy.

LA recherche des *Nouvelles*
Découvertes sur toutes les par-
ties de la Medecine, est vn dessein
loüable & tres-avantageux pour
le public; L'ordre que l'Autheur
s'est proposé pour en faire la
distribution, donnera toute l'é-
tendue possible à l'vtilité qu'on
en peut attendre, & la manie-
re dont il les décrira, en
rendra sans doute la lecture
agreable; c'est de quoy nous
avons crû devoir rendre ce té-
moignage: A Paris le 21. jour de
Janvier 1679.

Signé DACQUIN.



PRIVILEGE DV ROY.

L OUIS PAR LA GRACE DE DIEU,
 ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE :
 A nos amez & feaux Conseillers les gens te-
 nans nos Cours de Parlement, Maistres des
 Requestes ordinaires de nostre Hostel, Pre-
 vost de Paris, Baillifs, Seneschaux, leurs
 Lieutenans Civils, & tous autres Justiciers
 & Officiers qu'il appartiendra : **S A L U T,**
 Nostre bien-aimé N. D. B. l'un des qua-
 tre Chirurgiens de Nous & de nostre
 Cour & suite, qui sont à la nomination
 du Sieur grand Prevost de nostre Hostel,
 Chirurgien ordinaire de nostre tres-chere &
 bien-aimée Espouse, & Maistre Chirurgien
 Juré à Paris, Nous a tres-humblement fait
 remontrer qu'à l'occasion des Livres de Me-
 decine qu'il a composez & publiez, & des
 Machines qu'il a inventées & débitées avec
 nostre Permission, pour parvenir plus faci-
 lement à la guerison de diverses Maladies,
 il auroit enfin étably vne grande correspon-
 dance avec les Medecins, Chirurgiens, Apo-
 thiquaires & autres gens faisant la Medecine,
 tant de nostre Royaume que des Païs étran-
 gers ; en sorte qu'il se voit maintenant en
 estat de recouvrer toutes les Experiences,
 Observations, Remarques & Découvertes

qui ont esté nouvellement faites , ou qui se feront cy-apres sur toutes les parties de cette Science, lesquelles il desireroit décrire avec l'ordre & les reflexions necessaires , conjointement avec celles qu'il a faites , & qu'il fera cy-apres de sa part ; & ensuite les faire imprimer par Volumes ou par Cahiers , à mesure qu'il les aura recouvertes ; ce qu'il n'oseroit entreprendre sans nostre Permission. À CES CAUSES voulant dans cette conjoncture traiter favorablement l'exposant, apres avoir vû l'Approbation du Sieur Dacquain nostre premier Medecin , Nous avons permis & accordé , permettons & accordons par ces Presentes audit D. B. de faire imprimer *Les Nouvelles découvertes qu'il a faites , qu'il fera cy-apres , ou qu'il pourra recouvrer d'ailleurs sur toutes les parties de la Medecine , par Volumes ou par Cahiers , à mesure qu'il les aura recouvertes ; & ce par tel Libraire ou Imprimeur qu'il voudra choisir , & en tel volume , marge , caracteres , & autant de fois que bon luy semblera , pendant le temps & espace de six années consecutives , à commencer du jour que chaque Volume ou Cahiers seront achevez d'imprimer ; & iceux vendre & debiter par tout nostre Royaume durant ledit temps. Faisons deffenses à tous Libraires , Imprimeurs & autres d'imprimer , faire imprimer , vendre & debiter lesdites Nouvelles découvertes, sous quelque pretexte que ce soit , mesme*

d'impression étrangere, ou autrement, sans le consentement exprés dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de luy, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, trois mil livres d'amande, vn tiers applicable à Nous, vn tiers à l'Hôpital General des Enfans trouvez de nostre bonne Ville de Paris, & l'autre tiers audit D. B. & de tous dépens, dommages, & interests, à la charge que chacun desdits Volumes ou Cahiers sera vû & examiné par nostredit premier Medecin, & qu'il en sera mis deux Exemplaires en nostre Bibliothèque publique, vn en celle de nostre Cabinet des Livres du Chasteau du Louvre, & vn en celle de nostre tres-cher & feal Chevalier, Chancelier de France le Sieur LE TELLIER, à peine de nullité des presentes; desquelles Vous mandons & enjoignons faire jouir l'Exposant, & ses ayans caules plainement & paisiblement, cessant & faisant cesser tous troubles & empeschemens au contraire. V O U L O N S qu'en mettant au commencement ou à la fin desdits Volumes ou Cahiers l'Extrait des presentes, elles soient tenuës pour deuëment significées, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, foy soit ajoutée comme à l'Original. M A N D O N S en outre au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis faire pour l'execution desdites presentes, toutes significations, deffenses, saisies & autres actes necessaires, sans

demandé autre permission ; C A R tel est
nostre plaisir. DONNE' à Paris le deuxième
jour de Février, l'an de grace mil six cens
soixante & dix-neuf ; Et de nostre Regne le
trente-sept.

*Registré sur le Livre de la Communauté des
Libraires & Imprimeurs de Paris, le 5. Fé-
vrier 1679.*

Signé E. COVTEROT, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la première fois
le 13. Février 1679.



LES
NOUVELLES
DESCOUVERTES
SUR TOUTES LES PARTIES
de la Medecine , recüeillies au
mois de Janvier 1679.

LETTRE I.



E vous l'avouë, Mon-
sieur, je suis à la four-
ce des belles choses,
& Paris est le lieu du
monde le plus propre à établir
des correspondances de tous cô-

tez ; mais cela ne prouve pas néanmoins la facilité que vous voulez me persuader : & je suis assuré que pour vous envoyer les Nouvelles découvertes que vous me demandez , il me faudra du moins tout ce qui me reste de temps apres mes occupations ordinaires , puisque je ne fçaurois vous satisfaire en cela , sans lier commerce avec vn grand nombre de personnes ; & que pour m'accommoder à vostre delicateffe , je n'auray pas moins de precautions à prendre pour la disposition du stile , que pour le choix de la matiere.

Cependant il ne m'est plus permis de vous rien refuser , vous m'avez attaché à tout ce qui vous touche , par les choses du monde les plus engageantes , & lors qu'il s'agit de vous obeïr , je

Découvertes. 3

ne dois regarder les difficultez qui s'y opposent, que pour apprendre à les surmonter ; ainsi puisque vous le souhaitez, vous aurez regulierement tous les mois vne Lettre de ma part ; & puisque vous m'en prescrivez le sujet, vous n'y trouverez jamais rien qui ne puisse servir à perfectionner l'Art de conserver la vie.

Pour entrer en matiere, je dois vous dire que depuis qu'on a mis icy en vogue le Febri-fuge du Medecin Anglois, nos plus habiles Medecins pretendent avoir reconnu par sa couleur, par son goust, & par ses effets, que sa baze est le *Quinquina*, & que si ce Medecin a esté plus heureux dans l'usage qu'il en a fait, que nous dans celuy de son infusion ordinaire, c'est seulement ou parce que la prepara-

tion particuliere qu'il en fait le rend plus efficace, ou parce que le nombre des prises qu'il donne ordinairement, est le plus assuré moyen pour prevenir le retour des accès dans les Fievres intermittentes, pour lesquelles on employe ce remede : Et en effet depuis cette observation, plusieurs personnes intelligentes l'ont donné avec beaucoup de succès, en le mélangeant avec quelques autres drogues, & en le preparant d'une maniere propre à estre donné en plusieurs prises ; c'est ce qui m'a donné lieu d'inventer la composition que je vous envoie, & qui m'a déjà fort bien réussi en sept différentes personnes.

Prenez semence d'Ortie deux onces, fleurs de petite Centaurée demy-once, sel d'Absynte

Découvertes.

§

deux dragmes , vin blanc vne pinte : mettez-le tout en infusion sur les cendres chaudes , & l'y laissez durant douze heures ; faites infuser d'ailleurs dans vn autre vaisseau pendant le mesme-temps & dans vn lieu chaud trois onces de *Quinquina* en poudre , deux dragmes de Cristal-mineral , & quatre onces de bonne eau de Vie , puis meslez vos deux infusions , & les ayant mises derechef sur les cendres chaudes , laissez-les au moins six heures en digestion , & les passez ensuitte par vn linge mediocrement serré , pour en donner deux onces à chaque prise , & pour en commencer l'usage le jour d'un accès , quatre ou cinq heures avant lequel on en donnera vne prise , vne autre dans le moment que le malade ressentira

les premieres rigueurs du frisson, & vne troisiéme au commencement de la remise : Les jours d'intermission qui suivront celuy-cy, on en pourra encore donner soir & matin, & le jour de l'accés suivant, on fera ce qui a esté marqué ; pour celuy dans lequel la cure aura esté commencée, observant de purger ensuitte vne ou plusieurs fois, selon que la plenitude sera plus ou moins considerable.

Mais comme il n'y a rien d'infailible dans la Medecine, & qu'un remede qui aura réüssi dans plusieurs malades peut manquer dans quelques-vns, je crois que vous serez bien aise que je vous fasse part, d'un autre febri-fuge que je viens de recevoir de Londres, & qu'on m'assure estre celuy mesme du Medecin Anglois,

Découvertes.

7

Anglois ; mais comme je n'en ay pas encore fait d'épreuves , je vous averty que je n'en veux point estre garand , & que je vous l'envoye seulement , pour vous donner lieu de l'experimenter avec vostre prudence ordinaire.

Prenez trois onces de *Quinquina* , & pareille quantité d'écorce de Fresne en poudre , mettez-les dans vn matras avec quatre onces d'esprit de vin bien rectifié , & vne once d'esprit de fel , puis placez-le dans vn bain d'eau tiede pour l'y laisser au moins durant quatre heures , observant d'agiter souvent les matieres ; ajoutez-y ensuite trois demy septiers d'un esprit de vin moins subtil , mettez-le alors dans vne terrine environnée de cendres modérément chaudes , & l'ayant laissé

B

dans cet estat pendant sept ou huit heures, filtrez la liqueur par le papier gris, & la gardez dans vne bouteille bien bouchée, la prise n'est que de quinze ou vingt gouttes, meslées dans deux cueillérées de vin rouge au moment qu'on en veut donner, & on assure qu'elle fait changer la couleur de ce vin en celle de la bierre.

Pour passer à vne autre matiere, je veux vous dire vn mot de l'Elixir de Sieur Rabel, qui a fait icy tant de bruit l'année dernière, & sur lequel vous m'avez demandé tant de fois mon sentiment, vous avez sceu que le plus grand vsage qu'il en pretend faire est pour les playes, & sans vous parler de la funeste experience qu'il en fit aux Invalides, & qui a esté sceuë de tout le monde: voi-

cy dequoy j'ay esté témoin oculaire sur cet article.

Vn homme d'environ vingt-cinq ans , robuste , & jouissant d'une fort grande santé , receut vn coup d'épée à la partie supérieure & externe du bras gauche, qui n'ayant seulement divisé que la peau , & escarté les fibres de l'un des muscles extenseurs du coude, ne fit qu'une playe simple, longitudinale & de la grandeur de deux travers de doigts , cet homme pressé de guerir , & persuadé par vn Chirurgien amy & collègue du Sieur Rabel , se déterminâ à ce genre de pensément extraordinaire , & le fit venir pour cet effet à son Auberge rue des Vieux Augustins , à l'enseigne des quatre Saisons , où je me rencontray alors par hazard ; cet Empiric examina la playe autant

B ij

qu'il le jugea à propos, & promit ensuite de la guerir en trois jours; il en fit approcher les lèvres au moyen d'une suture de deux points d'éguilles qui fut faite par son collegue; après quoy il appliqua seulement dessus un linge imbibé d'un vin rouge, dans lequel il avoit mis quelques gouttes de son Elixir, & tout ce qu'il recommanda au malade fut de boire beaucoup de ce mesme vin, de retremper dedans soir & matin le mesme linge, & de le remettre simplement sur la playe comme il l'avoit fait cette premiere fois, c'est à dire sans aucun assujettissement : j'eus la curiosité de voir le malade presque tous les jours, la playe commença dès le deuxième à rendre beaucoup d'une serosité piquante, qui donnoit au malade de continuels ressenti-

mens de douleur , & qui continua à couler jusqu'au vingt. quatrième; Il fut en tout trente-deux jours à guerir.

, De tout ce qui vient d'estre dit, on peut tirer trois conséquences que je crois indubitables. La premiere est, que l'acrimonie de la serosité qui sortoit par la playe , estoit causée par les acides de cet Elixir donné interieurement, qui comme vous sçavez est fort corrosif. La seconde est, que le plus grand secret du Sieur Rabel pour la guerison des playes, ne consiste qu'à les laisser exposées à l'air pour en empescher la supuration. Enfin la troisieme est, que bien loin que cette methode aye aucun avantage sur la pratique ordinaire , cette playe auroit pû estre guerie en bien moins de temps , sans supurer , & avec

B iij

moins de douleur , si ses lèvres avoient esté simplement approchées avec vne bande à deux chefs , & sans l'application d'aucun médicament.

Mais à propos des remedes qui guerissent les playes promptement & sans supuration ; je crois qu'il n'en est pas de mesme de celui qui m'a esté envoyé par Monsieur Boucher, Maistre Chirurgien à Chambery ; car outre qu'il a beaucoup de probité, c'est qu'il tient ce remede de Monsieur le premier President de ce lieu , qui a fait de tres-grands biens à vn Chimiste qui luy en donna la description , après en avoir fait en sa presence des experiences merveilleuses : Voicy la maniere de le preparer.

Prenez Vitriol Romain du plus vert , calcinez-le en blancheur en

la manière ordinaire, & en remplissez les deux tiers d'une grande cornue de grés bien luttée, placez-là dans le fourneau de reverbere clos, & y ayant adaptez vn grand ballon ou recipient, allumez vn petit feu pour en faire sortir le phlegme que vous jetterez, remettez en suite vostre recipient dans son lieu, & en lutez exactement les jointures, augmentez le feu par degrez, & quand vous verrez le ballon rempli de nuages, continuez la mesme chaleur jusqu'à ce qu'il se refroidisse, & dès ce moment commencez à pouffer le feu jusqu'à la dernière violence; continuez ainsi la distillation durant deux jours & deux nuits, & puis la faite cesser; laissez refroidir vos vaisseaux, délutez ensuite les jointures, & gardez ce que vous

B iij

trouverez d'esprit de vitriol dans le recipient pour l'employer à l'ordinaire ; retirez après cela vostre matiere de la cornuë, broyez-là sur le marbre, & la mettez en digestion avec autant pesant d'esprit de vin rectifié, observant de bien sceller le mataras ; puis mettez-là dans vn autre cornuë luttée que vous replacerez au mesme fourneau, & après l'avoir échaufée peu à peu, donnez vn feu violent & le continuez durant quatre jours & quatre nuits, pour retirer tout ensemble vostre esprit de vin, & ce qu'on appelle huile de vitriol; après quoy ayant laissé refroidir les vaisseaux, vous separerez l'esprit de vin de cette huile en le distillant au bain marie.

Mais comme cette essence seroit trop corrosive pour la don-

ner interieurement, vous l'adou-
cirez en la distillant de nouveau
par la cornuë, dans laquelle vous
aurez mis auparavant, vne de-
mie once de limaille d'acier pour
quatre onces d'huile ; & ainsi à
proportion pour vne plus grande
quantité.

Cette huile arreste l'hemoragie
des playes, & les guerit estant re-
centes en vn ou deux jours au
plus, si on en fait prendre trois
ou quatre fois le jour, deux ou au
plus trois gouttes dans vn boüil-
lon, ou dans vn demy verre de
vin, & si les playes en sont imbi-
bées ou avec vne plume, lors
qu'elles sont superficielles, ou
avec vn instrumēt propre quand
elles sont profondes. On en peut
faire le mesme vsage pour les
vieux vlceres, & pour les mem-
bres paralitiques.

B v

Tandis que nous en sommes sur les playes , il est à propos de vous parler d'une expérience curieuse de M. Tribouveau Maître Chirurgien Juré à Paris, & dont le mérite vous doit estre connu. Le Valet de chambre de Monsieur le Marquis de la Popliniere , Ayde de Camp , fut blessé à l'ouverture de la tranchée du siege d'Ypres d'un coup de mousquet à la teste, qui fractura la partie superieure du parietal droit avec embarure ; il fut trepané le troisieme jour pour débarasser quelques pieces d'os, l'ouverture du trepan donna issue à beaucoup de sang qui estoit épanché sous le crane, & fit ainsi cesser les accidens, mais trente-cinq jours après, le malade fut surpris de la fièvre avec assoupissement & perte d'appetit, la dure

mere se gonfla , & poussa des chairs fongueuses en abondance , ce qui fit croire à M. Tribouveau qu'il s'estoit fait au dessous de cette partie quelque amas de matiere purulente , & en effet le quatrième jour de ce gonflement , & qui estoit le trente-neufième de la blessure , pressé par la violence des accidens , & ne voyant point d'autres voyes de salut pour le malade , il incisa la dure mere de toute la grandeur de la playe , & fit sortir par ce moyen vne quantité considerable d'un pus verdâtre , tirant sur le noir & de mauuaise odeur , ensuite dequoy les accidens cessèrent , & le malade guerit en tres-peu de temps.

Cette experience a donné lieu à M. Tribouveau de faire deux observations assez particulieres.

B vj

La premiere est , que le pus se forme entre la dure & la pie mere lentement & presque insensiblement , & qu'il ne produit des accidens fâcheux , que quand après y avoir croupy quelque temps , il acquiert vn degré de corrosion & de malignité , quatre jours n'estant pas suffisans pour luy donner tout ensemble & la forme de fanie , & la dépravation qui a esté remarquée ; La seconde est , que l'incision de la dure mere n'est pas si fort à craindre que les Autheurs nous l'ont voulu persuader , sur tout quand elle est éloignée de la pie mere & de la substance du cerveau , par vne collection de matiere qui en fait la separation.

Ce n'est pas seulement à l'Armée qu'on peut faire de belles remarques sur les playes,

M. Roberdeau , Chirurgien ordinaire de feu Monsieur , & qui aime assez sa Profession, pour y avoir fait beaucoup de progrès , a pensé à Paris depuis peu de temps vn Archer du Guet , d'un coup d'espée à la region ombilicale , penetrant la capacité, & faisant vne playe à l'intestin jejunum de la longueur d'un bon travers de doigt : Il essuya cette partie qui sortoit au dehors, & l'ayant saupoudrée avec la terebentine cuite , il l'a reduit dans sa situation naturelle , puis l'ayant assujettie en quelque sorte avec vne tante fort molle , & qui ne traversoit que les parties contenant, il continua la cure de cette blessure comme il auroit fait celle d'une playe simple, & il en procura la cicatrice en

vingt-deux jours , sans autres remedes generaux que la saignée , & sans avoir rien observé de particulier que dans la maniere de vivre du malade , qu'il fit consister à vne pinte d'eau d'orge mondé pour la boisson , & deux petits pots de gelée pour la nourriture solide de chacun des neuf premiers jours , le regime des autres ayant esté beaucoup moins exact.

Mais en voila trop sur l'article des playes , & je croy que la diversité des matieres vous rendra mes lettres plus agreables ; c'est pourquoy je passe à vne observation que M. le Duc fit à l'Hospital General dans la Maison de la Salpetriere , lors qu'il en estoit encore Chirurgien ; Vous sçavez peut-estre qu'il est estably icy en qualité de Maistre depuis

plusieurs années , & qu'ainfi la chose n'est pas de foy vne nouveauté , mais vous jugez bien que le temps de chaque découverte ne doit estre d'aucune considération , & qu'elles font toujours assez nouvelles quand elles n'ont point encore esté publiées , ainfi vous aurez toujours toutes celles qui n'auront encore esté sceuës que d'un tres-petit nombre de personnes , en quelque temps qu'elles puissent avoir esté faites , du moins quand je les croiray dignes de vostre curiosité : Celle que vous allez voir est assez particuliere.

Vne des filles enfermées de cette Maison , & qui estoit déjà tombée plusieurs fois & en differens temps dans vne fureur vterine , fut enfin surprise d'un si violent accès de cette fureur ,

qu'on fut obligé de la lier, pour couper chemin à vn deluge d'actions emportées, lassives & deshonestes, de façon que dans les efforts qu'elle fit pour se débarasser de ses liens, elle fut étouffée par vne suffocation impreveuë. M. le Duc en fit l'ouverture quelques heures après, il reconnut qu'elle n'auoit point eu d'enfans, & il trouua le testicule gauche environ de la grosseur du poing, & plein d'un sperme épais, le vaisseau qui du testicule vient aboutir à la matrice, & que les Anathomistes ne croyent pas destiné à l'éjaculation de la semence, parce qu'il n'est pas manifestement cave, estoit non seulement de moitié plus gros que celui du testicule droit, mais encore fort dur & calleux, toutes les autres parties ayant leur con-

formation naturelle.

De ce phenomene on peut à mon sens tirer deux consequences qui ont assez de probabilité; La premiere est, que cette indisposition provenoit de ce que de temps en temps, la semence estoit attirée vers la matrice par des objets réels ou imaginaires; & que ne pouvant traverser ce vaisseau, le mouvement dans lequel elle avoit esté mise, caufoit dans le testicule vne fermentation extraordinaire, & propre à donner aux esprits l'agitation qu'ils ont toujours pendant ces sortes d'accès; La deuxième est, que la semence estant demeurée dans le testicule faute de pouvoir traverser ce vaisseau, il est à presumer que ceux qu'on a crû jusqu'icy les veritables ejaculatoires, sont destinez à d'autres usages.

Il est vray que dans les choses qui dépendent de la Medecine, vn effet particulier n'establit pas vne regle generale, & sur tout en ce qui regarde la conformation de l'homme, où la Nature semble errer si souvent; & en effet M. Tribouveau, dont je vous ay tantost parlé, observa en 1665. dans vn cadavre qu'il dissequa à saint Cosme, que les muscles de l'abdomen estoient tous membraneux au dessous de l'ombilic, & jusqu'à l'os pubis, sans aucune apparence de fibres charneux, & principalement le muscle droit, qui avoit seulement deux intersections nerveuses dans cette espace, & la moitié d'une dans le reste de sa longueur.

Mais s'il se fait des choses prodigieuses pendant la conformation de l'homme, il en arrive

souvent d'aussi surprenantes, avant qu'il soit en estat de voir le jour. L'Histoire de l'Enfant de Toulouse que j'ay fait imprimer, & que je vous envoie à part, en est vne preuve convaincante, puis qu'il est vray qu'il a demeuré vingt-cinq ans dans le ventre de sa mere ; cependant je veux encore vous en décrire vne autre, qui pour n'avoir rien de si extraordinaire, ne laisse pas d'estre fort remarquable : Vne femme grosse de quatre mois, s'estant fort effrayée à cause d'un sien beau-frere qui avoit eu la jambe rompuë en sa presence, ressentit peu après de grandes douleurs vers la region des reins & vers le bas du ventre, qui luy durerent sept ou huit jours ; pour prevenir l'avortement on la seigna, & on luy fit garder le repos

durant quelque temps , après lequel elle recommença ses exercices ordinaires , sans qu'il en arrivast aucun inconvenient , sinon que la matrice sembloit s'affaïsser , & qu'il s'en élevoit de temps en temps des vapeurs putrides qui se faisoient ressentir jusqu'à la bouche , & dont elle receut de l'incommodité jusques vers la fin du neuvième mois , qu'elle accoucha d'une fille vivante & bien saine , M. Amiens Chirurgien du Roy , fut appelé à cet accouchement , & voulant visiter l'arrière-faix après que cette femme fut délivrée , il y trouva un enfant masle de la grandeur de la main encore enveloppé de ses membranes , & qui estoit si fort aplaty dans toute sa longueur , qu'à peine avoit-il un quart de poulce d'épaisseur , les os mesmes

du crâne ayant receus cette disposition au moyen des futures ; la peau & les chairs avoient à peu près la fermeté qu'on remarque à un fœtus , qui a esté long-temps dans l'esprit de vin , & à peine remarquoit-on dans les membranes mesmes aucune alteration : Il est aisé de concevoir que cet enfant s'estoit ainsi applatty à mesure qu'il avoit esté pressé par l'accroissement de l'autre , & que cette compression ayant continuellement exprimé ce qu'il pouvoit contenir d'humidité , luy avoit fait acquerir la secheresse nécessaire pour en empêcher la pourriture ; mais ce qui demande à mon avis quelque reflexion , est la question qui consiste à sçavoir pourquoy cette femme fut assez heureuse pour ne pas avorter : Voicy quelles sont mes conjectu-

res sur ce sujet ; si vous les trouvez raisonnables , j'auray de la joye de vous les avoir envoyées , & si vous jugez à propos de les rectifier , je profiteray avec plaisir de vos remarques.

Ma pensée est que l'avortement ne se peut jamais faire , si l'orifice interne de la matrice n'est abreuvé par quelques humiditez surabondantes , & d'une maniere inaccoustumée , parce que hors de cet estat il est toujours exactement fermé , si pesantes que puissent estre les choses contenues dans la matrice : Cela estant présupposé , il est certain que la femme ne peut avorter , que lors que par le détachement de l'arriere-faix la perte de sang survient , ou que quand par la pourriture des membrânes du délivre , ou de l'enfant mesme ,

ses eaux ou d'autres humiditez se répandent par toute la matrice; parce que ce n'est que par l'un ou l'autre de ces moyens, que son orifice interne se peut relâcher suffisamment, pour permettre la perte du fruit conçu : Or comme dans ce rencontre le détachement de l'arrière-faix ne se fit point, ny par conséquent la perte de sang qui en est la suite nécessaire, & que la compression de cet enfant & de ses membranes en empêcha la pourriture, ce n'est pas merveille s'il fut retenu dans la matrice jusqu'au moment de la naissance de l'autre.

Voilà, Monsieur, ce que vous aurez de moy pour cette fois, les bornes que vous m'avez prescrites, ne me permettent pas de donner plus d'étendue à ma Lettre, & je réserveray pour le

30 *Les Nouvelles, &c.*

mois prochain, quelques autres nouveautez que je viens de recevoir ; cependant si j'apprend que vous ayez leû avec plaisir *Les Nouvelles Découvertes* que je vous envoie , je me tiendray avantageusement recompensé de mes peines, & j'apporteray tous mes soins à l'avenir, pour en tirer de toutes parts des plus curieuses & des plus particulieres: Je suis, &c.

A Paris le 28. Janvier 1679.



NOUVELLES DE'COUVERTES

SUR TOUTES LES PARTIES
de la Medecine , recüeillies au
mois de Fevrier 1679.

LET TRE II.

ON ne sçauroit avoir plus de
defference que j'en ay Mon-
sieur, pour les jugemens que vous
faites des choses, & en tout au-
tre rencontre, j'aurois regardé
l'applaudissement que vous don-
nez à ma premiere Lettre, com-
me vn Oracle prononcé qui as-
sure mon entreprise, mais vous
avez interest de justifier vostre
dessein, & je sçay que vous estes
trop avantageusement prevenu

C

en ma faveur, ainsi je dois vous recuser pour cette fois, & la voix publique doit seule décider de ce que j'ay à esperer ou à craindre.

Cependant je dois vous tenir ma parole, & tel que puisse estre le succès de nostre commerce, je suis obligé de tout risquer, puisque j'aurois vn extrême déplaisir, si je vous avois donné la moindre occasion de vous plaindre de moy; C'est donc vostre satisfaction qui doit faire mon unique fin, & si en tâchant d'y parvenir je m'expose à des écueils qu'il est difficile d'éviter, j'envisage les disgraces dont je suis menacé, comme les marques honorables d'une soumission sans reserve.

Ainsi rien ne m'empeschera de continuer à vous écrire, & pour vous parler des nouveautez

du mois courant, j'ay à vous dire que la premiere de celles qui m'ont esté communiquées, est vne observation qui a esté faite par M. Mery Chirurgien de l'Hostel-Dieu, & tres-habile Anatomiste, au sujet d'une hernie complete arrivée dans un homme de soixante-cinq ans, & qui en quinze jours de temps avoit formé dans le scrotum, & au costé gauche, vne tumeur plus grosse que la teste du sujet : Cet homme se presenta à l'Hostel-Dieu dans cet estat au mois de Juillet dernier, & mourut seize ou dix-sept jours après y estre entré : M. Mery en fit l'ouverture, & voulant reconnoistre l'estat du mal, il ouvrit d'abord le scrotum, le dartos, & vne membrâne qu'il crût estre l'allongement du peritoine, & qui comme un sac

C ij

enveloppoit la tumeur ; mais s'estant mis en devoir d'introduire vn de ses doigts dans la capacité du ventre par l'interieur de cette membrâne ; & estant parvenu jusqu'à l'anneau du muscle oblique externe , il reconnu que cette membrâne n'estoit autre chose que l'apponeurose de ce muscle qui s'estoit allongée ; puis ayant encore incisé vne autre membrâne qui estoit au dessous, il remarqua qu'elle prenoit pareillement son origine du muscle oblique interne : Enfin l'incision de celle cy luy en fit appercevoir vne troisième , qui estoit encore vne production du muscle transversal , & qu'il fut obligé d'inciser avant que de découvrir le peritoine.

La disposition extraordinaire de ces parties surprit extreme

ment M. Mery , mais elle luy
 causa beaucoup moins d'admira-
 tion, que celle en laquelle il trou-
 va les intestins & les autres par-
 ties du bas ventre ; car la tumeur
 estoit formée du Cœcum tout
 entier, d'une partie du Colon, &
 & de presque tous les menus
 boyaux, recouverts de l'epiploon
 & nageans dans quelque peu
 d'eau : Le diaphragme estoit fort
 affaisé , la partie supérieure du
 foye occupoit le milieu de la re-
 gion epigastrique , & son infé-
 rieure descendoit jusqu'au dessous
 de la region ombilicallé : Le ven-
 tricule estoit placé presqu'au mi-
 lieu de la capacité de ce ventre,
 & le pilore entraîné & allongé
 par les intestins se portoit si bas,
 qu'il ne restoit à peine dans cette
 capacité que la longueur du
 Duodenum , de façon toutefois

que le reste avoit decendu dans le scrotum, sans rompre la membrane externe du peritoine, qui n'avoit souffert qu'une simple dilatation.

Les consequences qu'on peut tirer de toutes ces remarques ne sont pas peu considerables: car en premier lieu, elles nous font connoître que dans l'operation du bubonocelle, il faut beaucoup d'application & d'exactitude, quand on veut éviter les fautes dans lesquelles plusieurs Chirurgiens sont tombez, pour n'avoir pas reconnu la conformation extraordinaire des parties. En second lieu, que dans les hernies grandes & complètes, le peritoine n'est pas toujours rompu, comme les Anciens nous l'assurent. Et en troisieme lieu, que les attaches des principales parties

du bas ventre , se peuvent alonger d'une maniere propre à en permettre l'abaissement , & qu'ainsi la descente du ventricule se fait peut estre bien plus souvent qu'elle n'est connue.

En effet, vne Damoiselle du quartier de la Place Maubert, qui avoit M. des Rosiers son voisin pour Chirurgien ordinaire, & pour laquelle on avoit fait pendât deux années plusieurs consultations de Medecins, de Chirurgiens & de Sages-femmes , me fit enfin appeller seul pour examiner son indisposition ; je trouvay que son ventre estoit beaucoup plus élevé à la partie fenestre & superieure de la region hipogastrique , que dans tout le reste de son étendue , & j'appris d'elle que ceux qu'elle avoit consulté avoient pris cette elevation , tantost pour un

C iiij

abcés interieur , tantost pour vne disposition à l'hidropisie , souvent pour l'obstruction & pour l'enfleure de la ratte , quelquefois pour la plenitude & pour le gonflement de la matrice , & d'autre fois enfin pour l'inflammation & pour l'extension extraordinaire de la vessie : cependant après l'avoir interrogée sur ce qui pouvoit avoir donné naissance à cette indisposition , & sur les incommoditez qu'elle avoit souffertes, depuis son commencement jusqu'à l'état où je la trouvay alors, je jugeay par les circonstances qui suivent , qu'elle estoit dépendante de la descente du ventricule.

La premiere de ces circonstances est , que l'élevation qui paroissoit à la region que j'ay dite, estoit sans dureté , sans fluctua-

tion, & generalement sans aucun des signes qui marquent la collection des humeurs, ou l'interruption de leur mouvement naturel.

La seconde est, que cette indisposition avoit esté la suite de l'usage d'une poudre Sternutatoire preparée avec l'Elebore, qu'elle avoit prise par le nez pendant huit années, pour se soulager d'un mal de teste qu'elle resentoit presqu'en tout temps, ce qui luy excitoit un éternuement frequent, & dont les secousses luy affaissoit sensiblement le ventre.

La troisiéme est, que dans les deux dernieres de ces huit années, elle sentoit à chaque secousse, que la partie qui s'abaissoit le plus estoit située vers l'ombilic, & qu'elle sembloit avoir continuité

C v

avec la gorge , ce qui fait assez connoître que c'estoit le ventricule dont les attaches estoient desja relâchées, & qui entraînoit l'œsophage avec luy au moment qu'il estoit fortement affaïffé.

La quatrième est, que la décente du ventricule qui arriva dans cet homme dont parle *Fabricius Hildanus* , avoit encore esté excitée par des secouffes reiterées, puis quelle se fit pendant des vomissemens qui avoient esté provoquez par l'Anthimoine.

La cinquième est, que la malade sentoît vne grande incommodité, de ce que la nourriture qu'elle prenoit descendoit jusqu'au bas de la tumeur, & qu'elle y estoit ordinairement retenue fix ou huit jours entiers; ce qui fait voir que le relâchement des fibres du ventricule, en avoit dimi-

nué considerablement l'action, puis qu'il ne pouvoit reduire les alimens en chyle que dans ce long espace de temps.

La sixième qui n'est qu'une fuite necessaire de la precedente, est que cette malade ne rendoit les matieres fecales, que quelque temps après avoir senty passer la nourriture de la partie qui l'avoit receuë dans vn autre, d'où il suit qu'en remplissant l'endroit de la tumeur, elle ne pouvoit estre ailleurs que dans l'estomach, & qu'elle ne passoit dans les boyaux, qu'après la longue digestion qui vient d'estre marquée.

Enfin la septième est, qu'elle ne sentoit du soulagement que quand elle estoit couchée, & lors qu'estant debout, son ventre estoit soutenu par vne serviette

C vj

appliquée, en forte qu'elle le tiroit de bas en haut à la façon d'un suspensoir; ce qui marque que dans cet état, les fibres du ventricule & de ses attaches ne souffroient pas une si forte extension.

Au reste, bien qu'une indisposition de cette nature puisse estre mise au nombre de celles qui sont incurables; l'exemple que j'en viens de donner, ne sera peut-estre pas infructueuse, puis que les remarques que j'ay décrites, font voir que pour la prévenir, il faut éviter tout ce qui peut secouer fortement le ventricule; que pour en arrester le progrès dans son commencement, ceux en qui elle arrive, se doivent tenir couchez durant quelque temps la teste basse & les fesses un peu hautes, pour changer la

situation dépravée de cette partie, & pour donner le temps aux fibres de ses attaches de reprendre leur première étendue; & qu'enfin lors qu'elle est parvenue au point dont je viens de parler, on peut encore diminuer l'incommodité qu'elle apporte, par le moyen d'un bandage convenable.

A l'occasion des maladies du ventricule, il faut vous parler de celle qui a causé la mort de Monsieur le Jay, Avocat au Parlement de Paris. Dans les premiers mois de l'année précédente, une trop forte application aux affaires jointe à son temperament melancolique, excita une agitation d'humeurs qui ne luy fit pas seulement perdre l'appetit, mais qui luy causa encore des nausées fort fréquentes, & qui le travail-

lerent près de trois mois, malgré tous les remedes qui furent faits pour les arrester : La durée de cette indisposition luy osta toute sa vigueur, & après avoir passé quatre ou cinq mois dans des langueurs étranges, il commença à vômir tout ce qu'on luy pouvoit donner d'alimens & de remedes, à quelque peu de sa boisson près, qu'il ne vômissoit pas en la mesme quantité qu'on luy avoit donnée; enfin ayant encore demeuré près d'un mois dans ce déplorable état; il mourut à la trente-cinquième année de son âge: M. Amiens qui estoit son Chirurgien ordinaire, fit l'ouverture de son corps, il trouva toute la circonference du pilore, exterieurement recouverte d'une matiere dure, plastreuse, & de l'épaisseur d'un bon travers de

doigt, qui s'étendoit presque jusqu'à la moitié du duodenum, & qui luy estoit adherente comme vne forte écorce : il ouvrit ensuite cette mesme partie, & il la trouva encore interieurement enduite d'une semblable matiere, qui en occupoit tellement l'amplitude, qu'à peine y pouvoit-on passer un stilet, & qui s'étendoit mesme jusqu'au fond du ventricule, où il en remarqua encore vne certaine quantité de mesme nature, mais qui avoit moins de dureté & d'épaisseur.

Cecy me fait souvenir d'une chose assez étrange, arrivée en la personne de Monsieur Collichon Musicien, il estoit incommodé depuis long-temps, par quelques flegmes épais qui s'amassoient tous les jours dans sa gorge, & le seul moyen qu'il a-

voit trouvé pour les en tirer, estoit d'y pousser le panneau d'une plume à écrire. La plus longue qu'il pouvoit trouver luy sembloit la plus propre à cet effet, & à chaque fois qu'il s'en servoit, il l'insinuoit le plus profondement qui luy estoit possible, de maniere qu'il ne la retenoit avec ses doigts que par l'extrémité du tuyau, & que l'ayant un jour échappé je ne sçay comment, elle entra toute entiere dans l'œsophage, d'où il ne la pû faire sortir quelques efforts qu'il fist pour cet effet; cependant bien qu'elle ne fut nullement taillée, elle ne laissoit pas de l'incommoder beaucoup; il me vint prier de la luy tirer, mais n'ayant aucun instrument propre pour le faire, je ne pû faire autre chose pour luy, que de luy promettre d'en cher-

cher ou d'en faire fabriquer vn exprés; mais dans l'impatience où il estoit de se tirer de cette peine, il fut trouver vn autre Chirurgien, qui ayant ouy dire que pour tirer les arrestes du gosier, il fa- loit faire avaler un morceau de viande cruë attachée à une ficelle, & le retirer ensuite, s'imagina qu'il en falloit vser ainsi pour tous les autres corps étranges : Dans cette pensée, il ne se contenta pas seulement de faire faire de grands efforts à M. Collichon, pour luy en faire avaler vn de cette sorte, mais il s'efforça luy-mesme de le faire entrer au fond de l'œsophage au moyen d'un porreau, en telle sorte qu'au lieu de retirer la plume, il l'a fit entrer dans le ventricule, où elle incommoda fort le malade pendant cinq ou six mois, parce qu'il

ressentoit vne douleur poignante à l'endroit où estoit l'extremité du tuyau: neantmoins depuis prés de deux ans il n'en a eu aucun ressentiment, & il ne s'est point apperceu qu'il en eut rien rejeté par les selles, ce qui fait voir qu'il y a dans l'estomach vn puissant dissolvant, puisque si elle y estoit demeurée entiere, il en auroit ressenty la mesme incommodité dont il s'estoit plaint durant six mois, & qu'elle n'auroit pû se faire place dans les boyaux sans y causer vne extrême douleur, à cause de leur sensibilité & de leurs circonvolutions.

Puisque j'ay commencé à vous entretenir de mes propres Observations, je vous veux vous faire part d'une experience curieuse que j'ay faite depuis quelques jours: La veuve de feu Monsieur

de Navarret Banquier à Paris, après avoir long-temps pleuré la mort de son mary, se vit cruellement tourmentée des hemorroïdes; elle me fit appeller pour luy donner du secours, je pratiquay tous les remedes qui se mettent en vſage en pareilles occasions: elle garda le repos, & observa vn régime fort exact, mais tout fut inutile, la douleur & l'inflammation s'augmenterent, & le sang mélancolique se trouva à la fin en si grande quantité dans les veines hemorroïdalles, que la tumeur parut grosse comme le poing: La Malade lassée de souffrir, & ayant ouy dire que le nommé Plumet, Compagnon Chirurgien, se vantoit d'avoir vn remede infallible contre cette maladie, le pria de la tirer de peine, avec promesse de le re-

compenſer à ſon gré ; le prétendu remede ſecret fut appliqué , & incontinent après elle reſſentit des douleurs incomprehenſibles ; elle ſ'opiniâtra neantmoins à les ſouffrir , parce que cét homme l'avoit aſſeurée que ſon onguent la gueriroit en ſix heures de temps : mais l'événement ſe trouva fort contraire à cette promeſſe ; car lors qu'il eut levé ſon appareil , on vit que la tumeur ſ'eſtoit augmentée de la troiſième partie , & qu'elle eſtoit enflammée au point que dans l'eſpace d'une nuit , la gangrené en mortifia un eſpace de la grandeur d'un double : La Malade ſe voyant dans ce déplorable eſtat , me fit appeller de nouveau ; ſes inſtantes prieres ne m'engagerent pas moins que mon devoir , à m'attacher à ſa guerifon

avec vn extrême soin ; mais il n'estoit pas facile de la luy procurer ; les remedes qui empeschent la pourriture pouvoient irriter le mal , les anodins n'auroient pas arresté la gangrene, les astringents & les resolutifs foibles auroient esté inutiles , les plus forts auroient immancablement augmenté la douleur , & par conséquent les accidens qu'elle avoit attirez , les digestifs & les suppuratifs qui pouvoient exciter la separation de la portion gangrenée , auroient pû par ce moyen causer vn flux de sang mortel : Cependant il falloit necessairement remplir toutes ces indications ; mais il falloit en mesme temps, que ce fut avec vn remede impropre à causer les accidens que je viens de dire.

Aucun de nos remedes ordi-

naires ne pouvoit satisfaire à ces deux confiderations, il falloit donc neceffairement inventer ; mais quelque fondement que puiſſent avoir les nouvelles inventions, le ſuccès n'en eſt point aſſuré, & le mal eſtoit trop preſſant pour avoir le temps de faire divers eſſais : Tout cela fait voir que pour réuſſir dans ce rencontre, le hazard n'eſtoit pas moins neceſſaire, que la préméditation : Je ne vous diray pas lequel des deux a eu plus de part à la Cure ; mais je puis vous aſſurer que par la ſeule application d'un onguent que je preparay ſans feu avec vne once d'huile d'œuf, demy once de baûme de ſouffre, & pareille quantité d'huile des Philoſophes, on vit dès le premier jour l'inflammation preſque toute paſſée, la tumeur abbaïſſée, &

la gangrene arrestée, & que dans les jours suivans le mal diminua si considerablement, que la Malade en fut tout à fait délivrée en vne semaine de temps, & que la portion gangrenée ne se separa du reste, qu'à mesure que les fibres dont elle estoit environnée, se rapprocherent d'une maniere propre à faire la cicatrice.

On peut voir par cette observation, que l'urgence des cas doit estre mise entre les causes de l'invention des remedes, & nous en avons eu vne preuve bien surprenante, dans l'estrange accident qui arriva au mois de Septembre dernier, à Antoine Changenay Compagnon Chirurgien; Il partit d'icy dans le dessein d'aller en Angleterre, & s'estant trouvé le vingtième de ce mesme mois, entre les Villages

de Bougevilay & de Talmoutier
prés Gisors, il se coucha sous vn
arbre pour se reposer sur les six
heures du soir, le sommeil le sur-
prit de façon qu'il y demeura jus-
qu'à l'entrée de la nuit, & qu'il
ne s'éveilla qu'à l'approche de
quatre Voleurs qui luy demande-
rent la bourse; il leur donna trois
Louys d'or & quelque menuë
monnoye, qui faisoit toute sa ri-
chesse; mais cette somme ne les
contenta pas, ils se mirent en de-
voir de le fouiller, & ne luy ayant
rien trouvé d'ailleurs dont ils pus-
sent faire leur profit, ils s'avise-
rent par dépit de luy couper tou-
te la verge, le scrôtum, & les
vaisseaux qui suspendent les testi-
cules, avec vn rasoir qu'ils avoient
malheureusement trouvé dans
son Estuy, en sorte qu'il ne luy
resta aucune portion des parties
genitalles

genitalles qui paroissent au dehors : Ce malheureux blessé fut aussi-tost saisi par la crainte de la mort, il perdit vne grande quantité de sang, les défaillances continuelles dissipèrent ses forces, & il se vit ainsi hors d'estat de chercher du secours ; Cependant estant vn peu revenu à soy, il se vit encore assez vigoureux pour détacher avec ses doigts quelque poignée de mousse, qui tenoit au tronc de l'arbre sous lequel il estoit, & pour l'appliquer ensuite sur la playe ; vn tel appareil ne devoit pas estre ce semble d'vn fort grand effet, particulieremēt dans vne occasion où il s'agissoit d'arrester le sang qui se porte dans les arteres spermatiques, qui comme vous sçavez, viennent immédiatement du tronc de l'aorte, puisque selon tous les Natura-

D

listes, la mousse n'a qu'une si legere astringtion, qu'on ne la peut remarquer que par la decoction qu'on en fait; cependant il en arriva tout autrement, l'application de cette mousse fit cesser l'émorragie, & le blessé reprit assez de force pour se traîner jusqu'au village prochain, qui étoit un quart de lieuë loin du lieu de son desastre, & pour s'acquitter sur le champ du dernier devoir d'un Chrestien, ensuite dequoy s'estant fait penser par le Chirurgien de ce lieu, sa playe s'est parfaitement cicatrisée en trois mois de temps, par le seul usage des digestis & des deterfifs, sans qu'il ait esté besoin d'employer les astringens ordinaires, & sans que l'émorragie ait recommencé qu'une seule fois, dans laquelle il perdit quatre ou cinq

palettes de sang au plus, & seulement le dixième jour de sa blessure.

Monsieur le premier Chirurgien du Roy m'a fait la grace de me l'adresser, pour en appréhender l'histoire de sa propre bouche, j'ay eu la curiosité de luy demander s'il n'a point eu depuis sa guérison, aucuns ressentimens imaginaires des parties qui luy ont esté ostées, c'est à dire tel que ceux que les invalides disent ressentir, dans les membres qui leur ont esté emputez, il m'a assuré que non, & que depuis le jour qu'il fut blessé, il n'a pas eu le moindre desir luxurieux, quoy qu'il ait pensé diverses fois en veillant & en dormant aux femmes qu'il a le plus aimées, & d'une manière propre à éguillonner la concupiscence.

D ij

Je n'en doute pas que vous n'ayez
leu dans le troisieme Journal des
Scavans de cette année, qu'on a
délivré vn homme de l'Epilepsie
en la communiquant à vn chien.
Mais si la transplantation des
maladies se peut faire quelque-
fois, il s'en manque bien qu'elle
ne soit toujours possible, par-
ce qu'elles sont souvent dépen-
dantes, de la conformation ex-
traordinaire des parties qu'elles
occupent. En effet, ce que Mon-
sieur le Duc a remarqué après la
mort d'un grand nombre d'Epi-
leptiques, dont il a fait l'ouvertu-
re estant à l'Hospital General,
en est vne preuve assez forte:
car il a trouvé generalement dans
tous, que le Crâne formoit vne
capacité beaucoup plus ample
qu'elle ne le devoit estre, à pro-
portion de la grandeur des par-

ries qu'il contenoit, & qu'il estoit toujours fort épais, quelquefois fait d'un seul os, mais plus ordinairement de deux, trois, ou quatre, avec quelques Sutures fort serrées; la dure mere estant toujours séparée de la substance du Cerveau par des eaux amassées, & qui se trouvoient toujours en plus grande quantité, dans ceux en qui les accès avoient esté violens pendant leur vie.

Ces remarques m'ont donné lieu de faire les observations qui suivent: La premiere est, que les vapeurs qui montent ordinairement à la teste, se résolvent necessairement en eau dans ceux qui sont ainsi disposez, faute de trouver un facile passage pour sortir au dehors: La deuxieme est, que l'amplitude du Crâne est

la cause de l'amas de cette eau: La troisième est, que les accès de l'Epilepsie arrivent plus ou moins frequemment, selon que le corps est plus ou moins vaporeux, c'est à dire suivant le temps qu'il faut, pour que le vuide du Crâne soit remply: Enfin la quatrième qui n'est qu'une consequence de la precedente, est que ces mesmes accès peuvent estre retardez, ou du moins leur violence diminuée, par les remedes propres à exciter la décharge de quelque quantité de cette eau.

Quoy qu'il en soit, si vous voulez estre convaincu de cette dernière observation, vous n'avez qu'à donner à un Epileptique au declin de la Lune, & le plus près d'un accès qu'il vous sera possible, dans l'eau d'Armoise ou de Melisse, une once ou une once &

demie du sirop emetique dont je vous envoie la description, & qui est de l'invention de M. le Duc, vous verrez qu'il fera sortir beaucoup d'eau par la bouche, & qu'il procurera par ce moyen vn fort grand soulagement au malade.

Prenez feuilles de *Rubia tinctorum* & de Bethoine de chacune vne poignée, concassez-les dans le mortier de marbre, & les faites botuillir durant vne petite demie heure dans trois pintes d'eau commune; passez ensuite cette décoction, & la jetez encore chaude sur vne once de tabac de Bresil, demy-once d'Elebore noir, & pareille quantité d'Elebore blanc, que vous aurez auparavant découpez, concassez, & mis dans vn vaisseau de terre ou de grez; laissez le tout en di-

D iiij

gestion sur les cendres chaudes durant deux jours & deux nuits, puis l'ayant fait botuillir vn moment, passez vostre infusion, & la faites cuire avec la moitié de son poids de miel de Narbonne jusqu'en cōsistence de sirop, dans chaque livre duquel vous dissoudrez vne once de sel d'Absinte.

Vous avez sceu sans doute que je ne suis pas le seul qui a travaillé sur l'histoire de l'Enfant de Thoulouse, & vous estes assez curieux pour avoir leû ce que M. Bayle en a écrit; mais je ne croy pas que vous ayez veu vn Discours qui a esté fait par vn Medecin de Bourdeaux sur le mesme sujet, parce qu'il n'en a fait imprimer qu'un tres-petit nombre d'exemplaires pour ses plus particuliers amis: C'est pourquoy je me persuade que vous le recevrez d'au-

tant plus volontiers, qu'il y a toujours du plaisir à voir les diverses explications, que plusieurs personnes peuvent donner à vne mesme chose.

DISCOURS

Sur une grossesse de vingt-cinq ans.

Par M. GUILLAUME SUBERCASaux le jeune, Docteur en Medecine.

SI la nature est souvent admirable dans les effets qu'elle produit sur les infirmités de l'homme, elle ne laisse pas de se rendre encore plus merveilleuse dans sa génération; tantost nous voyons naître des enfans qui portent le caractère de leurs peres,

D v

quelquefois au contraire , nous voyons sortir des matrices des femmes des Monstres sous la figure d'un Crapaut , comme nous lisons dans une des centuries de M. Riviere , d'autrefois enfin des Nains & des Geans.

Si nous parcourons les Auteurs qui ont reconnu tous ces differens effets dans la nature, nous trouverons des exemples de grossesses plus longues qu'à l'ordinaire, Avicēne parle de quelques enfans nez au quatorzième mois: *Iacobus Fontanus* nous en cite encore d'autres, de l'autorité de l'Ecolle de Montpellier , qui sont nez au 12. 16. & 24. mois : Monsieur Harvée ne s'écarte pas de ce sentiment, puisqu'il assure avoir reconnu vne femme grosse de seize mois.

Tous ces étranges déreglemens

de la nature ne font rien, eu égard à ce qu'elle produit aujourd'hui, puisqu'elle est capable de retenir des enfans vingt-cinq ans dans le corps de leurs meres, de les y faire vivre hors la Matrice, & même de les y conserver après la mort sans se corrompre, comme Monsieur Bayle vn des beaux genies de l'Europe, nous fait observer dans l'histoire d'une femme de Thoulouze, nommée Marguerite Mathieu : Je ne parleray pas icy pour contredire à ses sentimens, mais bien plutôt pour tâcher de m'éclaircir de trois points que je remarque dans cette histoire.

Il sembleroit d'abord que parlant des effets que la nature produit dans la generation de l'homme, je deusse à même temps chercher si l'Alkali & l'acide sont les

D vj

deux elemens dont tous les corps sont formez : mais cōme ce seroit peut-estre me faire des ennemis que de toucher ces matieres , je les laisse sous silence , estant amy de la paix , & renvoyant cependant à decider cette opinion à Messieurs les Chymistes , je me contenteray seulement de parler de cette grosseſſe de vingt-cinq ans , où j'examineray trois choses.

La premiere si cet enfant qu'on a trouvé hors la Matrice attaché à l'Epiploon fust conceu dans la Matrice mesme , & si supposé que cela fust , il en auroit plutôt percé le fonds que quelqu'autre partie : La seconde comment il s'est pû faire que le ventre de Marguerite Mathieu , aye toujours conservé sa mesme grosseur , quoy qu'enceinte de 25.

ans : La troisième enfin pourquoy cet enfant trouvé hors la Matrice ne s'est pas putréfié, ayant sa teste sur vn Ulcere.

Sçavoir si l'Enfant de Marguerite Mathieu a esté conçu dans la Matrice , & supposé que cela fust, s'il en auroit plutôt percé le fonds que toute autre partie.

Pour ce qui regarde cette première proposition, je diray d'abord qu'en soutenant que cet enfant a esté conçu dans la Matrice, que par quelque agitation violente il en a percé le fonds, & qu'enfin il s'est glissé sur les boyaux & collé à l'Epiploon, on ne laisse pas de donner quelque doute à ceux qui réfléchissent sur l'état de la Matrice, qui considerent sa substance neu-

veuse, & qui prennent garde qu'elle est beaucoup plus épaisse dans son fonds qu'ailleurs, eût égard aux arteres hypogastriques qui y portent du sang abondamment.

Cette verité estant incontestable dans la dissection, il semble qu'il seroit plus aisé à l'enfant de la percer ailleurs que dans son fonds, puisque l'experience fait voir que ses autres parties diminuent à mesme temps que l'enfant grossit, & qu'au contraire le fonds s'épaissit, comme je l'ay remarqué depuis peu dans vne femme qui mourut en couche dans l'Hostel-Dieu de Paris: De plus, supposé que cet Enfant fust la cause de ce déchirement, comme l'attache & l'union qu'il avoit avec l'Omentum, témoigne que c'est depuis longtemps que la Matrice estoit dé-

chirée, il est vn peu mal-aisé de concevoir que la mere eust pû vivre en cet état; c'est pourquoy il faut chercher quelqu'autre cause principale & capable d'une telle dilaceration, comme pourroit estre l'Ulcere qui s'y est trouvé.

Galien nous apprend qu'elle se fait par vne abondance d'humeurs vicieuses, *ulcus fit ex vitiosorum humorum influentia*, or cōme la Matrice est le cloaque des impuretez chez les femmes, il s'est pû faire que la premiere cause de ce déchirement seroit provenue de ces humeurs, qui ayant croupy dans cette partie, en auroient par leur acidité corrodé le fonds & produit l'Ulcere qu'on y a trouvé, lequel y survenant est la cause des fièvres, suivant le sentiment d'Hippocrate, *quibus ul-*

cus in utero existit ijs febres obveniunt, il eust pû facilement arriver que la mere faisât des efforts, pour tâcher de mettre dehors cet Enfant qui l'affligeoit depuis si long-temps, auroit par sa violence dilaté la Matrice, & que le fœds s'estant déjà corrodé par l'influence des matieres acides, se feroit à la fin déchiré, ce qui auroit à mesme temps avancé la mort de Marguerite Mathieu.

Je voy bien par ce que je mets en avant, que je suis contraint de dire que cet enfant n'auroit peut-estre pas esté conçu dans la Matrice. En effet, ne peut-on pas avancer, puisque la generation se fait par des Oeufs, qui se trouvent dans les testicules des femmes, qu'il y en auroit eû vn dans Marguerite Mathieu qui s'y seroit vivifié par l'esprit de la

semence de l'homme , & qu'au lieu de tomber dans les trompes pour par après descendre dans la Matrice, il se feroit par quelque cause irreguliere glissé sur les boyaux, par le mouvement desquels il se feroit engagé sous l'Omentum, & comme collé à son corps, & qu'enfin ce feroit là où il se seroit couvé, & où son enfant auroit esté conçu.

Ce que j'avance ne paroitra pas ridicule à ceux qui ont observé le Tuba & les Testicules, la chose est fort aisée à concevoir par la dissection : Que les femmes aient des œufs comme les poules, je le soutient sans scrupule, puisque je suis obligé de me rendre à l'experience, il n'est plus icy question que de sçavoir comment a pû vivre l'enfant dont nous parlons, conçu hors la Matrice &

attaché à l'Epiploon, ce qui n'est pas difficile à croire, estant étroitement vny à cette partie, il a pû recevoir sa nourriture de la Veine porte, puisqu'elle y répand ses rameaux.

Comment le ventre de Marguerite

Mathieu n'a pas plus crû qu'à l'ordinaire, bien qu'elle fut grosse de vingt-cinq ans, & comment il a conservé sa mesme grosseur.

Comme la privation des alimens amaigrit & diminué nos corps, il semble d'abord qu'il n'y a point d'autre cause pour son accroissement qu'une suffisante nourriture, si pourtant nous venons à examiner toutes choses, nous trouverons qu'il y en a d'autres qui peuvent empêcher qu'un enfant n'agrandisse dans le ventre de sa mere, & qui peuvent avoir fait que le ventre de celle-cy

ait conservé toujours la même grosseur, l'une desquelles propositions j'ay mis en paradoxe, dans le temps que j'eus l'avantage de disputer une Regence dans l'Université de Bourdeaux, dont M. Tartas est aujourd'huy le possesseur, tant par son grand mérite que par son profond sçavoir.

Les Anatomistes demeurent d'accord que la Matrice est située sous les Muscles du bas ventre, entre les Intestins & la Vescie, & si nous en demandons la raison à M. de Graaf, il nous dira sans doute que l'Autheur de la nature luy a voulu donner cette place, afin que l'homme estant un jour élevé dans un plus haut estat, abait un peu son orgueil par la mémoire de sa naissance, *voluit Deus hominem inter fœtidas illas partes nasci ut cum sit suæ vilis & abjectæ*

*conditionis memor superbiæ suæ alas
dimitteret.*

L'experience nous démontre pareillement que nous avons des Muscles dans le bas ventre, dont les vns s'appellent obliques, les autres transverses, & les autres droits, comme cette verité est assez connue la question sera bientôt vuidée, si nous réfléchissons qu'il se peut faire dans plusieurs parties de nostre corps des excroissances de chair, comme par exemple dans la partie interne du Muscle droit qui se termine à l'Os Pubis, on peut par là aisément concevoir que cette excroissance pourra tellemēt comprimer dans les femmes l'enfant qui est encore dans la Matrice, qu'il ne sçauroit trouver assez d'espace pour que ses membres se dilatēt, & puissent prendre quelque accroissement;

Cette opinion sera icy d'un grand secours, pour chercher quelle aura esté la cause que le ventre de Marguerite Mathieu aye toujours eû la mesme grosseur, comme on nous le rapporte dās son histoire, elle ne sera pas difficile à cōcevoir si nous considerons qu'on trouva l'Epiploon tout schyrreux, ce qui peut suffire pour empescher l'accroissement de l'enfant, puisque par la cōpression de cette tumeur les membres n'avoient pas assez d'espace pour croistre; c'est pour cela que le ventre de cette femme a toujours esté trouvé de mesme.

Pourquoy l'enfant de Marguerite Mathieu attaché à l'Omentum ne s'est pas putresié, ayant sa teste sur un ulcere comme on le raporte.

GAlien au livre des temperamens nous dit, que toutes

choses se putrefient par le chaud
& par l'humide, & qu'au contrai-
re elles se conservent par le froid,
putrescunt omnia à calido & humido
servantur in corrupta à frigido.

Comme cette autorité est d'un
grand poids, il devoit sembler
par là que l'enfant de Marguerite
Mathieu, eust dû absolument se
corrompre par l'humidité vicieu-
se qu'il recevoit de cet Ulcere où
sa teste estoit appuyée, si je ne
trouvois des causes qui ont pu
empescher sa corruption.

L'anatomie me fait connoistre,
& ce que j'ay encore mieux ob-
servé depuis peu, que l'Epiploon
dont les usages sont assez consi-
derables, est parsemé d'un grand
nombre de petites glandes qui
contiennent en elles un suc acide,
cette verité estant connuë dans
la dissection, & l'enfant de cette

femme s'estant trouvé attaché à l'Omentum , il n'y aura pas de peine à croire qu'il n'aye participé de la nature de ces glandes, puisque déjà il y estoit étroitement vny , & que ses membres ayant participé de ce suc acide, ne se soient par là preservez de la pourriture ; on demeurera d'accord de ce que j'avance, si on se ressouvient que dans la pratique, les acides nous font d'un grand secours contre la putrefaction, parce que suivant l'opinion des Chimistes, qui est conforme à la verité, les parties qu'ils contiennent ouvrent les pores & facilitent la transpiration, laquelle estant empêchée est la cause de la pourriture, suivant le sentiment de Galien *transpirationis prohibitio est occasio putredinis*. Partant il est juste de conclure que c'est à raison du suc acide des glandes de

78 *Les Nouvelles, &c.*

l'Omentum, que l'enfant de Marguerite Mathieu ne s'est pas putréfié.

Voilà ce que j'avois à dire sur cette histoire, qui demande sans doute des genies plus éclairés que le mien; Il semble cependant que la nature produise de temps en temps des effets surprenans, pour nous engager par là à pénétrer ses secrets, & nous occuper entièrement à la connoissance des belles choses.

F I N.

La fin de ce discours doit faire celle de ma Lettre, puis qu'il ne m'est pas permis de m'étendre davantage; ainsi, Monsieur, vous trouverez bon que je réserve pour le mois prochain vne piece curieuse qu'on me vient de communiquer: Je suis, &c.

A Paris le 29. Fevrier 1679.

NOUVELLES DECOUVERTES

SUR TOUTES LES PARTIES
de la Medecine , recüeillies au
mois de Mars 1679.

LETTRE III.

C'EST avec justice , Mon-
fieur , que vous vous plai-
gnez du retard de ma derniere
Lettre , & je vous avoüe que je
n'ay pas esté aussi ponctuel que
j'aurois dû l'estre : cependant je
n'ay rien à me reprocher du costé
de la negligence ; je m'estois mis
en estat d'exécuter religieuse-
ment la promesse que je vous ay
faite , & si la rigueur de la saison
E

eût apporté vn peu moins de desordre dans nos Imprimeries, vous auriez eû assûrément de mes nouvelles avant la fin du mois passé, mais on doit souffrir patiemment les inconueniens qui ne peuvent estre évitez, & celuy que je viens de vous marquer doit suffire pour ma justification : à l'avenir je previendray avec vn extrême soin ces sortes de reproches, & je m'attend que vous aurez lieu de vous louer de ma vigilance.

M. Boucher de Chamberry, à qui vous devez le remede vulne-
raire que je vous ay envoyé, vient de m'en faire tenir vn autre qu'il m'assure estre infailible, contre la tumeur du gosier qu'on nomme goistre ou broncocelle : vous sçavez que cette maladie est fort commune en Savoye, & que

les Chirurgiens du pays peuvent avoir par consequent des experiences fort particulieres sur ce sujet; c'est pourquoy je croy que vous me sçaurez gré de vous l'avoir envoyé: En voicy la composition.

Prenez vne Esponge fine vn peu plus grosse que le poing, & l'imbibez d'autant de bonne Eau de vie qu'elle en pourra contenir, placez-là au milieu d'une tourtiere de cuivre étamé, & l'entourez avec vne bonne poignée de racines ou barbes de Porreaux; couvrez ensuite vostre tourtiere & faites vn grand feu dessus & dessous, que vous continuerez jusques à ce que vostre matiere soit reduite en charbon, puis mettez-la dans un chaudron avec deux pintes & chopine d'eau de riviere, & deux onces de sou-

E ij

fre commun , faites boüillir le tout sans le mettre sur le feu , par le moyen de dix ou douze gros cailloux que vous prendrez sur le bord de la riviere , afin qu'ils n'ayent encore servy à rien , & que vous ferez rougir dans le feu pour les jetter dans le chauderon, où vous les laisserez jusqu'à ce que l'eau cesse de boüillir , & les ayant retirez , filtrez-la par le papier gris, & la gardez dans vne bouteille bien bouchée.

Son vsage consiste à en prendre pendant le temps du declin de la Lune , deux cueillerées le matin à jeun & pareille quantité quatre heures après les repas , observant de recommencer la mesme chose dans le mois suivant , si la tumeur n'estoit pas tout-à-fait dissipée dans ce premier temps.

M. Roberdeau que je vous ay

déjà fait connoître , a fait depuis quelques mois vne expérience assez singuliere : Il fut appelé pour penser vn blessé , qui avoit vne playe superficielle sur le cartilage xiphoyde , & vne autre au dessous des fausses costes penetrant la capacité : il trouva que ce malade avoit le ventre fort enflé & douloureux , ne pouuant souffrir qu'on le touchast , & ayant la respiration vn peu pressée : il reconnut par ces symptomes qu'il y avoit du sang épanché sous les parties contenant de l'abdomen , ce qui le fit déterminer à les ouvrir vers les aînes , & à l'endroit où il trouva que la tumeur estoit plus eminente ; pour cet effet il y fit vn escarre avec les cauteres potentiels , & l'ayant incisée pour faciliter la penetration de ces cauteres , il

E iij

en fit vne nouvelle application ; & il fit par ce moyen vne seconde escarre qui luy donna lieu d'atteindre jusques dans la capacité, & d'en tirer plain vn fort grand plat de sang : Cette operation faite les accidens cessèrent tout aussi-tost, & le malade fut guery en tres-peu de temps par les pensemens ordinaires.

Je passe à vne autre matiere, & je vais vous rapporter vne histoire qui peut donner lieu a beaucoup de reflexions. Il y a quelques années que la femme d'un Mesureur de Bled du quartier S. Eustache, se trouva enceinte de son quatriéme enfant. Vers le cinq ou sixième mois de sa grossesse elle tomba malheureusement dans la ruë, & ressentit ensuite quelques legeres douleurs vers la region des reins & au bas

du ventre , qui firent apprehender l'avortement. M. Blondin Chirurgien du Corps de la Reyne y fut appelé , il la saigna au bras , & luy fit garder le lit pendant huit ou dix jours , après lequel temps il ne vit aucun accident qui pût meriter d'autres précautions , ce qui fit qu'il luy permit de recommencer ses occupations ordinaires. Comme elle demeura dans cet estat environ huit ou neuf mois sans ressentir les douleurs du travail , & sans vider aucunes eaux , on commença à douter si elle estoit effectivement grosse ; mais si elle fut exempte de ces douleurs , elle eut bien d'autres incommoditez à souffrir , car peu après que le terme naturel del'accouchement fut passé , elle ressentit les oppressions qui suivent la suppres-

E iij

sion des menstruës ; tout le bas ventre devint fort tendu & douloureux, & il s'en eslevoit continuellement des vapeurs putrides, qui luy causerent les nausées, les dégouts, la douleur de teste, & la fièvre : Ces accidens obligerent M. Blondin de reïterer la saignée, & de luy donner mesme quelques remedes histeriques & purgatifs ; mais ces remedes n'en osterent pas la cause, parce que la matrice ne s'ouvrit point, & il s'en fit vn dépost vers la region illiaque du costé droit, qui forma vn abcès phlegmoneux d'une circonscription considerable : M. Blondin qui n'est pas moins prudent qu'il est habile Chirurgien ; jugeant bien qu'il y avoit quelque chose de particulier dans cet abcès, proposa vne Consultation ; feu

M. Dalencé y fut appelé , ils convinrent tous deux de l'ouverture de la tumeur , & ils jugerent que les caustiques devoient estre preferez à la lancette : L'application en fut faite sur le champ , ils firent vne escarre d'un pouce de largeur , & de six travers de doigts de longueur. Leur penetration fut profonde , car au moment qu'on leva les emplastres avec lesquels ils avoient esté assujettis , vne partie de l'escarre se détacha , & donna lieu à la sortie de plus de quatre palettes de matiere purulente ; Sa consistance estoit assez inégale , & son odeur estoit si puante , qu'à peine l'a pouvoit-on supporter : Mais ce qui surprit extrêmement M. Blondin , fut que le troisiéme jour de l'ouverture , il sortit avec le pus vne coste &

E v

quelques os de la main qu'il jugea estre d'un fœtus de cinq ou six mois, & que d'ailleurs il en sortit un grand nombre d'autres dans les jours suivans, qu'il reconnu estre ceux qui ont assez de solidité pour résister à la pourriture: Il continua à penser cet abcès suivant la pratique ordinaire. La matrice se déchargea de tout ce qu'il y avoit de corps estranges dans sa capacité: L'ulcère que leur sortie avoit causé se consolida, & la malade se trouva parfaitement guérie en moins de trois mois.

Cette histoire contient à mon sens plusieurs circonstances qui méritent d'estre examinées; Car en premier lieu, il est surprenant que la chute que fit cette femme aye esté la cause primitive de la mort de son enfant, sans en avoir

provoqué l'avortement : En effet comme il est rare que dans ces fortes de chûtes les enfans soient immédiatement bleffez , il arrive aussi pour l'ordinaire qu'elles ne leur ostēt la vie qu'en temps qu'elles causent le détachement de l'arriere-faix , ce qui produit tout ensemble & la mort de l'enfant par la privation de sa nourriture, & l'avortement par le relaschement qui se fait à l'orifice interne pendant la perte de sang : mais dans ce rencontre l'arriere-faix ne se separa point de la matrice, puisqu'il ne se fit aucune effusion de sang , & cependant le foetus perdit la vie , sans mesme que sa mere aye tombé sur le ventre. Pour rendre raison de cet evenement , il suffit de dire que la femme en temps que grosse d'un enfant , doit estre considerée com-

E vj

me vn composé de deux ames & de deux corps , en sorte neantmoins que ces ames & ces corps, forment deux individus qui ont cela de commun entr'eux, qu'ils peuvent estre frappez par les mesmes causes, & cela de particulier, qu'ils en peuvent recevoir des impressions différentes. Cela estant présupposé, il ne sera pas difficile d'entendre comment le foetus peut estre tué par vne chute sans avoir esté frappé, & sans estre privé de sa nourriture ; car comme l'estonnement qu'elle cause, donne vn mouvement impetueux aux esprits animaux dans l'un & l'autre de ces deux corps, non seulement ces esprits peuvent estre subitement suffoquez dans celuy du foetus, mais ils peuvent mesme causer la ruption de quelques-uns des organes necesse-

faïres à la vie , qui dans vn si petit corps ne peuvent pas estre capable d'vne forte resistance.

Vn autre sujet d'estonnement est qu'après la mort de ce foetus, il ne se soit pas au moins présenté pour sortir à l'ordinaire , c'est à dire vers l'orifice interne , & au terme naturel ; car l'experience nous apprend , qu'encore que les enfans soient morts depuis longtemps dans la matrice , le travail ne laisse pas de se faire pour eux à peu près comme pour ceux qui sont vivans , du moins quand ils ont esté conservez dans leur entier ; & il est probable que celuy-cy n'estoit pas corrompu au neuvième , ny encore moins au septième mois , puis que sa mere ne s'estoit blessée que peu de temps auparavant , & que l'abcès qui fut causé par sa pourriture, ne pa-

rut que plus de six mois après le dernier terme de l'accouchement : Cependant les causes naturelles de cet événement ne sont pas inconcevables , j'ay remarqué que les enfans ne viennent au septième mois , que quand ils se sont assez accrus dans cet espace de temps , pour remplir toute l'estenduë dont la matrice est capable ; & comme le fœtus dont je parle avoit cessé de vivre peu après le cinquième mois , sa grosseur ne l'avoit pû déterminer à fortir avant le neuvième : Or si l'espace de temps qu'il y a eû depuis le jour de la blessure jusqu'à ce terme , n'a pas esté suffisante pour la pourriture du fœtus , on ne peut pas disconvenir que pendant sa durée, les eaux & par consequent les membrânes qui les contiennent, n'ayent pû se cor-

rompre & perdre ainsi la disposition qu'elles doivent avoir pour le travail, & pour la dilatation de l'orifice interne, sans quoy l'accouchement ne se peut faire; d'où je conclud que cette corruption a pû estre la cause de la retention du fœtus dans la matrice.

On pourroit encore estre en peine de sçavoir, pourquoy ce fœtus ainsi retenu s'est plutôt pourry que desséché: Mais en supposant ce qui vient d'estre dit, la difficulté sera bien-tost résolue, puis qu'estant contenu dans vne partie chaude & humide, & environné d'eaux croupies & de membrânes corrompuës, sa pourriture estoit inévitable.

Mais ce qu'il y a en cecy de plus difficile à comprendre, est ce qui fait qu'un fœtus ou d'autres corps corrompus & retenus dans

la matrice, sont plutoſt expulſez par ſon fond que par ſon orifice interne. On pourra neantmoins en trouver la raiſon, ſi on prend garde que cet orifice eſtant compoſé du redoublement de tous les fibres qui compoſent le fond de la matrice ; c'eſt auſſi l'endroit où elle a le plus d'épaiſſeur & de reſiſtance, & que ſon action n'eſtant pas volontaire, il ne s'ouvre que lors qu'il y eſt forcé, où par le mouvement du ſang qui fait les menſtruës, ou par l'éjaculation de la matiere ſéminalle qui ſert à la generation, ou par l'impulſion des eaux qui forment le travail; or ſa dilatation ne pouvoit pas eſtre cauſée par le ſang menſtruel, puis que ſon flux n'a point de lieu pendant la groſſeſſe, non plus que par la ſortie de la ſemence, puisqu'après la con-

ception, elle est jetée dans le vagina par des vaisseaux qui n'entrent point dans la matrice, ny encore moins par l'action des membrânes qui contiennent les eaux, puisqu'elles devoient estre alors pourries; ainsi l'entrée de la matrice estant l'endroit par où le fœtus pouvoit sortir avec plus de difficulté, ce n'est pas merveille si après que ses chairs ont esté corrompuës, ses os ont esté poussez avec le pus vers le fond de cette partie, pour donner lieu à l'abcès qui fait la principale circonstance de cette histoire.

Vous voyez donc, Monsieur, que la plupart des choses extraordinaires qui arrivent après la conception, ont des causes qui ne sont pas incompréhensibles, à quiconque se veut donner la peine de les rechercher. Mais il n'est

pas à beaucoup près si facile d'expliquer la generation des monstres : Vous sçavez que les Theologiens croyent qu'elle peut estre dépendante de la volonté de Dieu, de la malice des Demons, ou de la magie noire des Sorciers, & que nos Autheurs en rapportent vn grand nombre de causes naturelles ; mais comme j'auray souvent à vous parler de ces prodiges , il est bon de vous marquer qu'elles sont mes conjectures sur ce sujet. Vous aurez sans doute observé comme moy que la plus evidente & la plus ordinaire de ces causes, est la conception des fortes idées, & voicy comment je l'explique. Tout animal vivant est composé d'une substance spirituelle qui l'anime , & d'une substance materielle qui est animée ; donc ces deux substances

en font les principes de composition, & doivent concourir également à sa generation ; ainsi au moment que la femme a conçu, on peut s'assurer que sa matrice contient vne ame qui doit informer, & vne matiere qui doit estre informée ; mais parce que cette ame à quelque sorte d'union, & qu'elle agit de concert avec celle de la femme enceinte, on ne peut pas douter qu'elle ne soit capable des mesmes perceptions : Il est vray qu'après avoir receu quelque modification par les objets qui l'ont fortement agitée, elle ne trouve pas dans ce qui la renferme, des organes propres à former la connoissance ; mais cela ne l'empesche pas d'agir à peu près comme celle de la femme enceinte, puisque si l'une imprime dans le cerveau qui en est le

siège, les images des idées qu'elle a conceuës, l'autre fait la mesme chose dans la matrice sur la matiere qui luy sert de sujet ; c'est d'où vient que si dans les premiers jours de la conception, les femmes reçoivent de fortes impressions de quelques objets monstrueux, soit réels, soit imaginaires, elles engendrent infailliblement des monstres, & que si peu après la conformation des enfans, elles desirent avec avidité des choses qu'elles ne peuvent avoir assez à temps, ils en reçoivent des marques ineffaçables.

Pour appuyer ce raisonnement de quelques exēples, je veux vous dire vn mot de ce qui arriva à vne femme que j'accouchay l'année derniere d'un enfant masle. Elle eut environ quinze jours après avoir conçu, vne forte envie de

manger d'une teste de veau. Elle en parla à son mary qui se mit aussi-tost en devoir de la satisfaire sur cela ; mais pendant le temps qu'on employa pour en faire cuire une, elle s'en representa si vivement l'idée, que tous les os du crâne de son enfant se trouverent recouverts d'une chair spongieuse qui avoit les enfractuosités, les membrânes, & enfin toute la forme de la cervelle d'une teste de veau cuite, & que le pallais de sa bouche avoit les rides & la circonscription de celui de cet animal : Le travail se fit neantmoins assez naturellement, mais comme cet enfant se presenta la teste la premiere, Madame Fratin qui estoit la Sage-femme ne la pût reconnoistre, & me manda pour avoir mon avis : La disposition extraordinaire que j'y remarquay

me fit déterminer à en faire l'extraction, de crainte que sa mauvaise conformation n'apportât trop d'obstacle à sa sortie, lors qu'il seroit plus avancé au passage, & cette operation eût tant de succès, qu'il vécût encore dix heures après, & que la mere n'en fut nullement incommodée.

Ce qu'on peut conclure de cette histoire, est que si l'idée imaginative de cette femme, a pû faire après le temps de la conformation vne assez forte impression sur la peau de la teste, & sur la chair du pallais de son enfant; pour leur donner les formes que j'ay marquées; les carracteres des images doivent estre bien mieux empreints sur vne matiere qui n'est pas encore informée, telle qu'est la semence dans la matrice, dans les six ou huit premiers

jours de la conception : Cette observation est vérifiée par un grand nombre d'histoires qu'on trouve dans nos Auteurs ; mais celle qui suit en est la plus forte conviction qu'on puisse trouver.

Le libertinage d'une fille qui estoit encore sous la conduite de sa mere , la fit tomber dans le malheur d'avoir la compagnie d'un homme qu'elle aimoit. Le premier rendez-vous donna lieu à un autre qui se fit quatre ou cinq jours après , & comme elle en revenoit , elle s'arresta à voir l'exécution d'un homme qui fut rompu après avoir esté estranglé : Dans ce moment elle ne ressentit pas seulement tout ce qu'un si affreux spectacle peut inspirer d'horreur , mais elle fut encore saisie par la crainte du châtiment

qu'elle croyoit devoir attendre de sa mere, qui naturellement estoit sans doigts aux mains & sans orteils aux pieds; Ces frayeurs qui devoient causer l'avortement, eurent vn effet beaucoup plus prodigieux, car cette fille ayant esté accouchée à terme au mois de Janvier 1678. par Madame Bourdillon, ancienne Sage-femme demeurant dans la rue des Gravilliers, on vit vn enfant qui avoit les pieds & les mains comme sa grand' mere, les os divisez aux endroits où ils avoient esté rompus au supplicé en presence de sa mere, la peau dilacerée dans ces mesmes endroits, & le col, les poignets, & la jointure des pieds environnez d'une maniere de corde, avec laquelle ces parties estoient si fort serrées, qu'elle avoit causé en quelques

quelques endroits la contusion, & en d'autres la ruption mesme de la peau qui les couvroit, à peu près comme font les petites cordes dont les Exécuteurs se servent pour estrangler ces fortes de suppliciez, & pour les attacher à la Croix.

Pour vous entretenir de quelque chose de moins tragique & de plus agreable, je veux vous décrire vne guerison inopinée qui sans doute vous surprendra : Vn Marchand de Vin en gros avoit depuis quatre ans vne carnosité dans l'vretre, qui avoit esté la suite d'une chaudepisse Venerienne mal pensée, & il en estoit si fort incommodé, qu'il n'estoit presque jamais moins d'un quart-d'heure à vriner, & que pendant la sortie des vrines & l'ejaculation de la semence, il souffroit

F

vne douleur fort sensible. Cependant bien que des occupations continuelles l'eussent obligé à retarder si long-temps sa guerison, il ne laissoit pas de donner quelques heures à ses plaisirs, & tout le mal que sa débauche luy avoit causé, ne l'empescha pas de s'exposer à vn nouveau danger, en sorte qu'il se vit atteint d'une autre chaudepisse Venerienne. Quelques affaires pressantes qui luy survinrent alors luy firent differer sa guerison. L'inflammation s'augmenta considerablement, & la matiere purulente devint si corrosive, qu'elle luy détacha sa carnosité, de telle sorte qu'en voulant vriner, elle luy tomba sur la cuisse; Il remarqua qu'elle estoit presque ronde, de la grosseur d'une petite fève, & mediocrement dure; si cet

evenement inopiné le surprit, il eut vne joye inconcevable quand il vit que rien ne s'opposoit plus à la sortie des vrines ; car dès ce moment il les rendit avec autant de facilité qu'avant son premier mal. Quelques jours après il me pria de le traiter, tous les accidens de la chaudepisse cessèrent en peu de jours, mais il falut continuer près d'un mois l'usage des injections détersives & dessicatives, pour cicatriser parfaitement l'ulcere qui estoit demeuré à l'endroit de la carnosité. M. Roberdeau est témoin de la verité de cette histoire. Ceux qui doutent qu'il s'engendre des carnositez dans l'vretre, y trouveront dequoy se desabuser ; mais ce qu'on y peut remarquer de plus essentiel pour la pratique, est que ces carnositez n'occu-

pent pas toujours toute la circonférence des vlcères où elles s'engendrent , puisque le pus auroit plustost rongé & consumé celle dont je parle , que de la détacher par sa racine, s'il n'auoit pas trouué lieu de s'insinuer dans le fond de l'vlcere.

Je vous ay promis vne piece curieuse , & il est juste de vous tenir ma parole : c'est vne Relation qui a esté envoyée à Monsieur le premier Medecin du Roy sur vn sujet assez particulier ; on sçait que ce grand homme n'ignore rien de tout ce qui est connu , mais on sçait aussi que sa curiosité n'est jamais pleinement satisfaite , & tous ceux qui sont assez heureux pour auoir quelque part à son estime , sont persuadez qu'on luy fait vn fort grand plaisir quand on luy fait voir des prodiges , qui

surpassent autant l'ordre de la nature , que ses connoissances sont extraordinaires.

EXTRAIT DE DEUX LETTRES

écrites à Monsieur le premier
Medecin du Roy, par Monsieur
d'Emery Medecin de Bour-
deaux, les 2. & 21. Decembre
1678.

VNe fille Villageoise âgée de
dix ans, se joüant l'Esté passé
avec quelques filles de son Hameau,
receut dans les yeux une poignée de
sable qu'une de ses compagnes luy
jetta. Elle s'en trouva fort incômodée
pendant les premiers jours, & trois
mois après elle ressentit encore une
plus forte douleur au grand angle de
l'œil gauche, ce qui l'obligea d'y
porter la main, & de presser mesme
les environs de cette partie. Cette

F iij

compression en fit sortir deux ou trois pierres fort dures, & de la grosseur d'un pois: Ceux qui furent témoins de la chose crurent sans beaucoup de reflexion, que ces pierres devoient estre quelques grains du sable qu'on luy avoit jetté, mais comme on luy en vit jetter de cette sorte durant plusieurs jours, ce prodige commença à faire du bruit. Quelques Curieux s'empresferent d'en connoistre la verité. Vne Dame de qualité chez qui cette fille demouroit à vne demie lieuë de Casteljalou au Duché d'Albret, en écrivit à M. d'Emery. Le fait estoit assez surprenant pour en douter, mais la personne qui luy en écrivoit estoit sincere, & les circonstances de sa Lettre sembloient oster tout soupçon d'adresse & de supercherie; car elle luy mandoit qu'elle avoit enfermée cette fille dans vne chambre durant quelque temps, qu'elle l'avoit observée

en toutes choses, & qu'elle avoit elle-mesme tiré du mesme œil gauche, quatre de ces larmes petrifiées qu'elle conservoit, & dont elle luy en envoya vne qui se trouva de la grosseur d'une fève, dure comme un caillon, triangulaire, blanche, & ayant quelque chose de transparent, luy promettant mesme de luy envoyer cette admirable pleureuse, & l'assurant que quatre de ces pierres avoient esté envoyées à son A. S. Monseigneur le Prince.

Vous voyez, Monsieur, que cette derniere circonstance est vne preuve incontestable de la verité de cette histoire, puisque ce seroit un prodige mille fois plus grand que celui des larmes petrifiées, si on trouvoit vne seule personne dans le Royaume, qui manquast au respect que tout le monde rend à son A. S. autant par amour que

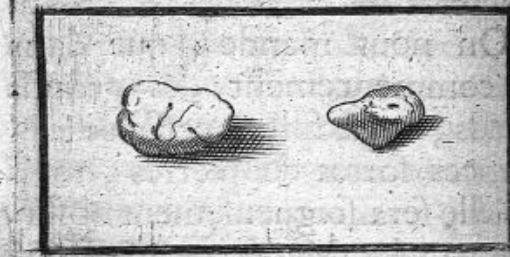
F iij

par devoir, ou qui pût douter des lumieres & de la penetration de cet auguste Prince, dont le genie incomparable est vniversellemēt connu. Monsieur de Morin qui est vn Gentilhomme d'un merite extraordinaire, est celuy qui en a informé son A. S. à l'occasion de Monsieur son fils qui a l'honneur d'estre auprès d'elle ; il confirme ce que M. d'Emery en a écrit à Monsieur le premier Medecin, & il adjoute que l'œil de cette fille rend quelquesfois jusqu'à quatre pierres en vn jour ; que ces dejections la surprennent sans qu'elle aye beaucoup de temps à s'y preparer, mais qu'elle se plaint neantmoins peu auparavant d'une douleur poignante, qui fait qu'après la sortie de la pierre l'œil demeure enflé, rouge & pleurant: il assure qu'il l'a tenuë deux mois chez

luy, qu'elle a esté obsédée durant ce temps par Mesdemoiselles ses filles, & par tous ses domestiques; que Messieurs Scorbiac & Van-Elmont fameux Medecins, ont esté comme luy les témoins oculaires de ce fait prodigieux, & que l'exactitude avec laquelle ils l'ont examiné dans toutes ses circonstances, ne leur permet pas d'en douter.

On nous mande, que dans le commencement des grands froids, cette fille a cessé de jeter ces sortes de pierres, mais qu'elle sera soigneusement observée par les Medecins de Bourdeaux, pour voir tout ce qui luy arrivera dans ce renouvellement de saison. Quand ils nous auront fait part de leurs remarques, je ne manqueray pas de vous les communiquer, aussi bien

que les reflexions de nos illustres Scavans. Cependant Monsieur le premier Medecin m'ayant fait la grace de me montrer deux de ces pierres qui luy ont esté envoyées, je les ay fait dessiner dans leur juste grandeur, & je vous en envoie les figures, estant persuadé que vous verrez avec plaisir l'image d'une chose si peu commune.



Après avoir jetté les yeux sur ces deux figures, la lecture de la Lettre qui suit comblera sans doute vostre curiosité, elle est de Monsieur l'Abbé Bourdelot, premier Medecin de Monseigneur le

Prince. Son A. S. luy ayant envoyé les Lettres de Monsieur de Morin ; ce sçavant homme luy écrivit aussi-tost les judicieuses raisons qui luy font douter de la verité de ce phœnomene, & les envoya ensuite à Monsieur le premier Medecin , pour satisfaire à ce que son A. S. souhaitoit de luy sur cet article.

L E T T R E

De Monsieur l'Abbé Bourdelot,
à Monsieur le premier Medecin
du Roy.

M O N S I E U R,

Je receu hier ordre par Monseigneur le Prince, de vous écrire sur certaines pierres qu'on dit qui sortent des yeux d'une petite fille en Gascoigne, ce que je fais avec beaucoup de

F vj

satisfaction, trouvant l'occasion de vous assurer de mes tres-humbles services à ce commencement d'année, & je n'ay point plus de joye que quand je reçois les sentimens des personnes habiles sur des questions de doctrine, & sur des effets singuliers de la Nature, sur tout je suis ravy de m'adresser à des hommes excellens, qui ont une défiance judicieuse sur des choses extraordinaires qu'on leur propose, & qui prevenus de l'artifice & de la vaine gloire de beaucoup de fripons, ne laissent rien passer, & n'approuvent rien qu'ils ne l'ayent meurement examiné. Je vous envoie les copies des Lettres de son A. S. & de Monsieur de Morin, tres-brave Gentilhomme, qui a beaucoup d'esprit & d'integrité, lequel écrit comme témoin oculaire: J'avois fait réponse à Monseigneur le Prince pendant les vacations qu'on ne s'assembloit pas chez

moy ; à la premiere Conference je fis examiner l'affaire, tout le monde fut du sentiment porté dans la Lettre que j'écrivis à son A. S. on ne crût point qu'un caillou se pût faire jour au travers des membranes , qu'il n'y demeurast des vestiges douloureux, qu'il n'en sortist du sang, & qu'il ne s'ensuivist une supuration , quand mesme la pierre sortiroit par une fistule lacrimale, dont l'ouverture est toujours tres-petite, & on ne parle point que cette fille ait de fistulle : d'ailleurs, il ne peut tomber sous l'imagination qu'une liqueur se pût épaisir & durcir comme un caillou en vingt-quatre heures entre l'œil & la paupiere : ce qui croist dans les parties sans pourriture ny fermentation est presque toujours indolent comme une balle de plomb qui tombe entre des chairs, mais cette pierre y demange & fait mesme de la douleur,

laissant de l'inflammation à l'œil & à la paupière, ce qui fait croire encore qu'elle y a esté introduite. Nous ne nions pas qu'il ne se puisse trouver des cailloux dans le corps humain, car dans la vessie on trouve des pierres de toutes natures, qui souvent ont des parties dures comme des cailloux, mais cette dureté n'est pas l'ouvrage de vingt-quatre heures. Le limon qu'on a découvert avec le microscope dans une raye ou fissure qui est dans une de ces pierres, est une conviction de tromperie. Son A. S. a commandé qu'on mist pendant un mois la petite fille dans une chambre avec des habits qui ne fussent point à elle, qu'on la peignast long-temps, & qu'on cherchast si elle n'avoit point de pierres cachées, on verra si ses yeux fourniront les pierres dont est question. Les personnes qui écrivent du pays où elle est, soustiennent que la chose est

vraye, nous la tenons fausse, on verra à qui en demeurera le démenty; Nous n'avons autre chose en teste que de desabuser le genre humain des faussetez dont il est remply. Il s'est trouvé des Poëtes qui ont dit, que les larmes de l'Aurore estoient des perles liquides que les regards de Meduse changeoient en pierres. Duret qui estoit vn grand discoureur, tâchant à parler toujours galamment, a fait des propositions plus ridicules pour avoir le beau tour. Nous ne faisons pas grand cas de l'eloquence en fait de Physique, nous allons droit à la verité, & nulle autorité ne nous impose. Les épreuves qu'on fait en nostre presence, nous les voulons voir souvent, principalement les effets des remedes que vous sçavez qui sont comme les loix quæ ita profunt vt obfint. Ily a des remedes qui guerissent lesquels ont des suites tres-dangereu-

ses. J'ay veu mourir quantité de personnes qu'on avoit gueries d'indispositions incommodes. Le Pere Anat en fut un exemple visible; nouvellement Charas. à guery une fièvre quarte, cette guerison a esté suivie d'une asthme insupportable. Il y a des remedes qui ont une grande vogue, s'ils estoient bien examinez on s'en abstiendrait. Les preservatifs & antidotes, dont tout le monde use contre la peste, sont universellement approuvez. Un Gentilhomme Genois preposé par le Senat à la grande peste qui desola cette Republique, m'a assuré que tous ceux qui avoient pris des preservatifs pour la peste, en avoient tous esté attaquez, & que ceux qui n'avoient point usé de ces preservatifs n'y estoient point tombez. Vous voyez combien le monde est entesté & prevenu: Nos Conferences sont establies pour purger le

genre humain des erreurs qui ont esté introduites par la vaine gloire , & par l'ignorance des hommes qui ont esté jusques icy trop negligens. Si vous l'avez pour agreable aux rencontres , nous vous écrivons nos soupçons & nos défiances , Vous nous ferez l'honneur de nous éclaircir dans nos doutes. Nous vous honorons tous , principalement moy qui suis avec tout le respect possible , &c.

A Paris le 2. Janvier 1679.

Vous voyez , Monsieur , par cette Lettre , combien on découvre d'abus , quand on recherche la verité avec autant d'application , que l'illustre Abbé de qui elle vient , & qu'il suffit d'avoir les lumieres qu'il s'est acquises pour craindre en tous rencontres d'estre surpris : Mais s'il con-

noist parfaitement les endroits par où les hommes peuvent estre trompez, il ne sçait pas moins ce qui doit les convaincre, & il ne manquera pas sans doute de se rendre à la demonstration, si elle se trouve establee par des preuves certaines. La probité & le rapport des personnes qui en écrivent, est à la verité quelque chose de bien convaincant; mais on sçait que les plus honnestes gens se laissent aisément seduire, & les personnes artificieuses font assez de choses extraordinaires pour donner lieu à la méfiance.

Cependant si l'on peut douter du fait dont il s'agit, on peut bien aussi en supposer la possibilité. Tous les mixtes sont composez des mesmes élemens, la difference de leur forme ne vient que de la diverse disposition de

leurs parties, & il y en a qui n'ont point de matrices particulièrement destinées à leur generation. Les pierres sont de cette nature. Nous avons appris par le dernier Journal d'Alemagne, qu'on a veü deux personnes d'âge & de sexe different, dont l'urine se petrifioit vne heure après sa dejection; & l'experience nous apprend qu'elles se peuvent former dans les corps des animaux, comme dans les entrailles de la terre: On sçait mesme qu'elles sont differemment modifiées, selon la quantité & l'arangement de leurs principes; & il s'en est trouvé assez de fois dans toutes les principales parties du corps de l'homme, pour croire qu'il s'en peut engendrer sous les membranes de l'œil; car Hippocrate en a veü jetter par le col de la matri-

ce, A. Musa par le siege & par les crachats, A. Paré encore par le siege, Anthonius Benivenius par la bouche en touffant. Jacques Houllier dit qu'on en a trouvé dans la substance du cœur, A. Paré dans l'article du genoüil & sous la langue, Louïs Guyon dans la teste, dans le mesanterre, & dans les articles; enfin tous nos Livres sont pleins de semblables exemples, & nos Philosophes ne manqueront pas de bonnes raisons pour expliquer ce phœnomene, dès qu'il aura esté averé d'une maniere indubitable.

Comme mes Lettres sont veuës après vous par vn grand nombre de Scavans, je croy que vous ne desapprouverez pas le dessein que j'ay fait d'y proposer à l'advenir des sujets de doute, afin d'en tirer des éclaircissements

avantageux pour le public , & que vous ne ferez pas fâché que je vous envoie ensuite les réflexions de ceux qui se voudront bien donner la peine de les écrire. Les Lettres que les RR. PP. Capucins du Louvre ont fait insérer dans le Mercure Galant, me fournissent le sujet de ma première proposition; car en parlant des propriétés de leur febrifuge, ils assurent qu'estant receu dans l'estomach , il se porte aussi-tôt à la superficie du corps par les porres de cette partie, sans passer par les voyes qui servent à la distribution des alimens & des remèdes ordinaires ; ce qui peut donner lieu à la question qui consiste à sçavoir,

S'il est vray que les sudorifiques intérieurs se distribuent par irradiation dans toutes les parties du corps,

sans estre sujets aux mouvemens & aux déterminations des puissances naturelles.

Avant que de fermer mon paquet, je vais vous donner la description d'un remede contre la Colique nephretique, qui est de l'invention de M. Lemery Apotiquaire du Roy & fameux pour la Chimie, il assure qu'il est d'un effet prompt & presque immancable.

Prenez huile d'amandes douces deux onces, eau de raves quatre onces, vin blanc & eau de parietaire de chacun trois onces, esprit de sel & de therebentine de chacun quatre gouttes, & le suc d'un moyen citron, meslez ces choses & en faites deux prises, que vous donnerez à trois heures prés l'une de l'autre, si la premiere ne suf-

fit pas pour terminer le mal, ce qui arrive neantmoins assez ordinairement.

Encore vn remede pour les Hemoroïdes qui est d'un effet admirable, mais après cela je finis.

Dissoluez dans six onces d'eau de roses demie once d'amidon, faites cuire ce mélange jusqu'en consistance de colle, & y ajoutez ensuite vne once d'onguent de Ceruse, demy dragme de Safran, & les blancs de quatre œufs frais, pour appliquer cette composition en forme de cataplasmes, que vous renouvellez de trois en trois heures.

Mais il faut observer que ce remede n'est utile que pour les Hemorrhoides qui ne sont pas ouvertes, ou qui ont cessé de

couler, & qu'il seroit dangereux de l'employer pendant qu'elles se dégorgent, à cause de son astringtion.

On me promet pour le Mois prochain vn grand nombre de belles remarques; si on me tient parole, vous ne regretterez pas le temps que vous employerez à les lire; quoy qu'il en soit, il ne tiendra pas à moy que vous ne foyez toujours fort satisfait de mes Lettres: Je suis, &c.

A Paris le 28. Mars 1679.



LES
NOUVELLES
DE'COUVERTES

SUR TOUTES LES PARTIES
de la Medecine , recüeillies au
mois d'Avril 1679.

LET TRE IV.

VOus ne pouviez me flater
plus agréablement Mon-
sieur , qu'en m'assurant que vos
amis approuvent ce que je vous
écrit , le titre dont vous les hono-
rez estant vne marque assurée de
leur merite , leurs suffrages doi-
vent prévaloir sur mes doutes , &
je commence à espérer beaucoup
de la part du public ; Cependant
comme je sçay qu'il n'est pas fa-
G

cile de les satisfaire, les avantages que je pourray tirer du travail que je vous ay dévoté ; ne serviront qu'à redoubler mes soins pour luy marquer mon zele, & je n'épargneray ny temps ny peine, ny dépense pour m'attirer son estime.

Le troisiéme & dernier Tome de l'Art de guerir les Maladies Veneriennes, que vous souhaitez depuis si long-temps, est enfin en vente depuis quelques jours : Il contient l'explication des Crises naturelles de la Verrôle, les preuves de la possibilité qu'il y a de la guerir sans Mercure, la description & l'usage des remedes qui ont esté nouvellement inventez pour cet effet, & beaucoup d'observations curieuses, sur tout ce qui arrive quand elle est traitée par la methode

commune. Je ne vous dis rien du fruit qu'on peut tirer de la lecture de ce Livre, ny de la maniere dont il est écrit ; c'est à vous d'en juger comme il vous plaira ; mais la matiere me fait souvenir d'une Cure que j'ay faite depuis peu de temps, & dont il est bon de vous faire l'histoire.

Vne femme inconnuë me vint trouver il y a sept ou huit mois, pensant avoir vne décente de matrice, je la visitay pour juger de sa maladie, je la trouvay toute motuillée d'une matiere de gonorrhée, & je reconnu qu'elle avoit vne excroissance charnuë, gresle à sa racine comme le Polipe, & qui de la lèvre droite de l'orifice interne où elle prenoit son origine, s'estendoit jusqu'au dehors de la vulve où elle paroissoit de la grosseur d'une moyenne noix,

G ij

il ne me fut pas difficile de juger que son mal estoit originairement Venerien ; parce qu'elle me dit qu'elle avoit perdu son mary depuis deux ans, qu'il estoit mort pendant qu'on le traitoit d'une Maladie qu'il n'avoit pas voulu luy declarer, & que depuis ce temps elle avoit toujours esté incommodée de pertes blanches ; Cependant comme elle ne souffroit aucune autre indisposition, je n'eus pas de peine à croire qu'elle estoit exempte de la Verole, & je jugeay que les remedes particuliers pourroient suffire pour sa guerison ; c'est pourquoy je me contentay de traiter sa gonorrhée en la maniere ordinaire, & de faire tomber sa carnosité au moyen d'un fil de soye mis en double, avec lequel je la noüay le plus près de sa racine qu'il me

fut possible : Tout cela réussit assez bien en apparence , car en vingt-cinq jours elle parut parfaitement guérie ; mais trois semaines après la gonorhée recommença à couler , & il s'éleva vne nouvelle carnosité à l'endroit mesme de celle qui avoit esté ostée. Ce renouvellement de mal ne pouvoit estre qu'un effet de quelque levain resté au dedans, qu'il falloit absorber par des remedes plus efficaces que les precedens ; mais on pouvoit croire aussi qu'il estoit seulement retenu dans la matrice , & qu'ainsi cette Cure pouvoit estre tentée vne seconde fois sans se déterminer aux grands remedes : J'en voulu faire l'essay , & le succès en fut heureux ; car après y avoir travaillé durant dix-huit jours en la maniere que je vais décrire , cette

G iij

Malade obtint vne guérison qui paroist d'autant plus assurée, que depuis six mois qu'elle est hors des remedes, elle jouit d'une santé qui surprend tous ceux qui la connoissent.

La tisane qui luy servoit de boisson ordinaire, fut preparée avec le bois de Genevre, la racine de Chiendent, & les feuilles d'Aigremoine; elle fut purgée de trois en trois jours avec des pilules composées de parties égales de Coloquinte, de Scamonee, & d'Alloës, avec vne quatrième partie de sel d'Absinthe, & dans tous les jours d'intermission, elle prit le matin à jeun, & cinq heures après le dîné, huit onces d'eau d'Alkequange, vne dragme d'Antimoine diaphoretique, & demy dragme d'Alun de roche meslez & incorporez en-

semples. Les injections furent préparées en mettant dans vne chopine de la décoction d'Aristoloche ronde, deux onces d'esprit de vin Camphoré, & vne once de vinaigre impregné de Saturne; enfin la carnosité fut encore nouée & détachée comme la precedente, avec cette difference neantmoins, que l'endroit de sa racine fut ensuite touché soir & matin avec l'huile d'Ebene, durant tout le reste du temps de la Cure.

Cette experience fait voir qu'un mal Venerien inveteré, negligé, & mesme renouvelé après le premier traitement, n'est pas vne marque certaine de la Verolle, & qu'après avoir extirpé vne carnosité d'une partie sur laquelle les corrosifs ne peuvent estre mis sans danger, on peut

G iij

amortir sa racine par la seule application de quelque huile penetrante & desficative.

Puisque vous approuvez le dessein que j'ay fait de recueillir tout ce qui n'aura pas encore esté publié, sans avoir aucun égard au temps des evenemens, je croy que vous ne serez pas fâché de voir en nostre langue, ce qui aura esté imprimé dans les langues Estrangeres; cela me donnera lieu de vous envoyer à l'avenir des Observations tres-curieuses, & qui pourroient estre ignorées dans le fait ou dans les circonstances, par la pluspart de ceux qui voyent mes Lettres: Aussi quoy que nous ayons appris par le Journal des Sçavans le prodige arrivé à Pesare, en la personne d'un Pere Capucin, il y a lieu de croire qu'il y a peu de gens par-

my nous qui en sçachent les particularitez, puisque l'Autheur de ce Journal n'a pas crû les devoir rapporter, & qu'elles n'ont esté décrites que dans vne Relation Italienne, qui n'est tombée que dans tres-peu de mains; C'est pourquoy j'ay crû la devoir faire traduire, afin qu'en vous l'envoyant, le public pût profiter de tout ce qu'elle contient de remarquable.

EXTRAIT D'VNE RELATION
imprimée à Pesare, au Duché de
Florence, contenant l'histoire d'un
prodige arrivé en la personne d'un
Pere Capucin, le 4. Avril 1677.

LE R. P. Camerin Predicateur
Capucin, fut surpris dans la
ville de Fan d'une perte de sang
considerable, qui sortit durant treize

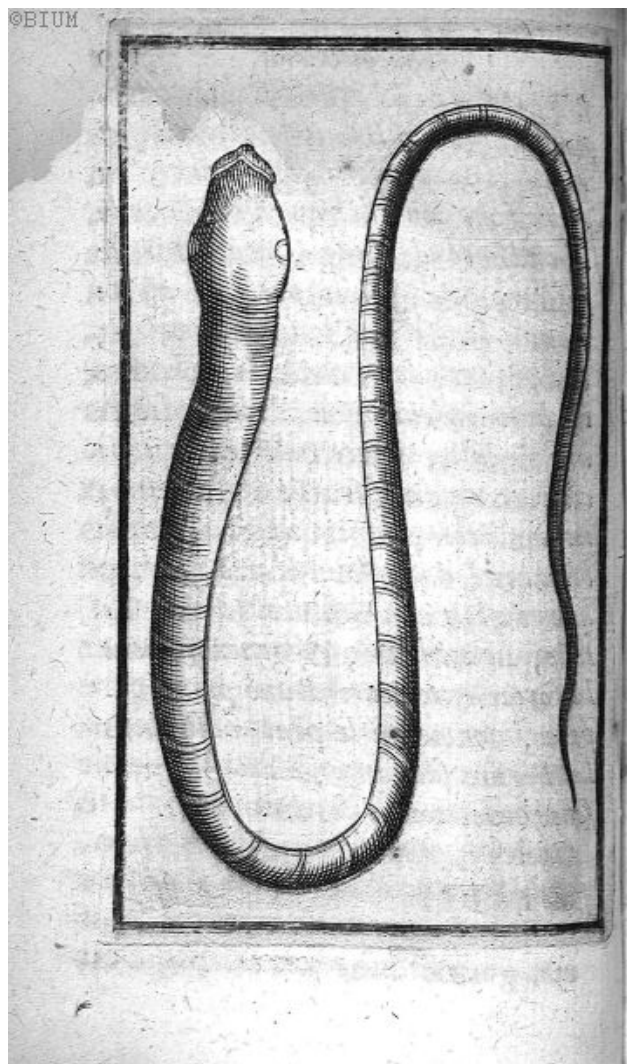
G v

mois par les voyes des Vrines, quelquefois clair, & d'autrefois en grumeaux. Vn des plus habils Medecins de cette Ville, luy donna les remedes ordinaires à ces sortes d'indispositions; mais parce qu'ils n'eurent pas tout le succès qu'on souhaittoit, on transporta ce Malade à Pesare, pour estre traité par le premier Medecin de son A. S. de Florence. Ce sçavant Medecin jugea par la douleur qui estoit fixe à la region des reins, & par les autres accidens dont cette perte estoit accompagnée, quelle estoit dependante d'un vlcere dans ces parties; & dans cette pensée il crût que bien loing d'employer les astringens pour l'arrester, les deterfifs estoient necessaires pour mondifier l'vlcere, & pour le disposer à la consolidation. L'effet de ces deterfifs parut dès le premier jour; car les Vrines devinrent troubles, sangui-

molentes, & pleines de filamens. On en continua l'usage dans les jours suivans, & dans le troisieme ils poussèrent dehors du moins une livre & demie de sang en grumeaux, parmi lesquels il y avoit une fort grande quantité de flocons de vers ronds bruns & longs de deux ou trois travers de doigts. Le Malade sentoît de temps en temps comme un détachement de matiere qui sembloit se separer du reins droit, & descendre dans la vessie par l'ureterre : Il commença neantmoins dès-lors à rendre des urines assez claires, & pendant tout le quatrieme jour, il ne ressentit que de legeres douleurs; mais le cinquieme, il recommença à perdre du sang avec abondance : Il jetta de nouveaux flocons de vers, & il ressentit des douleurs qui luy sembloit estre causées par l'extension de l'Ureterre, & qui estoient suivies

lentes , qu'elles firent desespérer de sa vie. Cependant se, forces estant un peu revenueës , elles luy donnerent lieu de resister à un bien plus cruel redoublement ; car le jour suivant la perte de sang s'augmenta , & il souffrit pendant trois heures des douleurs & des envies d'uriner si rudes & si continuelles , qu'elles le reduisirent à la dernière extremité ; Enfin après y avoir trouvé quelque peu de relâche , elles se redoublerent de nouveau , & on vit sortir dans ce moment par l'Vretrre , l'extremité d'un corps dont on ne put pas bien déterminer la forme , & qui causa la suppression des Vrines en bouchant ce canal. Le Malade s'estant efforcé inutilement de le tirer dehors avec la main , il demeura pendant un heure dans un accablement qui luy fit regarder la mort comme le terme inévitable de son mal. Ce-

139
pendant la Nature fit un dernier effort contre son attente qui le délivra de tous ses maux, en expulsant au dehors une grande abondance de sang, avec le reste du corps qui s'estoit présenté qu'on trouva long d'une paulme de main, & pesant deux onces romaines : d'abord on eût peine à connoistre ce que s'estoit, parce qu'il estoit tout couvert de sang caillé & d'autres immondices ; mais après l'avoir bien lavé dans l'eau claire, on vit que c'estoit un animal ayant la tête, la couleur, & généralement la forme extérieure d'une petite vipère, comme on le peut voir dans la Figure suivante, où il est représenté avec toutes ses dimensions.



Pour ce qui est de ses parties internes, il ne fut pas possible de les connoître, parce qu'avant qu'on se fust avisé d'en faire la dissection, on l'avoit laissé dans l'eau durant quelques jours, d'où on le tira à demy pourry : On assure neantmoins qu'à l'aide du microscope, on reconnu que ses intestins estoient semblables à de petits filamens ; mais si ce n'est pas tout ce qu'on y pût remarquer de plus précis, c'est du moins tout ce que la Relation nous en apprend, ce qui me fait conjecturer que cet animal tenoit plus de la nature des vers, que de celle des vipères : Car de dire qu'il se pourroit faire, que ce Capucin eût avalé quelque œuf de vipere en mangeant de la salade, ou d'autres herbes, & qu'ensuite cet œuf eût germé dans son corps, c'est

seulement avancer vne possibilité physique , qui ne verifie pas le fait dont il s'agist ; mais de ce qu'on dit que cet animal estoit trop corrompu lors qu'on le vou-
lu dissequer pour en distinguer les principales parties , on peut inferer que ce n'estoit autre chose qu'une espee de vers , puisque les viperes ont les os de la teste & de l'espine assez solides pour resister long-temps à la pourriture, & que les dens se font remarquer dans les plus petites après leur corruption mesme.

Ce n'est pas qu'il ne se puisse engendrer diverses sortes d'animaux dans nos corps ; l'experience ne nous a que trop convaincu de cette verité , & l'on sçait que ceux qu'on voit par le moyen du microscope dans le vinaigre , dans l'urine , & dans les

eaux de pluyes , & depuis gardées , ont des formes bien différentes ; mais il est vray neantmoins que ceux qui naissent sensiblement des alimens & des excremens corrompus , ne sont jamais que des vers , & peut-estre que les petits animaux qu'on remarque dans les liqueurs que je viens de dire , prennent la forme de vers dans leur accroissement , comme les vers à soye prennent celle de papillons après qu'ils ont filé : quoy qu'il en soit , il est aussi ordinaire de voir des vers s'engendrer dans toutes les parties du corps de l'homme , & dans tous les âges , qu'il est rare d'y trouver d'autres animaux ; & depuis peu vne Damoiselle de qualité , qu'il ne m'est pas permis de nommer , après avoir senty bien long-temps vn animal qui se re-

muoit dans sa teste, & qui sembloit luy manger le cerveau, vit enfin ses douleurs terminées par la fortie d'un vers qu'elle jetta par le nez.

Le remede que je vous ay envoyé pour guerir le goistre, n'est pas le seul qui se prepare avec les éponges brûlées, & qu'on emploie au mesme effet. M. l'Abbé Gallet, Prevost de S. Symphorien d'Avignon, m'en vient de communiquer un autre qui est de son invention, & de la bonté duquel il s'est assuré par un grand nombre d'experiences : C'est un homme dont la probité est fort connue, & qui n'est pas moins éclairé dans la Phisique, qu'il est celebre par ses Observations astronomiques; Comme il ne s'est proposé dans cette recherche que la satisfaction de ses amis, le soula-

gement des misérables, & l'utilité du public; il fit le premier essai de ce remède sur Mademoiselle sa sœur, qui en fut parfaitement guérie, aussi bien qu'un grand nombre de pauvres à qui il en a donné depuis; & nouvellement Madame de Baraillon nous a fourny en sa personne une forte preuve de son infailibilité. On espere le mesme succès en faveur d'une autre Dame de qualité qui en prend depuis peu de jours; si elle est aussi heureuse en cela que Madame de Baraillon, je ne manqueray pas de vous le faire sçavoir; apprenez cependant la preparation & l'usage qu'on en doit faire.

Prenez deux poignées de feüilles de fauge, & les faites bouillir dans deux pintes d'eau commune jusqu'à la consommation de la

moitié , passez ensuite cette decoction , & la meslez avec vne livre de miel de Narbonne , pour faire cuire ce meflange en consistance de sirop , que vous garderez pour l'usage qui sera cy-aprés marqué : Prenez d'ailleurs deux ou trois éponges fines , faites-les calciner dans vn creuset couvert , en sorte qu'elles ne soient reduites qu'en charbon & non en cendres ; pulverisez subtilement ce charbon , & l'ayant passé par le tamis de soye , reduisez-le en consistance de pillules par l'addition de sirop prescript, desquelles vous donnerez deux scrupules, ou au plus vne dragme à l'heure du sommeil, observant qu'elles doivent estre seulement mises sous la langue pour y fondre à loisir , & qu'on doit joindre à leur effet celuy de quelques pur-

gatifs proportionnez à la constitution présente des malades, & donnez au moins de huit en huit jours.

La découverte des vaisseaux salivaires, fut ce qui fit juger à M. l'Abbé Gallet, que ce remède devoit estre appliqué sous la langue; il seroit à souhaiter qu'à son exemple tous ceux qui pratiquent la Medecine, meditasent serieusement sur ce qu'on découvre de nouveau dans cette Science, se seroit vn seul moyen pour la porter dans toute la perfection où elle peut estre; mais pour devenir sçavant, il ne faut pas estre ambitieux; l'étude demande vne assiduité & vne application qui éloignent souvent les affaires d'interests; les efforts que font les honnestes gens pour s'acquérir des connoissances

ces extraordinaires , ne manquent point de susciter l'envie & la jalousie, dont ils sont obligez d'essuyer les méchans effets ; & il y a tant de simplicité parmy le commun des hommes, qu'ils abandonnent ordinairement ceux qui ont du sçavoir & de la probité , pour courir en foule apres des Empirics, des Ignorans , & des Empoisonneurs.

Je viens d'apprendre de Monsieur l'Abbé Bourdelot, que les cendres du Liege prises à jeun dans vn verre d'eau durant plusieurs matinées , au poid d'une demie ou au plus d'une dragme, est encore vn tres-bon remede contre le goistre : Profitez de cet avis dans l'occasion.

Je prevoy bien que vous ne manquerez pas de vous plaindre

de ce que je vous propose des remèdes, sans vous expliquer les causes des effets qu'ils produisent ; mais comme il seroit difficile de vous satisfaire pleinement sur cet article, avant que d'avoir établi des principes certains, je croy que vous trouverez bon que je vous envoie de temps en temps, les reflexions que j'ay faites sur la nature des Corps terrestres, afin qu'ayant généralement déterminé leur composition, il soit plus facile de rendre raison de tout ce qu'il y a de remarquable dans chaque Mixte en particulier, par exemple, dans l'homme qui est le principal objet de la Médecine, & dans tout ce qui peut faire sa destruction ou sa conservation.

NOUVELLES RECHERCHES
sur la nature des Corps Mixtes.

REFLEXION I.

Les principes des Estres corporels qui ont toujours esté les mesmes depuis le commencement du monde, & qui persisteront vraisemblablement dans leur façon d'estre aussi long-temps qu'il doit durer, ont esté neantmoins si différemment expliquez par les Philosophes, qu'il n'y a point d'erreur qui ne puisse estre autorisée par la doctrine des uns ou des autres; ce qui vient apparemment de ce que la pluspart n'ont pas compris que les Estres sont des effets, qui ne peuvent point avoir d'autres principes que leurs causes, & que beaucoup d'autres n'ont pas assez distingué les

les causes universelles d'avec les particulieres qui en sont les effets.

En effet, si les Peripatetiens eussent entré dans la consideration de la premiere de ces deux circonstances, ils n'auroient pas mis la privation au nombre des principes des Corps, puisqu'elle ne peut pas concourir à leur production, le pouvoir de produire quelque chose ne pouvant appartenir qu'à un Estre, & la privation n'estant que le neant des choses, qui ne peut devenir la cause, ny par consequent le principe de quelque effet que ce soit; & si ceux qui reconnoissent la matiere, l'esprit & la lumiere pour les principes universels des Estres, eussent fait une juste distinction de l'agent & du patient, ils auroient sans doute changé de sentiment; Car outre que le premier de leurs principes peut comprendre au moins le dernier, qui

H

n'est vray-semblablement que la matiere qui a receuë une forme particuliere ; en quelque sens qu'on puisse prendre le nom d'Esprit , il ne peut servir qu'à exprimer un estre , qui suppose encore un principe agissant, & par conséquent plus universel.

Les opinions de ces Philosophes qui ont reconnu le point immobile, les parties similaires , l'eau , l'air, & quelques semblables choses pour principes des sujets physiques , sont encore des égaremens qui sautent aux yeux de tout le monde ; & quoy que les Philosophes hermetiques semblent s'estre attaché à quelque chose de plus précis , ils n'ont esté quere plus heureux dans leurs conjectures, puisque les diverses substances qu'ils trouvent dans la décomposition des corps , & qu'ils nomment principes, peuvent souffrir des analises répétées, & fournir chacune des parties

heterogènes, aussi long-temps qu'elles subsistent, dans une quantité suffisante pour souffrir l'action du feu.

La fausseté des principes faisant celle des conséquences qu'on en tire, il est aisé de comprendre par ce qui vient d'estre dit, combien la plupart des traitez de Phisiques sont défectueux; mais il n'est pas à beaucoup près si facile, de se faire des idées infaillibles des choses qui ne tombent pas sous les sens, comme sont les premiers & les plus universels principes des Mixtes; & il faut demeurer d'accord que les plus intelligens s'y peuvent tromper: Cependant quand on voudroit supposer l'impossibilité d'imaginer précisément & distinctement, l'essence & la forme particulière de chacun de ces principes, on ne pourroit pas nier qu'il soit possible d'en concevoir la réalité, & d'en déduire en-

H ij

suite les proprieté par les effets connus ; ce qui peut suffire pour donner un fondement certain aux jugemens que nous portons des choses, & pour éviter l'erreur, la dispute & la confusion dans l'explication des Phenomenes ; en quoy consiste la verité des raisonnemens.

Ainsi comme toute la Nature nous dit qu'il n'y a point d'effet sans cause, il ne nous est pas difficile de comprendre qu'il y a un premier estre qui est la cause, & par consequent le principe universel de tout ce que nous voyons ; & quand après cela nous luy avons attribué le nom de Dieu (sans neantmoins avoir compris sa véritable Essence) nous raisonnons fort juste toutes les fois que nous rapportons à Dieu la creation du Monde, & tout ce qu'il y a de plus universel dans sa composition.

Deplus, comme nous voyons que dans la generation de tous les Estres visibles, le principe agent peut estre distingué de la chose sur laquelle il agit au moment mesme de son action, & qu'il n'y auroit point d'effet qui resultast de cette action, si elle n'estoit appliquée à un sujet capable de quelque modification: Il est aisé de conclure qu'outre le principe efficient, il y a encore quelque chose qui concourt à la production des Estres réels, & que cette chose peut estre nommée cause ou principe essentiel, & de composition.

La realité de ces deux principes estant donc indubitable, nous les connoissons suffisamment pour raisonner, si nous pouvons juger de leur subordination, par rapport à l'universalité & à la specialité des Estres. Pour cela il suffit de poser en fait, I. que l'Esprit est un des

H iij

*Estres réels , puis qu'il est conna,
II qu'il est le plus universel de ces
Estres , puisqu'il est par tout où il
y en a d'autres tels qu'ils soient ,
III. que c'est un pur effet de l'action
du principe efficient , & de la pas-
sion du principe essentiel , puis qu'il
est réellement & actuellement dans
le monde , IV. qu'il est le principe
agent dans la generation des estres
corporels , puisqu'il est celui des
mouvemens de qui elle dépend. Car
ces choses estant présupposées , on doit
conclure que Dieu est le principe ef-
ficient de l'esprit ; que la substance
dont il luy a plu de le faire telle
qu'elle soit , en est le principe essen-
tiel , mais que cet esprit en temps
qu'il est agent universel , est le se-
cond principe efficient des corps, qui
sont à son égard des estres parti-
culiers.*

Par ces choses on connoist la rea-

lité & le degré de subordination de ce principe ; & il est aisé de comprendre d'ailleurs , que c'est ce que tous les Philosophes appellent Nature , ou encore intellect , feu & esprit universel , mais c'est presque tout ce qu'on en peut apprendre ; car lors par exemple qu'on nous dit dans les Escolles , que la Nature est la cause du mouvement & du repos , on ne nous fait pas comprendre pour cela l'essence de cette cause : Il est vray que les nouveaux Philosophes se sont efforcez de l'expliquer , & que M. Gassendi nous assure que c'est une substance purement corporelle , qui peut estre considérée comme matiere , en temps qu'elle entre dans la composition des estres materiels , & comme cause en temps qu'elle y produit les effets que nous voyons ; ce qu'il pretend de montrer , en soutenant que les actions

phiques estant corporelles, un estre incorporel ne peut pas estre appliqué à un corps pour le faire agir, parce qu'en temps que tel il ne peut toucher ny estre touché: mais il est aisé de voir qu'il n'a pas mieux compris que les autres ce que c'est que la Nature; car outre que suivant son opinion elle seroit informante & informée dans chaque sujet particulier, personne ne doute par exemple que l'ame raisonnable ne soit incorporelle, & qu'elle ne soit neantmoins la cause de tous les mouvemens qu'on peut remarquer dans l'homme, ou du moins de ceux qu'on appelle volontaires.

Il vaut donc mieux reconnoître nostre foiblesse en ce qui nous est incomprehensible, & nous arrester aux bornes que Dieu a voulu mettre à nos connoissances, que de faire des jugemens ou faux ou incertains; &

en cecy c'est assez de dire que telle que puisse estre la Nature en elle-mesme, nous sommes assurez qu'elle est immediatement après Dieu, le principe efficient des estres corporels, c'est à dire celui qui les informe, en donnant à leurs parties le mouvement, le repos, la grandeur, la figure, & la situation qu'elles doivent avoir, pour que les corps soient tels que nous les connoissons.

Mais puisqu'en considerant la Nature comme vn estre réel, j'ay dû supposer que Dieu qui en est le principe efficient, l'a produite au moyen de quelque substance qui en a esté le principe essentiel & de composition : On ne peut expliquer la generation des estres corporels, qu'en supposant qu'elle ne se fait qu'au moyen d'un sujet, capable de recevoir toutes les modifications qu'on remarque dans les corps, ou

H v

du moins qu'on sçait estre dans les plus simples ; Et c'est surquoy il s'agit maintenant de faire une deuxième Reflexion.

Voicy quelques Observations que j'ay tirées du Cabinet d'un celebre Anathomiste , de semblables choses sont toujours bonnes à décrire ; car si elles ne sont pas toutes utiles pour la pratique , elles peuvent du moins contenter la curiosité , & prevenir la surprise dans beaucoup de rencontres.

EXTRAIT DES MEMOIRES
de feu Monsieur Tamponnet Chirurgien ordinaire du Roy ; contenant ses plus particulieres Observations.

IL dit , 1. qu'ayant ouvert une tumeur au genoüil d'un homme

mort, il trouva qu'elle estoit dépendante d'un amas de serositez rousfastres, & de deux corps charnus, dont l'un qui estoit de la longueur du petit doigt avoit la figure d'une moluë, & l'autre qui estoit de moitié plus petit avoit celle d'un coq, dont le bec, la teste, le col, la queue, & generalement toutes les autres parties exterieures, estoient tres-distinctement formées.

2. Qu'il a trouvé dans la dissection d'un cadavre, que la veine emulgente du costé gauche estoit composée de deux insignes rameaux, de l'un desquels sortoit la veine azigos, qui après avoir percé le diaphragme, passoit sous le tronc de la veine cave ascendente, & se portoit à son incertion naturelle.

3. Qu'en faisant l'ouverture d'un corps, il a trouvé dans la vesicule

H vj

du fiel , une pierre de la grosseur
d'un œuf de pigeon , transparente
& tendre comme une gomme en-
durcie.

4. Que dans un Enfant de trois
ans , qui estoit tombé la teste dans
le feu , un des parietaux tout en-
tier , & deux grandes esquilles de
l'autre , se separerent des autres os
du crâne , pendant la supuration
de l'ulcere , qui ne laissa pas de
se cicatriser deux mois après , sans
qu'il en arrivast aucun accident
fâcheux.

5. Qu'il a veü un fœtus de neuf
mois , qui n'avoit aucune des par-
ties genitalles de l'un ny de l'autre
sexe , si ce n'est une petite eminence
sur le penil qui avoit à peu près
la forme d'un clitoris , avec cette
difference neantmoins qu'elle estoit
trouée dans son milieu , quoy
qu'elle n'eust aucune liaison avec

la vessie qui n'avoit pas mesme de col.

6. Qu'il a trouvé la membrane hymen dans un fœtus femelle , laquelle estoit si bien formée , qu'on pouvoit voir fort distinctement le trou que les anciens ont remarqué dans son milieu.

7. Que dans l'ouverture qu'il fit d'une femme qui estoit morte en travail , il trouva une solution de continuité à la partie extérieure & inférieure de la matrice , qui a cause de cela n'avoit pû pousser dehors l'enfant qui estoit contenu dans sa capacité , quoy que la teste eust déjà traversé l'orifice interne.

Je ne vous apprendray rien de nouveau , quand je vous diray qu'on peut guerir la fièvre , ou par les remedes qui diminuent le mouvement du sang , qui est l'ef-

fet de sa cause, tels que sont la saignée, les boissons rafraîchissantes, &c. ou par ceux qui poussent au dehors cette cause, comme les purgatifs, les emetiques, &c. ou enfin par ceux qui font perir son action, comme l'infusion du Quinquina, le suc des herbes astringentes, &c. Mais je vous surprendray sans doute, en vous assurant que trois drogues meslées & données en la maniere qui suit, produisent à la fois tous ces differends effets; Cependant cette verité est establie par l'experience, & les essais en ont esté faits par vn Medecin tres-spirituel & fort connu: Voicy en quoy consiste tout le mystere; Il faut mettre quatre gouttes d'huile de Camphre, & quatre grains de sel volatile de viperes dans deux onces d'eau de Melisse,

donner ce mélange au commencement de l'accès, redoubler la doze de ce remede à l'accès suivant ; & si vne troisiéme prise est necessaire, la donner telle que la deuxiéme, observant après le tout de purger proportionnellement à la constitution presente.

J'ay sceu que nos Medecins ont appris avec admiration le prodige des larmes petrifiées ; mais la pluspart croient avoir encore quelque lieu d'en douter. Cependant M. de S. Romain, a qui Monsieur le premier Medecin en a dit les particularitez, ne croit pas devoir estre de leur sentiment. L'explication qu'il donne de ce Phenomene est trop spirituelle pour vous priver du plaisir de la voir. Elle est renfermée dans vne Lettre qu'il m'a fait l'honneur de m'écrire : Vous ju-

gerez de son merite par l'extrait
que je vous envoie.

EXTRAIT D'UNE LETTRE
écrite par Monsieur de S. Romain
Escuyer, Docteur en Medecine, à
l'Autheur des Nouvelles Décou-
vertes.

JE ne sçaurois entrer dans le sen-
timent de ceux qui composent
l'Academie de M. Bourdelot, tou-
chant les larmes petrifiées dont vous
parlez dans les Nouvelles Décou-
vertes du Mois passé. Ils veulent
que la chose soit impossible, & qu'il
y ait de la supercherie de la part de
la pleureuse, ou de l'illusion de la
part de ceux qui en ont écrit l'histoi-
re; Mais quand je n'en connoistrois
pas la possibilité, je sçay qu'elle est
trop bien attestée, pour estre sus-
ceptible d'aucun doute.

Je suppose donc la verité de ces larmes ; car leur generation paroist assez possible par rapport à ce qui se passe d'ailleurs dans la Nature, où nous voyons que les larmes de l'air, & la rosée se changent en crystal dans des antres & lieux souterrains : Nous voyons aussi que les petits grains de sable proche des rivières se forment en petites pierretes qui grossissent par succession de temps ; & delà s'engendrent des pierres qui ont quelque ressemblance avec celles qui sont sorties des yeux de cette pleureuse ; cela suppose qu'il y a dans les pierres un principe seminal qui fait paroistre les actions de la vie, en attirant cette rosée, & la digerant par une espece d'omiose ou assimilation, la convertit en sa substance par apposition, ainsi que je l'ay expliqué dans mon Livre de la Science naturelle : Et j'ajoute avec le

cosmopolite , que la Nature ne fait rien , & ne produit rien en ce monde, que par la détermination du sperme & de la semence invisible contenuë dans cette enveloppe : Ainsi cette eau crystalline filtrée dans les veines de la terre , produit toute cette diversité de plantes & de fleurs que nous voyons , selon la difference des spermes & des semences qu'elle rencontre : Cette mesme eau est la matiere universelle dont se forment les métaux purs ou impurs , à proportion de la pureté ou impureté des lieux & des matrices ; car dans le fonds ils n'ont tous qu'une mesme semence qui se trouve infectée en quelques-uns d'une tache originelle : ce qui ne vient point de cette eau dont nous parlons , qui se métallise lors qu'elle tombe sur le sperme metallique , & se petrifie lors qu'elle trouve une semence pierreuse ; ny de

la semence qui est la mesme dans tous les métaux. Cette doctrine , sur le fait dont il s'agit , suppose qu'il y avoit vne semence pierreuse dans le coin de l'œil de cette pleureuse , & qu'il s'y trouvoit aussi vn eau crystalline , capable d'estre déterminée & formée en pierre par la force de cette semence qui la déterminoit & la congeloit , comme nous avons veu dans les pierres qu'on a envoyées à Monsieur le premier Medecin du Roy.

L'histoire rapporte qu'on avoit autrefois jetté du sable dans l'œil de cette fille ; & sans doute qu'il estoit resté quelques atomes ou corpuscules de ce sable ; & que l'eau crystalline qui sort de la glande de l'œil , qui découle du cerveau , & qui fournit aux larmes , se déterminoit à la forme & à la nature de pierre par le rencontre de ces corpuscules

pierreux , qui tiennent lieu de sperme , dans lequel reside un esprit petrifiant.

Ce qui me fait dire que si le sable qu'on avoit jetté dans l'œil de la pleureuse , eust esté de la nature de celuy que j'ay vû qui se changeoit en coquilles , de differente grosseur , on nous auroit envoyé des coquilles au lieu de nous envoyer des pierres : Enfin je ne doute point que l'eau claire qui découle du cerveau , qui est le ciel du microcosme , ne soit propre à estre déterminée à la nature de gros sable & de petites pierres , & que les corpuscules restez du sable ne soient capables de déterminer cette eau à une congelation pierreuse : Et enfin on ne scauroit nier que le coin de l'œil dans sa capacité , n'ait pû servir de receptacle & de matrice pour la formation de ces pierres qui nous paroissent si rares.

Voilà, Monsieur, quel est mon sentiment au sujet de ces pierres ; Continuez, je vous prie, à favoriser le public de vos belles Découvertes, & agréez que je vous écrive quelquefois pour vous faire sçavoir une partie de mes sentimens : Je vous prepare une histoire qui n'est pas moins surprenante que celle-cy ; & je vous marqueray si précisément dans toutes les occasions l'estime que je fais de vostre personne, que vous connoistrez combien je suis, &c.

Vous voyez, Monsieur, qu'on ne manque point de bonnes raisons pour expliquer les prodiges les plus surprenants, quand il y a lieu de les croire veritables, & peut-estre que nous trouverions vn grand nombre d'exemples de ceux qui arrivent de nouveau, si on avoit fait dans tous les

temps , ce que je commence dans celuy-cy ; En effet les larmes petrifiées nous auroient sans doute causé moins d'estonnement , si nous n'eussions pas ignoré qu'après la mort de Mademoiselle de la Loupe , sœur aînée de Madame la Comtesse d'Olonne , & de Madame la Marechale de la Ferté , on trouva en faisant l'ouverture de son corps , vne pierre de la grosseur d'une faveolle à l'origine , & dans la propre substance des nerfs optiques , ce qui luy avoit causé d'abord des douleurs de teste presque insupportables , & dans la suite la fièvre ardente , l'aveuglement , & la mort mesme , qui arriva trois jours après qu'elle eût cessé de voir la lumiere ; C'est dequoy Messieurs Vieillard de Dreux , & Hubert

de Nogent, fameux Medecins, ont esté les témoins oculaires.

Je ne sçay mesme si l'enfant de ce Sculteur du quartier de S. Roch, estoit aussi subtile & aussi fourbe que plusieurs le croient ; mais il y a peu de Chirurgiens qui n'ayent veû rendre des pierres par la verge, mesme aux enfans du premier âge ; & j'ay sceu d'un artisan qui est estably icy, & qui a esté autrefois au service de feu M. Tiraco de Caudé, Prieur de S. Martin de l'Isle de Ré, que ce Prieur jettoit souvent en vrinant, & sans douleur, des pierres de la grosseur d'une fève romaine, & quelquefois mesme encore plus grosses.

Quoy qu'il en soit, toutes les fois qu'il y aura de l'incertitude

174 *Les Nouvelles, &c.*

dans les choses dont je croiray
vous devoir entretenir, j'auray
vn extreme soin de vous le mar-
quer, afin que vous ne puissiez
jamais douter de tout ce que
je vous diray d'affirmatif : Je
suis, &c.

A Paris le 28. Avril 1679.



LES
NOUVELLES
DECOUVERTES

SUR TOUTES LES PARTIES
de la Medecine , recüeillies au
mois de May 1679.

LETTRE V.

LE plaisir que vous me faites,
Monsieur, en m'apprenant
ce que nostre commerce a de
succés dans vostre Province, mé-
rite bien qu'en revanche, je vous
rende compte de temps en temps
du fruit qu'il fait ailleurs : Mon-
seigneur le Prince a donné ordre
qu'on luy envoie toutes les Let-
tres que je vous écrit, par tout
où son Altesse Serenissime se-

I

journera. Monsieur le Duc de la Rochefoucault qui en a ouy parler avantageusement chez Madame de la Fayette , a voulu voir celles qui sont déjà imprimées. Plusieurs autres personnes de la premiere qualité ont retenu par avance celles de toute l'année. Il n'y a point icy d'Academies ny de Conferences de Phisitiens , où elles ne soient leuës aussi-tost qu'elles paroissent ; & la pluspart de ceux qui ont de la correspondance dans les Pays estrangers , ont receu la commission d'en envoyer regulierement tous les mois dans les principales Villes de l'Europe. Vne entreprise si heureusement commencée , ne peut avoir que d'agreables suites. Ceux qui nous feront part de leurs remarques & de leurs inventions , pour

ront se procurer par là vne reputation si glorieuse & si estenduë, qu'elle portera volontiers les plus non-chalans à la recherche des secrets cachez, & la vigilance des Artistes causant ainsi le bien public que nous nous sommes proposés, elle fera en mesme temps le comble des satisfactions que nous en estions promises : Cependant comme il n'y a que tres-peu de gens qui puissent prendre autant de part que nous à ces sortes de nouvelles, je craindrois de m'estendre trop sur cet article, si je vous marquois ce qu'elles nous donnent lieu d'esperer, dans vn temps où sous le plus heureux Regne dont on ait encore jouy, la Paix que nostre auguste Monarque vient de donner à toute l'Europe, va faire le triomphe des Sciences & des Arts. Je passe

donc à nos entretiens ordinaires, & je commence par vn recit dans lequel vous trouverez beaucoup de circonstances remarquables.

Je fus appelé vers la fin du mois passé par la Dame de la Marche dite la Biarnoïse Blanchisseuse, demeurant dans la rue Champ-Fleury, pour luy donner mon avis sur vne indisposition assez particuliere : M. de la Motte Chirurgien de la Cour & suite du Roy, & ordinaire de la Malade s'y rencontra : par le rapport qu'il me fit de la maladie, je connus que c'estoit vn vlcere situé vers l'aîne du costé droit, dont la circonference estoit tres-petite, mais dont la profondeur estoit si considerable, qu'elle s'estendoit jusqu'à l'interieur mesme des intestins, puis qu'on en voyoit sensiblement sortir quelques por-

tions d'herbes, de fruits, & des autres alimens que prenoit la Malade : Nous l'interrogeâmes ensuite sur sa vie passée, sur les autres indispositions qu'elle avoit souffertes, & généralement sur tout ce qui pouvoit avoir donné naissance à ce mal, nous apprîmes par cet examen un événement des plus bizarres & des plus surprenans; & je croy que vous ne serez pas fâché que je vous en décrive l'histoire.

La Biarnoïse âgée de neuf ans, & étant encore dans son Pays, se fit une telle habitude de manger des fruits verds, qu'elle passoit souvent des journées entières dans les jardins où elle trouvoit la facilité d'en cueillir : ces sortes d'alimens estans impropres à former un chyle loüable, il ne s'en fit que des cruditez, qui ne fu-

rent pas long-temps à se corrompre dans les boyaux ; ce qui donna lieu à la generation d'une si estrange quantité de vers, qu'après avoir senty de fort grandes douleurs dans le ventre durant plusieurs jours , elle se sentit le siege chargé de quelque matiere qui luy causoit de continuelles epreintes, sans qu'elle pût rien rendre par cette partie , en sorte qu'elle se vit obligée d'implorer le secours d'un sien parent , qui en tira un fort gros flocon de Vers diversément gros & longs , ce qui sembla ne la délivrer du tenesme qu'elle venoit de souffrir , que pour la preparer à de plus rudes espreuves ; car outre que peu de temps après elle jeta un autre flocon de vers aussi gros & avec la mesme difficulté, elle fut surprise d'une si cruelle

demangeaison à l'endroit de l'ulcère dont je vous ay parlé, qu'elle estoit obligée de se gratter assez continuellement pour en perdre le sommeil : Mais elle n'en fut pas quitte pour cela. La partie où estoit le prurit se tumefia, il en sortit durant quelques jours beaucoup de serositez, & à la fin la peau s'y trouva divisée par la seule action de la matiere qui estoit sous elle, & qui sortit en forme de pus. Dans ce moment on manda vn Chirurgien, il aperceut que cet absces contenoit vn corps membraneux, noir, puant, & disposé à sortir ; il le tira dehors avec ses pincettes, & le jetta derrier luy, a dessein de le faire laver, pour voir ce que c'estoit ; mais vne femme imprudente l'ayant jetté inconsiderement dans le feu, sans qu'il s'en

fut apperceu , elle le priva du plaisir de satisfaire sa curiosité , & il n'y eut que la maniere dont ce corps s'alluma , qui luy fit croire que c'estoit vne portion de la Coëffe : Il appliqua ensuite son premier appareil , sans observer d'autres particularitez ; mais la levée qu'il en fit le jour suivant luy causa vne extrême surprise ; car il vit sortir de cet absces sept gros Vers morts au moins de la longueur d'un pied & demy chacun , & qui estoient fort velus vers la teste & vers la queue ; ensuite dequoy l'ayant vn peu pressé pour en evacuer les autres immondices , il ne causa pas seulement la sortie d'une fourmilliere d'autres Vers tous vivans , & encore plus gros & plus velus que les precedens , mais mesme de plusieurs morceaux de pellures

de pommes, & d'autres fruits que la Malade avoit peu auparavant mangé. Elle nous assura que ces fortes d'évacuations avoient duré un grand nombre de jours, & qu'elle ne croyoit pas avoir jetté moins de trois cens de ces fortes de Vers. Cet abcès fut néanmoins cicatrisé en moins de six semaines, & elle a passé plus de trente-cinq ans sans en ressentir la moindre incommodité, si ce n'est qu'environ de trois en trois ans elle vomissoit quelques Vers, mais beaucoup plus petits que ceux dont j'ay parlé, & que toutes les fois qu'elle a fait quelques efforts, elle s'est apperceuë que l'endroit de l'abcès se tumefioit, au moyen de quelque chose qui sembloit venir du dedans au moment de chaque effort, & y rentrer lors qu'elle prenoit du re-

pos sur le liêt.

Ce long espace de trente-cinq ans finit selon son calcul , il y a environ six mois , dans lequel temps elle eut quelques fatigues extraordinaires , qui luy causèrent vne douleur piquante , au lieu de l'ouverture de ce mesme absçés : Cette douleur l'obligea d'y porter la main plusieurs fois , & d'y faire vne petite compression qui en fit sortir quelque matiere aqueuse dans les premiers jours , & peu après quelques portions des alimens dont elle se nourrissoit , quoy que la solution de continuité qui seruoit à leur issue fut d'une si extrême petitesse , qu'à peine estoit-elle sensible , si bien que la Malade en procura elle-mesme la consolidation en moins de deux jours , par la seule application d'un emplastre dessi-

catif qu'un Chirurgien luy donna, en sorte qu'elle passa encore plus de cinq mois sans en souffrir la moindre incommodité ; mais la rigueur de l'Hyver ayant augmenté les peines de son travail, la mesme indisposition se renouvela, & donna lieu à la consultation que j'ay marquée.

Ce que je trouve en tout cela de plus remarquable sont les choses qui suivent, 1. Que les intestins ny les autres parties membraneuses, ne se retinissent point lors que leur solution de continuité est en rond, c'est à dire lors qu'elles ont souffert quelque perte de leur substance, & que si de telles solutions semblent estre détruite quelquefois, c'est seulement parce que les parties où elles sont arrivées se joignent à d'autres, qui par leur

apposition suppléent au défaut de la substance perduë ; ce qui est vray-semblablement arrivé dans ce rencontre. 2. Qu'il semble que les Vers qui avoient causé celle dont il s'agit, n'avoient pû traverser les muscles du ventre, puisqu'il y avoit un ulcère extérieur estoit justement sur l'endroit du troisième anneau ; ce qui peut faire juger qu'ils avoient traversé la voye des décentes. 3. Que ces Vers pouvoient s'estre engendrez dans le cæcum , puisque cette partie est assez propre à contenir, qu'elle est naturellement située du costé droit , & qu'elle se porte quelquefois assez bas pour former vne Hernie. 4. Que le passage de ces Vers peut avoir dilaté les trois anneaux , & estre ainsi cause de cette tumeur qui paroist quelquefois , & qui ne peut estre

que l'effet de la décente d'une portion des intestins.

Je suis bien aise que vous ayez trouvé du goût dans l'explication que M. de S. Romain nous a donnée , touchant la pétrification des larmes. Vous sçavez qu'il nous avoit promis la relation d'un fait extraordinaire. La Lettre que je viens de recevoir de luy vous fera voir qu'il est homme de parole : Il ne vous fera pas difficile de comprendre pourquoy je vous envoie cette piece telle que je l'ay receüe , quand on trouve dans une description le fait estably , & sa possibilité prouvée , & que ces choses sont exactement & succinctement décrites , on n'y peut rien changer sans en diminuer le prix : C'est de quoy vous allez convenir à l'égard de celle-cy.

LETTRE DE MONSIEUR
de Saint Romain Escuyer, Docteur
en Medecine , écrite à l'Autheur
des Nouvelles Déconvertes , au
sujet de quelques evenemens ex-
traordinaires.

J'Ay appris , Monsieur , que la
Lettre que je vous écrivis au su-
jet de la Pleureuse de Gascogne , a
esté fort bien receüe de tout ce qu'il
y a d'honnestes gens , & que la sça-
vante Academie de Monsieur Bur-
delot ne l'a pas desaprouvée , quoy
que mes sentimens soient opposez
aux siens sur le fait des larmes pe-
trifiées , dont je croy avoir fait con-
noître la possibilité : Je m'acquie
à présent de ma promesse par le re-
cit d'une Histoire surprenante ar-
rivée aux environs de Paris , je ne
l'a décriray pas au long dans toutes

ses circonstances , parce que les affaires que j'ay icy ne me permettent pas de le faire ; Mais voicy en peu de mots ce qu'elle contient de plus essentiel.

Pierre Yvens Vigneron , habitant de Saint Luc Taverny , dans la Vallée de Montmorency , âgé de 65. ans ou environ , d'une constitution robuste , & d'un esprit extravagant , ayant rencontré chez Marie Yvens sa sœur un tueur de cochons , coupa adroitement l'attache de son afféloir , c'est à dire de cet instrument d'acier , dont les Bouchers & Chercurtiers se servent pour éguiser leurs couteaux , & l'avala tout entier avec son manche , sans que personne s'en apperceut , & sans mesme qu'après l'avoir avalé il se plaignit de rien , en sorte qu'il n'y a point d'endroit au monde où le tueur de cochons n'eust plutôt cher-

chê son affiloir que dans le lieu où il estoit , & qu'il se vit ainsi obligé d'oublier la perte qu'il en avoit faite ; mais si cet inconvenient luy causa quelque chagrin , il ne fut pas long sans avoir lieu de s'en consoler , puis qu'il recouvrit son affiloir cinq ou six mois après l'avoir perdu , au moyen d'un absçès qui arriva à Pierre Yvens dans l'hipocondre droit , par lequel il rejetta cet instrument avec si peu d'autres matieres , qu'il fut guery en huit jours de temps , à l'aide de quelques topiques qui luy furent appliquez par le Chirurgien du lieu.

Cette extravagance fut après suivie d'une autre qui n'est guere moins estrange ; Car Pierre Yvens ayant trouvé par hazard le pied d'une marmite de fer , il en fit le mesme usage que de l'affiloir , sans que la durezza ny l'inégalité de ce pied

pût obliger cet insensé de se plaindre une seule fois , & sans que la nature fut plus de temps à le pousser dehors , que l'instrument que je viens de dire , ce qui se fit au moyen d'un autre abscess qui se forma vers l'hipocondre gauche , & qui fut cicatrisé avec autant de facilité que le précédent.

Ce ne fut pas neantmoins le dernier effet de l'égarement de Pierre Yvens , il ne se contenta pas d'avaler encore un couteau de poche avec sa guaisne , qu'il rendit en bêchant la terre par une ouverture qui se fit un peu au dessus & à costé des vertebres des lombes , mais il avala mesme ensuite un fort gros crapeau en vie ; ce qui luy causa tant de mal , qu'il fut obligé d'exciter son estomach à le rejeter à force de coups de poings qu'il se donna sur le ventre , ce qui ne se

fit qu'une heure après l'avoir avalé, sans neantmoins qu'il luy en arrivast aucun accident : toutes ces choses sont tres-veritables, celui en qui elles sont arrivées est encore plein de vie, & demeure dans une maison qui appartient à Monsieur de Iully mon beau-frere ; plusieurs croyent qu'il n'a esté ainsi delivré de tant de corps estranges, qu'à cause d'un vœu qui fut fait en sa faveur ; & comme je suis persuadé que Dieu fait des miracles quand il luy plaist, je ne doute pas que tous ces evenemens ne puissent estre autant d'effets de sa grace ; mais vous sçavez qu'entre nous il faut des explications phisiques pour tout ce qui ne nous paroist pas surnaturel, & je croy qu'en cecy les conjectures des Medecins peuvent avoir beaucoup de probabilité ; voicy qu'elles sont les miennes, vous me ferez

plaisir de m'en dire vostre sentiment à la premiere occasion.

Tout ce qui paroist de plus difficile dans ce rencontre , concerne la delicateſſe des tuniques du ventricule, & la dureté d'un affiloir, d'un pied de marmite, & d'un couteau; Car il ſemble que ces matieres dures & pesantes eſtoient capables de bleſſer cette partie, d'y faire des ulceres, & d'y cauſer l'inflammation & la gangrene. La ſeconde difficulté regarde la nourriture de Pierre Yvens, qui pour eſtre de fromage, de pain bis, & de lait caillé, ne laiſſoit pas de recevoir une parfaite diſteſtion : La troiſième regarde la ſortie de ces ferremens, & la maniere dont ils ont traversé tant de parties ſans y cauſer de fâcheux accidens : Enfin la quatrième eſt, qu'il eſt difficile à comprendre comment le crapeau n'a pas communi-

qué son venin à Pierre Yvens par sa bave ou par sa morsure.

Je satisfais à la premiere difficulté, en supposant que le ventricule de ces sortes de gens de travail (qui sont ordinairement nourris de viandes grossieres, & de pain noir & pesant) s'accoustume aux choses les plus dures, & résiste à la dureté & à la pesanteur du fer, quoy qu'il n'y aye point de doute que ces matieres pesantes ne luy causassent quelque douleur, mais sourde & presqu'insensible, sur tout dans un corps dont l'esprit n'est pas dans son assiette, & dont l'imagination est blessée; car on sçait que ces sortes de gens s'accoustument facilement à la douleur. Pour ce qui est des ulceres de l'inflammation, & de la gangrene, tout cela seroit à craindre dans un corps delicat, mais non pas dans un homme dont l'estomach estoit

accoustumè à souffrir des choses pesantes. Le mangeur de feu ne le mangeroit pas sans danger , si cela ne luy estoit pas habituel : Les Fables disent que Thésis mettoit toutes les nuits Achiles dans le feu pour l'y accoustumer ; & Mayerus dans un de ses Emblemes , faisant allusion à cette Fable , & à ce que le Mercure & les choses volatilles deviennent fixes peu à peu , dit *Naturam natura docet de bellet vt ignem* , Et le Philosophe dit , *Consuetudo est altara natura* : Le beuveur d'eau pour s'estre habitué à cette boisson , en boit une quantité surprenante ; & c'est ainsi que Pierre Yvens avoit accoustumè son estomach aux choses dures & pesantes.

Je répond à la deuxième difficulté touchant ses alimens ; car ayant l'estomach fort robuste , il ne laissoit

pas de les digerer, quoy que cela ne se fist pas avec la mesme facilité que s'il n'avoit eü aucune chose estrangere dans le ventricule; mais il ne prenoit pas garde à tout cela, ny aux indigestions que ces ferremens luy pouvoient causer.

Je dis sur la troisiéme difficulté, que le mouvement doux & imperceptible de ces ferremens, a fait que les parties n'en ont pas esté offencées, parce qu'il n'y a que les mouvemens prompts & violens qui soient contraires à la nature, & la solution de continuité n'est dangereuse & douloureuse, que lors qu'elle n'est pas faite imperceptiblement; On courbe un arbre peu à peu, qu'on briserait si on le ployoit tout à coup; on redresse une jambe tortuë peu à peu avec des attelles, qu'on casserait si on la vouloit redresser avec plus de precipitation; on coupe sans dan-

ger un polipe, un porreau, & une loupe mesme avec un fil de soye, pourveu qu'on serre le nœud peu à peu, & j'ay veu des pieds tout à fait tournez en dedans dès la naissance, estre redressez par cette methode imperceptible: Ainsi je dis que cet afiloir, ce pied de marmite, & ce couteau, ont fait leurs ouvertures si imperceptiblement, que la Nature a eü le temps de reparer la brèche à mesure qu'elle se faisoit: Il n'en est point arrivé d'accidens, parce que dans ces corps nourris grossierement, & qui dissipent beaucoup d'humeurs par le travail, il s'y trouvent peu de ces superfluitez qui abondent dans les corps delicats; Et à l'égard du crapeau, le peu de temps qu'il fut dans le ventricule preserva Pierre Yuens des méchans effets de sa bave & de sa morsure, outre que cet animal s'occupa après les alimens, &

sortit en vie ; à quoy l'on peut adjoûter, que si cet homme s'en sentit quelque peu incommode , la santé qu'il eut ensuite fait assez juger que la Nature avoit surmonté le peu de venin qu'il avoit receu.

Voilà , Monsieur , ce que j'avois à vous dire sur ce sujet , je continueray à vous envoyer avec un extreme soin tout ce que je pourray découvrir de curieux , & quand j'auray plus de loisir , je m'attacheray avec plus d'exaétitude à la politesse du stile ; Cependant , Monsieur , de quelque maniere que je vous puisse écrire , je n'oubliroy jamais à vous marquer combien je suis , &c.

A S, Germain en Laye le 12. May 1679.

Il y a trois mois qu'un particulier me donna la description de certaines tablettes qui servent à provoquer

provoquer les menstres aux femmes : Je vous l'aurois envoyé plutôt , si je n'avois esté bien aisé de l'éprouver avant que de vous en faire part : Vous sçavez combien la suppression de ces evacuations apporte de dérèglement dans l'œconomie naturelle, & le bien qu'on procure à celles qui en sont incommodées, quand on les délivre de cette indisposition ; ainsi je ne doute pas que je ne vous fasse plaisir, en vous décrivant vn moyen qui peut produire cet effet sans estre susceptible de mauvaises suites ; C'est ce que l'expérience m'a appris de celui-cy.

Prenez deux dragmes de fené, vne demie dragme de pulpe de Coloquinte , & vne dragme de Sel armoniac , mettez ces choses dans vn vaisseau propre , &

K

jettez pardeffus vn demy septier d'eau bouillante , laissez-les infuser pendant vingt-quatre heures , fans les approcher du feu , puis ayant passé vostre infusion, & l'ayant mise dans vne cassolette avec vne demie livre de sucre , cuidez le tout jusqu'en consistance de sirop bien cuit , & y adjoutez ensuite vne once de canelle concassée , & pareille quantité de *Crocus martis* aperitif pour cuire ce meslange , & le remuer continuellement jusqu'à ce que rien ne tienne plus à la cassolette, ce qui est la marque de sa cuisson , & par consequent du temps qu'il le faut jetter sur le marbre pour en former des tablettes, dont vous donnerez chaque jour deux dragmes au matin , & pareille doze cinq heures après le dîné ; ce qui sera eommencé

environ quinze jours avant le temps où les Malades croient devoir attendre leurs purgations, & continué non-seulement jusqu'à ce qu'elles ayent esté provoquées par ce remede, mais mesme pendant tout le temps de leur durée.

Je vous ay promis la suite de mes Reflexions sur la nature des corps mixtes, & il est justé de vous tenir ma parole; mais pour m'acquiter de ce que je dois sur cet article, je seray obligé de remettre pour le mois prochain beaucoup de nouveautez que j'ay à vous apprendre; car comme il s'agit maintenant de parler des principes essentiels, & que la matiere, qui est le premier de ces principes, est vn sujet d'une grande estendue: Il seroit difficile de l'abreger assez

K ij

pour le traiter en peu de pages; quoy qu'il en soit, l'attente ne vous fera rien perdre, & je n'oublieray rien de tout ce qui pourra contribuer à vostre satisfaction.

NOUVELLES RECHERCHES
sur la nature des corps mixtes.

REFLEXION II.

Puisqu'il est vray que pour la generation des estres corporels, l'agent doit estre appliqué à un sujet sur lequel il puisse agir; il est à présupposer par consequent, qu'il y a quelque chose que la nature employe pour la formation de tous les corps, & que cette chose n'estant avant son action ny un corps, ny un tel corps, elle ne peut estre alors qu'une simple substance, c'est à dire

un estre qui subsiste indépendamment de tout ce qui peut recevoir le nom d'accident.

Il est aisé d'entendre que cette substance est proprement ce que les Philosophes appellent matiere ; mais rien n'est plus difficile que d'en donner une notion précise : on conçoit bien qu'elle n'est rien en elle-même de tout ce que nous connoissons par les sens, & qu'elle ne laisse pas de devenir toutes choses par l'action de la cause informante : on n'a pas de peine à comprendre qu'elle est la chose dont tous les corps sont premièrement composez, & en laquelle ils se résolvent après leur détermination ; mais tout cela ne fait point entendre qu'elle est sa véritable essence.

Quelques anciens Philosophes ont cru nous la faire connoître suffisamment, en disant que c'est ce qui n'est

encore ny corps ny esprits ; d'autres en la définissant vne substance incomplete, & quelques autres enfin, en la prenant pour le sujet propre & immediat dont chaque chose est faite ; mais je soutiens qu'après avoir appris ces choses, on sçait moins ce que c'est que la matiere, qu'avant qu'on se soit mis en peine de les apprendre ; Car outre que par la premiere on nie seulement qu'elle soit un corps ou un esprit, sans déterminer ce qu'elle est, c'est qu'il semble qu'elle soit establie par là pour le principe commun des estres corporels & spirituels ; ce qui est d'autant plus absurde, que les corps ne sont distinguez des esprits qu'en temps qu'ils sont materiels.

La seconde n'est pas à mon sens plus expressive, puisqu'elle ne signifie rien autre chose, sinon que la premiere matiere doit estre considerée comme

n'estant pas encore jointe à la forme, & que dans cette consideration on ne la doit pas juger pour cela incomplete, car encore que la forme puisse estre considerée comme un des principes essentiels des corps; il ne s'ensuit pas qu'elle le doivent estre de la matiere, qui en est aussi le principe, mais le plus simple & le plus universel, & qui ne peut avoir par consequent d'autres principes que les causes efficientes dont j'ay parlé.

Enfin on voit que la troisième marque encore moins distinctement que les autres ce que c'est que la matiere; premierement, parce que le mot de sujet mis pour genre est equivoque & ne determine rien; secondement, parce qu'une chose propre & particuliere à un corps, ne peut pas estre commune à tous les corps, comme les principes le sont necessairement.

M. Descartes qui n'a pas voulu tomber dans de semblables erreurs, a pensé qu'en examinant tout ce qui pouvoit appartenir à un estre, en tant que materiel seulement, il pourroit découvrir l'essence de la matiere; & en effet on peut dire que s'il n'a pas touché au but, il en a approché de fort près; car après avoir rejeté la chaleur, la froideur, l'humidité, la secheresse, la pesanteur, la legereté, la saveur le son, l'odeur, la couleur, & plusieurs autres choses semblables, comme de simples accidens de la matiere, c'est à dire comme des choses sans lesquelles un estre materiel peut subsister: Il a trouvé au contraire que l'estendue, la divisibilité, la figure & l'impenetrabilité, estoient des parties essentielles & inseparables de la matiere, c'est à dire sans lesquelles il estoit impossible de trou-

ver ou d'imaginer un estre materiel pour petit qu'il puisse estre.

Ensuite il a raisonné à peu près de cette sorte, nous ne concevons que ces choses qui puissent appartenir necessairement à la matiere, donc l'une d'elles est son essence; & parce qu'on ne scauroit concevoir la divisibilité, la figure & l'impénétrabilité, sans presupposer l'estenduë, & que cette derniere propriété peut estre conceüe premierement, & sans imaginer les trois autres, il faut conclure que l'estenduë est l'essence de la matiere.

Cependant tout le monde n'entre pas dans ce sentiment, M. Gassendi qui est en beaucoup de chose opposé à M. Descartes, l'est particulièrement en cecy: Il soutient que la solidité est l'essence de la matiere, & il le prouve premierement en ce que la matiere n'est estenduë que

K v

parce qu'elle est solide, c'est à dire parce qu'une de ses parties ne peut pas penetrer l'autre, & qu'ainsi chacune occupant son lieu, elles forment l'estenduë, c'est à dire ce qui a longueur, largeur & profondeur, d'où il conclut que l'estenduë n'est qu'une suite necessaire de la solidité.

Secondement, en ce que la solidité, ou ce qui est le mesme l'impénétrabilité, distingue précisément la matiere de l'espace; & qu'au contraire la seule estenduë convient également à la matiere & à l'espace.

La contradiction qui se remarque entre ces deux Philosophes naist principalement de ce que M. Descartes ne reconnoist point de vuide dans la Nature; & qu'ainsi selon luy, la premiere matiere, l'espace & l'estenduë ne sont qu'une mesme chose, qu'il regarde toujours com-

me tres-simple , jusqu'à ce que la forme y soit intervenüe , pour en faire un ou plusieurs Estres corporels: M. Gassendi au contraire appuye le sentiment de Democrite & d'Epictete touchant le vuide ; & selon eux il prouve que l'espace doit estre absolument distinguée de la matiere , à laquelle il n'adjoûte la forme que comme un accident ou une façon d'estre , qui luy arrive quand la Nature en prend une portion pour en faire un Estre particulier.

Pour sçavoir donc si c'est l'estendue ou si c'est la solidité qui est l'essence de la matiere , il s'agiroit principalement d'examiner laquelle de ces deux opinions touchant le vuide est la plus probable ; mais dautant qu'il y a une infinité de raisons & d'experiences en faveur de l'une & de l'autre , & qu'à peine un volume entier pourroit suffi-

K. vj

re pour les rapporter toutes , les plus curieux peuvent avoir recours à la lecture de ces deux Auteurs ; & je me contenteray de dire icy , qu'après les avoir examinées sans préoccupation , je conclurois volontiers avec M. Descartes que le monde est tout plein , pourveu que selon M. Gassendi , sa plénitude soit seulement considérée à la façon que l'on conçoit celle d'un boisseau qu'on auroit remply de grains de millet , ou de quelque autre chose semblable , & qui après cela ne laisseroit pas d'estre encore capable de contenir une autre quantité de matiere , sans en paroistre plus plein , pourveu que les parties de cette matiere soient assez menuës , pour se glisser dans les petits vuides qui sont interceptez entre les points spheriques dont les grains de millet se touchent ; car enfin quand on ne vou-

droit pas avoir égard à toutes les expériences & à tous les raisonnemens, par lesquels on prouve qu'il y a du vuide dans la Nature? n'avouera-t'on pas qu'il est impossible de concevoir que les parties mesmes de la matiere premiere (que ces deux Philosophes reconnoissent figurées) se puisse toucher de telle sorte, qu'elles ne laissent pas entre-elles le moindre petit vuide, puisqu'outre leurs différentes figures, elles doivent encore selon eux se mouvoir continuellement.

Adjoûtez encore que si tout estoit absolument plein, le mouvement ne seroit pas seulement impossible, mais mesme l'effort qui le doit precéder, car sans parler du mouvement tonique dont il n'est pas icy question, & pour se servir de l'exemple de celui que M. Descartes admet & qu'il appelle local, il est

constant que la matiere estant impenetrable , cette espece de mouvement ne se peut faire qu'en temps qu'un corps en pousse un autre , & qu'il prend la place de celuy qui est devant , derrier , ou à costé de luy ; mais si tout est plein , comme il dit , où ira ce corps ainsi poussé ; il faut necessairement qu'il en pousse un autre , de cet autre un autre , jusqu'à ce qu'enfin le dernier trouve un lieu vuide où il puisse demeurer , ou du moins jusqu'à l'infiny , ce que ceux-mesmes qui soutiennent cette opinion avoient impossible.

Mais ce n'est pas encore icy la plus grande difficulté ; car M. Descartes semble la resoudre , en disant que lors qu'un corps se meut , les autres corps qui l'environnent se meuvent circulairement à l'entour de luy , en sorte que ceux qui estoient devant se trouvent derriere.

Cependant il ne faut que lire ce que M. Gassendi propose pour combattre cet argument, si l'on veut être absolument convaincu de la nécessité du vuide : Il dit que si on suppose dans l'air un corps sur le point de se mouvoir, on concevra en mesme temps que son mouvement ne se peut faire, qu'en poussant quelques-unes des parties de l'air qui l'environnent, que pour les pousser il doit avancer vers elles sinon de l'épaisseur d'un cheveu, au moins de la centiesme ou de la millième partie de celle d'un filet de toile d'araignée, qui est toujours parcourir un espace pour petit qu'il soit, & qui doit être absolument vuide, si l'on avoue que les corps ne se peuvent pas pousser l'un l'autre jusqu'à l'infiny ; & quand mesme on voudroit distinguer l'effort du mouvement, ce qui ne se peut raison-

nablement faire , en ce que l'effort est du moins un mouvement interieur : Il faudroit toujours dire ou que l'effort de ce corps seroit inutile, faute de trouver devant luy un petit espace dans lequel il se puisse placer pour commencer son mouvement, & pour donner lieu aux parties de l'air qui l'environnent lateralement, de se glisser dans le lieu qu'il auroit laissé derriere luy, & qu'ainsi il n'y auroit point de mouvement dans la nature, ce qui n'est pas veritable; ou que cet effort suffit pour presser les parties de l'air qui occupent l'espace où il veut aller, qui est autant que si l'on avoüoit que l'effort est le mouvement mesme, & que ces parties ainsi pressées se retirent dans de petits espaces vuides, puisqu'elles ne se peuvent pas penetrer, en sorte que deux n'occupent qu'un mesme lieu, selon ceux-mesmes qui nient le vuide.

Je croy donc, avec M. Gassendi, que la matiere doit estre distinguée de l'espace, & qu'ainsi on ne peut pas dire absolument que la seule estendue soit l'essence de la matiere premiere, Cependant comme elle est une suite necessaire de la solidité, je croy qu'elles doivent estre également considérées comme des proprietéz essentielles de la matiere, aussi bien que la divisibilité (sans laquelle la matiere ne pourroit devenir le principe de quoy que ce soit) & la figure qui est encore une suite necessaire de la divisibilité, c'est à dire de ce que la matiere a des parties; & parce qu'on ne peut pas douter que ces proprietéz n'appartiennent à une substance, & que ce nom de substance ne soit assez general pour exprimer en mesme temps tout ce qu'il y a d'intellectuel & de materiel, je m'en serviray pour genre dans la définition que

je veux donner de la matiere premiere, & je pretend la distinguer des intelligences en specifiant les proprietiez dont j'ay parlé, & des corps en adjoutant ce qui marque qu'elle en est le principe.

Je dis donc que la matiere premiere est une substance solide, estendue, d'visible & figurée, de laquelle tous les corps sont premierement & immediatement composez, & en laquelle ils se resolvent après leur détermination.

Il est à remarquer que par la figure que j'admet au nombre des parties essentielles de la matiere, j'ntend seulement les dispositions irregulieres & indeterminées des extremitiez de ses parties, & que je croy ces dispositions tres-differentes de celles qui sont déterminées à donner la forme propre & particuliere à chaque corps, comme je le feray voir cy-après.

Il ne me resteroit donc qu'à faire l'examen des différentes opinions des Philosophes , touchant la divisibilité de la matiere , pour sçavoir si nous la devons croire divisible à l'infiny , ou si nous devons estre assurez qu'elle a des parties insécables & indivisibles ; mais cette question a déjà esté tant de fois agitée par de celebres Auteurs , & les différentes opinions qu'ils ont eü sur ce sujet , sont encore aujourd'huy si opiniâtement soutenues par leurs partisans , que je ne croy pas devoir entreprendre de la decider ; Cependant pour ne rien omettre de tout ce qui peut servir à expliquer la nature , je dois dire au moins que les parties de la matiere qui forment les corps palpables par leur assemblage , ont une petitesse déterminée en laquelle ils se résolvent en dernier lieu , & je croy que cette opinion sera d'autant mieux

receuë, qu'elle s'accorde avec celle des Peripateticiens, qui soutiennent à la verité que la matiere est potentiellement divisible à l'infiny, mais qui avoient toutefois qu'elle n'est pas actuellemēt & réellement infinie, avec celle de Democrite, d'Epicure, de M. Gassendi, & generalement de ceux qui soutiennent que les atomes qu'ils disent estre des points indivisibles, sont la matiere premiere, & par consequent qui pensent comme moy qu'elle est finie; enfin avec celle de M. Descartes, qui veut qu'elle soit indefinie, & qui semble s'accorder en cela avec Aristote, parce qu'il croit qu'elle peut estre divisible à l'infiny, quoy que sa division luy semble en effet estre finie.

Vne personne de qualite qui ayme la Chimie, vient de me communiquer le remede qui suit;

Il est admirable pour ces fortes de gonorrhées simples, dans lesquelles le sperme sort tout pur, soit au moment que les Malades approchent des femmes, soit quand ils ont beû vn peu plus de vin qu'ils n'ont accoustumé, soit enfin lors qu'ils font des épreintes pour vider leur ventre; ce qui est vne indisposition fort commune, & à laquelle il est tres-difficile de remedier par les choses qui sont de l'usage ordinaire.

Prenez vne pinte d'eau de roses, & autant de celle de plantain, faites dissoudre dans ces eaux demy livré de sucre Candy, deux onces d'alun de Roche, & vne dragme de Camphre; adjoutez à ce meslange six cens germes d'œufs, ce que vous pourrez recouvrer aisément chez les Patissiers, mettez le tout dans vne Cucurbite de verre, & le distillez au

bain Marie, pour donner ensuite tous les matins à jeun & quatre heures après le dîné, trois onces de l'eau que vous trouverez dans le recipient, & de laquelle vous continuerez l'usage jusqu'à ce qu'elle aye produit l'effet souhaité, à l'aide de quelque injection dessicative, telle que pourroit estre par exemple l'eau de forges, dans vne chopine de laquelle on auroit dissous vne demie dragme de trochisques d'Albi Rafis.

M. Gendrots Maistre Chirurgien estably dans le Faux-bourg S Jacques, & qui s'est attiré avec justice l'estime d'un grand nombre de personnes de consideration, me vient d'envoyer deux pierres qu'il a trouvées dans la vessicule du fiel, en ouvrant le corps de Madame la Duchesse de Vitemberk, qui estoit morte d'un flux dissenterique : ces pierres

avoient vne enveloppe particuliere, & estoient dures, longues, rondes, inégales, & à peu près de la grosseur & de la figure d'un dé de femme à coudre ; elles estoient jointes l'une à l'autre par l'une de leurs extremités, en sorte qu'elles formoient ensembles avec leur Kiste un corps de la longueur d'un poulce d'homme, & qui estant situé transversalement dās la vesicule du fiel, luy causoit dans sa largeur vne extension inaccoutumée, qui pouvoit avoir esté la cause d'un écoulement continuel de bile dans les intestins, & par conséquent de la maladie qui a terminé les jours de cette illustre Duchesse.

Voicy trois autres Observations qui ne sont pas à rejeter, elles viennent de M. Mauche, confrere & voisin de M. Gendrots: Il dit, 1. que dans vne saignée du bras qu'il fit à un Masson il

222 *Les Nouvelles, &c.*

y a quelques années , vn vers gros & long comme vn moyen fer d'éguillette, sortit de la veine ouverte , 2. qu'en faisant l'ouverture du corps d'une femme âgée de vingt-cinq ans , & qui longtemps avant sa mort avoit souffert la jaunisse , & vne tension de ventre extraordinaire : Il trouva dans la vesicule du fiel vne pierre transparente vn peu friable , & de la grosseur d'une aveleine : 3. qu'au mois de Fevrier de l'année courante, il ouvrit encore le corps d'une petite fille âgée de trois ans , appartenant au Sieur le Quay Maistre Rubannier , & qui estoit morte après avoir souffert pendant plusieurs mois beaucoup de difficulté dans la respiration, vne toux sèche & continuelle, & plusieurs tumeurs scrophuleuses & supurantes au pied droit , & qu'il ne trouva dans ce corps aucun vestige de poulmon au costé gauche , où il n'y avoit seulement qu'une matiere dure & plâtreuse, adherante aux costes , recouverte d'une membrâne , & n'ayant aucune forme déterminée : Je suis , &c.

A Paris le 28. May 1679.

LES
NOUVELLES
DÉCOUVERTES

SUR TOUTES LES PARTIES
de la Medecine , recueillies au
mois de Juin 1679.

LETTRE VI.

JE n'ay pas esté moins surpris
que vous , Monsieur , lorsque
j'ay veu dans le Journal des Sça-
vans , tout ce que j'avois pû re-
cueillir d'Observations sur la pe-
trification des larmes , sans y
rien trouver qui marquât qu'el-
les ont esté tirées de nos Nou-
velles Découvertes. J'ay vû sur
cela M. l'Abbé de la Roque,
qui comme vous sçavez est l'Au-
L

theur de ce Journal. Je n'ay pas eû de peine à luy faire entendre que j'avois sujet de me plaindre de son Imprimeur, il connoist trop bien l'étendue de son Privilège, pour ignorer que s'il luy est permis d'extraire quelques nouveautez de tous les Ouvrages qui s'impriment, il est du moins obligé de nommer les Auteurs de qui il les tient, ou de marquer le titre des Livres d'où il les a tirées; mais il attribué cette omission à un manque de place, & il me promet pour l'avenir toute la justice que je dois esperer de luy à cet égard: comme il est fort homme d'honneur, on doit faire un grand fond sur sa parole; ainsi je ne croy pas avoir maintenant d'autres mesures à prendre, & je m'attend qu'à la premiere occasion, nous verrons

la faute dont vous vous plaignez
amplement réparée.

Cependant je dois vous dire,
que comme les Medecins de
Bordeaux se piquent d'estre fort
exacts en toutes choses, ils ont
voulu examiner de près la Pleu-
reuse dont je vous ay parlé, M.
d'Emery la logea pour cet effet
chez M. Pelle rue S. Remy, où
elle fut soigneusement & conti-
nuellement observée. Elle y de-
meura six semaines entieres sans
rendre aucunes pierres par les
yeux, comme elle avoit fait au-
paravant: mais à la fin M. Pelle
ayant un jour emmené toute sa
famille au Presche, qui est à une
demie lieuë de Bordeaux, &
n'ayant laissé chez luy qu'une
servante, cette Pleureuse se plai-
gnit à elle d'une douleur qu'elle
luy dit ressentir vers la pomette

L ij

du Zigoma du costé droit, & apres s'estre écriée pendant deux heures, elle porta sur cette partie le doigt de la servante, qui en la pressant, en fit sortir par le grand angle de l'œil une pierre de la grosseur d'un poix & quelques larmes. La circonstance du temps qu'elle a esté sans jetter de ces fortes de pierres, jointe à celle de n'avoir rendu cette derniere que lorsqu'elle avoit eû lieu de la placer dans son œil, l'a tellement decrédité, qu'on l'a renvoyée à Castel-jaloux d'où elle estoit venue : c'est de quoy j'ay crû vous devoir avertir, afin de ne pas adjôuter trop de foy à ce phenomene, qui n'est peut-estre qu'un effet de l'habitude, & qu'un tour de subtilité; c'est du moins le sentiment de Messieurs Modery & Tartas, qui apres l'avoir exami-

ne m'ont fait l'honneur de m'en écrire, & de M. de l'Ascous, qui en a écrit à M. son Fils: Quoy qu'il en soit, si en vous marquant tout ce qu'on a pensé de ce prétendu prodige, je n'ay rien établi d'indubitable, je vous ay au moins fait connoître une nouvelle manière d'abuser de la credulité des hommes, ce qui peut passer pour une curieuse découverte, puis-que la refutation des erreurs & la correction des abus, ne sont pas moins nécessaires pour perfectionner la Medecine, que l'invention des choses utiles, & la rectification de la pratique ordinaire.

Vous voyez par ce que je viens de vous dire, qu'il sera peut-estre bon quelquefois de repasser sur les matieres dont je vous auray entretenu, pour vous avertir de

L iij

ce qui nous donnera lieu de les croire fausses ou douteuses : mais je prevoiy que je seray bien plus souvent obligé de les reprendre, pour vous les confirmer par de nouveaux exemples. En effet l'histoire des vers engendrez dans les reins du Pere Camerin, a fait ressouvenir à M. Boirel, Lieutenant de M. le premier Chirurgien du Roy en la ville d'Argentan, qu'en faisant quelques demonstrations anatomiques sur un chien, qu'on avoit esté obligé de tuer à cause de ses hurlemens continuels, il ne trouva en la place du rein droit qu'une bource membraneuse, où aboutissoit l'uretere, & dans laquelle il trouva un vers une fois aussi long, & dont la tête avoit à peu près la forme & la grosseur de celui dont je vous ay envoyé la figure; & il remarqua

que cette grosseur s'étendoit jusqu'à la queue, qui ne se faisoit distinguer du reste du corps de ce vers, qu'à cause qu'elle estoit un peu plus platte.

Comme l'excellent Traité des playes de teste que nous tenons de M. Boirel, fait voir que c'est un homme de bon sens, sçavant, expérimenté & zélé pour le bien public, nous avons lieu d'espérer beaucoup de belles choses de sa part: & en effet outre les Observations que vous allez voir, il nous promet dans peu de jours l'histoire d'une playe en la poitrine, qu'il pense encore actuellement, & dans laquelle il s'est rencontré beaucoup de circonstances remarquables. Profitez cependant de ce qui suit. Il dit I. Que M. Eude son Confrere a vu sortir par le nombril d'une pe-

L iij

tite fille huit vers semblables à ceux qui s'engendrent dans les intestins , sans aucun abcez dans cette partie. II. Que luy-même en a vû sortir par l'aîne dans une autre personne. III. Que dans l'ouverture du corps d'une femme il trouva deux pierres dans la vesicule du fiel , à peu pres comme celles qui ont esté trouvées par M. Gendrots dans celuy de Madame la Duchesse de Vitemberk. IV. Que dans plusieurs goutteux il a tiré des pierres par certains abcez froids qui s'étoient formez aux jointures. V. Qu'ayant esté mandé au village de Beaurepaire près Argentan, pour voir un febricitant , il luy trouva un abcez sous la langue, qui estoit d'une grosseur si considerable qu'il luy empêchoit de fermer la bouche, & qui estoit si

enflammé & si douloureux qu'il luy causoit une salivation continue ; ce qui l'ayant obligé d'en faire l'ouverture , il en sortit une bonne quantité de matiere semblable au blanc d'œuf crud , c'est à dire à celle qui forme ordinairement les tumeurs de la langue qu'on nomme Ranulles ; & une pierre d'une couleur blanche , raboteuse , de la grosseur d'une amande couverte de sucre , & à peu pres de mesme figure , ensuite de quoy les accidens ayant cessé , le malade fut guery en quatre jours.

Vous jugez bien , Monsieur , qu'il me seroit aisé de tirer des consequences utiles de toutes ces Observations , aussi bien que de plusieurs autres que je vous rapporte avec la mesme simplicité : mais comme il arrivera sans doute que

L v

je seray souvêt obligé de m'étendre sur des phénomènes beaucoup plus surprenans, & qui pour avoir quelque rapport avec les plus simples, ne pourront avoir que des explications qui seront communes aux uns & aux autres, je me contenteray de rapporter en peu de mots, les faits qui seront simplement rares & extraordinaires, & je ne m'arrêteray à expliquer que ceux qui tiendront le plus du prodige : cependant comme il est beaucoup plus difficile de faire de judicieuses réflexions sur les Nouvelles découvertes, que d'en décrire exactement toutes les circonstances, je ne manqueray pas de vous faire voir toutes celles qu'on joindra aux descriptions qui me seront envoyées, afin de vous mieux faire connaître le mérite de ceux de qui je les

tiendray : celui du Medecin qui m'a fait part de l'Observation suivante, vous sera assez connu par la lecture que vous en allez faire : mais vous me permettrez de taire son nom pour cette fois, parce que je ne pourrois vous le marquer, sans vous faire connoître celui qui a fourny le sujet de cette Observation, ce qu'il ne m'est pas permis de faire pour des raisons particulieres.

EXTRAIT D'UNE LETTRE
écrite par un fameux Medecin à
l'Auteur des Nouvelles Découvertes.

L Es ennemis de la saignée n'ont
jamais eû de plus fortes raisons
pour soutenir leur aversion, que celles
que leur fournit l'experience qu'a
fait souvent sur soy-mesme, le premier
Lvj

President de l'un des premiers Parlemens du Royaume, dont le merite est aussi connu que sa naissance est illustre. Il est d'un temperament bilieux & sanguin, & d'un âge qui commence à laisser la belle & la premiere jeunesse apres soy. Sa constitution est vigoureuse, & n'est jamais alterée que par des applications publiques & secretes, où il travaille incessamment pour le bien des sujets du Roy, & pour sa propre gloire. Ces fatigues qui luy dérobent la commodité des promenades & de tous les exercices necessaires à la santé, luy suscitent souvent des fièvres ardentes qui feroient de grands ravages, s'ils n'estoient prevenus par la maniere dont il a coûtume d'éteindre ces premiers embrasemens. Aussi-tost qu'il est attaqué de sa fièvre, ou qu'il en est menacé par les symptômes qui l'annoncent ordinairement, il se fait

donner de la limonade autant rafraichie qu'il le peut, & en boit vingt & trente verres en un jour, & quelquefois selon que son estomach le luy demande : il prend du sirop de violettes battu dans de l'eau de fontaine : Tandis qu'il ne pense qu'à se rafraichir, à peine connoist-il qu'il ait besoin de boüillon, ny d'autre nourriture, & il assure que son estomach ne desire alors aucune autre chose, ayant passé quelquefois jusqu'à six jours sans s'estre nourry que de ces liqueurs : quelque feu qu'il sente dans sa teste & dans ses entrailles, il n'écoute jamais les conseils qu'on luy donne de se faire tirer du sang : il condamne ce remede comme un subit & dangereux enchantement, qui abat insensiblement les malades sous une fausse apparence d'en soulager les maux, & sous pretexte de diminuer la plénitude. C'est ce qui l'obligea

l'Automne dernière de combattre vingt-deux jours de fièvre continuë, accompagnée de trois redoublemens par jour & d'une douleur de teste insupportable, avec une grande quantité de limonade, y ayant employé le suc de quatre-vingt-dix citrons en vingt-quatre heures. Il croit que la raison pour laquelle sa fièvre dura si long-temps cette fois, est que s'étant trouvé les deux premiers jours à la campagne, les citrons qui sont son souverain remède luy manquerent: car lorsqu'il en peut prendre aussi-tost qu'il sent les avancoueurs de la fièvre, elle est presque toujours terminée au deux au trois, ou au plus au sixième jour; & elle est mesme quelquefois prévenue par une abstinence de 24. ou au plus de 48. heures, jointe à l'usage copieux de limonade, ou d'eau de fontaine, quelquefois pure & quelquefois teinte de sirop

de violettes selon que son estomach semble le desirer : car il est remarquable que cette partie fait presque toujours la regle non seulement de la qualité & de la quantité de ces remèdes , mais encore de la maniere de les prendre.

Cette maladie qui devoit causer des craintes violentes ou des langueurs ennuyeuses , fut apaisée de cette sorte , & toutes ses fureurs menaçantes ne se terminerent qu'à des evacuations favorables , qui porterent en bas le trouble que la bile pouvoit causer aux parties supérieures : en sorte que le malade passa tout d'un coup d'une extrême maladie à une parfaite santé , sans avoir cet air languissant & cette passe maigreur , qu'on remarque en ceux qui apres plusieurs saignées , passent par une douteuse convalescence , & qui attendent la pro-

duction d'un sang nouveau , pour reprendre la vigueur qu'ils avoient perdue.

Cecy est un exemple celebre pour soutenir l'opinion de ceux qui croient que le sang ne boüillonne dans les arteres & dans les veines , qu'en temps que son effervescence est causée par des matieres sulphureuses qui s'engendrent dans les entrailles: car tout de mesme qu'on entreprendroit vainement de rafraichir une fontaine d'eau minerale chaude, en s'efforçant de l'épuiser , & qu'on pourroit au contraire la temperer considerablement, en trouvant moyen de faire couler une eau froide dans le bassin qui luy serviroit de reservoir: on voit aussi parce qui vient d'estre dit , que la saignée qui diminue la quantité du sang , le rafraichit beaucoup moins , que les liqueurs qui sont actuellement froi-

des & qui ont quelque peu d'acidité, parce qu'étant beuës dans une grande quantité, elles arrestent le mouvement impetueux des corps ignez qui l'agitent, & entraînent les lies & les limons sulphurez & nitreux ou les autres matieres fermentatives, qui sont les causes de ce mouvement, & qui sont necessairement dans les vaisseaux sanguinaires pendant la durée de la fièvre.

Tout cela fait voir que les plus grandes maladies pourroient être facilement gueries, si elles étoient toujours bien connues, & que les alimens mesmes peuvent servir de remedes en beaucoup de rencontres: mais ce qu'il y a de fatal pour les hommes, c'est qu'il arrive une infinité d'indispositions interieures, dont il est pres-

que impossible de determiner
precisement la nature, pendant
la vie de ceux qui les souffrent,
c'est de quoy vous trouverez une
forte preuve dans l'histoire qui
suit, où vous verrez la descri-
ption d'une maladie qui s'est aug-
mentée pendant 18. années, sans
qu'elle aye pû estre assez bien
connuë, pour trouver le moyen
d'en arrester le progres.

EXTRAIT D'UNE THESE
de Medecine, imprimée à Utrecht,
& soutenue par M. Mey le 20. No-
vembre 1678. Contenant l'histoire
d'une hidropisie particuliere, qui
s'estoit formée dans le *tuba uteri*.

U*Ne pauvre fille d'Utrech,*
nommée Cornelia, ayant vécu
moribonde pendant une bonne par-
tie de l'année 1660. & peut-estre

faute de bonne nourriture, se vit enfin surprise d'une inflation de l'abdomen, qui s'accrut peu à peu de telle maniere jusqu'en l'année 1678. que ce ventre devint d'une grosseur incroyable, ce qui fut le dernier période de sa misere & de sa vie qui finit le 17. Juin. Les plus fameux Medecins & Chirurgiens de cette ville s'estant trouvez à l'ouverture de son corps, ils remarquerent les choses qui suivent. Tout le corps estoit fort émacié, & l'abdomen estoit si tumefié, qu'à peine voyoit-on les autres parties. Les tegumens & les parties contenant propres furent coupées, sans qu'il se fit aucun épanchement d'eau: mais à l'inspection des parties interieures, on reconnut que l'amas avoit un lien particulier, & que ce lien estoit la portion plus large & superieure du tuba uteri du costé droit, qui s'é-

toit tellement étendu par la plénitude, qu'il en sortit cent douze livres d'une eau un peu salée, & aussi claire que celle des fontaines. La membrane qui formoit ce tuba estoit devenue de l'épaisseur d'un demy doigt, & estoit toute parsemée de vésicules en partie aqueuses, & en partie adipeuses. Le tuba du costé gauche contenoit une matiere fongueuse, viscide & purulente, avec plusieurs vésicules pleines d'eau, le tout pesant plus de dix livres. A l'exterieur de cette partie il paroissoit une tumeur particuliere, rouge, molle, & de la grandeur de deux mains jointes, elle contenoit une matiere semblable à du fromage pourry. Le testicule du mesme costé estoit à demy corrompu. La matrice estoit en tout naturellement conformée. Les trompes estoient ouvertes du costé de son fond: mais on ne pouvoit introduire le stillet que

jusqu'à la moitié de leur longueur. Le foye paroissoit exterieurement fort alteré, & plein de vesicules aqueuses, quelques-unes de la grosseur d'un œuf de poule, quelques autres de celle d'un œuf de pigeon, & d'autres encore plus petites : sa partie interieure estoit assez saine & rouge. La ratte avoit sa disposition naturelle. Le ventricule estoit au moins quatre fois plus grand qu'il ne l'est ordinairement ; il ne fut point ouvert, parce que la puanteur rebuta les assistans : mais on jugea bien qu'il estoit plein de matiere en partie aqueuse, & en partie bilieuse, parce que le Medecin ordinaire de la malade, assura que peu avant sa mort elle avoit vomy plusieurs fois de semblables matieres. Tous les intestins estoient noirs & presque spacelez. La poitrine fut ouverte par un coup de scapel qu'on donna dan

le diaphragme, & on en vit sortir dans le moment & avec impetuosité, une tres-grande quantité d'eau rougeastre. Pour ce qui est des autres parties elles ne furent point disséquées, parce que personne ne pût résister à la méchante odeur qui s'estoit repandue par tout, & qu'on jugea qu'on ne pouvoit rien trouver d'ailleurs, qui fut à beaucoup pres si surprenant que ce qui vient d'estre décrit. La figure qui suit en peut donner une forte idée, & l'on trouvera aisement par son Explication tout ce qu'elle exprime de plus remarquable.

EXPLICATION.

- A Le Ventricule d'une grandeur qui surpasse quatre fois celle qui luy est naturelle.
- B La Ratte.



- C Le Foye tout parsemé de veficulles d'eau.
- DD L'intestin Colon.
- EE Les intestins gresles retirez au costé du ventre.
- FF Letronc de la grande artere.
- GG Letronc de la veine cave.
- HH Les veines emulgentes.
- II Les arteres emulgentes.
- KK Les reins.
- LL Les vreteres.
- MM Les arteres spermatiques.
- NN Les veines spermatiques.
- OO Les arteres Illiaques.
- PP Les veines Illiaques.
- QQ Le corps de la matrice divisé selon sa longueur.
- R. La cavité de la matrice.
- SS. Le commencement des trompes dans sa disposition naturelle.
- T L'obstruction du *tuba* droit où commençoit la tumeur.

246 *Les Nouvelles*

V Le mesme *tuba* remply d'eau.
 aaaaa Les vaisseaux sanguina-
 res dilatez & dispersez à la
 superficie du mesme *tuba*.

bbbb Vesiculles aqueuses de di-
 verses grandeurs.

cccc Portions adipeuses exte-
 rieurement adherentes au mê-
 me *tuba*.

W L'endroit où la tumeur fut
 ouverte, & par lequel on don-
 na issue à l'eau qu'elle conte-
 noit.

d Le testicule droit.

e La frange du *tuba* du mesme
 costé.

X Le *tuba uteri* du costé gau-
 che tumefié par un amas de
 matiere fongeuse & puru-
 lente.

fff Les vaisseaux sanguina-
 res dispersez à la superficie de cette
 tumeur.

ggg Vesi-

ggg. Vesicules de diverses grandeurs.

h. Testicule gauche.

Z. Une autre tumeur molle & putride, adherente au *tuba* du mesme costé.

i Portion du ligament large.

kk. Les ligamens ronds.

l. Le col de la matrice.

m. L'orifice interne.

n. Les rides du col de la matrice.

Au sujet de ce phenomene M. Mey remarque apres *Tulpius*, que dans le corps d'une femme morte d'hydropisie, on trouva cent dix livres d'eau entre les deux tuniques du peritoine, que M. *Stratenus* Professeur à Amsterdam a veû dans une fille une semblable indisposition, qu'au rapport de *Vesal.* on trouva cent quatre-vingt livres d'eau dans la

M

matrice d'une femme d'Aufbourg. Enfin que *Marcell. Donat. Iac. Fabric Hilda. Schenkius, Sennertus, Bartolin.* & quelques autres parlent de certaines hydropisies qui se sont formées en diverses parties de l'abdomen ; mais il dit qu'il ne croit pas que tous nos Livres nous puissent fournir un seul exemple d'une hydropisie semblable en tout à celle dont il s'agit.

Il nie aussi qu'on puisse parfaitement expliquer la generation des hydropisies par la frigidité du foye, par l'intemperie chaude des autres visceres, par l'usage des alimens cruds & aqueux, par la ruption des vaisseaux lymphatiques, par l'obstruction des veines lactées, ny par toutes les autres causes qu'on leur attribue ; & il pense qu'il est plus raisonnable

de les rapporter à la defynion des parties du sang , dont les plus grossieres font des obstructions qui interrompent le cours ordinaire des autres , & qui forcent ainsi la serosité à traverser les porres , ou à sortir par les emboucheures des arterres & des veines. L'experience qu'il a tirée du Livre de *Cl. Louverus* , & qu'il rapporte pour appuyer son sentiment , est trop particuliere pour la passer sous silence : Car il dit , que si on lie la veine cave d'un chien vivant au dessus du diaphragme , on le verra aussi tost dans la dernière langueur ; que sa mort sera fort prompte , & qu'on trouvera dans l'abdomen une aussi grande quantité d'eau , que s'il eût esté hydropique avant cette experience. En voicy une autre qu'il a tirée de *M. Villis* , &

M ij

qui n'est pas une moindre preuve de ce qu'il avance : Car cet Auteur assure que si on lie les veines jugulaires à un animal vivant , & que par ce moyen on empesche le sang de retourner au cœur qui en est la source ; toute la partie extérieure de la teste se tumefiera considerablement, par l'amas des serositez qui sortiront hors des vaisseaux sanguinaires : Et il adjoûte qu'il a souvent observé , qu'à l'endroit de certaines tumeurs aqueuses qui se sont faites au bas ventre, & apparemment par obstruction, il s'y est formé de veritables hydropisies.

Pour adjoûter quelque chose aux remarques de M. Mey , il est bon de vous faire observer que l'hydropisie qu'il nous décrit , est une preuve evidente de mes con-

jectures touchant l'enfant de Thoulouze : Car vous voyez par là, qu'il est vray que les trompes de la matrice peuvent souffrir une fort grande dilation, qu'elles peuvent beaucoup contenir sans se rompre; que plus leur extension y attire de superfluitez plus elles s'épaississent; & que dans cet estat il s'y forme des globules, qui pour estre remplies de matieres aqueuses & adipeuses, peuvent bien devenir par une longue dessication, de la consistance de celles qui ont esté trouvées dans la croûte de l'enfant dont j'ay décrit l'histoire.

Ainsi je croy qu'il arrivera bien souvent que la realité des evenemens, confirmera les remarques conjecturales que je croiray devoir décrire, parce que je tâcheray de ne les tirer que de la plus

M iij

grande vray-semblance : Cette exactitude ne servira pas seulement à rendre la pratique plus assurée, & les raisonnemens plus judicieux : Elle donnera encore à ceux qui feront quelques nouvelles découvertes, tout l'éclaircissement nécessaire pour en connoître la valeur : En effet les conséquences que M. Triboulleau a si judicieusement tirées de l'expérience dont il nous a fait part, ont donné lieu à des observations fort curieuses, & qui ont esté faites sur un événement qu'on se seroit peut-estre contenté d'admirer, sans considérer ce qu'il y a de plus remarquable, si mes Lettres n'avoit fait connoître l'importance des réflexions. La Lettre où ces observations sont contenuës, n'est signée que par ces quatre lettres R. L.

D. M. Ainsi je ne puis pas maintenant vous dire le nom ny la qualité de son Auteur ; Mais il ne vous sera pas difficile de juger par l'extrait qui suit, qu'il a une connoissance particuliere de la Medecine, & qu'il n'avance rien qu'il ne soit facile de verifier.

EXTRAIT D'UNE LETTRE
écrite par un Inconnu à l'Auteur
des Nouvelles Découvertes.

LA blessure de teste dont vous nous avez parlé dans vostre Lettre du mois de Janvier, m'a fait ressouvenir d'un fait assez particulier que vous ne serez peut-estre pas fâché d'apprendre. Le fils de M. Henault Advocat au Mans, âgé de douze ans ou environ, receut au mois de May de l'année derniere

M iij

un coup de pistolet à la teste , dans lequel on avoit laissé la baquette en le chargeant ; cette baquette entra par l'os occipital , traversa les ventricules du cerveau , & sortit par l'os coronal. Ce coup fatal dont il sembloit devoir estre terrassé sans retour , luy permit neantmoins de s'en retourner à la maison de son pere , qui estoit éloignée du lieu où il fut blessé de plus d'une portée de fusil : Il y fut aussi-tost pensé par M. Perou Maître Chirurgien, & il ne mourut que le dixième jour de sa blessure ; surquoy j'ay fait les deux reflexions qui suivent.

La premiere est , que cet evenement doit dissuader ceux qui pretendent que les esprits animaux se forment & s'assemblent dans les ventricules du cerveau ; car ces ventricules ayant esté penetrez par le corps estrange dont je viens de parler,

non seulement les esprits qui s'y seroient rencontrez alors, & ceux-mesmes qui se seroient trouvez dans les nerfs qui y aboutissent, se seroient dispersez dans l'air; mais d'ailleurs la regeneration d'une autre quantité d'esprits auroit esté impossible, de sorte que ce blessé se seroit trouvé au moment qu'il receût le coup, privé de toutes les actions animales, & par consequent de la vie qui en dépend; outre que le sang qui s'épancha, la portion du cerveau qui vray-semblablement se separa du reste dans le mesme moment, & le pus qui se forma ensuite dans ces ventricules, auroient necessairement suffoque tout ce qu'ils auroient pu contenir d'esprits: Or les actions animales n'ayant point cessé de se faire le premier jour de la blessure, les esprits qui estoient alors formez ne furent

M v

point dissipez ; & ces mesmes actions s'estant continuées dans les jours suivans , il a dû nécessairement s'en engendrer de nouveaux , puisque dans la plus grande santé qu'on puisse avoir , on a besoin d'en réparer continuellement la dissipation par la reception de l'air , & par l'usage des alimens ; d'où je conclus que les ventricules du cerveau ne servent ny à la generation, ny à la conservation des esprits animaux.

La deuxième consequence que j'ay crû devoir tirer du fait dont il s'agit, est qu'on doit rejeter le sentiment de quelques Anciens , qui assurent que la convulsion arrive toutes les fois qu'il y a solution de continuité à la dure & à la pie mere ; & qu'ainsi les playes de ces parties ne sont pas si dangereuses qu'ils ont voulu nous le faire croi-

re, puisque le fils de M. Henault n'eust aucun mouvement convulsif après avoir esté blessé; ce qui se confirme encore par la parfaite guérison d'une playe de teste qui fut pensée par M^{rs} de la Chaussée, Ponbrocard, & Busnel M^{es} Chirur- giens à Caën, & de laquelle ils tirèrent plus d'une plaine cueillere de la propre substance du cerveau.

Après vous avoir communiqué les Memoires qui m'ont esté envoyez pendant le cours de ce Mois, je croy vous devoir faire part de ce que j'ay moy-mesme découvert depuis quelque temps: Je me souviens que vous m'avez demandé plusieurs fois quelques Observations sur la goutte, & je ne desespere pas de vous envoyer quelque jour le moyen de la guerir radicalement; car puis-

M vj

qu'elle diminuë si considerablement par le seul usage du lait, des eaux minerales, ou des autres choses qui adoucissent le sang & les serositez; il y a lieu de croire qu'elle n'est incurable, que parce qu'on ne sçait pas encore ce qui la peut détruire, quoy qu'il ne soit pas impossible de le trouver; mais il faut pour cela des reflexions & des essais que je n'ay pas encore pû faire, & je doute mesme que l'application d'un seul homme puisse suffire pour cette recherche; ainsi je seray peut-estre obligé de retarder vostre satisfaction plus long-temps que je ne voudrois, si je ne suis secondé par quelques personnes laborieuses & des-interessées: Cependant comme la douleur que cause cette maladie, est ce qui la rend plus insupportable, j'ay tâché d'inven-

ter un emplastre propre à en arrêter la violence : Je ne sçay si j'auray réussi dans ce dessein à vostre gré, mais je puis vous assurer que tous ceux à qui je l'ay appliqué en ont receus un fort prompt soulagement : En voicy la description.

Prenez quatre livres de graine de pavot blanc concassée, faites-la bouillir dans quatre pintes de vin blanc, jusqu'à la consommation de la moitié, passez cette décoction par un linge un peu clair, observant de bien exprimer le marc pour en faire sortir le muilage, mettez-la dans un vaisseau de terre avec une livre d'huile de noix tirée sans feu, pareille quantité de cire blanche, deux onces d'huile de lin, & autant de poix de Bourgogne, faites fondre & bouillir le tout à petit feu, &

le remuez continuellement avec une spatule de bois , jusqu'à ce qu'il paroisse à demy cuit , adjoutez-y alors une once d'huile de palmès, autant de celle d'yebles tirée chimiquement , & demy once de celle des philosophes, continuez le feu fort lentement; & quand le mélange sera presque cuit , adjoutez-y encore trois dragmes d'esprit de therebentine, & pareille quantité de bonne eau de vie , pour faire cuire ensuite le tout jusqu'en consistance d'emplastre.

Son usage consiste à l'appliquer sur la partie malade , après l'avoir bien fomentée avec le lait tiede, lors qu'elle paroist enflammée, ou avec l'eau de la Reyne d'ONGrie, lors qu'elle paroist sans feu, comme il arrive dans la goutte qu'on nomme froide, observant

de le changer tous les jours, & de réiterer les fomentations à chaque changement.

Entre les indispositions qui suivent ordinairement la retention des menstres, je vous ay toujours veu admirer l'estrange depravation qu'elle cause à l'apetit; mais elle n'a peut-estre jamais produit sur l'estomach vn effet plus surprenant, que celui qu'on me vient d'apprendre dans vne consultation particuliere; & je croy que le détail que je vais vous en faire ne vous déplaira pas: Vne fille d'un temperamment sec, bilieux, & quelque peu mélancolique, ressentit à l'âge de douze ans & demy quelques douleurs à la region des reins, qui devinrent peu après semblables à celles que causent l'inflammation. Ces douleurs qui sembloient de-

voir provoquer ses purgations, continuerent quelques jours sans avoir d'autres suites, si ce n'est qu'après qu'elles furent cessées, son estomach sembloit appeter du linge; & en effet vn jour qu'elle rangeoit quelques hardes dans vne armoire, elle en trouva vn morceau qu'elle ne pût s'empescher de mettre à sa bouche; elle y trouva vn goust si delicieux, qu'elle le mangea avec vne avidité surprenante. Le lendemain, & les jours suivans, elle continua de se donner le mesme regal, & avec autant de plaisir; & enfin ce dereglement la porta jusqu'à manger du fil mesme, dont elle avala plusieurs eschevaux en differends temps: Elle ne fit pas neantmoins vn long vsage de cette derniere viande; mais elle n'a point perdu l'envie de manger du linge, & el-

le luy dure encore aujourd'huy, qu'elle est sur sa dix-septième année. Il est remarquable que pendant tout ce long espace de temps elle n'a pû passer vn seul jour sans en manger, quoy qu'elle se soit souvent efforcée de s'en abstenir : Car lors qu'elle a passé quinze ou vingt heures sans satisfaire à cet appetit desordonné, il luy monte vne vapeur à la teste qui luy cause vne douleur insupportable, & qui déprave tellement toutes les fonctions du cerveau, que tous ses sens en sont troublez. Dans quelques festins où elle se puisse trouver, elle regarde avec dédain les viandes les plus delicates, & les exquisés, & si elle en mange quelque peu, ce n'est jamais que par complaisance, si ce n'est des fruits cruds qu'elle aime beaucoup ; mais

quand elle se peut trouver dans vn lieu caché avec sa poche pleine de linge decoupé par petits morceaux, elle est au comble de sa joye : Elle a remarqué qu'elle rend ces morceaux de linge par les selles sans aucune digestion, & dans le temps qu'elle mangeoit du fil, il arrivoit souvent qu'il se mesloit en partie avec des matieres fecales endurcies, & qu'elle estoit obligée de le tirer dehors avec bien de la peine. Quelques fois elle sent quelque chose se mouvoir dans son ventre, qui est apparemment la matrice ; mais ny dans la nouvelle Lune, ny dans d'autres temps, elle ne voit pas sortir la moindre chose par la vulve. Sa peau est vn peu teinte de jaune, mais d'ailleurs elle paroist se bien porter, & je croy qu'un mary sera le plus assuré re-

mede qu'on puisse trouver à son indisposition ; car je doute fort que dans l'estat où sont les choses , les seuls apperitifs puissent ouvrir les vaisseaux qui servent aux menstruës , sans quoy il n'y a point de guerison pour elle. Je ne vous diray pas les raisons que j'ay de le penser ainsi, vous les sçavez beaucoup mieux que moy ; mais je vous promets de vous apprendre tout ce qui arrivera de remarquable sur ce sujet.

Au reste pendant que je vous écrit, on me vient d'amener vne femme en qui deux vlcères virulens se sont formez à la teste vers la partie moyenne de la future coronalle , chacun de la grandeur d'un double , avec carie à l'os ; & j'apprend d'elle qu'ayant eû il y a trois mois vn chancre

venerien à la vulve , elle en fut traitée par vn Chirurgien , qui luy donna en differends temps sept prises de pillules de Mercure , ce qui luy causa d'abord vne legere salivation accompagnée de ses accidens ordinaires , & ensuite vne fièvre continuë qui ne dura que trois jours , sans provoquer le transport du Mercure au cerveau , & delà dans les nerfs , des oreilles , des yeux & de la langue , en sorte qu'elle perdit l'oüye , la veüe & la parole : On eut recours aux saignées du bras & du pied , aux lavemens & aux potions laxatives , l'orage fut en quelque façon arresté par ces moyens , la fièvre diminua considerablement , la malade recouvrit l'usage des sens , & la salivation qui avoit cessé lors que la fièvre survint recommença à pa-

roistre; mais à peine eût-elle duré encore cinq jours qu'elle s'arresta de nouveau, ce qui fut le commencement d'une douleur de teste, qui a duré jusqu'à ce que les ulceres dont j'ay parlé fussent ouverts: Je ne sçauois encore vous dire qu'elles en feront les suites, mais je crains fort que le Mercure meslé avec des serositez acides, n'aye fait quelque méchante impression aux parties contenuës de la teste avant que de s'attacher au crâne & à la peau; quoy qu'il en soit vous voyez par là combien il est dangereux de donner ce remede dans les Maladies Veneriennes particulieres, où l'on fait rarement observer aux malades le regime & la retraite que demandent les crises qu'il excite: ce qui fait que la plus grand part

de ce que les Malades en reçoivent ainsi demeure au dedans, où il cause toujours des accidens d'autant plus fâcheux, qu'ils ne cessent souvent qu'avec la vie. J'en ay veû avec des horreurs & des tressaillemens de nerfs continuels ; d'autres avec des douleurs fixes & des nœuds dans les articles ; quelques-vns avec les tendons retirez, & par consequent avec l'impuissance d'estendre les bras & les jambes, plusieurs avec vn crachement de sang & de pus, & quelques autres encore avec la paralisie de quelques membres. Dans tous ces fâcheux estats on les voit courir aux consultations de tous costez : Le mal originaire fait qu'on les condamne souvent à souffrir le flux de bouche, pendant qu'ils ont la Verolle, ce qui

fomente encore leur mal par l'augmentation de sa cause ; & si quelques-vns sont assez heureux pour n'estre pas abusez de cette sorte, on les seigne, on les purge, on leur fait prendre le lait, & on leur fait beaucoup de semblables remedes, mais toujours inutilement, parce que ces choses ne sont pas capables d'amortir ny de chasser dehors le mineral qui fait tous ces differends desordres, ou au moins on les envoie aux bains & aux eaux chaudes, croyant qu'il s'agit d'absorber vne pituite répandue sur les parties malades ; & tout ce qu'on fait en cela, est qu'on met la matiere morbifique dans vne plus forte agitation, & qu'on rend ainsi son action plus insupportable.

Vous voyez donc, Monsieur,

270 *Les Nouvelles, &c.*
combien il est important de s'ab-
stenir de l'usage du Mercure en
beaucoup de rencontres ; mais
je puis aussi vous assurer que sans
l'avoir jamais employé que pour
la Verolle , je n'ay pas moins
réussi en traitant toutes les au-
tres Maladies Veneriennes ; C'est
dequoy vous serez convaincu,
quand il vous plaira , par vos
propres experiences : Je suis, &c.

A Paris le 28. Juin 1679.



LES
NOUVELLES
DECOUVERTES

SUR TOUTES LES PARTIES
de la Medecine ; recüeillies au
mois de Juillet 1679.

LET TRE VII.

NE doutez pas , Monsieur ,
que je ne continuë mes
soins pour augmenter la satis-
faction que vous donnent mes
Lettres , l'estenduë du plaisir que
je vous procureray , fera toûjours
celle de ma joye ; & ce ne sera
que par le comble de vos souhaits
que mes desirs pourront estre as-
souvis ; ainsi vous avez raison de
croire que je n'oubli ray rien pour
N

me bien acquitter de l'employ que vous m'avez donné, & vous ne risquez pas beaucoup en promettant à vos amis des choses de plus en plus curieuses ; mais vous jugez bien que le temps est la partie plus essentielle de l'establissement que nous avons entrepris, puisque ce n'est que par luy que nostre commerce peut-estre sceû dans les lieux éloignez, & qu'on peut tirer réponse des lettres qui ont esté envoyées en Turquie, & dans les deux Indes : Cependant comme nos compatriotes commencent déjà d'en connoistre l'utilité, je ne pense pas que nous puissions manquer de bonnes observations : Les François sont trop laborieux & trop éclairés pour laisser aux Estrangers toute la gloire de l'invention, & la France est trop féconde en pro-

diges & en merveilles, pour ne nous pas fournir de dignes sujets d'admiration: Vous en avez déjà eû de fortes preuves dans mes lettres precedentes, & ce que j'ay à vous dire dans celle-cy n'en peut-estre qu'une confirmation fort agreable.

Je vous ay dit que Monsieur Boirel d'Argentan nous devoit envoyer l'histoire d'une playe en la poitrine, & je viens de recevoir une lettre de luy sur ce sujet; mais comme cette histoire n'auroit pû estre d'écrite au long sans contenir beaucoup de circonstances inutiles, il a crû devoir marquer simplement ce qui s'est trouvé de plus remarquable dans cette conjoncture; Et c'est ce que vous allez voir par l'extrait que je vous envoie.

EXTRAIT D'UNE LETTRE
écrite par M. Boirel , Lieutenant
des Chirurgiens de la ville d'Argen-
tan , à l'Auteur des Nouvelles
Découvertes.

LE sixième jour du mois de May
de la presente année , je fus
appelé pour penser un blessé qui
avoit une playe au costé gauche sur
la quatrième des costes , à compter
de bas en haut , & qui en montant
transversallement , penetroit la ca-
pacité du thorax entre la cinq & la
sixième. Pendant les six premiers
jours cette playe rendit une fort
grande quantité d'eau claire & sans
puanteur ; mais après ce temps cette
eau devint plus épaisse & de mau-
vaise odeur : elle continua à couler
de cette sorte jusqu'au premier jour
du mois suivant , & dans le temps

qu'elle parût estre toute épuisée, un vers se presenta à l'entrée de la playe long de sept ou huit travers de doigts, & gros à proportion. La sortie de ce vers fut suivie de celle de quelques autres qui parurent quatre jours après, entre lesquels il y en avoit trois qui estoient entierement vuides, & un autre qui avoit la forme de ceux qui sortent par le siege. Le neuvième jour du mesme mois la matiere purulente cessa de sortir, & le malade qui n'avoit encore eû que tres-peu de fièvre, ressentit tout ce qu'elle produit de plus violent. Dès ce moment son visage parût tout enflammé, il trouva la respiration fort empêchée, & il luy survint une toux, qui pour estre violente & continuelle luy causa beaucoup d'incommodité: Ces accidens me firent croire qu'il se formoit quelque abcès dans les poulmons, parce que, pallidus viridif-

que color abcessus , in jecinore nota est , viridis & niger in liene, pallidus cum rubore genarum in pulmone : Cependant il en arriva tout autrement ; car ce blessé s'estant avisé le jour suivant de faire quelques efforts pour pousser dehors la cause de ce desordre , il retint son haleine , & exprima tellement toutes les parties de sa poitrine , qu'il en fit sortir toute la matiere retenue avec deux corps membraneux , dont la forme n'avoit rien qui les pût faire reconnoistre ; ce qui le délivra de l'oppression qu'il souffroit , en sorte qu'il est à present dans un estat assez tranquille , quoy que la nuit luy soit un peu plus fâcheuse que le jour : Le pus est toujours assez loüable , si ce n'est qu'il paroist grumelleux depuis quelque temps , & les liqueurs deterſives dont je fais des injections au dedans en sortent tres-facilement , & sans

estre chargées de beaucoup d'ordures.

Les Observations que vous nous avez données dans vostre Lettre du mois d'Avril, marquent assez qu'il se peut engendrer des vers dans toutes les parties du corps : Plusieurs Auteurs disent en avoir vû sortir des poulmons, & des muscles du bras & de la cuisse ; j'en ay trouvé dans le milieu d'une dent sans apparence de carie : l'en ay tiré un du bras de Madame la Marquise d'Albairière de Montecler long de deux travers de doigts, qui s'estoit présenté à l'ouverture d'une saignée ; j'en ay vû sortir un autre d'un ulcere qu'une femme de nostre Hostel-Dieu avoit à l'aîne, & qui sembloit penetrer jusqu'aux intestins : La mesme chose est arrivée au pere de M. Moulinet Medecin. Enfin je suis convaincu que vostre opinion se peut confirmer.

N iiij

par une infinité de semblables exemples ; mais je doute que personne vous en puisse fournir une aussi surprenante que celle que je viens de rapporter ; car il n'est pas facile de comprendre comment il se peut engendrer des vers dans la cavité du thorax, qui est si bien séparée de celle où les excréments sont séparés & réservés, & qui ne contient que des parties qui sont dans un mouvement continuel ; on sçait mesme qu'aucun Auteur n'a dit l'avoir vu arriver, non pas mesme dans les Emphyiques, sous le genre desquels je met mon blessé. Il n'y a pas plus d'apparence qu'ils ayent pris leur forme dans le bas ventre, & que de là ils se soient fait un passage pour se porter dans la poitrine : Car de dire qu'ils ayent traversé le diaphragme, ou qu'estant montés du ventricule à l'œsophage, ils ayent percé cette dernière partie

pour entrer dans la trachée artère ; ce sont des choses d'autant moins vray-semblables , que le blessé n'a souffert aucun des accidens qui arrivent d'ordinaire après la lésion des parties que ie viens de dire ; Cependant le fait est véritable , & il mérite bien quelque explication ; ainsi il sera peut-estre bon de vous dire ce que i'en pense , aussi bien que sur les deux autres phenomenes que i'ay marquez ; mais ie vous prie de croire que ie ne pretend pas vous donner mes conjectures pour des decisions , & que ie feray gloire en tous rencontres , de soumettre mes opinions au iugement de toutes les personnes éclairées qui voyent vos Lettres.

Ma pensée est que l'humeur qui estoit contenu dans la poitrine , peut y avoir esté meslangé avec quelque quantité de chyle épanché , & avoir seruy ainsi à la generation de ces

N v

vers ; car statuendum videtur non præcipue ex humoribus pituitosis excrementitiis , sed alimentariis & chyli portione iis admista vermes generari : Et si on m'en demande la raison , je répondray que dans les belles remarques que M. de Mingelouseaux Medecin de Bourdeaux a fait sur le Guydon , on trouve que le chyle estant porté des reservoirs ou des lactées thoraciques aux mammelles , s'en écarte quelquefois , & se verse dans la poitrine , où il se fait un amas de chyle , qui est ordinairement pris pour un empyeme , & qui doit estre traité avec les mesmes précautions.

Pour ce qui est de la prodigieuse quantité d'eau qui est sortie par la playe dont il s'agit , je ne pense pas qu'on en puisse trouver la source ailleurs que dans les vaisseaux lymphatiques , qui sont en tres-grand nom-

bre dans la poitrine, & qui par leur raption peuvent avoir laissé épancher cette eau. En effet Bartholin nous apprend que l'hydropisie ascite ne se fait pas toujours dans le bas ventre, & qu'elle a quelquefois son siege dans les autres cavitez; & plusieurs croyent que l'eau qui sortit du costé de Nostre Seigneur, après le coup de lance dont parle l'Escripture, venoit plutost de ces vaisseaux ouverts que du pericarde.

Enfin à l'égard des corps membraneux dont j'ay parlé, je ne scaurois croire qu'ils soient des portions de la pleure, ny encore moins de l'enveloppe particuliere des poulmons, puisque ces parties n'auroient pu estre ainsi divisees que par l'inflammation & la supuration, & qu'elles n'auroient pu souffrir ces sortes d'alterations sans causer la douleur de costé, la fièvre continue, & gener

lement tous les accidens de la pleuresie ou de la pleurepneumonie ; il vaut donc mieux croire qu'ils avoient servy de Kistes à quelques amas de superfluitez, ou qu'ils provenoient de l'épaississement & de la condensation d'une partie de l'eau qui estoit contenue dans la poitrine, puisque selon l'opinion de Barbatius, Professeur de Padoue, l'eau des hydro-piques devient membraneuse quand elle est épaissie par un feu doux ; ce que j'ay mesme experimenté plusieurs fois sur la serosité du sang : Je suis, &c.

Vous aurez leû sans doute les nouvelles experiences sur le combat, qui procede du mélange des corps ; & je suis persuadé que vous aurez appris avec plaisir les observations qui ont esté faites sur le sang & sur le lait, par le moyen du miroscope, parce

qu'elles seront d'une tres-grande utilité dans la Medecine pour l'explication de certains effets, dont les causes ne sont pas assez bien connues ; mais ce que vous allez lire vous fera connoître que ces Observations feront admirer par tout la vigilance de nos jeunes Medecins, puis qu'elles ont déjà esté le sujet des reflexions de M. Landoüillette, à qui elles ont servy de principes pour un nouveau systéme sur les fièvres.

NOUVELLE EXPLICATION
mécanique des Fièvres, par M.
Landoüillette, Docteur en Medecine de la Faculté de Caën.

*P*our expliquer particulièrement l'essence de la fièvre, il n'est pas nécessaire de déterminer précisément

la nature de ses causes ; car comme cette indisposition ne consiste que dans la dépravation du mouvement du sang, & que cette dépravation peut-estre causée par une infinité de différens agens, il s'ensuit qu'on ne pourroit donner une claire notion de ces causes sans définir presque tous les estres phisiques : Je dois donc me renfermer dans la seule explication des mouvemens extraordinaires du sang, & des organes qui le renferment, qui sont proprement les effets de ces causes : Pour cela il faut premierement supposer les Observations qui ont esté faites sur le sang au moyen du microscope par Messieurs Leuwenhoeck de Delft en Hollande, & Hook Secrétaire de la Societé Royale de Londres, que nous devons en nostre langue à M. Mesmin : Voicy celles qui peuvent servir à mon sujet ; Ils ont remarqué I. Que le sang est

composé de petits globules rouges, qui nagent dans une humeur cristalline à peu près semblable à l'eau : II. Que chacun de ces globules est composé de six autres : III. Que l'humeur cristalline dans laquelle ils nagent est aussi composée de petits globules : IV. Que les globules rouges sont plus durs en la maladie qu'en la santé. V. Que les petits tuyaux avec lesquels on a fait ces Observations, ayant esté exposés à l'air pendant le temps qu'il faisoit un peu de vent, chacun de ces globules se mouvoient sur son axe : VI. Qu'outre les globules rouges & cristallins, il y a encore dans la composition du sang des corpusculs quadrangulaires, qu'on peut croire estre les parties salines.

Après cela il faut considerer le sang dans son tout comme une masse liquide, c'est à dire dont les parties ont un mouvement intrinseque,

continuel & indifferant ; ce qui fait non-seulement qu'elle peut estre déterminée comme l'eau à monter, à descendre, ou à couler de diverses manieres, suivant la disposition des machines qui l'entraînent & des organes qui la contiennent, mais encore à boüillonner, rarefier, condenser, & généralement à tous les mouvemens qui peuvent estre excitez par des causes fermentatives.

Pour ce qui est de la generation du sang, je ne croy pas me devoir mettre en peine d'examiner icy comment elle se fait, & il suffit pour l'explication de mon sujet, qu'après avoir supposé cette liqueur telle que je viens de la décrire, elle soit considérée comme un corps liquide, agité par les esprits animaux qui en sont les impulseurs immediats, & qui la détermine à se porter par les arteres, du cœur qui en est la source, à toutes les

autres parties du corps , pour y retourner ensuite par le moyen des veines , à peu près en mesme quantité , & cela par une impulsion qui est juste , égale & réglée , tant qu'elle n'est point diminuée , abolie ou dépravée par des causes morbifiques.

Or entre les differents changemens qui arrivent aux mouvemens naturels du sang , je ne pretend point parler ny de leur diminution qui se fait par la dissipation des esprits animaux , & qu'on nomme syncope ou évanouissement , ny de leur abolition qui se fait par la suffocation de ces esprits , & qu'on appelle mort ; mais seulement de leur dépravation , qui dépend de l'agitation extraordinaire de ces mesmes esprits , & qu'on nomme fièvre : Il ne s'agit donc seulement que d'examiner icy comment se fait cette dépravation , & quels sont les effets qui en doivent necessairement resulter.

Comme les Medecins n'ont jamais ignoré quel est le mouvement naturel de toute la masse du sang, il leur a toujours esté facile d'en connoître le dereglement: Mais aussi comme ils n'ont pas encore bien connu comment les parties de cette masse se meuvent lors que le corps est sain, on peut dire qu'ils ont mal compris iusqu'icy en quoy consiste la fièvre, qui est comme i'ay dit, la depravation de ce mouvement. Pour donner quelque éclaircissement à cette matiere conformément aux Observations que j'ay marquées, il faut supposer en premier lieu que le sang se meut naturellement dans les vases qui le contiennent, à peu près comme l'eau qui est conduite en divers lieux par differends canaux, c'est à dire que ses globules qui se meuvent continuellement de bas en haut (comme font les parties de l'eau dans le sentiment de

M. Descartes) sont poussées par l'action des esprits animaux, & entraînez par la disposition des vaisseaux & des valvules ; en sorte qu'elles avancent simplement en serpentant suivant leur détermination, comme l'eau qui est attirée par le panchant des canaux, ou par le mouvement des pompes, & des autres machines hydrauliques, se porte dans les lieux destinez à la recevoir.

Après cela si l'on convient de la cinquième des Observations décrites, c'est-à-dire, que chacun des globules du sang qui ont receus une agitation extraordinaire, se meut circulairement sur son axe, il sera très-facile de comprendre en quoy consiste l'essence de la fièvre : Car la mollesse qu'on a remarquée dans les globules du sang d'un homme qui est en santé, & qui leur fait traverser avec beaucoup de facilité les plus pe-

tits des vaisseaux, qu'on nomme capillaires, ne pouvant provenir que de ce qu'ils contiennent en eux de ces estres mouvans, qu'on nomme esprits. On doit inferer de là que la dureté qu'ils ont dans la maladie, vient seulement de ce qu'après avoir esté fortement agitez par toutes les causes primitives de la fièvre, ils s'entrechoquent d'une maniere propre à donner lieu aux esprits de traverser leurs porres, & de sortir ainsi de leur capacité; ce qui fait qu'ils se resserrent assez pour devenir durs, & pour empêcher ces mesmes esprits de rentrer d'où ils estoient sortis; tellement qu'en voltigeant autour de leur circonference, ils leur communiquent le mouvement d'axe, qui en diminuant celui de toute la masse fait le commencement de la fièvre, d'où vient la diminution & le dérèglement du poux qu'on remarque dans ce premier temps.

Comme il est certain que dans le commencement de la fièvre les globules du sang ne se sont pas encore beaucoup entrechoquez, ils contiennent alors une assez grande quantité d'esprits pour ne pas causer de changement considerable au mouvement circulaire de cette masse: Mais aussi comme les esprits continuent ensuite à sortir de ces globules, il arrive qu'ils s'endurcissent de plus en plus, & qu'ils font ainsi l'augmentation de la fièvre.

Que s'il est vray de dire que la sortie des esprits hors des globules soit proprement la cause immédiate de la fièvre, il est constant qu'il leur suffit d'y rentrer pour faire cesser cette indisposition, mais parce que la disposition de ces globules est dépendante de l'usage des choses non naturelles; il arrive qu'elle n'est pas la même dans tous les hommes, ny mesme

dans chaque homme pendant tout le cours de sa vie, ce qui fait qu'ils conservent quelquefois assez de mollesse durant la fièvre, c'est-à-dire, pendant qu'ils ont le mouvement d'axe en quoy elle consiste, pour se glisser encore en forme de vis souple dans les plus petits capillaires, & que faute de s'y arrester, ils résistent trop foiblement à l'impulsion des esprits, pour leur donner la facilité de les pénétrer de nouveau, d'où vient que la fièvre subsiste en l'état de continuë.

Mais comme il arrive d'autres fois au contraire qu'ils sont assez durs pour ne pouvoir pas tous traverser les mesmes vaisseaux, il s'ensuit que ceux qui s'y trouvent engagez, arrestent ceux qui se présentent apres eux pour y entrer, & que ceux-cy diminuent assez considérablement l'agitation de ceux qui les suivent pour leur faire perdre leur mouvement d'axe,

ce qui fait que les esprits les pénétrant plus facilement, & qu'en redonnant ainsi à toute la masse la disposition qu'elle avoit perdue, ils sont cause que la fièvre a des intermissions.

Tout cela suppose que la fièvre subsiste quelquefois sans relâche, jusqu'à ce qu'elle soit entièrement éteinte, & que d'autres fois elle disparoît pendant quelques intervalles de temps, pour se rallumer ensuite avec la même vigueur : Je veux dire qu'elle est tantost continuë, & tantost intermittente. Ces deux differends effets doivent estre rapportez à la diverse maniere dont l'obstruction des capillaires est levée; Car si les globules, de qui elle dépend, ne sont que mediocrement pressez les uns contre les autres, les esprits se peuvent couler entre-eux en assez grande quantité pour rentrer dans leur capacité,

Et de la sorte pour leur redonner le mouvement qui leur est naturel; mais si au contraire ils sont tellement entassez les uns sur les autres, qu'ils ne puissent sortir de leur prison qu'à l'aide des impulsions répétées de tous les autres globules qui composent la masse, ils en sont à la fin chassés presque tout à coup, de manière qu'ils entrent confusément dans de plus grands vaisseaux avant qu'ils aient pu être pénétrés par les esprits, qui ne peuvent alors que les environner, Et leur donner par conséquent le mouvement d'axe, qui fait un nouveau paroxisme.

Mais parce que le mouvement d'axe empêche ces globules de se porter d'un vaisseau dans l'autre avec autant de vitesse, que ceux dont le reste de la masse est composé, ils interrompent en quelque sorte le mouvement de ceux qui les suivent,
d'où

d'où vient qu'ils ralentissent le cours ordinaire de la circulation, & qu'ils causent par ce moyen le frisson qui fait le commencement des fièvres intermittentes, & qui ne peut estre continué durant un long espace de temps, sans causer le tremblement, qui en est la suite nécessaire.

Et au contraire lors que ces mesmes globules ont communiqué leur mouvement d'axe à ceux dont ils estoient d'abord environnez, & ensuite à toute la masse, ses parties se remuent enfin avec tant d'impetuosité & de confusion, que leur agitation cause partout une chaleur inaccoustumée, qui dure jusqu'à ce qu'il se soit fait de nouvelles obstructions dans quelques vaisseaux capillaires.

Que si les globules engagez dans ces vaisseaux sont assez durs, ou assez pressés les uns contre les autres,

○

pour ne pouvoir estre penetrez peu à peu par les esprits, comme il arrive dans la terminaison de la fièvre continuë, & qu'ils soient au contraire chassés presque tout à coup en la maniere que je l'ay déjà expliqué, il est indubitable qu'il se fera un renouvellement de fièvre ; mais d'autant que dans le temps des intermissions, les impulsions qu'ils reçoivent par le mouvement de toute la masse, font toujours un nombre réglé dans un certain espace de temps ; il arrive necessairement, ou que le retour des accès est toujours égal, si les obstructions sont en tout temps également difficiles à lever, ou qu'ils avancent & retardent, suivant qu'il y a plus ou moins de difficulté à pousser les globules hors des vaisseaux que je viens de dire.

Pour bien expliquer les autres accidens des fièvres, je dois faire obser-

ver que les globules rouges faisant moins de chemin dans un certain temps de fièvre, que dans un pareil temps d'intermission, à cause du mouvement d'axe qu'ils ont alors, il s'ensuit que la circulation de toute la masse est considérablement ralentie pendant la durée des accès, & que si l'élevation & la précipitation du poux donne lieu de croire qu'elle est dans une plus grande agitation que celle qui luy est naturelle, c'est seulement parce que le mouvement d'axe est causé par les esprits qui sont sortis de ces globules, & qui voltigeant continuellement autour de leur circonférence, escartent les globules cristallins, & causent ainsi une effervescence fort sensible, mais qui augmente simplement le volume de la masse sanguinaire, sans en précipiter le cours.

Par ces choses on voit que du-

O ij

rant la fièvre le sang n'est pas poussé à chaque battement dans les poulmons en aussi grande quantité qu'auparavant ; mais qu'aussi le frequent diastole du cœur y peut suppléer en quelque sorte : Cependant comme les globules endurcis ne traversent qu'avec peine les vaisseaux capillaires qui sont répandus dans la propre substance des poulmons, ils compriment de telle sorte les vessicules, dont ces parties sont toutes parsemées, qu'elles ne peuvent pas recevoir une si grande quantité d'air qu'auparavant, ce qui cause la difficulté de respirer que souffrent les febricitans ; de même que les douleurs de teste qu'ils ressentent, sont causées par la figure d'escrouë que prennent les capillaires du cerveau, pendant qu'ils sont traversez par les mêmes globules, qui ne s'y peuvent insinuer qu'en se coulant en forme de vis.

Au reste si les globules du sang cause tant de differends phœnomenes , j'estime que les corps quadrangulaires produisent des effets qui ne sont pas moins considerables ; Car comme il est vray-semblable que ce sont eux qui donnent le sentiment de la faim , on peut conjecturer que pendant la fièvre ils passent des vaisseaux du ventricule dans sa capacité , en une quantité excedante , à cause de l'agitation extraordinaire de toutes les parties de la masse , en sorte qu'en picottant le fond de cette partie d'une maniere inaccoustumée , ils depravent l'appetit , & qu'estant sublimes vers l'œsophage , & vers la bouche par la chaleur des entrailles , ils excitent dans les febricitans une soif intolérable.

C'est aussi par cette sublimation que la langue reçoit diverses im-

pressions, puisqu'elle paroist tantost blanche, quelquefois jaune, & d'autrefois noire, suivant leur quantité ou le degré de la chaleur qui les pousse; & on ne peut pas douter que la secheresse n'en soit encore un effet, puisque ces corpuscules salins bouchant les pores de la langue & des parties circonvoisines, empeschent que les alimens que prennent les malades, ne penetrent assez cette partie pour luy donner l'humidité qui luy est ordinaire; Enfin il est aisé de comprendre que le delire n'est qu'une suite nécessaire d'une sublimation plus vehemente, puisque ces corpuscules ainsi agitez par la chaleur, ne peuvent estre portez jusqu'à la teste sans piquer les enveloppes du cerveau, sans ébranler les nerfs, & sans apporter ainsi de la confusion dans le mouvement des esprits.

Il faut donc demeurer d'accord qu'il n'y a rien de remarquable dans la fièvre, qui ne puisse estre facilement expliqué par ces mesmes principes, & pour peu qu'on se donne la peine de réfléchir sur toutes leurs dépendances, on comprendra aisément les causes de toutes les différences qui se remarquent dans cette indisposition, puis qu'il n'y a pas lieu de douter que les six petits globules qui composent chacun des globules rouges, ne puissent aussi se mouvoir en particulier, ou sur leur axe, ou de plusieurs autres manieres, & que le mouvement de l'un ne puisse estre opposé à celui de l'autre, ou mesme à celui de tout le globe qu'ils composent, ajoutez que les globules crystalins, & les parties quadrangulaires peuvent encore recevoir des mouvemens irreguliers, & causer ainsi des troubles dif-

Je vous ay souvent ouy plaindre ceux qui se trouvent malheureusement obligez de souffrir la taille ; & quoy qu'en puissent dire les Empirics, il y a grand sujet de douter qu'il soit possible d'inventer vne liqueur propre à dissoudre la pierre dans la vessie, sans blesser les parties nutritives ; Il seroit donc à souhaiter que la Nature pût suppléer quelquefois à ces sortes de remedes en formant des abcés critiques ; mais on ne sçait que trop qu'il n'y a rien dans la situation n'y dans la conformation de la vessie , qui puisse faciliter ces sortes de crises : Cependant comme il n'y a rien aussi qui en présuppose l'impossibilité, on peut bien croire qu'el-

les se sont faites en plusieurs personnes, sans que ceux qui les ont veuës y ayent fait beaucoup de reflexion ; & je ne doute pas que la premiere des remarques qui suivent, ne soit considerée comme vne preuve assez sensible de cette verité, pour peu qu'on examine toutes les circonstances qui en dépendent.

M. Davy Chirurgien Juré à Tours, & tres-curieux observateur des choses qui concernent sa profession, est celuy de qui je tient ces remarques : Il dit qu'il y a quatre mois qu'une femme âgée d'environ quarante-cinq ans, & d'une complexion sanguine, ressentit beaucoup de douleur dans l'aîne droite sans qu'on y pût rien reconnoistre, mais que quinze jours après cette douleur fut suivie d'un abcès flegmoneux de

O v

la grosseur d'une noix verte, qui se forma à la region supérieure & moyenne de l'hipogastre, & qui se trouva huit jours après en estat d'estre ouvert, il n'en sortit néanmoins que tres-peu de matiere dans le temps de l'ouverture; mais le lendemain il rendit quelques petites pierres, aussi bien que dans la pluspart des jours suivans, en sorte que dans l'espace de temps qui vient d'estre marqué, il en est forté environ soixante de diverses grosseurs & en differends temps, entre lesquelles il y en avoit d'aussi grosses qu'une aveline, de figure triangulaire, & d'une couleur tirant sur le jaune: Il adjoute qu'encore que cet abcès semble estre assez bien mondifié, & presque refermé; il ne laisse pas de se r'ouvrir avec douleur à l'occasion de quelques pier-

res qui en sortent encore actuellement de temps en temps.

Il parle ensuite de l'ouverture du corps d'une autre femme qui mourut en travail d'enfant il y a environ un an, âgée seulement de vingt-huit ans, & qui estoit pendant sa vie de tempéramment mélancolique, il trouva qu'elle avoit un Skirre dans la region ombilicale de la grosseur de deux pains à la Reyne, & dont elle se plaignoit depuis deux ans. Cette tumeur jointe à la grosseur avoit tellement poussé le diaphragme vers le haut, & changé la situation des viscères, qu'il trouva la ratte jusques sur les côtes, qui sont au dessous de l'omoplatte du costé gauche, & le foye placé de l'autre costé à une hauteur presque equivalente: La vessie s'estoit resserrée au point de

O vj

n'avoir plus aucune cavité, & il sembloit que les meats cholidiques avoit esté assez estendus par l'élevation du foye, ou assez pressez par quelques autres parties, pour n'avoir pû estre traversé par la bile; Car la vessicule qui la doit contenir estoit toute pleine d'une matiere coagulée, qui formoit vingt-cinq ou trente pierres quadrangulaires, pentagones, polies, luisantes, & enfin presque toutes semblables en couleur & en figure à ces boutons de jayet qui se portent sur les juste-à-corps de dueil.

Il n'est pas inoüï qu'il se soit engendré des champignons dans plusieurs parties interieures du corps de l'homme; mais qu'on en ait veü croistre au dessus d'un appareil appliqué sur quelque maladie Chirurgicale, c'est ce qui n'a

point encore esté remarqué par aucun Auteur : Cependant tout singulier que peut estre cet événement, nous venons de le voir arriver sur la petite fille de M. de la Mairie Gentilhomme de la Chambre de son A. S. Monseigneur le Prince : Cet enfant qui n'est encore âgé que de huit à neuf mois, eut le malheur d'avoir la cuisse fracturée sans playe, par vne cheûte que fit sa Nourrice dans les premiers jours du mois courant : Cette blessure fut aussitost pensée par vn Chirurgien de la Maison en la maniere ordinaire, mais soit que le bois dont il fit ses éclisses eust quelque disposition à la pourriture, soit qu'il se fut fait vn mélange fermentatif par les vapeurs qui transpiroient à la partie blessée, par l'oxicrat dont on avoit mouillé les bandes

& les compressees, & par les vrinnes de la petite malade, il arriva que voulant lever son appareil cinq ou six jours après l'avoir appliqué, il le trouva tout parsémé de plus de cent champignons, semblables en tout à ceux qui croissent sur le bois pourry, qui estoient la pluspart hauts d'un bon travers de doigt, & gros à proportion : M. l'Abbé Bourdelot qui fut appelé pour voir cette merveille, m'a fait la grace de m'en montrer deux qu'il a gardez ; on ne les peut distinguer en rien de ceux qui viennent en la façon que je viens de dire : Mes nouvelles recherches sur la nature des corps mixtes, me fourniront sans doute l'occasion d'expliquer ce phenomene, beaucoup plus à propos qu'en cet endroit, parce que je le croy seule-

ment dépendant d'un assemblage de corpuscules elementaires mélangés dans une certaine proportion ; Ainsi je ne croy pas me devoir étendre davantage sur cet article.

Mais à propos de ces nouvelles recherches , je ne sçay si vous n'aurez point été surpris de n'avoir pas trouvé dans ma dernière lettre , les reflexions qui doivent suivre celles que je vous ay déjà envoyées ; & je doute même que vous ne croyez au moins les devoir trouver dans celle-cy ; mais outre que je suis trop peu prevenu en ma faveur , pour preferer mes inventions à celles des autres , je croirois vous faire tort si je différois à vous apprendre les nouveautez dont on me fait part, & desquelles on ne sçauroit trop tost profiter , pour vous décrire

des raisonnemens qui peuvent estre en tout temps également vtils : Ainsi vous trouverez bon, s'il vous plaist, que je reserve ces reflexions pour servir aux rencontres où je n'auray rien de plus important à vous dire.

Je reviens donc aux autres choses dont j'ay à vous entretenir, & je commence par vne experience que M. Mignard, fameux Medecin & Professeur Royal en l'Université d'Aix, a fait sur son propre fils. Pour ne rien oublier de tout ce qui la rend plus remarquable, il faut vous dire qu'au moment que cet enfant fut né, on donna la commission de le nourrir à vne femme, qui pour estre accouchée seulement de son premier enfant, ignoroit encore la bonne façon d'embailloter; ce qui fit qu'elle ferra tellement

la poitrine de son nourrifson avec les bandes , qu'elle ne pût pas prendre toute la dimention qui luy estoit neccessaire , & que les costes furent si pressées , qu'elles pousserent en devant le sternum, & qu'elles changerent ainsi la dispositiō naturelle de cette capacité, tout cela joint à la constitution de cet enfant qui avoit le cerveau grand & humide , les entrailles fort échauffées , tout le corps delicat, & le temperamment vn peu bilieux , le rendit fort infirme & sujet à des fluxions de serositez qui luy tomboient au commencement sur les machoires , sur les dents & sur la gorge , & qui se porterent enfin jusqu'à la poitrine : Il se plaignit jusqu'à six ans d'vn fort grand mal de dents ; & environ deux ans après, l'ardeur des parties internes, & la foiblesse

de tout le corps s'estant augmentées, il devint la proye de tant de differends maux, que M. Mignard commença à desespérer de sa vie; car il se vit alors accablé par la fièvre lente, par la difficulté de respirer, par le rallement, par les sincopes frequentes, par l'insomnie, par la douleur de teste, par vne soif pressante, par la palpitation de cœur, par la secheresse de la langue, par l'inflammation de toute la bouche, par l'amaigrissement de tout le corps, & par vn crachement continuel de matiere glaireuse, puante, & d'un jaune verdastre; cela n'empescha pas neantmoins que M. Mignard qui l'aimoit beaucoup, ne luy donnast tout le secours possible, il adressa ses vœux & ses prieres à Dieu, pendant qu'il employoit tout ce qu'il y a de re-

medes en vſage pour ces fortes d'indispositions; mais ces choſes ayant eſté continuées ſans ſuccès juſqu'au temps de la Caniculle de l'année 1676. il penſa qu'il pouvoit en ce rencontre ſuivre l'avis de Celſe, *quos ratio non reſtituit, temeritas adjuvat, & ſatius eſt anceps experiri remedium quam nullum*, & contre le ſentiment d'Hipocrate, il purgea ce petit malade avec l'infuſion du ſené, le ſuc de limons, & le ſirop roſat ſolütif de la deſcription d'Argentier; ce qui luy ſucceda ſi heureuſement, que l'émotion cauſée par ce purgatif, fit ſortir par le vomifſement vn de ces tubercules qui ſ'engendrent dans les poulmons, & que les Latins appellent *vomica pulmonis*: Il eſtoit plein d'une matiere muſilagineuſe, verdaſtre, remplie de quelques grains blācs,

& enfin toute semblable à vn li-
maçon écrasé qu'on feroit sortir
de sa coquille en la cassant : Ce
corps estrange ne fut pas plustost
expulsé, que le malade commen-
ça à se mieux porter, tous les
simptômes que j'ay marquez ces-
ferent peu après, & il ne fut pas
long-temps sans recouvrer vne
parfaite santé, de laquelle il jouit
encore maintenant.

On voit par tout ce qui vient
d'estre dit, combien vne seule in-
disposition peut attirer de suites
fâcheuses ; & combien vn seul
remede peut aussi terminer de
maux, quand il est donné bien à
propos : En effet l'experience
nous apprend que les maladies
qui causent les simptômes les
plus violens, & en plus grand
nombre, n'ont pour cause qu'une
certaine matiere qui peut estre

expulsée , puisque les fièvres se terminent souvent par des sueurs, par vn cours de ventre , ou par d'autres semblables crises ; que le commencement des bubons est ordinairement la fin de la Peste & de la Verolle ; que le vomissement preserve souvent de tous les méchans effets des poisons ; enfin que les pustules qui supurent bien , mettent en seureté ceux qui ont la petite Verolle ; ce qui fait voir qu'encore que les symptômes paroissent violens dans quelques maladies , il est souvent plus seur de pousser ou d'attirer dehors ce qui les fomentent , que de perdre temps à les adoucir par les anodins , & par les lenitifs, puisque la nature tend toujours assez à se décharger de ce qui l'opprime, pour répondre en bien des rencontres aux émotions

qu'on luy donne , & que tout ce qu'on peut faire en particulier pour arrester la violence des accidens, n'empesche pas qu'elle ne demeure accablée sous le faix, quand on neglige d'oster la cause des maladies.

Ce que je viens de dire de la Verolle , me fait souvenir d'une maladie Venerienne , dont vous ne serez peut-estre pas fâché d'apprendre l'histoire : Vous sçavez qu'il n'est pas rare de voir la Verolle dans les plus petits enfans , puisque plusieurs l'apportent du ventre de leur mere ; mais vous serez sans doute surpris quand je vous auray dit qu'un petit garçon de sept à huit ans a pris une chaudepisse Venerienne dans l'action du coit , & que cette chaudepisse rend depuis deux mois une tres-grande quantité

d'un pus verdastre , qui a causé une espece de phimosis au prepuce , des escoriations dans le canal , & une inflammation à la vessie & aux parties voisines , qui luy fait souffrir beaucoup de douleur en urinant : Cependant rien n'est plus vray que la relation que je vous en fais , je la tiens d'une personne tres-digne de foy ; & je sçay que les remedes qui sont faits à ce petit malade , sont de l'ordonnance d'un homme celebre dans la profession , à qui il appartient d'assez près.

Au reste je commence à croire qu'il s'engendre souvent des vers dans les reins qui sont causes de la nepretique , comme le gravier & les pierres : Car outre ce que je vous en ay dit , M. Mauche , dont je vous ay déjà parlé dans une de mes Lettres , vient de

318 *Les Nouvelles, &c.*

m'apprendre que depuis environ six semaines vn petit garçon de six ou sept ans , qui appartient à vn Bourgeois de son quartier, a vuidé par la verge vn vers velu long de sept ou huit travers de doigts , & gros à proportion ; & cela après avoir souffert de temps en temps pendant prés d'une année de fort grandes douleurs à la region des reins , & particulièrement dans le dernier mois, où elles devinrent assez continuelles & assez violentes pour luy causer quelques mouvemens convulsifs, qui luy durerent jusqu'à ce qu'il eust vuidé ce vers, & quelque peu de sang caillé qui sortit peu après. Je suis, &c.

A Paris le 28. Juillet 1679.

LES
NOUVELLES
DECOUVERTES

SUR TOUTES LES PARTIES
de la Medecine , recüeillies au
mois d'Aouſt 1679.

LETTRE VIII.

PUISQUE vous m'apprenez,
Monsieur, que vos amis ai-
ment l'exaëtitude dans les des-
criptions, vous devez croire que
je m'attacheray avec beaucoup
d'application à les satisfaire sur
cet article ; mais je vous prie de
les avertir qu'on me menace de
contrefaire mes Lettres en Pro-
vince, & qu'il est de leur propre
interest d'empescher l'injustice

P

qu'on me feroit en cela , puis-
que les Ouvrages qui s'impriment de
la sorte, sont toujours assez pleins
de fautes pour corrompre la
Doctrine qu'ils contiennent , &
qu'on ne peut errer dans les cho-
ses qui dépendent de la Medecine,
sans estre cause des plus funestes
événemens ; ainsi vous ferez bien
d'en écrire à ceux que vous
croyez les plus zelez pour le bien
public , afin qu'en les engageant
à prendre garde à ce qui se passe-
ra dans les Imprimeries des Villes
où ils demeurent , je puisse tirer
de leur part les avis necessaires,
pour prevenir une fraude qui me
feroit extremement prejudicia-
ble , & par laquelle ils pourroient
estre eux-mesmes trompez.

Je puis vous dire presentement
que Monsieur d'Aulede , premier
President au Parlement de Bour-

deaux, est celuy qui a tant d'aversion pour la saignée, & en qui l'eau & la limonade fraisches font de si bons effets lors qu'il est attaqué de la fièvre. La belle Dissertation que je vous ay envoyée sur ce sujet dans ma Lettre du mois de Juin, est du sçavant M. d'Emery, qui n'est pas moins connu par le caractère d'honneste homme qui se remarque dans toutes ses actions, que par vne capacité extraordinaire qu'il a fait paroistre dans les grandes Cures qu'il a entreprises. Quoy qu'il ait l'honneur d'estre Medecin ordinaire de cet illustre Magistrat, qui a pour luy vne estime particuliere; le respect luy avoit fait cacher jusqu'à son propre nom, pour ne pas faire reconnoistre celuy dont il parloit, par rapport à l'employ qu'il a au-

prés de luy , mais les choses ne sont plus en mesmes termes. M. d'Aulede a sceû ce qui s'estoit passé ; & comme il est entierement dévoué au service du Roy, & au bien du public , il a bien voulu que son nom autorisast les experiences qui ont esté faites sur sa propre personne ; C'est ce que je viens d'apprendre par vne Lettre que M. d'Emery m'a fait l'honneur de m'écrire , & de laquelle j'ay tiré l'Histoire qui suit.

HISTOIRE D'UNE CURE

extraordinaire d'écrite par M. d'Emery , Medecin ordinaire du Roy, & agregé au College des Medecins de Bourdeaux.

I*L y a des Cures qui paroissent
merveilleuses aux yeux des hom-*

mes ignorans , sans avoir rien qui surprenne la raison des habiles ; & si l'on oloit mépriser les bruits des peuples timides , & prevenus de faux préjugés , on trouveroit sans crime & sans superstition , des manieres courtes & aisées pour dompter la pluspart des maladies rebelles : L'expérience que j'ay veü faire à une personne qui m'est chere en est une assez forte preuve. C'est une femme d'un temperamment bilieux & mélancolique. Elle estoit âgée de vingt-six ans , & grosse de cinq mois , jouissant avant sa grossesse des dispositions naturelles à celles de son sexe sans aucun dérèglement , quand un jour après avoir marché plus que de coûtume , elle sentit au gros doigt du pied droit une douleur causée par un soulier qui l'avoit pressé , où elle remarqua une petite noirceur ; & jugeant elle-mesme que c'estoit du

sang épanché sous la peau , elle y fit vne ouverture avec la pointe du ciseau , & en fit couler deux ou trois gouttes de sang épais & livide. Elle fut d'abord soulagée ; mais quelques jours après la douleur redoublâ , & l'obligea de ne faire plus un secret , d'un mal qui luy ostoit le plaisir du sommeil & des promenades. Elle montra donc son incommodité à deux personnes qui s'interessioient également en sa conservation. Mon Pere de qui je fais tres-foiblement revivre le nom , & moy , connûmes tout ce qu'il falloit craindre d'un ulcere , dont l'origine estoit si maligne , sur tout après y avoir remarqué vne substance spongieuse , dure & seche comme vne grosse verüe , qui s'élevoit du fond & qui sembloit jeter ses racines jusqu'au periofte , ce qui causoit des élancemens si douloureux , que la malade tom-

boit en des impatiences & en des foiblesseſteſtonnantes ; mais ces maux n'eſtoient jamais plus violens que lors qu'on y appliquoit quelques remedes. Ce corps eſtange qui nous avoit parû d'abord de la groſſeur d'une fève , devint dans trois mois ſemblable à une moyenne chaſtaigne, ayant en quelques endroits des fentes d'où ſortoient des ſeroſitez ſubtiles & jaunâtres, ce qui fit qu'on ne douta plus que cet ulcere ne fuſt l'effet de quelques humeurs farouches & rebelles , que la force ny la douceur ne pouvoient dompter ; car on s'eſtoit ſervy de tout le ſecours qu'une experience bien conduite pouvoit ſuggerer ; le laiſt de figuier, le vitriol calciné, & le precipité meſme y avoient eſté employez, ſans qu'on en puſt recevoir d'autre utilité que celle d'abatre la teſte de cette excroiſſance, & de faire acheter à la Malade

par des douleurs insupportables, & par des veilles continuelles, vne guérison imparfaite, en sorte qu'elle se vit obligée de fonder toute son espérance sur ses couches. Elles arrivèrent dans leur temps, & luy donnèrent deux enfans masles, dont elle accoucha assez heureusement, mais sans rien changer à la rigueur de son mal, quelques justes mesures qu'on pût prendre pour le terminer, car il s'irrita au contraire de telle sorte, que nous commençâmes à croire que l'amputation estoit le seul party que nous avions à prendre, parce que nous ne pouvions attendre de tout cela qu'un doigt gangrené, ou un cancers indomptable. Cependant le hazard en disposa tout autrement. Vne Dame de qualité de Xaintonge, qui se trouva lors à Bourdeaux, promit que la Malade gueriroit en neuf jours, si elle vou-

loit pratiquer un remede facile qu'elle avoit elle-mesme éprouvé. On n'eust pas de peine à la faire consentir à la proposition, estant dans le desespoir de recevoir de la Medecine, ce que sa famille n'avoit pû luy donner, & elle executa d'autant plus volontiers tout ce que cette Dame luy prescrivit, qu'elle n'y trouva pas la moindre difficulté, car tout le mistere ne consistoit qu'à frotter son mal soir & matin avec un morceau de chair de mouton cruë & fraische, & à l'enterrer ensuite dans un jardin qui estoit à cinquante pas de la maison où elle demouroit, ce qui eut tant de succès, qu'elle se trouva parfaitement guerie à la fin du temps limité, en sorte qu'il ne resta pas le moindre vestige de cette affreuse excroissance, ny mesme de l'ulcere où elle s'estoit eslevée, la partie malade estant restée aussi saine & aussi

unie, que si elle n'avoit jamais souffert l'atteinte du moindre de tous les maux.

Il est à remarquer qu'on avoit laissé à la malade la liberté de se servir indifferemment de toutes les viandes de boucherie, & qu'on ne luy avoit deffendu que la chair de pourceau, dont on soutenoit l'usage plus mal faisant que profitable. Quoy que les plus habiles Chirur-giens de Bourdeaux ayent admiré cet événement sans le pouvoir comprendre; Ceux qui ont assez de pénétration pour bien entendre tout ce qui a esté dit par Tezenlius, par Rhumelius, & par le Chevalier Digby au sujet des sympathies & des transplantations qui se font par le moyen des mumies, peuvent aisément percer les tenebres de la nature, pour développer les causes des effets les plus surprenans, & justifier ainsi

une Cure, dont la manière innocente ne doit point estre jugée par ces esprits obscurs & remplis de soubçons sans fondement ; quoy qu'il en soit on me doit sçavoir gré d'avoir revelé un secret, qui pourra relever l'esperance abbatuë d'un grand nombre de malheureux, & qui pourra donner jour à beaucoup de merveilles inconnuës.

Quelque difficulté qu'il y ait à guerir la pluspart des Maladies exterieures, elles ont cela d'avantageux qu'elles sont toujours entretenues par des matieres assez grossieres pour recevoir l'action des topiques, & que ces remedes peuvent estre appliquez immediatement sur les parties souffrantes, avant que d'avoir rien perdu de leur force, mais il n'en est pas ainsi des indispositions qui

P vj

arrivent interieurement, elles ont quelquesfois pour causes vn air infecté, des esprits extraordinairement agitez, des venins & des poisons subtils, des corps influens des Astres, & beaucoup d'autres semblables agens sur lesquels la matiere Medecinale ne peut avoir de prise, & bien qu'elles soient d'autrefois causées par des substances fort materielles, il arrive souvent qu'elles sont attachées à des parties, où les medicamens ne peuvent atteindre qu'après avoir receu beaucoup d'alteration; c'est d'où vient que tant de Malades sont obligez de souffrir toute leur vie des infirmittez fâcheuses, & que les Medecins sont contraints en bien des rencontres, de renoncer aux Cures qu'ils avoient entreprises, dequoy l'experience journaliere

nous fournit vne infinité d'exemples , particulièrement dans les maladies mélancoliques , qui sont d'autant plus opiniaftres & plus terribles , qu'elles ont pour causes primitives les esprits animaux troublez par vne passion extravagante , & pour matiere conjointe les parties plus pesantes & plus compactes du sang , qui sont les corpusculles terrestres & acides ; car si ces corpusculles se trouvent engagez dans quelques parties , de façon que les esprits que je viens de dire ne leur puissent rien communiquer de leur agitation , ils y forment d'abord vn Skirre, en s'approchant les vns des autres par vne sorte de coagulation , & après des hydropiques , des cancers , & beaucoup de semblables maux, en arrestant les serositez par les obstructions

qu'ils causent : & si au contraire ils sont assez libres pour estre remuez & entraînez par le mouvement rapide de ces mesmes esprits , ils sont portez vers le cerveau où ils causent la phrenesie, la manie, la furie d'amour, la peur, la tristesse, la perturbation des sens, le trouble de l'imagination, les songes horribles, & les insomnies, lors qu'ils y sont arrestez par quelques causes, ou bien les inquietudes vniverselles, les lassitudes, les tressaillemens, & les horreurs, lors qu'ils sont portez par tous les nerfs, comme il arrive dans l'estat qu'on attribue aux vapeurs, & qui n'est pas seulement difficile à supporter à cause que les Malades y retombent souvent, mais principalement parce que les remedes qu'on leur ordonnent le rendent ordinaire.

ment plus fâcheux ; c'est ce qui me fait croire qu'on ne sçauroit assez estimer celui que vous allez trouver icy , parce qu'il m'a esté communiqué par vn homme d'une probité consommée, & qui dit avoir des preuves certaines de son infailibilité.

Prenez au temps des vendanges vn baril de trente pintes, remplissez-le de moust blanc du meilleur, & y mettez en mesme temps dix ou douze poignées de feüilles de Ceterac, six poignées de celles du petit Absinte, pareille quantité d'escorce de Tamaris, six onces de Polipode de chesne recent & découpé, & demy livre de bon Sené ; laissez fermenter ce mélange durant quarante jours dans vn lieu vn peu aéré, tel que peut estre vn sellier, & après ce temps percez ce baril vers le

bas, donnez chaque matin à jeun vn verre du vin qu'il contiendra à chacun des Malades que vous traiterez, & continuez ainsi jusqu'à ce qu'ils se trouvent parfaitement gueris; ce qui arrive pour l'ordinaire en moins d'un mois, lors qu'ils ont soin d'éviter tout ce qui peut agiter extraordinairement le corps ou l'esprit, & qu'ils ne mangent que des viandes propres à faire du sang d'une loüable consistance.

Je ne vous diray pas pourquoy j'ay crû devoir comprendre l'hydropisie au nombre des Maladies mélancoliques, vous en sçavez les raisons mieux que moy; & il suffit à ceux qui les ignorent d'examiner qu'elle est la consistance du sang durant le cours de cette maladie, pour ne point douter de ce que j'ay avancé; mais je

veux à l'occasion de cecy , vous faire observer ce que M. Boirel d'Argentan a trouvé , en faisant l'ouverture du corps de la jeune Marquise de Montecler, qui mourut hydropique il y a environ quatre mois : L'indisposition de cette Dame ayant commencé deux ans avant sa mort , son visage devint tellement émacié , qu'à peine M. Boirel le pût-il reconnoître , mais tout le reste de son corps estoit plein d'une eau aussi claire que celle des fontaines , il en tira environ douze pintes du ventre inferieur , huit de la poitrine , & autant des extremités dont les chairs en estoient imbuës comme des éponges. Il remarqua que le foye estoit fort desséché à sa partie gibbe , & si purulent à sa partie cave , qu'il n'y estoit resté aucun vestige de

la vessicule du fiel, quoy qu'il n'y parût point de ces petites vessies que les Grecs nomment *Hydatides*, & qui se trouvent selon plusieurs Autheurs sur le foye de tous les hydropiques. La Ratte n'avoit que deux travers de doigts de longueur, vn peu moins de largeur, & au plus vn poulce d'épaisseur. Elle avoit assez bien conservé sa figure naturelle, mais elle avoit la dureté d'un Skirre dans toute son estenduë: Pour ce qui est des autres parties, on n'y trouva rien d'extraordinaire, quoy qu'elles furent examinées avec d'autant plus de soin, que M. Despallieres Olivier, Medecin ordinaire de la Malade, & M. Boirel le fils qui en estoit le Chirurgien, furent preposez pour assister à cette ouverture, & pour rechercher exactement les cau-

ses d'une si funeste maladie.

Quoy que ces remarques puissent estre d'une grande utilité à ceux qui taschent de connoistre qu'elle est l'essence de l'hydropisie, & la nature des remedes qui la peuvent guerir ; Je ne m'estendray pas maintenant sur les consequences qu'on en peut tirer, & je me contenteray aux rencontres d'en faire les applications que je croiray judicieuses ; mais je ne scaurois assez admirer les avantages qu'on peut tirer des ouvertures des corps, lors qu'elles sont faites avec l'application necessaire : En effet rien n'est plus instructif & plus curieux que les Observations de M. Caron Chirurgien Juré à Beauvais, qui ont esté faites par ce moyen ; Car j'apprends de luy, I. qu'ayant ouvert en presence de la Justice

le cadavre d'un homme de quarante ans fort desséché par son temperamment & par sa maniere de vivre, & qui estoit mort dix ou douze jours apres avoir receu quelques coups violens qui luy avoient fait plusieurs contusions sans playes, il trouva que l'eau qui est naturellement contenuë dans le pericarde estoit toute consumée, & que le cœur estoit tout flétry & desséché, II. Qu'en faisant l'ouverture du corps d'un Tanneur de Beauvais âgé de 38. à 40. ans, en presence de M^{rs} Aubert & Binet Medecins, par qui il avoit esté traité d'une fièvre continuë, à laquelle avoit succédé une hydropisie ascite, il trouva un abcès dans la capacité du thorax, qui occupoit l'intervalles qui est entre le cœur & l'orifice supérieur du ventricule, tirant un

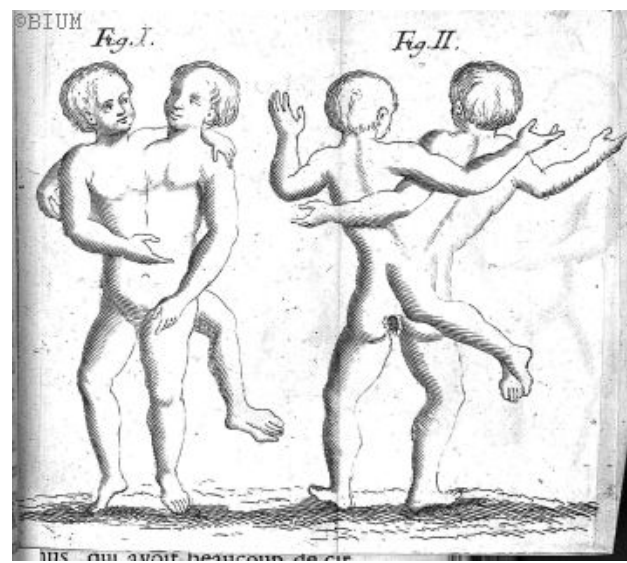
peu du costé gauche, & qui avoit vn kiste particulier dans lequel il trouva environ vne livre de pus, & vne matiere pierreuse, blanche divisée en petits corps separez, & pesant au moins deux livres; ce qui avoit rendu cet abcès d'autant plus difficile à supporter, qu'il tiroit continuellement vers le bas toutes les parties de la poitrine, & qu'en pressant ainsi le ventricule, il causoit souvent au malade des nausées importunes, mais toutesfois sans syncopes, sans fièvres, sans convulsions, & generalement sans tous les autres accidens qui sont causez par des vapeurs malignes, parce que le pus qu'il contenoit n'avoit aucune mauvaise odeur, III. Qu'en preparant le corps de feu Messire Nicolas Choart de Bazenvil, Evêque & Comte de Beauvais

Pair de France , pour l'embaumer au mois de Juillet dernier, il trouva dans la vessicule du fiel vn humeur noir & visqueux avec trois petits corps estranges noirs comme du charbon , tenant de la nature des pierres molles , IV. Qu'il a veü sortir plusieurs fois des vers par l'ouverture des saignées ; & qu'en dernier lieu , il en a tiré vn du bras d'une femme, qui avoit trois travers de doigts de longueur avec vne grosseur proportionnée , V. Qu'ayant esté appelé avec M. son pere au Village de S. Pierre és Champs , du Diocese de Beauvais , pour voir vne femme qui avoit vn membre viril , & qui s'estoit causé à cette partie vne tumeur & vne inflammation prodigieuse, pour s'y estre fait vne ligature à dessein de la faire tomber , à cause des mena-

ces que luy faisoit son mary de la faire visiter, il trouva que cette verge estoit sans testicules apparens au dehors, qu'elle estoit longue de quatre bons travers de doigts, qu'elle prenoit son origine à l'os pubis, qu'elle estoit située à costé du vagina à la partie fenestre & moyenne de la vulve, qu'elle avoit des muscles qui luy donnoit de l'erection, & qu'elle avoit vn meat qui répondoit aussi bien que le vagina à l'orifice interne de la matrice, en sorte que dans l'accouplement elle rendoit du sperme, & roidissoit du moins aussi fort que celle de son mary, ce qui estoit pour luy vne chose fâcheuse & incommode.

Au reste toute l'exactitude que M. Caron apporta pour examiner cette nouvelle espece d'hermaphrodite, ne fut pas jusqu'à

rechercher ce qui pouvoit servir de col à la vessie dans cette femme ; mais il se souvient du moins que le canal de la verge estoit assez mouillé , pour faire conjecturer qu'elle vrinoit par là ; Quoy qu'il en soit, il y a bien de quoy admirer en cecy les égaremens de la Nature dans la generation , puisqu'ils peuvent aller jusqu'à confondre les deux sexes dans vn mesme individu d'une façon si merveilleuse ; mais il n'est pas moins surprenant qu'elle ait semblé loger deux ames dans vn seul corps , & sans mesme le déterminer à estre masle ny femelle ; Cependant c'est ce qui est arrivé dās la formation du monstre dont je vous envoie la figure tirée par les deux faces : M. Pichart Chirurgien Juré à Orleans, & qui s'est acquis beaucoup de
reputation



reputation dans l'art des Accouchemens , est celuy par qui ce monstre a esté tiré mort du ventre de sa mere le premier jour de ce mois ; Il avoit au dessus de deux cols deux testes bien faites & assez semblables ; & quoy qu'il ne parût qu'un seul corps depuis le haut des espaules jusqu'à la partie inferieure des os pubis , il avoit neantmoins quatre bras avec leurs mains , & trois cuisses avec leurs jambes & leurs pieds , dont deux estoient en situation ordinaire , & la troisieme placée derriere le dos au milieu des lombes , ayant un pied où il paroissoit neuf ou dix orteils. L'espine du dos & l'os sacrum estoient doubles , mais il n'y avoit qu'un sternum. On n'y trouvoit ny verge ny vulve , si ce n'est qu'autour de l'anus , qui avoit beaucoup de cir-

Q

conference, il paroissoit des eminences charnuës à peu près semblables aux crestes de Coq. Les parties internes estoient la plupart doubles, mais il n'y avoit qu'un ouraque, qu'une vessie, qu'un mēsanterre, qu'une ratte, & qu'une veine porte; Il y avoit neantmoins deux cœurs bien parfaits & bien distincts, à cela près qu'ils estoient enveloppez dans un mēme pericarde; & quoy que le foye fust unique, il sembloit faire la fonction de deux, estant divisé en quatre lobes, & ayant deux vessiculles du fiel; Il n'y avoit qu'un mediastin, & les intestins quoy que doubles, s'unissoient vers le siege de maniere qu'ils ne formoient qu'un seul rectum, de mēme que la matrice qui estoit double n'avoit qu'un seul col qui aboutissoit aussi bien

quel'vretre à l'anús, qui par ce moyen devoit faire l'office de la vulve, les cretes que j'ay dites pouvant tenir lieu de nymphes.

Je ne sçauois vous faire passer plus agreablement du curieux à l'utile, qu'en vous faisant voir les sçavantes observations qui ont esté faites sur la Cure des playes, par vn Medecin de Lion; car outre qu'elles sont pleines d'erudition & de points importants pour la pratique, vous les trouverez décrites avec ce tour aisé, qui peut donner de l'agrément aux moindres choses.



DISSERTATION

Sur la pratique de guerir les playes
sans supuration, par M. Marquis,
Docteur & Professeur aggregé au
College des Medecins de Lion.

CE que nous avons appris de
l'Elixir du Sieur Rabel, dans
le Journal des Nouvelles Décou-
vertes sur la Medecine, m'a donné
lieu de réfléchir sur les differends
moyens qu'on peut mettre en usage
pour guerir les playes, sans employer
les emplastres, les unguens, les ce-
rats, & les Baumes digestifs, at-
tractifs & mondificatifs, qui les
rendent mal-propres & de méchan-
te odeur, & qui en retardent la gue-
rison en causant la fièvre pendant
que le pus se forme, & en attirant
des superfluitez à la partie blessée,
tandis qu'on travaille à l'épuiser,

parce que (dit Hipocrate) *Ignem enim ardorem hoc inducit.*

Dans cette pensée j'ay repassé exactement sur ce que j'avois lu autrefois dans les consultations de *Rodericus Alfoncera*, Medecin natif de Lisbonne, & qui a exercé longtemps la Medecine à Pise & à Padouë, il remarque qu'un Chirurgien Romain faisant profession d'Empiric, gagna en moins de quatre années plus de vingt mil écus, avec un seul Baume stiptique qu'il mettoit sur les playes, après qu'il en avoit rapproché les lèvres par les sutures ou par quelques autres moyens, & que la doctrine de cet Empiric estoit fondée sur ce principe, Que la Nature ne peut souffrir qu'avec peine la division du continu, qu'elle tend toujours au contraire à la réunion des parties séparées, & qu'il suffit de la secon-

Q iij

der dans cette intention , en
ostant les obstacles qui en peu-
vent empescher l'accomplisse-
ment , pour procurer en tres-peu
de temps la guerison des plus
grandes playes , sans abstinence
d'alimens , sans saignées , sans ti-
fannes , sans purgations , & sans
toutes les autres choses qui l'af-
foiblissent ; à où il concluoit que les
œufs frais , & les viandes de bon suc,
estoit d'un grand secours pour les
blessez , particulièrement quand ils
avoient perdu beaucoup de sang , &
qu'il estoit important d'absorber la
matiere de la supuration par des me-
dicamens subtils , penetrans , dessi-
catifs & astringens , ce qu'il confir-
moit par la prompte guerison d'un
grant nombre de playes profondes
& contuses , qui ne pouvoient resister
que tres-peu de jours à l'effet de son
remede.

Mais bien que Rodericus semble autoriser cette methode, il ne l'approuve pas neantmoins dans toutes les circonstances, & il veut qu'elle soit rectifiée, en sorte qu'elle se puisse accorder aux regles de la veritable Medecine : Il conseille à la verité les liqueurs vulneraires, penetran-tes, desséchantes & astringentes, & il soutient mesme qu'elles peuvent estre employées avec succès dans les playes de teste qui sont avec fractu-re du crâne, si ce n'est dans les trois cas que Fallope a exceptez ; c'est à dire ou quand la dure mere est pi-quée par des esquilles, ou quand la propre substance du cerveau est pres-sée par l'enfonceure de l'os, ou quand l'inflammation des meninges rend le trépan necessaire ; mais il veut aussi que dans l'usage de ces sortes de re-medes, les playes soient d'abord soi-gneusement nettoyyées du sang & de

Qⁱⁱⁱⁱj

tous les corps estranges qui s'y pour-
roient rencontrer , que leurs bords
soient ensuite exactement rapprochez
& égalisez , que les compresses &
les bandes mesmes soient imbibées
durant toute la Cure , de la liqueur
vulnenaire qu'on doit employer , &
dont l'Esprit de vin doit toujours
estre la baze ; que la saignée soit
pratiquée toutes les fois qu'il y a
douleur , inflammation ou fièvre ;
que les excremens du bas ventre
soient au moins vuidez par quel-
ques lavemens , ou par quelques le-
gers purgatifs ; que les blesez ne
soient point exposez aux injures de
l'air , qu'ils soient nourris avec une
mediocre quantité d'alimens liqui-
des , & qu'ils s'abstiennent de l'u-
sage du vin , ce qui a beaucoup de
rapport au sentiment d'Hipocrate,
Vulneratos fame affligito , & ex
aluo quæ in sunt subducito aut

per clisterem, aut pharmaco infra purgante exhibito, & in potu dato aquam aut acetum, aut sorbitiones præbeto, quoy qu'on puisse dire que les vulneraires desechants & stiptiques n'ayent pas esté inconnus à ce grand homme, puisque dans son Livre de Ulceribus, il s'en est expliqué en ces termes, Minime inflammationem incurrent, si quis advertat vt omnino non supurentur.

Cette doctrine qui a servy de fondement à un grand nombre d'experiences que j'ay veü faire avec succès, a esté pour moy-mesme d'un tres-grand secours dans deux occasions assez pressantes. Je receus il y a quelque temps un si rude coup sur le doigt index, que toute la chair en fut estrangement contuzée, brisée & déchirée jusqu'à l'os, en sorte mesme que l'ongle estoit presqu'en-

Q^v

tierement détaché ; dans cette fâcheuse conjoncture il me souvins heureusement de ce qui m'avoit esté dit autrefois par le fameux M. de Lorme , touchant les vertus de son eau vulnèraire & ophtalmique, dont il m'avoit communiqué le secret , & je me resolu de la mettre en usage pour obtenir une plus prompte guérison ; pour cet effet je lavay ma playe avec du vin chaud, & après en avoir rapproché les chairs séparées , j'appliquay seulement par dessus un plumaceau , & un petit bandage imbibé de cette eau , ce qui fut si efficace, que la douleur se trouva un moment après entièrement apaisée : Je continuay neantmoins à remouiller d'heure en heure cet appareil avec la même eau , mais sans le lever que le lendemain ; & j'observay cette méthode dans la suite avec tant d'

succès, que je me trouvoy parfaitement guery avant le huitième jour, sans aucune supuration, sans qu'on püst s'appercevoir que l'ongle eust esté détaché en aucun endroit, & sans qu'il parust mesme aucune cicatrice, la peau lacerée s'estant endurcie & desséchée comme vne croûte, en sorte qu'après l'avoir coupée avec des ciseaux, je trouvoy au dessous vne nouvelle peau qui estoit uniforme dans toute sa superficie.

Quelque temps après je fis la mesme experience sur vne de mes filles, qui avoit esté si cruellement morduë à la joue par un singe irrité, qu'il avoit presque emporté la piece; elle fut entierement guerie de cette playe en six ou sept jours, & on ne s'apperçoit qu'à grand peine qu'elle aye esté blessée en cette partie, ce qui m'a réussi depuis de la mesme maniere dans plusieurs gu-

Qvj

tres occasions, les curieux qui se donneront la peine de l'éprouver se confirmeront infailliblement dans cette verité, pourveu qu'ils appliquent l'eau de M. de Lorme avant que le pus ait commencé à se former, & que son usage soit reiteré en la maniere prescrite: En voicy la composition.

Prenez du fort vin blanc & de la meilleure eau roses de chacun deux livres, eaux de Fenouil, de Rhue, d'Euphrase & de Chelidoine de chacune une livre, Crocus metallorum & Tuthie preparée de chacun quatre onces, Cloud de geroffles, Aloës & sucre Candy de chacun une once, Champre demie once, mettez les liqueurs dans un grand vase de verre, & y adjoutez toutes les autres drogues subtilement pulvérisées, exposez ce vaisseau au Soleil durant plusieurs jours, observant de

le remuer de temps en temps , & gardez ensuite cette eau pour l'usage , qui se conservera tres longtemps si vous la laissez sur les poudres.

Rodericus qui n'avoit pas le secret de cette eau , décrit plusieurs compositions qui peuvent servir au mesme effet , & entre autres une poudre qui doit estre preparée avec l'Aloës , la Mirrhe , le Mastic , l'Encens , la Sarcocolle , le bol d'Arménie , & le sang de Dragon. Un de mes Confreres s'est autrefois servy avec succès dans l'Hospital de cette Ville de la teinture de Carabé , plusieurs mettent en usage l'eau de la Reyne d'Ongrie ; & je ne doute pas qu'il n'y ait encore beaucoup d'autres remedes qui peuvent estre utilement employez à mesme fin : mais je n'estime pas neantmoins qu'on doive absolument rejeter ceux

que la pratique ordinaire a introduits : Les travaux de tant de grands hommes qui nous ont enseigné la Medecine , ne doivent pas estre infructueux ; & il y a tant d'exceptions dans tout ce que cette science a de plus general , qu'elle ne comprend rien dans l'ancienne ny dans la nouvelle doctrine , qui ne puisse avoir son utilité particulière.

Vous m'avez demandé bien des fois vn remede assuré contre les Dartres malignes ; je suis maintenant en estat de vous satisfaire sur cet article ; car vne personne qui se mesle icy de quelques pensemens charitables , vient de me donner la description d'un vnguent, qui les esteint entierement en tres-peu de jours ; la composition en est vn peu ample , mais elle n'a rien d'embarassant ; &

quand on s'est vne fois mis en peine de le preparer, on peut se vanter d'avoir de quoy guerir vne infinité de malades.

Prenez argent vif du plus pur vne once, & l'esteignez dans deux onces de therebentine de Venise, adjoûtez-y peu à peu huilles d'olives & de laurier de chacune deux onces, huilles rofat & de camomille de chacune vne once, graisses de blaireau & de herisson aussi de chacune vne once, vieil oingt quatre onces, poix raisine fonduë deux onces, lard pourry vne once, fort vinaigre six onces, dans quoy vous incorporerez ensuite les drogues suivantes bien pulverisées; sôulphre & alun de roche de chacun deux onces, vert de gris, sel commun, noix de galles, & couperose verte de chacun vne once.

J'apprend que Monsieur Landouillette, Auteur du nouveau Syſteſme des fièvres que vous avez veû dans ma dernière Lettre, eſt l'inconnu qui m'avoit envoyé peu auparavant la belle relation de la bleſſure du fils de M. Henault Advocat au Mans. Entre beaucoup d'agreables choſes qui ſont contenuës dans vñe lettre qu'il m'a fait l'honneur de m'écrire au commencement de ce mois, Il remarque qu'en faiſant faire ſur vne chienne vivante les experiences qui juſtifiant la circulation, & qui découvrent la diſtribution du chyle, il trouva dans le reins gauche vn vers de la groſſeur des plus groſſes plumes de ſignes, & long d'environ trois quarts d'aulne. La teſte de ce vers n'eſtoit diſtinguée de la queue que par ſa groſſeur, & il occupoit ſi peu de place dans ce

reins, qu'a peine l'avoit-il rendu vn peu plus gros que l'autre, quoy qu'il en eust rongé la substance, en sorte qu'il n'en estoit demeuré que ce qu'il y avoit de membraneux à la superficie, & qui n'estoit au plus que de l'épaisseur d'un escu, sans que neantmoins la conformation ny la situation des vaisseaux emulgens ny de l'vretère fussent en rien changez, & sans que celui à qui cette chienne appartenoit, se fust apperceu qu'elle eust jetté aucune goutte de sang en vrinant, ny qu'elle eust fait des hurlemens comme le chien, dont M. Boirel nous a parlé; ce qui fait croire à M. Landoüillette, que le Pere Camerin n'avoit tant versé de sang, que parce qu'en luy, les vers avoient rongé ce qu'il y avoit de plus superficiel dans le reins, & par consequent les plus confide-

rables rameaux des arterres & des veines emulgentes qui s'y distribuent, & qu'au contraire dans cette chienne le vers n'avoit consommé que les corps papillaires, & les petits tuyaux qui des glandes où ils prennent leur origine, portent la serosité dans le basinet où ils s'incerent.

Il passe delà à vne matiere beaucoup plus curieuse; Car il dit que s'estant trouvé à Caën à la dissection d'une femme qui avoit esté estranglée pour crime, le demonstrateur fit remarquer à toute l'assemblée, que le septum du cœur estoit percé de trois differends trous, dans chacun desquels on pouvoit aisémēt passer vn stillet d'une grosseur considerable; & que la chose ayant esté examinée de plus près, on observa que la circonferēce de ces trous estoit

naturellement recouverte d'une petite membrâne qui leur donnoit la forme de petits tuyaux, & qui faisoit assez reconnoître que les choses estoient ainsi disposées dès la premiere conformation.

M. Landoüillette remarque que ce phenomene n'est pas sans exemple, puisque Bartholin rapporte que M. Payen fit voir quelque chose de semblable à M. Gasfendi, que Riolan a fait la mesme découverte, & que Walée a trouvé une cavité dans le septum du cœur d'un bœuf, qui prenant son commencement à la baze, se terminoit à la pointe en le traversant, ce qui avoit esté pris par Aristote pour un troisieme ventricule; quoy qu'il en soit, comme on ne peut point establir de principes universels, ny de regles generales sur des choses rares & ex-

traordinaires, ces observations ne peuvent rien changer à l'opinion commune, par laquelle on pretend avec beaucoup de raison que le sang ne passe d'un ventricule à l'autre qu'après avoir traversé les poulmons; Aussi M. Landoüillet ne propose-t'il ce phenomene, que pour montrer qu'il se peut faire, qu'au moment de la conformation des sujets où l'on a remarqué ces ouvertures: Les oreillettes du cœur auroient pû recevoir vne grandeur inaccoustumée, & permettre ainsi au sang de tomber dans le ventricule droit en vne quantité excedante, de maniere que ne pouvant pas estre contenu ny dans les vaisseaux épars dans la substance des poulmons, ny dans la capacité mesme de ce ventricule, il auroit esté necessaire qu'il se fist un passage à travers le

septum , avant que les fibres qui composent cette partie ayent acquis assez de solidité pour résister à son mouvement, & à l'extention qu'il pouvoit causer par l'amplitude de son volume, comme nous voyons que dans ceux qui sont habitez à plonger dès l'enfance, le trou botal continuë d'estre ouvert durant toute leur vie, comme il l'estoit avant que la naissance leur eust donné l'usage de la respiration ; ce qui paroist d'autant plus vray-semblable, que dans la femme qu'il vit disséquer, les oreillettes du cœur estoient ainsi conformées.

Je ne dois pas oublier à vous dire, que M. Landoüillette ne s'estant pas trouvé à Paris, lors que ma dernière Lettre fut imprimée, il s'est glissé quelques fautes dans son Sistesme des fié-

vres qu'il est bon de corriger; ainsi au lieu de ces mots qui sont à la page 297. Les globulles rouges faisant moins de chemin dans vn certain temps de fièvre, que dans vn pareille temps d'intermission, à cause du mouvement d'axe qu'ils ont alors; il s'ensuit que la circulation de la masse est considerablement ralentie: Il faut lire les globulles rouges, ne faisant pas plus de chemin, &c. La circulation de toute la masse n'est pas plus considerable: Et dans la page 298. il faut lire sistole, au lieu de diastole.

Au reste si j'ay differé à vous décrire le détail de deux experiences qui ont esté faites icy, au sujet d'un dissolvant pour la pierre proposé par M. Brocard de Beauvais, dont la premiere se fit dans la maison de M. de Barail-

lon, & la deuxième à la Charité à laquelle j'estois present ; c'est parce que dans l'une & dans l'autre on s'est contenté de faire voir que ce dissolvant agissoit sur la pierre d'une manière propre à la reduire en liqueur, & que nous avons dans la Chimie des dissolvans assez communs qui peuvent produire le mesme effet : mais comme M. Brocard nous assure que le sien peut estre pris seul par la bouche sans causer aucun accident fâcheux, & que la distribution qui s'en fait dans les parties nourricieres, l'affoibly si peu, qu'il ne manque point de dissoudre la pierre en tres-peu de temps, soit dans les reins, soit dans la vessie, on luy a permis d'en faire l'espreuve sur vn des Malades de cet Hospital, en qui M. Morel qui en est le

Chirurgien ordinaire, a trouvé vne pierre de la grosseur d'une aveline. Il espere que la dissolution en sera entierement faite en moins de trois semaines, & il y a déjà huit ou dix jours qu'il a commencé cette Cure, ainsi je croy que je pourray vous en mander toutes les particularitez dans le mois prochain; mais vous trouverez bon que je ne m'estende pas davantage maintenant sur vn fait que je croy d'autant plus douteux, que nous avons déjà veû plusieurs Empirics, qui ont fait icy publiquement de semblables experiences, sans en avoir pû tirer d'autre fruit que celuy de voir jusqu'où la subtilité des hommes peut aller. Je suis, &c.

A Paris le 28. Aoust 1679.

367
LES
NOUVELLES
DE'COUVERTES

SUR TOUTES LES PARTIES
de la Medecine , recüeillies au
mois de Septembre 1679.

LETTRE IX.

JE comprend comme vous,
Monsieur , que les Observa-
tions de fait , doivent estre con-
siderées comme la plus confide-
rable partie des Lettres que je
vous écrit ; mais il faut aussi de-
meurer d'accord , que toutes les
autres choses qu'elles renferment
ont chacune leur vtilité particu-
liere , puisque les raisonnemens
phisiques nourrissent agréables.
R

ment l'esprit, en luy donnant lieu de penetrer tout ce qui nous paroist de plus obscur, que les explications des phœnomenes extraordinaires, sont d'un grand secours à ceux qui veulent connoistre la Nature sans se fatiguer par de profondes reflexions, & que les remèdes excellens plaisent toujours beaucoup à ceux qui aiment à reüssir dans les Cures qu'ils entreprennent, outre qu'en traitant ainsi des matieres différentes, & toujours sur les mesmes principes, on fait mieux comprendre le rapport & la liaison qu'il y a entre toutes les parties de la Medecine; ce qui rend cette science beaucoup plus intelligible & plus certaine.

Mais je ne sçay si je ne vous surprendray point, en vous disant que M. Cesium Maistre Chi-

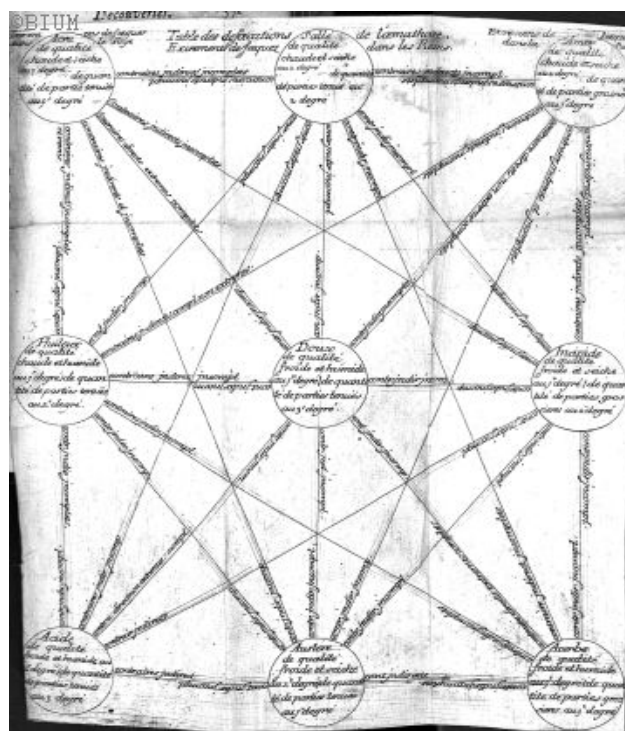
rurgien Juré à Rennes en Bretagne, pretend qu'on peut trouver dans l'Art de guerir des reigles aussi certaines & aussi demonstratives que celles des Mathematiques : Cependant c'est vn fait sur lequel il pretend avoir assez réfléchy, pour s'estre mis en estat d'en donner des preuves incontestables ; Et pour nous en donner dés-à-present quelques idées, il commence à nous faire part d'une Table, qui explique les defæcations de la seconde & principale coction des alimens, qu'on nomme œmathose, en supposant l'intelligence des autres, qui selon luy sont beaucoup plus faciles à comprendre, & cela en attendant plusieurs autres curiositez de mesme nature, qu'il nous prepare pour en gratifier le public. Jetez les yeux

R ij

sur cette Table, & voyez ensuite l'explication qu'en donne ce sçavant Chirurgien.

EXPLICATION DE LA TABLE
où les defœcations de l'œmathose
sont démontrées.

CE que le goust nous fait appercevoir est la saveur ; Cette qualité comprend des especes de trois differends ordres , qui sont contradictoirement & directement opposez. Chacun de ces ordres comprend trois especes assez distinctes , mais qui ne different qu'en quelques mediocres degrez de quantité & de qualité de leurs parties , & non pas en degrez directs & extrêmes : C'est pourquoy chaque ordre des saveurs qui sont contenuës dans le sang , n'a qu'un viscere pour la defœcation de ce qu'il a en luy d'excrementeux.



Ainsi le foye qui sert à desfœquer les excremens du premier ordre, separe de la masse du sang, tout ce qui est de la nature de l'humeur qui est dans sa vessicule, & qu'on nomme fiel ou bile, dans lequel l'aigre l'huileux & l'acide se trouvent confusement meslez, en sorte toutes-fois que le goust y peut aisement distinguer ces trois sortes de saveurs; de mesme qu'il pourroit les appercevoir dans vn composé de poivre, de vinaigre & d'huile incorporez ensemble, & reduits ensuite en consistance d'extract.

Les reins servent à la desfœcation de cette liqueur qu'on nomme urine, & dans laquelle on trouve le doux, le salé & l'austere, à peu près comme dans l'extract d'une mixtion de sel de neffles vertes & de reglisse.

Enfin la ratte est destinée pour desfœquer la partie plus terrestre &

R ij

plus tartareuse de la masse du sang qu'on appelle mélancolie, & qui comprend l'amer, l'acerbe & l'insipide, comme on le pourroit remarquer dans un mélange d'aloës, de noix de cyprès, & de semences froides.

Ainsi de telle nature que puissent estre les alimens qui nous servent de nourriture, le sang qui est comme l'elixir & la quintessence du chyle, est toujours une liqueur si temperée dans un corps sain, qu'elle tient le milieu entre toutes les saveurs qui viennent d'estre marquées, parce qu'au moyen de l'œmathose, il est purgé de tout ce qu'il peut contenir de corpusculles elementaires, qui excèdent en quantité ou en qualité, ce qui fait qu'il nous paroist simple & homogène à la veüe, à l'odorat, au toucher, & au goust.

La situation naturelle des trois

sortes de viscères qui servent (comme je viens de dire) à la defœcation de ce qu'il y a d'excédant dans la masse sanguinaire , a esté gardée dans la disposition de cette Table ; Car les excretions du foye ont esté placées au costé droit , celles de la rate au costé gauche , & celles des reins occupent le milieu ; & le tout est rangé de façon , que les quatre saveurs qui sont extrêmement & contradictoirement opposées en degrez de qualité , forment les quatre angles du carré ; que leurs plus directes contrarietez sont designées par les deux lignes qui forment à peu près la lettre X , & dont l'une vient de l'acre à l'acérbe , & l'autre de l'amer à l'acide ; & enfin que les cinq autres saveurs qui sont de qualitez moyennes entre les extremes , & entre elles-mesmes , sont placées dans les cinq parties mitoyennes des an-

R iiii

gles & du carré, & dont les divers degrez de contrariété sont marquez par les mots qui sont écrits sur les lignes qui vont d'un rond à l'autre, ce qui sera facilement compris, pourveu qu'on observe seulement que les mots qui partent immédiatement des quatre ronds des angles, & qui sont écrits le long des deux grandes lignes qui forme l'X, se rapportent directement aux saveurs marquées dans ceux des mesmes ronds qui leur sont contradictoirement opposez, & non pas au doux qui est marqué dans le rond du milieu : Ainsi par exemple ces mots contraires, direts, extremes, complets, qui viennent immédiatement de l'acre, & qui sont décrits sur l'une de ces deux mesmes lignes, se rapportent à l'acerbe d'où partent les mesmes mots & sur la mesme ligne, le long de laquelle on trouve encore à la verité les mots

de Contr. Indir. Incompl. *mais*
qui partant seulement du doux pour
aller d'un costé à l'acre, & de l'autre
costé à l'acerve, ne servent qu'à
marquer le degré de mediocrité qui
est entre cette saveur moyenne & les
deux extrêmes; & c'est pour ce sujet
qu'ils n'ont pas esté écrits du costé
mesme de la ligne, où l'on trouve
ceux qui ont esté auparavant mar-
quez.

Après cela en supposant l'œma-
those en la maniere dont elle se fait,
on comprendra aisément, que ce qui
peut-estre desœqué par un des visce-
res destinez à la purification du sang,
ne le peut pas estre par l'autre; par-
ce qu'ils sont tous trois comme au-
tant de differends filtres, qui peuvent
estre chacun traverséz par des cor-
pusculles d'une certaine forme par-
ticuliere; ce qui fait qu'entre ceux
qui composent la masse du sang,

les uns passent par le foye , les autres par la ratte ; & d'autres encore par les reins , & que ceux qui ont une configuration contraire à celle des trous ou des canaux de ces filtres , demeurent dans les vaisseaux pour servir à la nourriture des parties où ils se distribuent : aussi n'est-ce qu'au moyen de la diverse conformation de ces trois sortes de visceres, que la Nature fait cette analyse admirable des alimens , pour en tirer la mumie ou substance balsamique , qui repare si merveilleusement tout ce qui est dissipé en nous, par le mouvement perpetuel des atomes ou corps elementaires dont nous sommes composez.

Au reste , outre que cette Table peut servir à l'invention de plusieurs autres de mesme nature , elle a encore ses utilitez particulieres , puis qu'elle donne une notion assez clai-

re & assez distincte des expurgations, defœcations & transcolations de l'œmathose, & des differences qui se trouvent dans la forme, qualité & quantité des excréments qui en résultent; ce qui est une démonstration plus instructive que les preceptes de l'ancienne Médecine, qui nous apprend à distinguer simplement ces excréments en bile pituite & mélancolie; ajoutez qu'en supposant tous les degrez qui s'y remarquent en la façon qu'ils ont esté déterminés, on pourra trouver sans peine les remèdes propres à guerir les maladies, qui seront causées par les qualitez ou quantitez excédantes de ces mesmes excréments.

Je ne sçay, Monsieur, si vous ne me direz point au sujet de cette Table, qu'il est difficile de souffrir maintenant ces mots de

R. vj

parties tenuës ou grossieres , & de qualité chaude ou froide au premier , deuxiême ou troisiême degré , puisque les Philosophes modernes expliquent les mesmes choses en termes plus expressifs ; mais outre que j'ay crû ne devoir rien changer à la methode de l'Autheur , qui s'est peut-estre fait vn sisteme de toute la Medecine sur les mesmes principes, je suis persuadé qu'il vous sera facile d'accorder sa doctrine aux maximes de la nouvelle Philosophie , qui luy sont apparemment assez conuës , pour nous en donner dans quelque temps vn paralelle ; quoy qu'il en soit , je dois vous dire que dans la lettre qu'il m'a fait l'honneur de m'écrire , il a joint aux choses que vous venez de voir, yne Observation qui semble con-

firmer ce que M. de S. Romain nous a dit au sujet de la petrification des larmes ; Car il dit qu'ayant esté appelé pour traiter vne femme affligée d'un œgiplos à l'œil, qui avoit esté précédé de cette autre maladie qu'on nomme Rhyas, il tira de la partie malade beaucoup de matiere gipseuse, & ensuite deux pierres chacune de la grosseur d'un grain de chenevy, inégales à leur superficie, & colorées du rouge orangé qui se remarque ordinairement dans celles qui ont esté tirées de la vessie ; après quoy l'ulcere ayant esté mondifié, la malade se trouva tout ensemble parfaitement guerie, & privée de la faculté de produire de nouvelles pierres.

Puisque je sçay que vous ne desapprouvez les febrifuges qui

se preparent avec le quinquina, que parce qu'ils suspendent l'action de la matiere fiévreuse sans l'évacuer: Celuy que je vais vous décrire sera d'autant plus à vostre gré, qu'il oste tout ensemble la cause & les effets de la fièvre, je le tiens de M. Chion Docteur en Medecine de la Faculté de Montpellier resident à Paris; & j'apprends de luy que l'invention en est deuë à vn Medecin Hollandois, duquel il ne l'auroit pû tirer sans vne estroite correspondance qu'ils ont ensemble, à cause des grands avantages que ce Medecin s'est procure par ce remede depuis qu'il en fait la distribution. La composition en seroit tres-facile, sans vne preparation particuliere d'une espece de gilla Vitrioli, qui doit y entrer, & qui est tres-essentielle.

le pour en assurer l'effet ; C'est pourquoy je vous en donne en premier lieu la description.

VITRIOL VOMITIF
ou gilla Vitrioli.

Prenez limaille de cuivre rouge deux livres, & Vitriol de Chypre une livre, broyez & meslez ces choses exactement, & les ayant mises en digestion durant quelques heures dans une cucurbite de verre bien couverte, avec deux livres d'esprit de vin rectifié, & cinq livres de vinaigre distillé, placez vostre vaisseau sur un feu de cendre, pour en faire evaporer lentement toute l'humidité, augmentez ensuite le feu jusqu'à ce que vostre matiere soit devenue rouge, puis l'ayant laissée refroidir, broyez-la de nouveau sur le marbre, remettez-

là dans le mesme vaisseau , jettez par dessus d'autre vinaigre distillé jusqu'à quatre travers de doigts au dessus , & la laissez digerer à couvert & à feu moderé , jusqu'à ce que le vinaigre en aye pris la teinture ; après quoy l'ayant retiré de la cucurbite , vous y en verserez de nouveau , que vous mettrez encore en digestion , & vous continuerez ainsi jusqu'à ce que le vinaigre ne prenne plus de couleur ; Cela fait , vous meslerez toutes vos teintures , & y ayant adjointé deux livres de bon esprit de vin , vous passerez le tout par le filtre , & vous en ferez ensuite évaporer la quantité de l'esprit de vin que vous y aurez mis , pour mettre le restant de la liqueur au frais , afin que le Vitriol qu'elle contiendra , joint à quelque quantité des accides du vinaigre prenne la forme de sel , observant après la pre-

miere cristallisation , de faire evaporer de nouveau environ la troisième partie de la liqueur pour avoir d'autres cristaux , & de continuer ainsi jusqu'à ce que vous en ayez tiré toute la quantité possible , que vous garderez soigneusement dans une fiole bien bouchée , pour vous en servir au besoin à la confection des pillules suivantes.

PILLULES ANTIFEBRILLES

Emetiques.

Prenez gilla Vitrioli préparé en la maniere prescrite : Extrait des feuilles d'Azarum ou Cabaret séché à l'ombre , & Safran Oriental de chacun une once , pulverisez subtilement ces drogues chacune à part , & les ayant ensuite meslées , incorporez-les avec une suffisante quantité de musilage de gomme adragant,

La doze de ces pillules est depuis huit grains jusqu'à un scrupule, proportionnellement à l'âge, aux forces, & à la constitution des Malades. Elles terminent presqu'immancablement toutes les fièvres intermittentes en une ou deux prises, quand on observe de les donner dans le paroxisme ; mais parce que leur usage doit estre precedé le jour d'au paravant d'une prise de poudre Cathartique, & que cette mesme poudre donnée dans les deux jours suivans, previent admirablement le retour des accès, il est necessaire de vous en donner icy la preparation.



POUDRE CATHARTIQUE
& Febrifuge.

Prenez Tartre soluble demy dragme, raisine de Ialap demy scrupule, Diagrede huit scrupules, battez & agitez legerement ces choses dans vn petit mortier de fonte ; & quand elles seront presque suffisamment pulverisées, mettez à l'extremité de vostre pillon quelques gouttes d'huile de canelle.

L'usage de cette poudre consiste à la donner aux enfans au poids de deux ou trois grains, & de sept ou huit aux adultes, après l'avoir deslayée dans vn verre de vin, de tizanne, ou de boüillon froid fait avec le veau & le poulet ; & cela dans les temps qui viennent d'estre marquez.

Voicy quelques Observations

qui m'ont esté envoyées par M. Modery de Bourdeaux ; c'est vn Medecin dont la reputation vous doit estre conneuë, puis qu'il est generalmente estimé de tous les Illustres de l'Art, pour en avoir glorieusement souûtenu les avantages pendant vn tres-grand nombre d'années, qu'il a travaillé avec autant d'application que de succès.

EXTRAIT D'UNE LETTRE

écrite à l'Auteur par M. Modery, Docteur aggregé, & Professeur Royal au College des Medecins de Bourdeaux, contenant quelques Observations curieuses sur vn abcès en la poitrine, & sur le flux menstruel des femmes.

A *V* mois de Iuin dernier je fus appelé pour voir vn petit Gentilhomme âgé de neuf ou dix

ens, atteint d'une exacte pleurésie du costé gauche, avec inflammation du poulmon; ce qu'il me fut aise de connoistre par les symptomes qui accompagnent ordinairement ces sortes d'indispositions. Le plus prompt secours que je crus luy pouvoir donner, fut la saignée que je fis réitérer jusqu'à neuf ou dix fois, tantost plus, tantost moins abondante, selon les differends estats où je le trouvoy, nonobstant quoy le mal persista dans toute sa rigueur jusqu'au dix-septième jour, que je commençay à remarquer quelque diminution dans la douleur & dans la fièvre; ce qui fut immédiatement suivy d'une copieuse evacuation par les urines qui se trouverent alors extrêmement chargées d'un pus fort puant & limoneux, en telle sorte que plus cette evacuation estoit abondante, plus le malade ressentoit de soulagement,

l'un estant si justement la mesure de l'autre, qu'ayant un jour moins vuide de cette matiere purulente, je remarquay un redoublement violent de la douleur de la fièvre, & de la difficulté de respirer, qui m'obligea à luy faire tirer encore quatre onces de sang du costé dolent : L'effet de cette derniere saignée fut prompt, car au moment qu'elle fut faite, il respira avec beaucoup plus de facilité ; la fièvre eût une diminution fort apparente, & le pus sortit dans une bien plus grande quantité qu'il n'avoit fait auparavant ; enfin le trentième jour il commença à vider par la bouche des crachats jaunes & verts, ce qui se continua durant quelques jours, sans neantmoins que ses urines cessassent d'estre fort chargées de matiere purulente, jusqu'à ce qu'il fut parfaitement guery.

De tout ce qui vient d'estre dit,

on peut à mon sens tirer deux conséquences considérables pour la pratique : La première est , qu'il faut avouer avec Aristote qu'il y a quelque communication sympathique ou imperceptible entre les poulmons & les reins , puisque tout animal qui a ces premières parties , a aussi nécessairement les dernières , & que si dans ce rencontre le pus n'avoit traversé certains vaisseaux continus des vnes aux autres , il auroit dû passer par le cœur , & causer par conséquent au malade des foiblesses , des syncopes , des langueurs , & plusieurs autres accidens de cette nature , ce qui n'est point arrivé : La deuxième est , que les Diuretiques peuvent estre donnez avec succès dans la pleurésie , puis qu'elle réduit ordinairement les humeurs de la poitrine en pus , & que cette impureté se vuide

quelquesfois plus facilement par les urines, que par la salivation.

Voicy une autre observation qui n'est pas moins considerable que la precedente. Au commencement du mois passé on me presenta une jeune fille de onze ans ou environ, qui avoit les païes couleurs, & à ce qu'on me dit, à cause de la suppression de ses menstres, ausquelles elle estoit regulierement sujette depuis l'âge de trois ans; & cela si ponctuellement, qu'elles ne luy ont jamais manqué dans la quantité ou dans le temps, sans souffrir quelque disposition inflammatoire aux yeux, en sorte mesme que les ayant eü supprimées vers l'âge de huit ans, & ayant esté saignée au bras par un Chirurgien qui ignoroit cette habitude, elle se vit atteinte d'une ophthalmie, qui s'augmenta jusqu'à ce qu'elle les eût recouvertes
par

par la saignée du pied , ce qui luy donna un si prompt soulagement, qu'elle n'avoit pas le lendemain la moindre inflammation aux yeux. Cette anticipation de maturité est sans doute une chose bien admirable ; car on ne peut pas dire que ce soit seulement une boutade de la Nature , puisque le mouvement qu'elle a causé dans le sang s'est soutenu si régulièrement & durant un si long-temps ; mais on sçait qu'encore qu'elle soit sans Maître & sans Escole , elle sçait bien dans les differends besoins où elle se trouve, soit par la constitution naturelle, soit par un estat extraordinaire, se procurer le soulagement qui luy est propre ; D'ailleurs, je vous laisse à juger des utilitez qu'on peut tirer de ces Observations, & suis, &c.

Puisque vous avez approuvé le nouveau systesme des Fièvres de

S

M. Landoüillette , je croy que vous ne serez pas fâché de voir ce qu'il a crû y devoir adjoûter pour satisfaire quelques sçavans , qui auroient souhaité qu'il ne se fust pas moins expliqué sur les causes primitives des Fièvres, que sur la sortie des esprits hors des globules du sang , & sur le mouvement d'axe de ces mesmes globules qui en sont proprement les causes immediates.

EXPLICATION MECHANIQUE

des Causes primitives des Fièvres
par M. Landoüillette, Docteur en
Medecine de la Faculté de Caën re-
sident à Paris.

*L*es causes primitives des Fièvres peuvent estre generalement divisees en externes & internes ; les premieres qui ne peuvent estre que les choses que les Medecins appellent

non naturelles , peuvent en temps qu'elles pechent en quantité ou en qualité , agiter ou presser extraordinairement les globules du sang , pendant que nous les mettons en usage , & causer ainsi la sortie des esprits qu'ils contiennent , ce qui cause dans la masse sanguinaire l'effervescence qu'on nomme Fièvre , en la maniere que je l'ay expliqué. Les dernieres qui sont toujours certains corpusculles heterogésnes receus en nous depuis quelque espace de temps , soit par la respiration , soit par la manducation , soit par l'apposition , soit enfin de quelques autres manieres , meritent d'autant plus d'estre exactement recherchées , qu'elles doivent necessairement avoir entr'elles des differences tres-notables , pour causer tous les divers mouvemens que nous remarquons dans le sang pendant le cours des Fièvres.

S ij

Pour cela il faut premierement remarquer que le sang estant proprement l'extrait de l'air que nous inspirons , & des alimens que nous prenons en buvant & en mangeant , ses parties ne peuvent estre autre chose que des corpusculles elementaires, mêlez avec quelques portions de cet esprit universel qui anime & qui fait vegeter tout ce qui sert à la conservation de la vie ; Spiritus intus alit, totamque infusa per artus : mens agit molem , & magno se corpore miscet , Virgile 6. œn. Cela suppose , il est aisé de comprendre que le sang est généralement composé de deux sortes de parties , dont les unes sont grossieres , & propres à s'engager dans quelques-uns des porres ou des canaux qui servent à la transpiration , ou à la nutrition ; & les autres subtiles , & presque impropres à estre arrestées par

aucun obstacle ; mais comme les vnes & les autres sont d'autant plus épurées, qu'elles ont esté mieux filtrées dans les viscères destinez à cet effet, il s'ensuit non-seulement que celles qui ont déjà servy à la nourriture de quelque animal, sont plus pures que celles qui ont simplement passé de la terre dans quelque plante. & qu'ainsi l'usage de la chair est plus salutaire à l'homme, que celui des fruits ; mais encore que la masse sanguinaire à une disposition plus ou moins loüable, selon que le dégagement ou l'obstruction des viscères qui servent à la purifier, ont causé la perfection ou l'imperfection de l'æmathose, adjoûtez que les viandes peu machées ou mal digerées dans l'estomach, ne contribuent pas peu à rendre imparfaite la purification des parties matérielles du sang.

Or c'est proprement ce deffaut de

S iij

purification qui donne naissance à toutes les Fièvres; Car si par exemple les corpusculles elementaires qui entrent dans la composition de la masse sanguinaire, n'ont pas esté suffisamment épurez, les globulles qui sont formez de leur assemblage, ont necessairement leur superficie plus inégale, ce qui fait qu'ils ont assez peu d'union entr'eux pour s'entrechoquer les uns contre les autres, & pour se laisser entraîner en partie par le mouvement des globulles cristallins qui doivent naturellement transpirer, d'où il arrive que la plupart se trouvent arrestez dans les porres à cause de leur irregularité, & qu'en causant ainsi des obstructions qui empêchent la transpiration ordinaire, & par consequent l'expurgation de toute la masse de sang, sa consistance & son mouvement se trouvent changez, de façon que la sortie des

esprits hors des globulles est excitée, & qu'ils causent ainsi le mouvement d'axe, qui fait la Fièvre en la maniere que je l'ay expliqué, Melones adeo pauxillum perspirant, vt quadrantem circiter auferant perspirationis consuetæ. Sanctorius aph. 25. sect. 3.

C'est encore ce qui arrive, lors que les parties spiruelles des alimens n'ont pas esté assez bien épurées, puis qu'elles donnent aux globulles un mouvement assez irregulier & assez confus, pour s'entrechoquer de diverses manieres, au lieu de suivre leur cours ordinaire, ce qui cause les mesmes changemens dans la masse du sang, & par consequent la Fièvre qui en est la suite necessaire.

Je ne parle point des mauvaises qualitez de la bile & du suc pancreatique, qui servent de ferment dans la confection du chyle, ny de

quelques semblables choses qui peuvent estre mises entre les causes internes des Fièvres, parce qu'à les regarder dans leur origine, on les trouvera toutes dépendantes de celles qui viennent d'estre expliquées; mais comme j'ay suppose que ces dernières sont assez universelles pour causer generalement toutes les Fièvres, & qu'on remarque neantmoins quelque chose d'extraordinaire dans celles qu'on nomme malignes, pourprées & pestilentielles, soit parce qu'elles sont contagieuses, communicables & epydemiques, soit parce qu'elles sont ordinairement accompagnées des plus funestes accidens; Il est à propos de voir d'où peuvent dépendre ces choses, afin de mieux faire comprendre ce qui fait le plus & le moins, ou dans les degrez de chaque espece de Fièvre en particulier, ou dans les differences de toutes les Fièvres en general.

Pour cela il faut premierement poser en fait que l'arrangement des parties des corps, les rend capables de certains effets qu'ils ne peuvent produire après leur décomposition, qui leur donne toujours des qualitez s'y opposées, qu'il n'est pas possible de reconnoistre un corps dont on a une fois divisé les parties; c'est ce que la Chymie nous fait voir dans presque toutes ses operations, & particulièrement dans la preparation de l'esprit de nitre, qui pour estre le plus fort des corrosifs, des caustics & des dissolvans, ne laisse pas d'estre seulement tiré d'un sel qui est presque insipide, & qui donne la faculté de rafraichir aux liqueurs dans lesquelles on le dissoud: car on doit inferer de là, que si par une agitation extraordinaire, tous les globulles du sang perdent l'union qui est entr'eux, les Fièvres en doivent estre plus violentes.

S v.

tes, & que si quelques-uns de ces mesmes globulles se divisent dans leurs propres parties, leur debris pourra porter ces sortes de Maladies dans un assez haut degre de malignité pour estre contagieuses & pestilentes, & cela plus ou moins selon le nombre des globulles décomposez, le periode de leur décomposition, & la configuration de leurs parties separees.

Que si l'on me demande d'où peut provenir cette décomposition: Je répond qu'elle trouve ses causes dans l'air que nous inspirons, & qui entre dans la composition du sang, puisqu'on ne peut pas douter que pendant les saisons extrêmement chaudes ou froides, dans les climats intemperez, & durant certaines constellations de Planettes, il ne soit remply d'une infinité de differend'estres, qui bien loin de symboliser avec

nostre Nature, ne semblent agir que pour la dissolution de nos corps : En effet pour ne parler que des atomes de feu que le Soleil répand sur nous, peuvent-ils trouver dans certains temps des nuages assez épais pour leur estre impenetrables ? ou pour les émousser assez pour ne pas agir sur nous avec la rigueur qu'ils y exercent si souvent, & en tant de differends lieux, je veux dire pour ne pas brûler ou corrompre nos alimens, pour ne pas torrifier nos parties exterieures, pour ne pas faire boüillir nos humeurs avec tant d'impetuosité, pour ne pas tirer par nos porres l'eau, & quelquesfois le sang mesmes qui servent à la conservation de nostre vie, & enfin pour arrester la suite des horribles malheurs qu'il nous cause, en sublimant les particulles des corps qu'il a corrompus, au point de les rendre pour nous de la nature des venins & des poisons.

S vj

Au reste je ne doute pas que ces considerations generales ne soient suffisantes pour donner aux personnes éclairées, l'idée du systeme que j'ay crû devoir établir sur des observations de fait, puisqu'en les supposant il leur sera tres-facile d'en inferer, toutes les consequences qu'ils jugeront necessaires pour déterminer plus précisément les differences des Fièvres, les causes particulieres de leurs symptomes, & la nature des remedes qui les peuvent guerir, en attendant que le projet de Messieurs de l'Academie Royales des Sciences, touchant l'analise des Plantes ayt esté porté à sa fin; après quoy nous ne manquerons pas d'éclaircissements sur les maladies du sang, puis qu'ils pretendent continuer avec beaucoup d'application, les belles experiences qu'ils ont déjà commencées sur cette liqueur, pour connoître les coagula-

tions, les dissolutions, les effervescences, & les autres effets qui peuvent y estre produits par le mélange de certains suc; mais comme ils n'ont publié ce projet que pour donner lieu aux Phisitiens & aux Medecins, de contribuer en quelque chose à la perfection de l'histoire des Plantes, & que dans les analyses qu'on en fait, l'empireume du feu empesche de distinguer les qualitez sensibles de leurs parties dans la précision qui seroit à souhaitter, je croy devoir dire que ces analyses se feroient peut-estre avec plus de justesse & avec plus de fruit, si on preferoit au feu le Miroir concave qui est à la Bibliotheque du Roy, & qui est si ardent estant exposé au Soleil, qu'il peut vitrifier les pierres; puisqu'on seroit assuré qu'il ne feroit aucune impression empireumatique sur les choses qu'on voudroit analyser,

Et que sans autres moyens on pourroit donner aux vaisseaux de Chimie tous les degrez de chaleur qu'on pourroit souhaitter, en les approchant ou en les éloignant plus ou moins du point de reflexion ; ce qui seroit encore un moyen admirable pour décomposer les animaux, & pour connoître plus précisément que nous ne faisons, qu'elle est la nature de chacune des parties qui les composent.

L'opinion de ceux d'entre les nouveaux Philosophes, qui soutiennent qu'il ne se fait point de generation sans œufs parmy les animaux, est devenuë aujourd'huy si fameuse, que vous verrez sans doute avec autant de plaisir que d'admiration, le phœnomene dont vous voyez icy la Figure.



M. le Comte Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, & résident à Paris, est celui qui a fait dessigner ce prodige, pour avoir esté présent lors qu'on en fit la Découverte, il ya environ deux ans, il estoit dans ce temps à Rochefort avec M. de Veyries son oncle, qui pratique la Médecine dans ce lieu-là avec beaucoup d'approbation, & par vne Commission particuliere du Roy. Vn Chirurgien du Bourg de Pont-Labbé, à deux lieues de cette Ville, le fit avertir qu'en vuidant vne poule qu'il avoit achetée pour vn de ses malades, il avoit trouvé dans son ventre quelque chose de fort curieux, ce qui obligea M. le Comte de s'y transporter pour en faire l'examen: il trouva que c'estoit trois assez grosses masses jointes ensemble,

recouvertes d'une double membrane à peu près semblable à celle qui enveloppe le fœtus; Celle de ces masses que vous voyez marquée A, avoit à peu près la figure d'un placenta, mais elle estoit d'une chair plus solide. Celle de l'autre extrémité, qui est marquée B, estoit environ à trois ou quatre travers de doigts de distance de celle-cy, sa substance estoit cave & membraneuse cōme vne matrice, & elle contenoit un animal marqué C, qui revenoit plus à un Chat qu'à tout autre beste; il avoit deux oreilles, deux yeux, quatre pattes & vne queue, le tout estant fort distinctement formé, mais le reste estoit assez confus & informe, & il paroissoit rouge & solide au dedans sans aucune distinction de parties. Quand la troisième masse

qui est marquée D, fut ouverte, on vit que c'estoit vn oüaire plein d'œufs de diverse grosseur. Outrel'vnion que ces trois masses avoient ensembles, au moyen de leur membrane commune, elles estoient encore jointes par vne maniere de cordon double, qui du milieu du placenta où il prenoit son origine, alloit s'incerer à deux differends endroits de la masse B, en se portant le long de l'ovaire auquel il estoit fortement attaché, en sorte qu'il y avoit environ vn demy poulce de distance entre chacune des trois masses; Au reste on ne pouvoit remarquer par quelles attaches le tout pouvoit avoir esté joint à la poule, si ce n'est qu'on pouvoit conjecturer que c'estoit par infiltration à la façon d'un Kiste.

Entre les Sçavans qui ont raisonné sur ce phœnomene , les uns disent que c'est vn pur effet du hazard , & qu'il arrive souvent que les excroissances charnues qui se forment au dedans du corps , ou exterieurement dans des abcés ou des vlceres , ont la forme de quelques animaux sans y estre naturellement déterminées , non plus que certaines racines qui representent quelquefois des parties ou tout le corps de l'homme ; tout cela provenant simplement ou de l'arrangement casuel de leurs parties , ou de la disposition des espaces dans lesquelles ces choses ont esté formées ; Et c'est ainsi , à ce que pretendent quelques Naturalistes , que d'un cheval mort naissent des escarabées , d'un bœuf des abeilles , & de la

medulle spinale de quelques animaux, des serpens.

D'autres disent que cette generation peut s'estre faite à la façon des molles qui se forment dans les matrices des filles encore vierges, ainsi que plusieurs Medecins l'assurent, & qu'il se peut faire que les testiculles & la matrice d'une Chatte ayent esté devorez par la poule, sans qu'ils ayent esté digerez comme propres à sa nourriture, & qu'ayant esté ensuite retenus & eschauffez dans ses entrailles, Ils auroient pû occasionner cette conception imparfaite, comme il s'en fait quelquesfois d'equivoques par la force de la chaleur du Soleil, qui mettant en agitation certains sels prolifiques contenus dans les entrailles de la terre, les porte à se joindre d'une ma-

niere propre à former différentes sortes d'animaux , ainsi qu'il cause la generation des insectes, qui tirent leur origine de la corruption des animaux parfaits.

Enfin quelques-vns ont pensé que la poulle pouvoit seulement avoir mangé les testicules d'un Chat , & que cet animal estant d'un temperamment fort chaud, il s'est pû faire que la semence contenuë dans ces testicules, aye retenu assez de vivacité dans la digestion mesme , pour avoir eschauffé ensuite l'ouïaire de la poulle , & faire ainsi la fonction de l'esprit volatile & prolifique du Coq ; quoy qu'il en soit , il semble que la Nature prenne plaisir à se faire admirer par des productions hors des reigles, & à cacher ses misteres par des effects impenetrables ; ce qui la

met tellement au dessus de l'esprit humain, qu'elle est toujours incomprehensible pour luy.

Je croyois pouvoir vous apprendre avant la fin de ce mois, le succès de l'experience qui se fait à la Charité touchant la dissolution d'une pierre dans la vessie, mais M. Brocard n'a pas encore pû la porter à sa perfection, quoy qu'il y ait plus de cinq semaines qu'elle est commencée, soit à cause de la dureté ou de la grosseur de la pierre, soit parce que M. Brocard se ménage à l'égard des dozes, le malade estant encore fort jeune, soit enfin parce qu'il manque peut-estre encore quelque chose à la perfection de son dissolvant; quoy qu'il en soit, je ne sçay si ce remede n'est connu que de luy seul, mais il est à pre-

fumer que M. de Gurye de Monpolly en connoist la matiere , la preparation & l'usage , puisqu'il fut assez hardy pour en boire le premier dans vne quantité considerable, lors de l'experience qui en fut faite chez M. de Baraillon ; ce M. de Monpolly est autheur d'un sçavant Traité sur la transfusion imprimé des l'année 1667. C'est vn Gentilhomme qui a parû icy depuis long-temps dans toutes les Conferences publiques , & qu'on sçait estre fort éclairé dans les matieres de Phisique , de Medecine , & de Chimie : Comme il ne sçauoit s'empescher de donner bien du temps à sa curiosité, je l'ay prié d'observer journellement tout ce qui se passera à l'égard de l'experience dont il s'agit maintenant , afin de vous faire vn détail fidele de toutes ses

414 *Les Nouvelles, &c.*

circonstances quand elle sera finie ; Cependant j'apprens de luy que le Malade prend trois fois chaque jour jusqu'à quatre-vingt ou cent gouttes de ce dissolvant, qu'il a plus de santé & plus d'embonpoint qu'avant qu'on luy en eût donné ; qu'on a trouvé les premiers jours dans ses vrines vn muilage pierreux , & qu'on y trouve à present vne matiere friable , sablonneuse , de couleur rousse & en tres-menuës parcelles : Je suis , &c.

A Paris le 28. Septembre 1679.



LES
NOUVELLES
DECOUVERTES

SUR TOUTES LES PARTIES
de la Medecine , recüeillies au
mois d'Octobre 1679.

LET TRE X.

AD MIREZ ma vigilance,
Monsieur , & avoüez qu'il
faut estre également zelé & la-
borieux pour continuer à vous
écrire dans une saison où regnent
les delices de la Campagne, dans
vne conjoncture où ceux de nô-
tre profession trouvent à faire de
tous costez vne moisson plantu-
reuse , & dans vn temps où les
Magistrats, les Professeurs & les

T

Sçavans, abandonnent les Tribunaux, les Chaires & les Academies, pour faire succeder la tranquillité à l'inquietude, le repos au travail, & le plaisir à la peine.

Ne croyez pas neantmoins que je pretende vous faire valoir mon exactitude; Je vous avoüe qu'elle n'est pas tout-à-fait volontaire, & je sens qu'il me seroit difficile d'opposer à mon inclination, quelque chose qui püst m'empêcher de rendre de continuels hommages à vostre merite; je me tiendray donc trop recompensé, si je suis assez heureux pour me conserver l'estime que vous m'avez témoignée, puisque je la regarderay comme le précieux gage d'une amitié qui ne peut avoir de prix, & dont la possession doit faire toute la félicité de ma vie.

Cependant j'apprens avec joye que vous ayez sceu gré à M. le Conte du soin qu'il a pris de nous faire part du prodige dont je vous ay envoyé l'histoire & la figure, & je croy ne pouvoir entrer plus agreablement en matiere, qu'en vous apprenant qu'il traduit presentement ce que nous avons en Latin de M. Villis, sur l'anatomie du cerveau, sur la nature des nerfs, & sur les mouvemens des muscles, pour le publier en nostre langue avant la fin de l'Hyver, avec toutes les figures qu'on trouve sur ce sujet dans les œuvres de cet illustre Auteur, il vous sera facile de juger de la beauté de cette traduction par la Lettre qui suit; & le titre dont elle est precedée, vous fera assez connoître que je m'estois mépris, lors que je vous ay dit

T ij

que M. le Conte estoit Docteur
de la Faculté de Montpellier.

L E T T R E E S C R I T E

à l'Autheur par M. le Conte, Do-
cteur en Medecine de la Faculté de
Bordeaux, residant à Paris.

ON a peut-estre admiré avec
quelque estonnement le Phœ-
nomene que j'ay donné le mois passé,
mais l'observation que j'ay faite il
y a quelques années estant auprès de
M. du Verdier, fameux Medecin
en Poictou, ne me paroist pas de
moindre consideration, puisque les
remedes que les experiences casuelles
nous découvrent, sont du moins aussi
estimables dans la Medecine, que
les prodiges que produisent les égare-
mens de la Nature sont considera-
bles dans la Phisique. Lors de la
découverte dont j'ay à vous entrete-

nir, le hazard qui est souvent cause des choses les plus surprenantes, donna lieu à une méprise qui fit d'abord craindre des suites bien funestes, & dont neantmoins le succès fut plus heureux qu'on n'auroit osé le souhaiter. M. du Verdier qui rend sa pieté exemplaire, & ses connoissances incomparables, par une infinité de Cures extraordinaires qu'il entreprend charitablement, ayant esté mandé pour voir un enfant de dix à douze ans, de temperament pituiteux & mélancolique, & qui sans aucun vice notable des parties nourricieres, avoit quelque commencement d'enfleure par tout le corps, accompagnée de fièvre lente, & de quelques éleveures au visage à peu près semblables aux taches de la rougeolle, se contenta neantmoins de luy ordonner quelques lavemens pour la décharge de son ventre, & l'u-

sage de l'eau de pourpier en boisson pour temperer l'ardeur de la fièvre, parce qu'il crût devoir présumer que les accidens que je viens de dire, n'estoient dépendans que des vers engendrez dans ses entrailles, & qu'il vouloit mettre les choses en estat de travailler sans risque à la destruction de cette cause commune; mais bien loing que ce projet fût executé dans toutes ses circonstances, un domestique de M. du Verdier qui avoit receu la commission de distribuer les remedes prescripts, prit au lieu de l'eau de pourpier, une sorte d'eau phagedenique composée de Vitriol, de Sel armoniac, de Bol, de Salpestre, & de Precipité rouge qui en fait la baze, de façon que le petit malade auroit esté infailliblement empoisonné, si heureusement pour luy, sa mere ne se fust avisée de luy donner seulement par cueille-

rées , & de la mélanger avec de l'eau commune pour luy donner moins de dégoût ; ce qui n'empescha pas neantmoins qu'elle ne luy en fist prendre jusqu'à trois onces : Cependant comme cette eau phagedenique estoit d'un grand usage chez M. du Verdier , à cause d'un grand nombre de pauvres qu'on y pensoient d'ulceres aux jambes , il s'apperceut dès le soir de la méprise , & me chargea de voir le Malade le lendemain de grand matin , pour luy donner quelque secours ; mais il est difficile de comprendre quelle fut ma surprise, l'ayant trouvé presque sans fièvre, sans rougeurs au visage , & sans autre incommodité qu'une legere âcreté de gorge ; tellement que luy ayant seulement deffendu l'usage de cette eau , sans luy ordonner aucun autre remede , il luy survint deux jours après une diarrhée , durant la-

422 Les Nouvelles

quelle il vuida une matiere de couleur cendrée, dont l'evacuation emporta le reste de la fièvre, & causa une telle diminution à son enfleure, qu'il fut entierement guery dans une semaine.

Cette experience ayant fait conjecturer à M. du Verdier que cette eau pourroit estre un fort bon remede à l'hidropisie, en y apportant les modifications necessaires, il en a fait depuis trois ou quatre experiences qui ont eû un tres-heureux succès: Ceux qui connoissent tout ce qui peut resulter du mélange des corps, qui contiennent des parties fermentatives, & qui sçavent en combien de manieres se peut faire le remuement & la precipitation des suc, trouveront assez de raisons pour expliquer cet evenement tout extraordinaire qu'il est, particulierement en ce qu'il peut estre attribué aux qualitez du

mercure, qui selon Vanhelmont Sen-
nert , & plusieurs autres fameux
Auteurs , est capable de produire
des effets aussi merveilleux , qu'ils
sont incomprehensibles aux esprits
vulgaires.

Il n'est pas necessaire de vous
dire de quelle vtilité peuvent
estre ces sortes d'observations
pour la pratique , personne n'en
sçaura mieux profiter que vous ;
mais comme vous ne donnez pas
moins à vostre curiosité qu'à vos
autres inclinations , je croy que
vous verrez avec plaisir l'histoire
d'un monstre qui doit tenir le pre-
mier rang entre les prodiges ; elle
est du sçavant M. Paulle Medecin
au Mans ; & c'est assez dire pour
vous donner de l'empressement
pour sa lecture.

HISTOIRE D'UN ENFANT
monstrueux né au Chasteau du
Loire , d'écrite par M. Paulle,
Docteur en Medecine , residant en
la ville du Mans.

IL y a quelques années qu'estant
au Chasteau du Loire , petite
Ville de la Province du Maine , vn
Chirurgien m'apporta vn double
enfant dont vne Villageoise estoit
accouchée sur le neuvième mois de sa
grossesse : On y remarquoit deux
corps de sexe feminin entiers & par-
faits quant à l'exterieur, & d'une
mesme proportion , chacun ayant sa
teste , ses deux bras , son dos , ses
cuissees & ses jambes ; ils estoient vnis
ensembles depuis le haut de la poi-
trine jusqu'à l'ombilic ; J'en fis faire
la dissection en presence de tout ce
qu'il y avoit lors de gens plus con-

fidérable au Chasteau du Loire: Et voicy ce qu'on trouva de remarquable au dedans.

La poitrine n'avoit qu'une capacité commune, & ne contenoit qu'un cœur de mediocre grandeur, & ayant le pericarde, les ventriculles, les oreillettes, & les vaisseaux naturellement conformez; mais quoy qu'il n'y eust que deux poulmons, ils avoient chacun une trachée arterre par rapport à la duplicité des cols & des testes, chacune estant accompagnée d'une œsophage. L'un & l'autre œsophage prenoit son origine d'un ventricule particulier, en sorte qu'on en trouva deux dans le bas ventre, mais disposez de façon, qu'ayant produit chacun une certaine longueur d'intestin d'environ dix poulces, les deux canaux s'unissoient ensemble, & ne formoient plus qu'un seul conduit, qui après s'estre conti-

T vj

426 *Les Nouvelles*

nué jusqu'à l'endroit qu'on appelle rectum, se divisoient derechef pour se porter à l'un & à l'autre anus; Le foye estoit fort grand, divisé en trois lobes, & cependant unique aussi bien que la veine ombilicalle, mais les arterres de l'ombilic estoient au nombre de quatre, & les deux ouraques qu'on y trouva aboutissoient chacun à une vessie; de maniere que les reins, les vretterres, les veines & les arterres emulgentes, les testicules, les vaisseaux spermaticques, & la matrice, estoient comme pour deux corps, aussi bien que la ratte, & plusieurs autres parties du bas ventre moins considerables, quoy qu'il n'y eust qu'une veine cave, qu'une grande arterre, qu'un pancreas, & qu'une vesiculle du fiel.

Voilà à mon sens dequoy exercer les esprits les plus curieux, & les plus penetrants; Car ce monstre qui

n'estoit qu'un en quelques parties, estoit double en plusieurs autres : Il avoit par exemple deux testes, mais son cœur n'estoit composé que comme celui d'un seul corps, & son foye qui avoit à la verité une grandeur considerable, n'avoit neanmoins qu'une veine ombilicalle, une vesiculle du fiel, une veine cave, & une grande artere : En un mot si la continuité des intestins paroissoit double dans son commencement & dans sa fin, elle ne formoit dans tout le reste qu'un seul & unique canal; on peut donc douter avec beaucoup de raison si dans la generation de ce petit sujet, la Nature y avoit mis une ou deux ames, & on ne peut pas disconvenir que ce doute ne merite bien quelques reflexions.

Or comme Dieu, qui est au Ciel, dans le trône & dans le séjour de sa Gloire, ne laisse pas d'estre dans

toutes ses creatures par sa puissance
& par son immensité, nous croyons
sans peine qu'encore que l'ame rai-
sonnable soit entiere dans chacune
des parties qu'elle anime, elle a en-
core un lieu particulier où elle fait
son siege principal, & où ses ope-
rations sont plus conformes à son
Essence; mais comme ce lieu n'a pu
jusqu'icy estre déterminé par des mar-
ques indubitables, les Philosophes
ont eû des opinions tres-differentes
sur ce sujet; car les uns ont crû qu'elle
residoit dans le sommet de la teste,
& d'autres dans la baze du cerveau,
quelques-uns dans les meninges qui
le contiennent; quelques autres,
après Vanhelmont, dans le ventri-
cule, ceux-cy dans les yeux où elle
semble marquer toutes ses passions,
ceux-là dans la capacité de la poi-
trine, & plusieurs enfin dans le cœur
mesme, qui reçoit vray-semblable-

ment les premières atteintes de ses mouvemens ; ce qui paroît lors qu'elle agit d'une manière inaccoutumée, pour avoir reçu des impressions fâcheuses , ou pour estre interrompue dans ses fonctions par la mauvaise disposition de ses organes.

Hippocrate au livre du Cœur, semble favoriser cette dernière opinion , lors qu'il dit que l'ame de l'homme tient son empire dans le ventricule gauche du cœur , d'où elle commande à toutes les autres parties du corps , & où elle se nourrit non des alimens du bas ventre , mais de la plus pure partie du sang ; mais il est à remarquer que ce qu'il en dit dans cet endroit , ne peut-estre rapporté qu'à la chaleur naturelle , puis qu'il dit au Livre de la Diette , que l'ame ne peut estre altérée par les alimens , & que si elle reçoit quelque dépravation dans la liberté

430 Les Nouvelles

de ses fonctions, ce n'est que par le vice des organes sans lesquels elle ne peut agir, d'autant qu'il est impossible de changer ny de corrompre une substance invisible & toute spirituelle.

Aussi les idées de cet excellent homme, qui tout Payen qu'il estoit, n'a presque eû que des sentimens conformes à la Morale Chrestienne, ont-elles servy de fondement à la doctrine de la plus saine partie des Medecins, qui ont tous pensé que le cerveau estoit le siege des fonctions animales; ce qui fait que dans la mélancolie, dans l'aphrenesie, & dans les autres maladies où elle semble avoir perdu la liberté d'agir à son ordinaire, ils appliquent plutôt leurs remedes sur la teste que sur le cœur; cela fondé principalement sur ce que dans la palpitation, lors des morsures des bestes venimeuses, ou après avoir

pris quelque poison qui attaque le cœur, nous ne laissons pas de parler & de raisonner comme auparavant, ce qui n'arrive pas lors que le cerveau a esté manifestement offensé ; ajoutez (comme dit Philon) que si l'on juge de la presence d'un Roy par ses Officiers , par ses Gardes, & par tous les Courtisans qui l'environnent , on doit inferer que l'ame reside dans la teste , où l'on trouve tous les organes des sens , qui sont les principales marques de sa grandeur.

Avec tout cela , je ne vois pas qu'il soit facile de decider sur le sujet dont il s'agit ; car si ce Monstre avoit autant d'ames que de testes, comment pouvoient-elles informer un mesme cœur qui leur appartenoit également : Il semble qu'on ne scauroit imaginer cette duplicité de formes essentielles dans un mesme corps,

432 Les Nouvelles

sans concevoir un nouveau Monstre ;
& si d'un autre costé on dit avec les
Peripateticiens , que le cœur estant
le premier vivant , & le dernier
mourant , il doit estre regardé com-
me le siege de l'ame , on entre dans
un labyrinthe dont il n'est pas plus
aisé de sortir : Car s'il n'y avoit eü
qu'une seule ame dans ce Monstre,
comment auroit-elle pü animer deux
testes en mesme temps ; Car tout de
mesme que la puissance de l'Ange est
limitée , en sorte qu'il ne peut agir
hors la sphere de son activité , l'ame
de l'homme est bornée par le corps
qu'elle anime , de façon qu'elle ne
peut non plus informer deux corps,
qu'un corps ne peut estre en deux
differends lieux sans miracle ; & il
ne sert à rien de dire qu'elle pour-
roit les informer & les gouverner
successivement ; car on sçait qu'une
forme ne peut abandonner sa ma-

rière sans l'entière destruction de l'estre qui en estoit informé, ny informer une autre portion de matiere sans une nouvelle génération.

Il auroit donc esté à souhaiter que ce prodige eût vescu davantage, afin de reconnoistre lors de l'usage de la raison, si ces deux testes auroient parlé & raisonné en mesme temps differemment & sur diverses matieres, ou si elles se seroient entretenues l'une l'autre comme deux amies, ou deux fidelles compagnes, puisqu'on auroit pu reconnoistre par là si leurs inclinations auroient esté les mesmes, & si n'ayant qu'une mesme affection, elles auroient fait agir toutes les parties de leurs corps à mesme fin.

Au reste s'entendra qui voudra à la decision de Riolan, qui en parlant d'un autre Monstre qui avoit deux corps unis en la maniere que

je viens de dire, assure qu'il avoit deux ames : Pour moy je ne veux point porter de jugement sur une matiere si delicate; & je me contenteray d'avertir que le Monstre dont parle cet Auteur, avoit un cœur fort grand & comme double, ayant quatre oreillettes, pareille nombre de ventriculles & doubles vaisseaux, en quoy il estoit tres-differend du nostre, dont le cœur estoit simple, mediocre, & tel qu'il devoit estre pour un seul corps.

Vous voyez, Monsieur, combien la Nature est admirable dans ses productions extraordinaires, & vous avez déjà veü assez de prodiges pour croire qu'il en peut arriver de plus surprénans que tout ce qu'on peut imaginer; mais peut-estre que vous doutez encore que les hommes

puissent inventer quelque chose d'aussi merveilleux que la pierre philosophale: Cependant je viens de recevoir vne lettre d'Hollande, par laquelle j'apprens que M. Beckerus Allemand a trouvé le secret de tirer de l'or du sable des Dunes de la Mer; & qu'après l'avoir proposé à Messieurs des Estats generaux, on luy a permis d'en faire des experiences; ce qui a eû tant de succès, qu'ayant mis plusieurs fois mil livres d'argent dans ce sable, il l'a toujours retiré en même quantité, & chargé du poid de cent pistoles de bon or.

Mais si quelque sçavant Artiste pouvoit nous donner vn seur moyen pour tirer le mercure hors des corps en qui on l'a fait entrer mal-à-propos, il faut avoüer que nous luy serions bien redevable,

puis qu'il nous donneroit lieu de rétablir vn grand nombre de personnes , qui pour avoir pris des tablettes , des poudres , des tizanes , des infusions , des pillules , ou d'autres compositions mercurielles par la bouche , se voyent malheureusement atteintes d'vlcères malins , de tremblemens , de paralisie , de pulmonie , de crachement de sang , d'asthme , de douleurs , de carie d'os , d'abcès , & d'une infinité d'autres accidens fâcheux ; ce qui vient de ce que la Nature de l'homme est entièrement opposée à celle de ce mineral , & qu'elle n'est pas assez forte pour résister à son action , lors qu'il est donné inconsidérément : En effet nous venons d'en avoir vne forte preuve dans vn homme , qui pour avoir pris plusieurs prises de pillules de mercure à cause

de deux bubons Veneriens, dont il estoit attaqué, est mort après avoir eû seulement durant deux jours vne difficulté de respirer avec fièvre; M. Gante Chirurgien du Roy en ayant fait l'ouverture, a trouvé à la baze du cœur vne maniere d'excroissance de la grosseur d'un œuf de pigeon, & environnée d'un grand nombre d'autres plus petites; mais ayant comme elle la superficie égale & polie, parce qu'elles estoient toutes formées de l'allongement de la membrane propre du cœur, sans qu'elles eussent au dedans aucuns fibres charneux, mais seulement vne matiere molle, à peu près de la couleur, & de la consistance de la lie de vin épaissie, & toute pleine de corpuscules blancs, luisans & métalliques, qu'on voyoit estre

des parcelles de mercure ; ce qui a esté reconnu par M. Lemery, & par plusieurs autres personnes intelligentes dans les matieres de Phisiques & de Chimie.

Il est bien admirable que les trois fortes de visceres qui servent aux défoécations de l'oemathose, soient tellement disposez, qu'ils ne puissent chacun purger la masse du sang que d'une certaine humeur, à la filtration de laquelle ils sont destinez dès la premiere conformation, & que faute de moyens plus propres, la Nature ait esté obligée de pousser à travers le paranchime du cœur la matiere heterogefne d'oit elle estoit surchargée, pour la déposer sous l'enveloppe mesme de ce viscere ; Mais réfléchissez tant qu'il vous plaira sur cette merveille, je ne croy pas qu'elle
vous

vous cause à beaucoup prés tant de surprise que celle qui suit.

HISTOIRE D'UN PRETENDU

noüement d'Esguillette, qui a paru dans vne femme, d'écrite par M. Couturier, Docteur Regent de la Faculté de Medecine en l'Vniversité de Bourges.

VN jeune homme de trente-deux ans nommé Iean Aurox, du territoire d'Issoudun en Berry, à qui la Nature n'avoit dénié ny la juste temperature, ny la bonne conformation de toutes les parties qui pouvoient luy donner vne santé assez ferme, & le rendre capable de la generation, se presenta au mois de Fevrier dernier à M. de la Chapelle, Docteur en Theologie de nostre Vniversité, & à cause du Siege vacant, Official de nostre

V

Dioceſe , afin d'obtenir de luy la diſſolution du mariage qu'il avoit contracté depuis quatre ans avec Gratiennne Gaillard âgée de vingt-cinq ans , qui de ſon coſté avec ſes parens demandoit la meſme choſe que Jean Auroux , diſant tous que depuis le premier moment de la Cere monie de leur mariage ; La nouvelle mariée n'avoit jamais voulu ſouffrir les moindres careſſes de ſon mary , quoy qu'elle eût paru avoir conſenty à cette ſociété , & qu'elle n'eût point eü auparavant d'autres amourettes ; car ſ'eſtoit vne ſimple Païſane des plus novices en amour , aſſurant meſme que depuis ce temps-là les ſeuls mots de mary , de mariage , ou les autres termes qui ſembloient exprimer les meſmes choſes , auſſi bien que la preſence où la voix de ſon mary la jettoient dans des accidens horribles , ayant alors le

yeux tournez & renversez, se frappant les cuisses avec les bras & les mains par des mouvemens involontaires, souffrant toutes les secousses d'une convulsion universelle, n'ayant pour toute voix que des soupirs & des sanglots, & estant privée de l'usage des sens tant intérieur, qu'extérieurs.

Sur cette plainte reciproque, M. l'Official pour rendre la Justice avec sa prudence ordinaire, ordonna que j'examinerois le fait avec deux Docteurs de nostre Faculté. On prit lieu & jour pour y proceder. L'assemblée fut nombreuse & composée de plusieurs personnes de consideration, entr'autres de Madame l'Intendante, qui a toute la delicatesse d'esprit dont une personne de son sexe est capable. M. l'Official fit d'abord plusieurs demandes à Gratiennne Gaillard, qui ne comprenoient

442 *Les Nouvelles*

rien de mary ny de mariage ; mais il ne luy eût pas si-tost dit, *Vous estes donc mariée ?* qu'elle tomba dans tous les symptomes que je viens de dire, & qui ne cessèrent qu'un bon espace de temps après que son époux fût sorty de la chambre, en sorte mesme que doutant si elle ne se serroit point de ruses, & l'ayant fait approcher pendant qu'elle dormoit, elle en sentit si distinctement les approches, qu'elle retomba dans les tourmens qu'elle avoit déjà soufferts ; sur quoy ayant interrogé les parens pour sçavoir ce qui se passoit ordinairement à cét égard, nous apprismes que ces sortes de maux s'augmentoient considerablement, lors qu'il n'estoit éloigné d'elle que d'une certaine distance d'où elle le pût appercevoir, quoy qu'elle semblast veritablement ne voir ny entendre aucune autre personne.

Ayant ensuite conféré avec mes Confreres sur cette merveille, & m'estant chargé du soin d'en faire le rapport, ma pensée fut que sa cause estoit phisique, & qu'elle ne dépendoit nullement du sortillege, parce qu'il y avoit lieu de croire que Gratiennne Gaillard estoit tombée dans vne folie particuliere immédiatement après son mariage, pour s'en estre fait alors vne idée horrible, en regardant les suites de la perte de son pucelage, comme autant de supplices, estant assez ordinaire aux hypocondriaques de concevoir les choses tout autrement qu'elles ne sont; & je conclus que si durant tout le temps de cette folie elle avoit paru sage en toutes autres choses, ce n'estoit que parce qu'elle ne s'estoit point représenté à l'imagination, d'affaires qu'elle crust estre aussi importantes pour elle que le mariage;

444 Les Nouvelles

de façon que rien n'avoit pu d'ailleurs imprimer de mouvement extraordinaire aux esprits animaux, tel que celui qu'ils avoient reçu par l'idée effroyable qu'elle s'estoit faite du mariage, au lieu qu'estant accoustumée dès son bas âge aux diverses perceptions des objets ordinaires de la Campagne, qui ne l'obligeoient pas à de profondes reflexions, elle raisonnoit & agissoit à peu près comme les autres, en tout ce que cela luy pouvoit inspirer de peines ou de plaisirs ; ce qu'elle ne pouvoit faire lors qu'elle se representoit qu'elle estoit engagée dans un Sacrement, où elle devoit estre bien-tost dépoüillée de ses volontez & de son pucelage, & d'ailleurs sujette à toutes les infirmités des femmes ; Car ces sortes de pensées causant de la confusion dans l'arrangement & dans l'agitation des esprits animaux, les con-

traignoient à traverser les porres de la substance du cerveau d'une manière inaccoustumée, & a ébranler ainsi assez extraordinairement les fibres nerveux, pour causer des mouvemens involontaires, tellement que ces porres s'estant agrandis à mesure que ces mouvemens s'estoient reitez, la dépravation du sens commun devint au point que le nom, la presence, ou la parole de son mary pouvoient causer chez elle un desordre d'autant plus grand, que dans les foux mélancoliques les esprits animaux sont plus gros, plus roides, & plus inégaux que dans les personnes bien sensées; ce qui fait que par un certain transport d'habitude, ils peuvent faire un délire particulier à l'égard de certaines choses, & non en ce qui concerne toutes les autres, parce qu'ils peuvent recevoir plusieurs especes de

configurations, dont les esprits plus tenus, plus agiles, & plus délicats ne sont pas capables.

Au reste, il n'est que trop probable qu'il y avoit lieu de mettre Gratiennne Gaillard au nombre des hypocondriaques ; Car nous apprismes d'elle-mesme, qu'en se promenant dans un Verger peu de temps après estre fiancée, elle s'imagina voir cent cinquante Corbeaux qui la vouloient manger, ce qu'elle prit pour un méchant augure de son mariage ; en quoy on voit que dès-lors les parties spirituelles & materielles de son sang devoient estre grossieres, épaisses, terrestres, & telles qu'elles sont necessairement dans les mélancoliques, ce qui fit le commencement de cette folie particuliere, c'est à dire de l'horreur qu'elle eût ensuite pour le mariage.

Telle que soit la bizarrerie de cet

événement, on peut à mon avis en tirer deux conséquences assez probables : La première est, que l'humeur mélancolique est capable de causer les plus étranges déreglemens de l'esprit, & par conséquent des actions corporelles qui en dépendent, puisqu'en épaisissant la masse du sang, la matière qui sert à la génération des esprits animaux, est toujours assez noire, obscure, terrestre, dure & inégale pour rendre les hommes fols en vne ou en plusieurs choses, suivant que le mouvement déordonné de ces esprits aura esté causé par vn ou par plusieurs objets fâcheux. La seconde, qui n'est qu'une conséquence de la première, est qu'il ne faut pas penser avec le peuple, que tous les Phænomenes extraordinaires soient au dessus de la Nature, & que les Philosophes se doivent dégager de ces sortes de préjugés, afin de

se mettre en estat de desabuser par des raisons Phisiques, ceux qui croient trop legerement aux sortilleges.

M. Mignard Medecin à Aix, ne s'en est pas tenu à l'observation que je vous ay envoyée il y a quelques mois ; En voicy deux autres dont il m'a fait part, que je ne croy pas indignes de vostre curiosité : La premiere regarde la maniere de reduire l'humerus luxé. Sur cela il dit qu'ayāt veü en diverses rencontres cōbien cette reduction est difficile, lors qu'on la veut faire conformement à ce que nos Auteurs en ont écrit, & aux maximes receuës parmy nous, il fit dessein de rechercher d'où pouvoit naistre cette difficulté, ce qui luy donna lieu de remarquer que les muscles qui font mouvoir le bras, s'incerant

presque tous au col de l'humerus, ou vn peu au deffous, il est comme impossible de le tirer vers le bas autant qu'il le faut, pour dégager sa teste des endroits où elle se porte lors qu'elle est déplacée, si on n'employe seulement que l'eschelle, la porte, le baston, la boulle, ou les autres moyens que les Anciens ont proposé, d'où ayant inferé la nécessité d'inventer vne methode plus facile & plus assurée, il trouva après quelques reflexions, qu'il estoit plus à propos de passer transversalement vne serviette au tour du corps du blessé, de la faire assujettir en haut par vn homme fort & robuste, de faire mettre deux autres hommes à genoux pour tirer fortement l'humerus vers le bas, & de placer ensuite vne main près l'aisselle, &

V vj

l'autre à l'opposite sur l'humerus, pour le tirer d'abord en bas avec la premiere placée, & le pousser incontinent après avec l'autre en haut & en derrier en mesme temps ; Et en effet cette conjecture se trouva si juste, qu'elle devint peu après la cause d'un grand nombre d'experiences tres-heureuses, qui furent faites en sa presence par M. Lieutaud Chirurgien Juré, & aggregé en l'Université de la mesme Ville.

La deuxieme est touchant vne indisposition inouïe arrivée à vne Dame de qualité en 1675. Cette Dame qui par vne constitution hereditaire estoit d'un temperamment mélancolique, & sujette à un crachement de pituite salée quelquefois sanglante, & encore plus aux hemorroïdes internes, se trouva à l'âge de cin-

quante-huit ans cruellement tourmentée d'un vertige, qui ne ceda point à quantité de remèdes qu'on fit d'abord, mais qui se termina au septième jour par une manière de crise, au moyen d'un flux de bouche pareil à celui que le mercure excite, à cela près que la matière fluante estoit beaucoup plus acre & plus corrosive que celle que rendent d'ordinaire les Verollez, & que son écoulement continua durant un très-long-temps sans aucune diminution, ce qui fit recourir aux bains, au lait d'anesse, aux sanfuës, au petit lait, aux eaux de veau & de poulet, aux sirops de *pomis regis sapor*, de tortuës, d'écrevisses & de grenouilles, aux lavemens préparés avec l'oxicrat & le miel de Nénuphar; quelquefois au vin, & au changement d'air, aux pur-

gatifs , aux boiffons preparées avec le Coclearia , & generalement à tous les remedes propres à purger le fang & les entrailles , & à pouffer dehors les matieres pituiteufes , mélancoliques ou fcorbutiques , qui pouvoient entretenir vn fi fâcheux mal ; mais tout cela fut employé inutilement , car à la fin la falive devint d'une acidité qui eftoit infupportable à la malade. On remarqua vne depression confiderable à fes tempes. La fièvre hetique la furprit. Elle tomba dans vne langueur eftonnante ; & ce qui eft plus furprenant , fes dents fe petrifierent , & devinrent d'une épaiſſeur & d'un poid , qui luy faisoit croire qu'elle avoit deux murailles de pierres dans la bouche.

Il y a long-temps que je ne

vous ay entretenu sur des matieres purement Phisiques , pour avoir eû trop d'autres choses à vous apprendre , mais ce que j'ay à vous dire sur la nature des mixtes est assez particulier pour ne le pas soustraire à vostre curiosité , & se feroit en vain que j'aurois commencé à vous expliquer mes idées vniuerselles , si faute de poursuivre mon dessein , j'obmettois à vous faire le détail de toutes les conséquences qui en doivent estre déduites.

NOUVELLES RECHERCHES
sur la nature des corps mixtes.

REFLEXION III.

LA Nature devant donner le mouvement, la repos, la grandeur, la figure, & la situation aux

parties de la matiere pour la generation des corps , mesmes des plus simples ; & ces choses devant avoir quelques differences dans chaque corps en particulier , pour qu'il soit precisément distingué des autres , il s'ensuit que toutes les fois qu'elle travaille à la production de quelque corps que ce soit , il doit necessairement resulter de son action un mode , ou une façon d'estre , sans quoy ce corps ne pourroit subsister un moment tel qu'il a esté premierement fait ; d'où il faut conclure que la modification est aussi bien que la matiere un principe propre & interne des corps.

Ce principe qui a toujours esté reconnu sous le nom de forme , a esté définy par M. Descartes dans le sens que je le viens de prendre ; & il en prouve l'evidence & la certitude par diverses raisons , & par

plusieurs experiences ; en effet, en supposant que la forme est seulement dépendante de la disposition des parties de la matiere, il n'y a rien dans la Nature qui ne puisse estre expliqué avec autant de facilité que de probabilité, puisque les choses qui produisent les mesmes effets doivent estre à peu près de mesme genre, & qu'ainsi la construction des organes, des instrumens, ou des machines mécaniques, doit faire juger de la configuration & de l'arrangement des corpuscules qui composent les mixtes.

Ainsi, suivant cette doctrine, on peut raisonner sur tous les sujets Physiques, sans recourir aux formes substantielles que les Peripateticiens admettent ; & on peut douter mesme si on doit recevoir l'exemple de l'ame raisonnable, qui est le plus fort des argumens qu'ils proposent

sur ce sujet ; Car sans dire qu'après la mort le corps humain dans son tout & dans ses parties , a encore certaines formes qui luy sont propres , & qui sont inseparables de sa substance : Il semble qu'on pourroit mesme soutenir que le corps est la forme de l'ame , du moins s'il est permis de dire que nous ne devons entendre par le nom de forme , que ce qui nous fait connoistre les choses sensibles , & au moyen dequoy nous les distinguons les unes des autres , puisqu'il est constant que nous ne connoissons l'ame que par ses operations , & qu'aussi-tost qu'elle est separée du corps , elle ne produit plus rien qui la puisse faire appercevoir ; aussi tout de mesme que le corps de l'homme cesse de raisonner dès que l'ame en est separée , l'ame cesse d'estre raisonnante au moment qu'elle n'est plus avec le corps , le

raisonnement ne se pouvant faire qu'au moyen des organes qui luy sont propres.

Mais sans me servir de ce paradoxe, je conviens que l'homme considéré comme vivant, c'est à dire composé de corps & d'ame est tres-bien définy, quand on dit que c'est un animal raisonnable, que ce nom d'animal marque tout ensemble son genre & sa matiere, parce qu'il est effectivement un animal, & qu'on sçait que tous les animaux sont des corps materiels; en un mot que la qualité de raisonnable marque ensemble son espece & sa forme, puisqu'elle le distingue du cheval, du chien, & généralement des brutes; ou si l'on veut mesme de quelqu'autre chose que ce soit; mais je ne croy pas neantmoins que pour déterminer cette forme, il soit necessaire de rechercher

*qu'elle est l'essence de l'ame , puis-
qu'elle est incomprehensible , & qu'il
est plus naturel de dire que le rai-
sonnement , ou la faculté de raison-
ner , est proprement la forme de
l'homme vivant , puisque c'est ce
qui resulte necessairement de l'as-
semblage du corps & de l'ame , en
sorte que quand on voudroit le rap-
porter simplement aux organes de
l'un ou aux mouvemens de l'au-
tre , il faudroit toujours distinguer
la cause de l'effet , & reconnoistre par
consequent que la cause informante
de l'homme , ne peut estre que le
corps ou l'ame , mais que la puis-
sance de raisonner est la propre for-
me que l'un ou l'autre y auroit im-
primée ; de mesme que l'alienation
d'esprit est toujours le caractere d'un
fol , soit qu'elle ait esté causée par
les dereglemens de l'ame , soit qu'elle
provienne des indispositions du corps ;*

Ce que je viens de dire de l'ame raisonnable , peut encore estre rapporté à la Nature ; car bien qu'elle informe , & qu'elle change perpétuellement ce que Dieu a premièrement créé pour son plaisir , & qu'elle soit par conséquent la cause immédiate de tous les effets qui sont indépendans de l'art & de l'habitude ; elle n'est ny la forme universelle du monde , ny les formes particulières des choses qu'il contient : Il faut donc considérer ces sortes d'estres comme de purs agens intellectuels , qui ne peuvent estre connus que par leurs effets , & lors qu'il s'agit de déterminer l'essence des corps mixtes , laisser tout ce qu'on peut dire des prétendues formes substantielles , & rechercher simplement tout ce qu'il y a de palpable & de sensible entre les choses corporelles.

Pour cela , il suffit donc de poser en fait , que la forme estant un principe aussi universel que la matiere , on peut bien en donner une notion aussi generale , puisque si l'une est le sujet universel dont tous les corps sont composez , & qui donne l'existence aux plus simples ; l'autre est la disposition que la substance recoit toujours dans leur composition , & qui leur insinuë des proprietiez , sans quoy ils ne seroient pas ce qu'ils sont ; ajoutez que comme on conçoit la matiere premiere simple & homogenee , on peut aussi imaginer une forme premiere , par tout semblable à elle-mesme , & qui suit necessairement de ce que la matiere est solide , estenduee , divisible & figuree.

Vous aurez sans doute ouy dire que M. du Clos fameux Mede-

cin , & membre de l'Academie Royale des Sciences, donne assez ordinairement vn febrifuge d'un effet presque assuré, & d'un usage tres-facile ; mais vous ignorez apparemment que ce febrifuge n'est autre chose que la scammonée, qui après avoir esté subtilement pulverisée , se donne dans vn bouillon au poids de dix-huit grains pour les adultes, deux heures avant l'accès des fièvres intermittentes, l'ayant auparavant délayée dans vn peu d'eau froide pour empescher la réünion de ses parties , qui se fait bien souvent lors qu'elle est mise dans le bouillon sans cette précaution.

Au reste, je n'ay encore rien à vous dire d'affirmatif au sujet de l'experience qui se fait à la Charité, parce que M. Brocard doute que son Malade soit encore en

462 *Les Nouvelles, &c.*

estat d'estre fondé publiquement; mais je dois vous apprendre qu'on a déjà pretendu encherir sur son secret, & que nous avons icy vn homme qui se vante d'avoir vne espece d'amulette, qui estant seulement porté dans la poche, dissoud la pierre, & la fait sortir en menuës parcelles des reins, ou de la vessie; Je souhaite avec passion que l'un ou l'autre de ces pretendus remedes puissent estre profitables au public; mais en attendant des preuves certaines de ce que leurs Autheurs promettent, je voudrois bien avoir moins de sujets de doute, touchant le succès de leurs entreprises: Je suis, &c.

A Paris le 28. Octobre 1679.

LES
NOUVELLES
DECOUVERTES

SUR TOUTES LES PARTIES
de la Medecine , recüeillies au
mois de Novembre 1679.

LETTRE XI.

JE vous l'ay déjà dit , Monsieur,
j'auray souvent à vous parler
de la generation de l'homme ;
c'est vn mistere dans lequel la
Nature opere trop de merveil-
les , pour ne nous pas fournir sans
cesse de nouveaux sujets d'admi-
ration ; & tout ce qu'elle produit
en cela d'extraordinaire est trop
important dans l'art de guerir ,
pour vous laisser ignorer ce que

X

j'en pourray apprendre.

Ainsi je ne dois pas obmettre à vous faire le détail de ce qui s'est passé icy à l'égard de la Dame Brelancour, femme d'un Cordonnier du Faux-bourg S. Laurent, cette femme ayant eu quelque sujet de chagrin trois mois après sa dixième grossesse, se vit affligée d'une perte de sang qu'on ne pût arrester par aucun remède, & qui fit naître une excroissance charnuë sur l'une des lèvres de l'orifice interne, environ un an après son accouchement. Dans le temps que cette excroissance commença à se former, Madame Chaumont Sage-femme tres-spirituelle, & fort expérimentée, remarqua qu'elle estoit d'une dureté extraordinaire, & jugea de-là que son accroissement seroit peu considerable; Cependant il

en arriva tout autrement, car elle s'accruſt de façon qu'en moins de trois années, elle devint longue de huit ou dix travers de doigts, & groſſe comme le poing par ſon extrémité inferieure, qui en ſe portant en dehors, bouchoit toute l'entrée de la vulve; ce qui fit reſoudre la Malade à la faire extirper par M. de la Saulaye Chirurgien-Accoucheur, qui opera dans ce rencontre avec tant de dexterité & de jugement, qu'elle n'en ſouffrit pas le moindre accident fâcheux: Mais le croirez-vous Monsieur? cette excroiſſance qui avoit eſté juſqu'alors un puiffant obſtacle aux fonctions maritalles, & cette perte de ſang qui avoit continué juſqu'au moment de ſon extirpation, dans une quantité qui ſembloit aſſez conſiderable pour ne pas permet-

tre la conception , n'empesche-
rent pas que cette femme ne de-
vinst grosse , de maniere que deux
jours après avoir souffert cette
operation , elle rendit ensuite de
quelques douleurs vn foetus mâ-
les d'environ deux mois , ayant
son arriere-faix & toutes ses par-
ties naturellement conformées , à
l'exception des cinq tegumens &
des parties contenant propres
du bas ventre , qui pour estre pres-
que entierement pourries , lais-
soient les entrailles à decouvert.

En attendant que vous puissiez
trouver le temps de mediter sur
cette merveille , voyez je vous
prie avec vn peu d'attention les
sentimens de M. Landoüillette,
touchant le monstre dont M.
Paulle nous a donné l'histoire , &
admirez ensuite combien on se
rend estimable quand on peut

penſer d'auffi belles choſes, & les
d'écrire avec tant d'elegance.

EXPLICATION DE LA
difficulté propoſée par M. Paulle
Medecin du Mans, touchant un
Monſtre à deux teſtes, par M. Lan-
doüillerte Docteur en Medecine de
la Faculté de Caën, reſident à Paris.

LA queſtion que M. Paulle
nous a propoſée au ſujet du
Monſtre dont il a décrit l'hiſtoire,
& qui conſiſte à ſçavoir ſi ce Monſtre
avoit une ou deux ames raiſonnables,
eſt peut-eſtre de toutes les choſes pro-
blematicques celle qui merite davan-
tage d'eſtre examinée; & le plus ſeur
moyen de la reſoudre avec quelque
ſorte de vray-ſemblance, eſtoit d'eſ-
ſayer comme il a fait, a détermi-
ner quelle eſt le principal ſiege de
l'ame; mais comme il s'eſt contenté

de donner ses pensées comme de simples conjectures sans rien décider, il m'a semblé qu'il vouloit nous inviter à de nouvelles reflexions ; & j'ay crû qu'à son exemple je pouvois proposer mes sentimens comme des doutes sur lesquels j'ay besoin d'éclaircissemens, & que je veux bien soumettre au jugement des Sçavans.

Ce qui m'a paru en cecy de plus probable, est que la partie du cerveau où les nerfs aboutissent, est le lieu où reside l'ame raisonnable ; & par consequent que le Monstre dont il s'agit avoit autant d'ames que de testes : Car de dire avec les Peripateticiens que cette ame a son principal siege dans le cœur, & qu'elle est neantmoins inseparablement attachée dans chacune des autres parties du corps ; c'est proprement dire que ce qu'ils entendent par l'ame est une chose corporelle, c'est à dire au moins

un mode ou un accident de la matiere, ce qui est d'autant plus absurde, que l'ame est une substance qui pense, & qu'il n'y a rien de materiel qui soit capable de penser.

C'est pourquoy lors qu'on lit dans Hipocrate que l'ame est composée de feu & d'eau, & qu'elle est logée dans le ventriculle gauche du cœur, on ne doit entendre par cette ame que les plus subtiles parties de ces deux elemens, ou au plus les esprits animaux; de mesme qu'on ne peut comprendre par l'ame que Vanhelmont place dans le ventriculle, que cet esprit universel qui est commun aux plantes, aux brutes & aux hommes.

L'opinion de M. Descartes qui tient que la glande pinealle est le point fixe de l'ame raisonnable, c'est à dire le lieu où ses principales parties sont arrestées, n'est pas à mon

avis plus soutenable , puisqu'on a
veu des sujets en qui elle ne s'est point
trouvée , & plusieurs autres en qui
elle estoit skirreuse ou petrifiée : &
si l'on avoit bien examiné les senti-
mens des autres Philosophes , dont la
doctrine est opposée à celle que je pre-
tens establir , on n'auroit pas de pei-
ne à comprendre qu'ils se détruisent
par eux-mêmes , puis qu'il est evi-
dent que les nerfs estant les organes
du sentiment , la perception des ob-
jets se doit faire à l'endroit où ils se
terminent , & par consequent le rai-
sonnement dont elle est suivie , ce qui
fait que l'ame est si promptement
avertie de tous les changemens qui
arrivent au corps , & qu'elle deter-
mine avec tant de facilité les esprits
animaux à produire les actions vo-
lontaires , au moyen desquelles nous
pouvons fuir ou rechercher ce qui
paroist mal ou bien , que souvent

dans le mesme instant un objet est apperceu, la passion qu'il est capable d'exciter conceüe, & les mouvemens qu'elle cause executez.

Il est vray qu'il y a certains mouvemens en nous qui ne sont ny volontaires, ny dépendans de la perception des sens & de la conception de nostre ame, comme la coction & la distribution du chyle, la generation & l'écoulement du lait, la fermentation & la circulation du sang, la separation & l'excretion des superfluités & des excremens; mais ces mouvemens estans communs aux hommes & aux brutes, ils sont aussi peu des productions de l'ame raisonnable, que nos pensées des effets de la disposition du corps.

Ce n'est pas qu'à l'occasion des mouvemens du corps, l'ame ne puisse concevoir quelques nouvelles idées, comme celles que causent la douleur,

le chatoüillement, &c. & que le corps au contraire ne puisse estre déterminé par les passions de l'ame, à marcher, s'arrester, rire, &c. Mais de quelque maniere que ces sortes de correspondances se puissent faire, ce n'est toujours qu'au moyen des esprits animaux, & par consequent des nerfs qui sont comme les canaux qui servent à leur transport & à leur distribution.

Il faut donc demeurer d'accord que l'ame raisonnable à son siege dans l'endroit que j'ay marqué, & dire par consequent, suivant l'opinion de Riolan, que le Monstre dont il s'agit avoit deux ames; ce qui est conforme à ce que nous croyons d'une femme grosse, en qui on ne doute point que l'enfant n'aye une ame particuliere & distinguée de celle de sa mere, quoy que la chyfication, la sanguification, & l'expurgation

des excréments leur soient des choses communes.

Ainsi il ne faut pas s'estonner si Verulamius assure qu'un homme prononça encore quelques prières, après que les Bourreaux luy eurent ouvert la poitrine, & arraché le cœur, puisque c'estoit l'effet du raisonnement de l'ame, qui n'estant point encore separée de la substance, ny hors du lieu où elle pense, & d'où elle envoie au reste du corps les esprits modifiez par la pensée, pouvoit encore agir d'une maniere propre à produire les actions, auxquelles les parties qui subsistoient alors, estoient naturellement destinées.

C'est pourquoy je n'ay pas de peine à croire que si nostre Monstre eût vescu, la pluralité de ses ames se fust fait appercevoir par la diversité de ses pensées, & qu'ainsi ses deux testes auroient raisonné assez differemment.

pour contester mesme leurs sentimens en bien des rencontres; & il y a bien de l'apparence que l'une auroit pû quelquefois sentir la faim, tandis que l'autre auroit esté sans appetit, puisque l'humeur qui cause ces sortes de sensations, se seroit pû porter dans un certain temps plutôt à un ventricule qu'à l'autre; ce qui auroit causé d'ailleurs de l'inégalité & de la difference dans la quantité, la qualité & l'expurgation des excretions; bien plus, je croy que ce qui paroïssoit appartenir à une des filles dont il estoit composé, auroit pû commettre fornication, sans la participation du corps ny de l'ame de l'autre, puisque pouvant avoir des inclinations particulieres, les esprits pouvoient estre determinez à se porter plutôt aux parties genitales de l'une, qu'à celles de l'autre, chacune de leurs ames estant en pouvoir de resister ou de

consentir aux sentimens de la chair.

On peut dire neanmoins que les esprits animaux, estant dans ce Monstre tous dépendans d'un seul corps, ils auroient esté entraînez avec moins de force au panchant de l'une de ses ames, lors que les inclinations de l'autre y auroient esté opposées, puis qu'ils auroient esté détournéz & troublez dans ces sortes de mouvemens par des sentimens contraires; mais cela se doit entendre des esprits qui doivent partir du cerveau pour se porter à quelque partie afin de la faire agir; Car pour ce qui est de ceux qui de chaque membre se doivent porter au cerveau, pour avertir l'ame des sensations dont le corps est capable, ils partent toujours des nerfs où ils sont lors de l'action de l'objet, pour se porter directement à l'origine de ces mesmes nerfs, en sorte par exemple qu'une

piqueure dans un pied auroit pu estre apperceüe par l'une de ces ames, sansquel'autre en eust eu connoissance, ce qui eust pu avoir lieu à l'égard des chatoüillemens libidineux qu'on auroit causé seulement à l'une des vulves de ce Monstre.

Mais comme les passions de l'ame causent les plus violentes agitations aux esprits animaux, & qu'à peine l'homme est-il né, qu'il est capable de crainte, de tristesse, d'amour & d'envie: Il ne faut pas estre surpris si dans nostre Monstre à deux testes ils ont esté assez fortement & diversement remuez & agitez, pour rompre les organes qui servoient à leur distribution, & qui estoient trop foibles alors pour resister à une impulsion qui n'estoit pas moins confuse & indirecte, que violente & impetueuse.

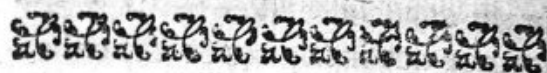
Au reste je ne pretens point ré-

pondre icy aux objections qui me peuvent estre faites par ceux qui seront d'un sentiment contraire au mien, soit touchant la resurrection, soit pour ce qui concerne le salut ou la damnation, soit enfin à l'égard de la mort; par exemple, si de deux ames infuses dans un mesme corps, une pourroit en abandonner la moitié, tandis que l'autre feroit vivre le reste; ou s'y estant seulement séparées dans le sujet & separables d'avec luy, elles seroient neantmoins indivisibles entre elles; Car outre que mon esprit est trop borné pour connoistre jusqu'où peut aller la puissance infinie de Dieu, il est juste de laisser aux Theologiens la decision des questions qui regardent purement la Religion; & je suis mesme si peu préoccupé des mes opinions touchant la Phisique, que je suis toujours prest d'y renoncer, pour embrasser cel-

478 *Les Nouvelles*
les qui me paroistront plus vray-
semblables.

Après des choses aussi serieuses
que celles que vous venez de lire,
vous ne sçauriez vous delasser l'es-
prit plus agréablement, qu'en
vous remettant en memoire les
ridicules maximes de certains Me-
decins que le vulgaire nomme à
trois SSS, à cause du son, du sené,
& de la saignée, qui sont tou-
jours presque vniquement dans
toutes leurs ordonnances; je veux
dire de ceux qui n'estant nés que
pour la crapule, negligent l'étu-
de, méprisent les Sçavans, nient
les Nouvelles Découvertes, desap-
prouvent tout ce qu'ils ignorent,
abusent de la bonne foy des hom-
mes, empoisonnent les opinions
publiques, & renoncent enfin
generalement au sçavoir, à la

probité, & à la Religion, pour former des intrigues & des cabales de piperie, d'impiété & d'impostures. M. Bonin ancien & fameux Apotiquaire à Poitiers, en a dépeint admirablement le caractère dans les Aphorismes que vous allez voir; J'avois pensé d'abord à vous les envoyer en nostre langue, en faveur de quelques personnes qui n'entendent pas le Latin, & qui prennent régulièrement toutes mes Lettres; mais comme je n'aurois pû les traduire sans diminuer beaucoup ce qu'ils ont de beauté & d'énergie, j'ay crû ne devoir rien changer à la disposition que l'Autheur leur a donnée, étant facile à ceux qui ne les entendront pas, de se les faire expliquer toutes les fois qu'ils voudront se satisfaire sur cet article.



MEDICORUM

Pedariorum sive Ulmerensium.

SCHOLA

In viginti Aphorismos digesta.

I.

Vita longa, quæ ad quinquagesimum annum prorogatur; Ars brevis, quæ Enematis injectione; sanguinis detractione; & Medicamenti purgantis assumptione consummatur.

II.

Pro Physiologia Elementa non cures; de his controversatur^a; Neque spiritus, abolentur^b; neque humores rejiciuntur^c; neque sanguinem

^a Vt Cartesius & sequaces, ^b ab Harvey & aliis, ^c ab Helmontio.

ipsum qui etiam negatur ^d ; neque
temperamenta quod hæc sequantur.

III.

Idiosyncrasia ^e , in Medicina
monstrum.

IV.

Sanguinis aut cruoris circulatio-
nem ^f ; Chyli traductionem ^g , lactis
confektionem ^h , respue , non magis
utilia quam scibilia , figmenta vo-
vatorum.

V.

In Pathologia , non causæ , non
signa , nec tempora morbi ; non ætas ,
non vires , nec consuetudo ægri &
similia priscorum phænomena , ob-
servanda sunt ; homo est , morbus est ,
satis.

VI.

In cognoscendo levitas ; in curan-

^d à Marchatio ^e est proprium cujusque
ægri temperamentum ^f , per univèrsum cor-
pus ^g , rectà ad cor. ^h ex Chylo immediatè

do temeritas ; in promittendo ambiguitas ; nunc manent tria hæc.

VII.

Intermedendum irride specifica ; unum in unoquoque remediorum genere est ad omnium instar. Itaque fit tibi pro Catharticis Senna ; pro Emeticis stibium^a ; pro Cardiacis hyacinthus.

VIII.

Si quando alterantibus opus , contraria contrariis semper ; similia similibus , nunquam ; apponito.

IX.

Extremis morbis extrema remedia quidem ; sed etiam viris primatibus.

X.

An in intermittenti , in putrida , in purpurea , in pestilenti febre , phlebotomia ? Ridicula quæstio ; in his enim æquè ac in vera synocho prodest.

^a est Antimonium ;

XI.

Si post primam , post secundam , imò & post tertiam venæ sectionem , febrium paroxysmi fiant citiores , longiores , & acerbiores ; vel etiam cum comate aut sociis ; magnitudinem causæ significabunt ; seca iterum.

XII.

An naturà aut morbo Picrocholis venæ sectio salubris ? inane problema ; sanguinem bilis esse frænum ; Arabum deliria.

XIII.

Iisdem constitutionibus , & morbis , ætate vel jam provectà , viribus assumptis , sanguinis missione , ante & post pluries repetitâ , Larbasum emeticum b nocere Chimistarum theorema incongruum ; semper enim & ubique salutare.

XIV.

In morborum consultationibus , in b idem Antimonium seu Vinum emeticum ,

484 *Les Nouvelles*
ferioribus illude, paribus obfiste, prin-
cipi subscribe, vel ubi pereat æger.

XV.

In Magistralium Antidotorum
dispensationibus, aliisque id genus
actis, præsentia tantum; Examen
enim laboriosum, demonstratio dif-
ficilior; Ea propter & aliis ad di-
cendum paratis idem silentium, pro
viribus imposito, nec ipse vim pa-
tiaris.

XVI.

In Vipereorum pastillorum for-
matione quarta galenica panis sit
tibi pro falsa aut malè supputata;
Triumenim, non quatuor, quarta
pars, unum est; Non minus quam
caro alexicacos.

XVII.

Etiam-si unicum Antidotarium
precipias, varia tamen non minus
recipias, Quisque martem suomar-
te paret; grata diversitas.

XVIII.

*Pondera non cures , quinta aut
sexta pars totius , minorum , quam
ut quid operetur , inde Drachma
lx-aut lxxii. granorum , vnum &
idem.*

XIX.

*Vnico Pharmacopœo , Vnico &
Chyrurgo faveas , cæteris noceas ;
cum omnibus enim non potes de mer-
cede , de remediis nedum convenire.*

XX.

Pro illo veteri Digrammate.

*Morbus , Causa , Locus , Symp-
toma , innata facultas.*

*Consi-miles morbi, mos, motio,
Pharmaca , Gestus.*

Hoc uno versu utere ,

*Jusculum , Aqua , Ovum , Lac,
Senna, Enema, Sanguis, Acetum.*

Namque

*Arma Scholæ morbos sunt VI-
meriensis ad omnes.*

Vous aurez sans doute compris que dans le titre de ces Aphorismes, M. Bonin fait allusion des Medecins dont il entend parler à ces Juges subalternes, qui exerçoient autrefois leur Jurisdiction sous les Ormes de leurs Villages, & qu'on nommoit pour cette raison *Pedanei*, ou Juges sous l'Orme; Et il seroit d'autant plus inutile de vous donner des annotations sur le reste, que le sens de l'Auteur y est assez clairement expliqué pour estre entendu de personnes infiniment moins éclairées que vous; Mais vous ne ferez peut-estre pas fâché d'apprendre qu'il a composé ces Aphorismes, à l'occasion de la mort de feu M. Barberin de Jossé, vivant premier President au Presidial de Poitiers, qui mourut au mois de Septembre dernier, à la cinquantième

te-deuxième année de son âge, & à ce qu'il croit pour n'avoir pas eû tout le secours qu'on auroit pû luy procurer, ce qui fut pour luy vne perte tres-sensible, à cause de la bien-veillance que cet illustre Magistrat luy avoit jurée, & dont il luy avoit donné les plus forts témoignages en diverses occasions L'estime qu'il avoit conceuë pour son merite extraordinaire, & les sentimens de reconnoissance que luy avoient inspiré ses bienfaits, après avoir tiré de ses yeux vn torrent de larmes, & de son cœur vn million de sôûpirs & de gemiffemens, luy ont inspiré le dessein de faire parler la vie & la mort, sur vn tombeau qui meritera toûjours la veneration de ceux qui embrasseront le party de la vertu : Je vous envoie vne copie du Dialogue de ces deux

Y

Deesses , parce qu'il contient quelques circonstances qui regardent la Medecine & les Medecins , & que je suis resolu de ne rien échapper de tout ce qui dépendra de cette matiere , afin que vos amis puissent trouver dans mes Lettres des observations utiles pour la pratique , des curiositez pour mediter dans le Cabinet , & des pensées agreables pour servir de matiere à la conversation,



MORTIS ET VITÆ,
DIALOGUS.

In Tumulum.

Domini Dom. PETRI BARBARIN,
Equitis aurati, Domini de Jouffé,
&c. in augusto, Augustoriti Pictor-
um, Senatu Præsidis augustissimi;
Qui è terra in cœlum evolavit, nonis
Septembr. anno communi 1678.
ætatis autem suæ 52.

MORS. **Q**uid est, ô vita tibi,
quod hunc titulum le-
gendo, tam amarè lugeas?

VITA. Quis talia fando tempe-
ret à lachrymis. Iacet, proh dolor,
quod vel nunquam jacere debuisset,
corpus Domini Dom. Petri Bar-
barin, &c.

MORS. Sed quid est novi? an-

Y ij

490 *Les Nouvelles*
non quem deploras , pro communi
hominum fato , semel discessurus
erat ?

VITA. *Verum ; sed annon etiam,*
ad senium usque , more parentum
suorum superesse patuerat ? Cur sic
præmaturè occidisti ?

MORS. *Non occidi , qui interno*
veneno , & propria cicochimiâ pe-
riit.

VITA. *Vtinam non cacodoxiâ ,*
non cacographiâ , non externo phar-
maco.

MORS. *Qui his. integro Medi-*
corum collegio usus , siquidem tres
collegium constituunt ?

VITA. *Ignoras rerum salubri-*
tatem , non in multitudine semper
consistere ? Ignoras (quæ vtinam
iterum eo loci non conveniat) hanc,
alterius infelicitis monumenti inscri-
ptionem , turba medicorum me in-
teremit.

MORS. *Vel inde sum talis obitus insons, vel inde etiam te ipsam consolatura; quod nullis artis apollineæ legibus & consiliis; nullis remedium auxiliis caruit, quem tandem ultima fors eripuit.*

VITA. *Qui consolabilis ego, orba tantò, tamque præstanti viro; ut qui gratissimus musarum & gratiarum alumnus, ut qui fuerit à puero Nestor; inter amicos Pylades; inter iudices Æacus; supra Alexandrum magnificus; supra Iulium Cæsarem generosus; supra hominum officiosissimos officiosissimus; ut qui denique veræ, generis humani deliciæ, & certus virtutum omnium cumulus?*

MORS. *Observe saltem (si quid tandem meum est) hunc verè heroem, imminentiibus tantum Themidis induciis (quibus non æquè utilis) accercisse, & sic ipsas, ti-*

bi, pro fletibus & naniis, longè
suprà cæterorum, duraturis, con-
cessisse; idque temporis pro luctu
sufficiat.

VITA. Ah bimestres judicias &
naniis tantummodò concedis, cui
vel perpetuas deberes! Esto tamen,
& ad unicam quæ mihi, meisque
restat, consolationem grates infinitas
supremo numini devotissimè repen-
damus, quod dederit, sibi ipsi in
cælis manere beatum, ei quem in
tetrīs nobis sensimus vivere justum;
quemque reverà scimus apud homi-
nes, nisi ingratiſsimos, nunquam
moriturum.

Hoc gratitudinis & observantiæ
sux specimen mœrens vovebat.

J V S S, B O N I N, Pharm. Pictav.
illicò.

Pendant que je vous écrit, je viens de recevoir vne Lettre de M. de la Morandiere, Maistre Chirurgien au Bourg de la Tilliere en Normandie, qui m'oblige à reprendre le sujet de la generation; Car il dit, I. que dans vn accouchement où il fut appelé, il receut deux gemeaux de mesme sexe; & n'ayant qu'un seul arrierefaix, quoy que l'un fust vivant, & d'une grosseur ordinaire, & l'autre mort, desseché, separé de l'arrierefaix, & ne marquant au plus que l'âge de cinq mois; ce qui confirme les conjectures que je vous avois marquées dans ma premiere Lettre, à l'occasion de l'accouchemēt que fit M. Amiens Chirurgien du Roy: II. Que sur la plainte d'un homme marié depuis sept ans, renduë contre sa femme, pour avoir trouvé en elle

Y iij

des obstacles invincibles à l'acte conjugal , le Juge ordonna vne visite de Chirurgiens & de Matrosnes , dans laquelle on trouva que cette femme avoit l'orifice externe fermé d'une chair solide & naturelle , ayant seulement dans son milieu vn trou pour l'écoulement des menstres , qui n'estoit qu'à peine assez grand pour permettre l'introduction d'une sonde ordinaire ; ce qui fit qu'elle fut reputée inhabile à la generation , nonobstant quoy estant demeurée veuve , & ayant eu quelque intrigue galante , elle devint grosse , & mesme sans l'accomplissement entier de l'acte venerien ; Car le temps de son accouchement venu , M. de la Morandiere y fut mandé pour faire vn passage artificiel à l'enfant , c'est à dire pour inciser la

chair qui bouchoit l'entrée du vagina, à laquelle il trouva deux travers de doigts d'estenduë, & vn demy poulce d'épaisseur ; d'où l'on voit que l'hymen (si l'on peut ainsi nommer cette chair) n'est pas dans toutes les femmes en qui on le trouve, aussi mince que les Anathomistes l'ont pensé, & que l'introduction du membre viril n'est pas vne circonstance si absolument nécessaire pour la conception, qu'on le soutient communement en Medecine.

Voicy encore deux autres observations que M. de la Morandiere a adjoutées aux precedentes, elles sont à la verité sur d'autres matieres ; mais je suis certain que vous ne les trouverez pas de moindre consideration : La premiere est d'vne espece de goutte arrivée dans vn homme de vingt,

Y v

quatre ans, & qui luy avoit causé vn grand nombre de nodositez dans toutes les jointures, & particulièrement à vn de ses pieds, qui devint si gros par vn continuel depost d'humeur, que la peau ne pouvant souffrir vne plus grande distention creva, & obligea le Malade à demander secours à M. de la Morandiere, ce qui luy donna lieu d'inciser ce pied par dessus & par dessous, & d'en tirer vne tres-grande quantité d'une matiere blanche, grasse & terrestre; ensuite dequoy la cause antecedante s'estant jettée sur toutes les autres parties du corps, elle causa dans tous les endroits de la peau de petites bosses dures comme des pierres, & s'amassa mesme en si grande quantité dans les articles, qu'elle poussa les extremittez des os hors de leur lieu: La secon-

de, est le détail d'une fuite d'événemens funestes arrivez depuis quelques années, & dont on n'a encore pû découvrir la cause, quoy qu'elle ne puisse estre que physique, s'estant engendrée dans le fond d'un puis, duquel on ne s'estoit point servy depuis longtemps; Ce puis qui avoit seulement huit brasses de profondeur, & qui en avoit presque quatre de largeur, parut si commode au Boulanger de la Tilliere, qu'il se resolu de le faire curer à ses dépens, quoy qu'il ne fust pas plus à luy qu'aux autres Habitans du lieu; & estant convenu pour cet effet de quelques salaires avec un Paysan, qui entreprit de le décomblér, l'ouvrage fut commencé en toute diligence, & le Paysan en vuida beaucoup d'ordures, sans qu'il en arrivast aucun accident;

Y vj

Mais à peine eust-il levé vne grosse pierre, qui paroissoit y avoir esté jettée, qu'il faillit de dessous vne source qui donna environ vn demy pied d'eau, & en mesme temps vne vapeur de poison qu'il ne pût souffrir, & qui l'obligea de se faire retirer au plus viste. Cinq ou six jours après, le Boulanger ayant veü qu'un de ses pigeons s'estoit jetté dans ce puis, se détermina à y descendre son fils, qui estoit vn garçon fort, rustique & âgé seulement de vingt-quatre à vingt-cinq ans; mais à peine y fut-il descendu, qu'il tomba mort le dos appuyé contre la muraille. Cet homme tout transporté du malheur qu'il venoit de causer, s'estant laissé couler le long de la corde, pour tascher de secourir son fils, ne fut pas plûtost au fond qu'il y perdit encore la vie. Vn

Mareschal voisin que ce defastre n'avoit pû estonner, mais que la pitié avoit touché vivement, s'y estant fait descendre peu après, à condition qu'on le retireroit au moindre cris qu'il feroit, y fut pareillement suffoqué par cette vapeur avant qu'on se fust apperceu qu'il en avoit esté frappé. Vn quatrième qui s'estoit fié à sa force, & à la précaution qu'il avoit prise d'attacher vne échelle à la corde, n'estoit encore que sur le deuxième échelon lors qu'il tomba mort sur les autres : Après cela on lia le plus fort homme du Bourg sous les aisselles, & on essaya de le descendre fort doucement avec vn Bacal ; mais dès qu'il fut à moitié de la hauteur du puis, on fut obligé de le retirer à grande haste, & cette promptitude n'empescha pas qu'il ne fust plus qu'à

demy mort. Alors le zele du prochain s'estant ralenty, & sa charité refroidie par vn si terrible spectacle, on n'y descendit plus que des chiens & des poules; & quoy qu'on y eust descendu vn grand nombre de ces animaux durant plusieurs jours, on n'en retira pas vn seul en vie: Enfin lors qu'on fut lassé de ces experiences, on s'avisa d'y introduire le plus gros flambeau qu'on pût trouver; mais quoy qu'on l'eust autant bien allumé qu'il avoit esté possible, il ne laissa pas de s'esteindre lors qu'il fut à trois pieds prés du fond. Il faut observer que les morts estoient tombez de maniere, que pas vn n'avoit la teste dans l'eau; qu'on fit dans le mesme temps de semblables essais aux puis voisins, sans qu'il en arrivast le moindre inconvenient,

quoy que la pluspart fussent plus profonds de moitié ; & qu'enfin ayant cessé durant quelques années de toucher celuy mesme qui avoit causé vn si grand defastre. Il fut ensuite curé, & servit à puiser de l'eau, sans que personne en souffrist la moindre incommodité.

Quelques Philosophes ont attribué cet effet à des esprits arsenicaux, dont l'eau qui faillit estoit impregnée, pour avoir croupy dans de certaines concavitez au dessous desquelles il pouvoit y avoir des mines d'arsenic ; Mais ce qui arriva à l'égard du flambeau, rend en quelque sorte cette opinion douteuse, puisqu'on ne comprend pas par quelle raison il auroit dû estre esteint par des vapeurs arsenicales : Quoy qu'il en soit, vn tel phenomene merite.

roit bien les reflexions de quelque ſçavant Phificien ; & j'eſtime que le public devra beaucoup à celuy qui voudra prendre la peine de l'expliquer.

Je vous ay déjà parlé bien des fois de l'experience qui ſe faiſoit à la Charité, touchant la diſſolution de la pierre dans la veſſie, ſans avoir pû encore vous en mander le ſuccès ; mais je puis vous dire maintenant, que le petit Malade, ſur qui elle a eſté faite, fut enfin examiné par M. Morel le dix du courant, qui trouva qu'il avoit encore la pierre adherante à la veſſie ; & je viens d'apprendre qu'en faiſant l'ouverture du corps de feu M. Liſſavide, Bourgeois de la Parroiſſe de S. Roch, mort quelques jours après, on luy a auſſi trouvé vne pierre dans la veſſie, quoy que M. Brocard luy

eust donné de son remede à diverses reprises ; à quoy M. Brocard répond , I. Qu'à l'égard du Malade de la Charité , il souffroit avant ces experiences , depuis plusieurs années , les plus fâcheux symptomes que peut causer vne pierre qui est assez vague dans la vessie , pour se presenter à son orifice lors de la sortie des urines , & qu'estant maintenant sans aucune incommodité , il est indubitable qu'au moins la pierre flottante a esté dissoute , puis qu'il ne s'en trouve qu'une qui est adhérente : II. Qu'il se peut faire que M. Morel s'est trompé , n'ayant examiné le Malade qu'au moyen du doigt introduit dans le siege , vne caruncule pouvant de cette sorte causer à peu près le mesme sentiment sous le doigt qu'une pierre adhérente : III. Que selon mesme le témoignage de M. Mo-

rel, le haut de la vessie est l'endroit de l'adherance de la pierre, & qu'il est par consequēt comme impossible que son dissolvant ait agy dessus la vessie estant rarement assez pleine d'urine pour en estre touchée par toute sa superficie : IV. Qu'en ce qui regarde M. Lissavide, il n'a pas vî de son remede assez long-temps pour la parfaite dissolution de sa pierre; mais qu'on a au moins remarqué que le dissolvant avoit cōmencé à la dissoudre, s'estāt trouvée à sa superficie inégale, & comme minée : V. Que le mesme M. Lissavide est mort à l'âge de 65. ans, après dix-huit mois d'une cōplication de diverses maladies, & particulierement à cause queles deux reins estoient abcedez, ce qui a esté recōnu par M. Dailly, Chirurgien Juré à Paris, qui en a fait l'ouverture en presence de M. Daymier son confrere, & de plu-

ieurs autres assistans ; quoy qu'il en soit, bien loin que ces expériences ayent rebuté M. Brocard, il assure toujours de l'infailibilité de son remede, & il prétend nous en donner dans tres-peu de temps des preuves incontestables par toutes les cures particulieres ou publiques qui se pourront presenter, soit pour les pierres des reins, soit pour celles de la vessie.

Au reste, si vostre curiosité vous porte à sçavoir plus particulièrement, tout ce qui s'est passé à l'égard du petit Malade que M. Brocard a traité à la Charité, vous en trouverez vn détail fort exact dans vn traité de l'operation de la Pierre, que M. Tolet Chirurgien de cet Hospital va donner au public ; dans lequel, outre beaucoup d'observations particulieres, on aura vn tres-grand nombre de figures, dont

il a bien voulu faire la dépense, afin de rendre ce qu'il veut enseigner assez intelligible, pour que cette operation puisse estre methodiquement faite par ceux mesmes qui ne l'auront jamais veü pratiquer ; ce qui sera d'une tres-grande vtilité dans les Provinces où les personnes aisées ne peuvent trouver du secours qu'en s'engageant dans une dépense incommode, & où les pauvres sont contraints de commettre leur vie à la temerité des Operateurs de Theatre.

L'estime que je vous ay veü faire de M. Renaudot, premier Medecin de Monseigneur le Dauphin, m'oblige à vous dire que la mort nous l'a enlevé le dix-neufiéme de ce mois ; le Roy n'ayant pas encore disposé de sa Charge dans le temps que je vous écrit ;

Je ne pourray vous apprendre que dans le mois prochain par qui elle doit estre remplie. Mais je puis vous dire que cet auguste Monarque, qui par vn amour paternel rend la cōdition de ses peuples si douce & si heureuse, vient de nous donner encore vne nouvelle marque de sa bonté, ayant fait achepter le Febrifuge du Medecin Anglois pour le rendre public. M. le premier Medecin, qui en est le dépositaire, le doit tenir secret encore quelque temps pour des raisons particulières; mais apres cela il en disposera en sorte que chacun en pourra profiter.

Toutes nos Academies de Sçavans ont esté ouvertes cette année au temps ordinaire, c'est à dire peu de jours après la S. Martin: mais ce qu'il y a de nouveau

à cet égard, est que celle de M. l'Abbé Bourdelot se tiendra d'oresnavant les Lundys ; & que M. Regi, dont le nom est si fameux parmy les gens de lettres, a commencé des Conférences sur la Physique, qui seront continuées tous les Mardys de chaque semaine dans la maison de M. Lemery Apotiquaire du Roy rue Galande. La premiere de ces Conférences se fit le vingt-vnième du courant. L'assemblée fut des plus nombreuses. Elle estoit composée de plusieurs personnes de considération, soit pour la qualité, soit pour le sçavoir. M. Regi s'y fit admirer à son ordinaire, & renvoya ses auditeurs avec vne entiere satisfaction. Le mesme M. Lemery a aussi recommencé son cours de Chimie dès Vendredy dernier ; mais il en promet un

nouveau dans les premiers jours du Carefme, en faveur des Estudi-ans en Medecine, qui n'ont pû se rendre à Paris à l'ouverture des Escolles.

Je finis par la description d'un Emplastre qu'on m'assure estre d'un effet merueilleux pour la guerison des Hernies : Prenez oliban ou encens masles, gomme ammoniac & opoponax, de chacun deux onces, & faites dissoudre ces choses avec suffisante quantité de vinaigre distillé, puis prenez d'ailleurs poivre blâc, graine de moutarde & feuilles de boüis de chacun vne once, faites boüillir ces choses dans trois chopines d'eau de forges jusqu'à la consommation des deux tiers ; & ayant passé cette décoction, jetez-là encore boüillante sur vos gommes dissoutes, mettez ce mé-

§10 *Les Nouvelles, &c.*

langez sur vn tres-petit feu, & l'y laissez en digestion durant deux heures, puis ayant augmenté le feu par degrez jusqu'au point de le faire boüillir, adjoûtez-y deux onces d'huile de vers, & continuez ensuite l'ebulition jusqu'à ce que toute l'humidité soit évaporée; après quoy y ayant encore ajouté vne demie livre de poix noire neufve & bien nette, vous ne le laisserez sur le feu qu'autant de temps qu'il en faudra pour bien incorporer le tout, & vous pourrez l'estendre alors sur du cuir pour en faire des Emplastres d'une grandeur, & d'une figure proportionnée à la forme des aînes, où vous les laisserez jusqu'à ce qu'ils semblent se détacher d'eux-mesmes: Je suis, &c.

A Paris le 28. Novembre 1679.

LES
NOUVELLES
DECOUVERTES

SUR TOUTES LES PARTIES
de la Medecine , recüeillies au
mois de Decembre 1679. •

LETTRE XII.

ENfin, Monsieur, voicy la der-
niere Lettre que vous rece-
vrez de moy cette Année : elle
fera , comme vous l'avez souhai-
té , le complement du premier
Tome *des Nouvelles Découvertes* ;
& c'est pour cela qu'elle sera
moins longue que les autres, afin
de faire place à vne Table alpha-
betique que j'ay dressée pour la
commodité des Lecteurs ; Je ne
Z

vous diray pas pourquoy je n'ay pas separé cette Table de nos Cahiers ordinaires, vous n'aurez pas de peine à comprendre les raisons qui m'ont obligé d'en vser ainsi; mais il est bon de vous avertir que le Volume de l'année suivante aura pour titre, *Le Temple d'Esculape, ou le Dépositaire des Nouvelles Découvertes qui se font journellement dans toutes les parties de la Medecine*, ce titre estant plus conforme à vostre dessein, & plus convenable à la disposition de l'Ouvrage, comme je l'expliqueray dans l'Avertissement qui precedera les nouveautés que je vous enverray dans le mois de Janvier prochain.

Entre celles que j'ay apprises pendant le cours de celuy-cy, l'observation qui suit n'est pas des moins considerables, je la tiens

de M. le Conte, qui l'a receuë de M. du Verdier fameux Medecin en Poictou, avec lequel il a vne estroite correspondance. La personne qui en a fourny le sujet, est vne jeune femme nommée Lataba, habitant vn hameau près de Nieil. Elle se presenta il y a quelques mois à M. du Verdier, à cause d'une tumeur ronde, dure, & à peu près de la grosseur de deux points, qui paroissoit au costé droit sous les fausses costes. Quoy qu'elle eust alors le visage vermeil, que ses purgations ne fussent point arrestées, & qu'elle n'eust ny les dégousts, ny les appetits dépravez, ny les mammelles enflées, ny enfin aucun des signes de la grossesse, M. du Verdier ne laissa pas de juger que cette tumeur estoit causée par vn enfant engendré dans le tuba

Z ij

vteri ; & cela fondé non seulement sur ce qu'elle estoit sans douleur, sans chaleur, sans pesanteur, sans fièvre, & sans aucun changement de couleur à sa superficie, mais encore sur ce qu'elle grossissoit de jour à autre, sans donner à la Malade aucun ressentiment fâcheux, si ce n'est quelques tressaillemens à peu près semblables aux mouvemens du fœtus ; Et en effet M. du Verdier luy ayant ordonné dans cette pensée vn peu d'exercice, & vn liniment sur la tumeur avec l'huile de lis, pour relâcher les parties, & pour faciliter l'issüe de l'enfant, elle accoucha au bout de trois semaines d'une fille vivante, & qui paroissoit estre presque à terme.

Comme il y a peu de Chirurgiens qui ayent fait autant de

grandes cures que M. Boirel d'Argentan, & qu'il est trop genereux pour se réserver les avantages qu'on peut tirer de ses expériences, je ne doute pas que nous ne recevions de sa part un grand nombre de curieuses remarques; & c'est aussi ce qu'il me promet dans une lettre que je viens de recevoir de luy, elle contient l'Histoire d'une cure dont je croy que vous ferez bien aise d'apprendre les circonstances, parce que je les estime très-importantes pour la pratique; c'est dequoy vous conviendrez sans peine, quand vous aurez lu ce qui suit.



HISTOIRE DE LA CURE
d'une playe en la poitrine, décrite
par M. Boirel, Lieutenant de M.
le premier Chirurgien du Roy en la
ville d'Argentan.

LE fils de M. de la Geneuraye,
Gentilhomme d'une tres-gran-
de consideration, receut en 1670.
un coup d'épée en la poitrine entre
la 4. & 5. des vrayes costes à conter
de haut en bas, au dessous & à costé
du tetin : Je fus aussi-tost appellé
pour le penser. La peine avec la-
quelle il respiroit, & le sang ver-
meil qui sortoit de la playe, me firent
juger qu'elle penetroit jusques dans
le poulmon, parce que pulmone
ictō spirandi difficultas est, san-
guis ex ore spumans ex plaga ru-
ber, simulque etiam spiritus cum
sono fertur, elle rendit dans les

trois premiers jours environ deux livres de ce sang, & ensuite durant deux jours à chaque pensément à peu près la quantité de deux onces d'un humeur pituiteux, cru, tres-fluide, & qui se congeloit aussi-tost qu'il estoit tombé dans la poilette.

Ces evacuations n'empescherent pas neantmoins que la fièvre ne survint le sixième jour, & qu'elle ne durast jusqu'au 14. aussi bien que la toux qui s'augmentoît mesme de jour à autre, ce qui nous donna d'autant plus lieu de craindre, qu'à chaque pensément la tente que je retirois de la playe paroissoit toute noire, sans qu'il nous parust aucun signe d'un pus flotant dans la capacité telle que fust la situation du blessé; Cependant la fièvre & la toux diminuerent dès le 15. & le 17. après la sortie d'un petit corps en partie charnu, en partie membraneux, & pres-

que tout pourry , & d'environ trois onces de matiere sanguinolente , je commençay à retirer les tentes sans noirceur : Le 18. la Nature poussa encore au dchors un pareil corps & une mesme quantité de matiere , ce qui soulagea beaucoup le blessé ; mais ces sortes d'evacuations ne s'estant point faites le 19. il eut un frisson universel qui fut suivy d'une chaleur qui dura jusqu'au lendemain au soir, qu'un autre accès en forme de subintrance survint , & mesme avec un frisson plus long & plus violent que le premier , bien que la chaleur en fut moindre à cause d'une sueur qui la modera considerablement ; Ces accès qui sembloient ne marquer qu'une fièvre periodique, furent neantmoins regardez par les Consultans comme l'effet d'un pus retenu dans la poitrine , en sorte que pour executer la deliberation , je fus

obligé de faire contre mon sentiment l'operation de l'empyème ; ce qui ne donna issue qu'à deux ou trois gouttes de sang qui sortirent avec souf-
fle ; si bien qu'ayant esté jugée in-
fructueuse , il fut resolu qu'on laisse-
roit reftermer l'ouverture , & cela de
l'avis mesme de ceux par qui cette
operation avoit esté proposée.

Deux jours après avoir ainsi ou-
vert la poitrine , il sortit par la pre-
miere playe une petite portion de
membrane pourrie avec plus d'une
demie livre de matiere puante , qui
continua à sortir dans les jours sui-
vans , tantost blanche , tantost noi-
raistre , quelquefois en petite quanti-
té , a'autresfois plus copieusement ,
mais qui enfin conduisit le blessé à la
phthisie , & reduisit la playe en fistul-
le , de maniere qu'il porta une ca-
nulle pendant deux ans recouverte
de l'emplastre d'Endreas à Cruce,

Z v

nonobstant quoy le bon regime qu'il observa durant ce temps, joint à l'usage du lait de femme, luy ont fait recouvrer une guerison si parfaite, que la playe s'est rejointe par une forte cicatrice, qu'il a fait depuis les plus rudes exercices de l'Academie, s'est marié, a eu des enfans, & jouïy encore d'une fort grande santé, quoy qu'avant sa blessure il y eust lieu de le croire poulmonique, tant parce qu'il estoit sorty d'une mere qui souffroit cette indisposition, que parce qu'il avoit en luy-mesme quelques-uns des signes qui la font connoistre.

Ce qu'on peut inferer de tout ce qui vient d'estre dit, est que le poulmon pouvoit estre ulceré dans ce blessé, les deux morceaux de chair pourris estant apparemment des portionculles de cette partie, & que la pleure mesme avoit esté assez alterée

pour perdre la portion membraneuse qui estoit sortie par la playe, puis-que l'expulsion de ces corps se fit dans le temps que la fièvre survint avec horreur ; Car, si rigor frequens incidat is pus alicubi collectum denunciat, vel relicto sanguine putrescente, vel facta inflammatione, quod in his, qui vulnus in partibus inferioribus acceperant, sæpe videre solet. Une chose seulement me surprit dans ce rencontre, qui est que le pus qui sortit en grande quantité pendant un long temps, ne nous donna jamais aucune marque du lieu où il estoit contenu, ny par son poids ny autrement, quoy qu'il soit vray que pondus doloris loco sentitur, quia humor qui antea per totam inflammationem erat dispersus in multas & exiguas partes, in vacuum aliquem locum colligitur;

Z'vj

Au reste je ne doute pas que l'eau qui se congeloit aussi-tost qu'elle estoit sortie de la playe, n'eust sa source dans les vaisseaux lymphatiques, dont quelques-uns pouvoient estre coupez; quoy qu'il en soit, on voit par cette histoire combien il est important de s'attacher opiniâtement à tirer les blessez des perils où ils se trouvent exposez, quelque desesperée que puisse estre leur guérison, puis qu'ils eschappent quelquesfois, apres avoir souffert des accidens qui avoient paru necessairement mortels.

Bien que les trois Observations qui suivent soient de M. Billot Maistre Chirurgien Juré à Bourdeaux, il faut vous dire que vous les devez à l'illustre M. d'Emery, qui s'est donné la peine de les décrire & de me les

envoyer, ce ne fera apparemment pas les dernières qu'il nous fournira de cette part ; car il m'assure que M. Billot est célèbre pour la cure des maux Veneriens, pour les Accouchemens , & pour les autres opérations de la Chirurgie , que peu de gens l'égalent pour le sçavoir & pour la dextérité , & qu'il joint si parfaitement en tout ce qu'il fait, l'honneste homme à l'homme éclairé, qu'il porte toujours dans ses moindres opérations vn caractère qui le distingue : Jugez delà quel est son employ , & combien il pourra découvrir de choses extraordinaires dont la communication nous pourra estre avantageuse.



OBSERVATIONS DE M.
Billot Chirurgien Juré à Bourdeaux,
sur les playes de teste , & sur la
carie des os , décrites par M. d'E-
mery Medecin ordinaire du Roy, &
Professeur Royal en l'Vniversité de
la mesme Ville.

LE troisieme du mois de Jan-
vier 1676. M. Billot appli-
qua le premier appareil au fils d'un
Marchand Droguiste de Bourdeaux
nommé Salane âgé de six ans , à
cause d'un coup de pistolet chargé
d'une balle de calibre , qu'il avoit
receu au front directement entre les
deux sinus. La balle ayant traver-
sé toute la substance moëlleuse du
cerveau s'arresta à l'occiput , no-
n obstant quoy cet enfant vescut jus-
qu'au dix-huitieme jour de sa bles-
sure , raisonnant comme s'il n'eust

point esté blessé, & se joüant avec la mesme gayeté qu'il avoit toujours eu dans sa meilleure disposition, quoy qu'à chaque fois qu'on le pensoit il sortist gros comme une noix muscade de la propre substance du cerveau. Cependant quelques heures avant sa mort il devint letargique, mais toutefois sans perdre absolument la connoissance, ny cesser de répondre aux questions qu'on luy faisoit. Sa teste fut ouverte après sa mort, & ce fut un sujet d'admiration de n'y trouver que la grosseur d'un petit œuf de la propre substance du cerveau.

On voit par cette observation que le cerveau n'est pas d'une aussi grande importance qu'on l'a crû jusqu'icy; & l'on peut inferer delà que l'ame, qui est le principe du sentiment, à son siege dans une partie plus solide & moins sujette à de

326 Les Nouvelles

si grandes alterations ; c'est ce qui peut encore estre confirmé par l'expérience qui suit.

Le 24. Juillet 1670. un Soldat de M. de Balsac, Capitaine dans le Regiment du Roy, âgé de 18. à 19. ans, & d'un tres-bon temperament, receut un coup d'une espée à deux mains un travers de doigt au dessus de l'oreille droite, qui fractura tout l'occipital & une partie du coronal, comme si ces os eussent esté fixez à la façon de ceux des cadavres dont on veut démontrer le cerveau, en sorte que l'instrument avoit coupé non seulement la dure & la pie mere, mais mesme l'épaisseur de plus de deux travers de doigts de la propre substance du cerveau, ce qui fit qu'au moment du coup, le blesté tomba letargique, & dans une espece de paralysie universelle : M. Billot qui fut appelé au Chasteau

Trompette pour le penser , se contenta de luy appliquer un premier appareil , & ne daigna pas y retourner de tout le jour ; ayant jugé sa playe necessairement mortelle ; Cependant pour n'avoir rien à se reprocher sur cela , sa charité le porta à l'envoyer voir le lendemain par un de ses serviteurs , qui rapporta qu'il luy avoit encore trouvé un peu de poulx , ce qui obligea M. Billot de l'aller penser en second appareil. Lors qu'il eut levé le premier , il vit quelques esquilles de la seconde table , qui estoient separées du reste du crâne , & qui penetroient dans la substance du cerveau ; mais voyant qu'il ne les pouvoit oster sans le secours du trepan , il se resolut d'en faire l'application le mesme jour. Après avoir pourveu à tout ce qui devoit precéder cette operation : Elle fut faite en deux differents endroits ,

& les esquilles tirées avec le bec
 de gruë, aussi bien que des por-
 tions des membranes qui parurent
 spacellées : Trois ou quatre jours
 après M. Billot reconnut par la
 couleur & par la consistance des ex-
 cretions de la playe, que la chaleur
 & les esprits agissoient sur la partie,
 ce qui luy donna lieu d'esperer beau-
 coup, & mesme de saigner le blessé,
 qui après cela revint peu à peu de la
 letargie & de la paralisie, tellement
 qu'il se trouva parfaitement guery
 au bout de trois mois, quoy qu'on
 luy eust tiré jusqu'à dix ou douze pie-
 ces d'os separées de la seconde table,
 la pluspart recouvertes de la substan-
 ce du cerveau, & quelques-unes de
 la grosseur d'un tuyau de plume à
 escrire, & de la grandeur de deux
 travers de doigts.

Tout cela fait voir que la Na-
 ture peut relever les hommes des plus

grandes extremittez, lors qu'elle est aidée par des moyens convenables, c'est à dire lors que ses efforts sont secondéz par la vigilance, par l'adresse, & par le jugement d'un aussi habile artiste que l'est M. Billot; C'est de quoy on conviendra sans peine, quand après avoir réfléchy sur ce qui vient d'estre dit, on méditera sur les circonstances de la troisieme Observation qui me reste à décrire.

Le Sieur de Saintou, Maître d'Hôtel de M. le Comte de Montaigne, estant seulement âgé de 26 ans ou environ, receut un coup de mousquet dans la partie interne de la jambe gauche, deux travers de doigts au dessous du genoüil, & dont la balle avoit percé les deux os de part en part; cette playe fut pensée & guerie en la maniere or-

dinaire , & sans qu'il en arrivast alors aucun accident ; mais quatorze ans après cet homme ressentit une extreme douleur dans toute l'estendue du genoüil , sans qu'il y parut ny tumeur ny aucune intemperie ; cette douleur s'augmenta durant quelques jours , & à la fin elle devint si violente qu'elle le fit tomber en delire : M. Billot fut mandé pour tascher de remedier à ces pressantes indispositions , leur cause ne put luy estre connue aussi précisément qu'il l'auroit souhaité ; mais comme il conjectura que ce pouvoit estre quelques serositez malignes , il se détermina à donner un petit coup de lancette sur la cicatrice de la playe dont je viens de parler , d'où il sortit une seule goutte de serosité d'un jaune noirastre , qui luy fit croire qu'il y avoit carie à l'os ; & en

effet après avoir introduit la sonde dans son ouverture, & fait ensuite une incision de la grandeur de deux travers de doigts, il trouva que le tibia & le peroné estoient cariez dans leur épaisseur, & que la moëlle en estoit mesme toute consumée. Cette carie jointe à un depost d'humour qui se fit sur la partie malade peu après l'incision, obligea M. Billot de couper avec la couronne du trepan & peu à peu, environ la grandeur de trois petits travers de doigts de ces deux os: Il en fit ensuite exfolier les quatre extremités avec des remedes propres à cet effet. Il se fit un calus qui s'est vny depuis, & qui soustient si bien la partie dans son estat naturel, que le Malade marche à present autant bien qu'il ait jamais fait; Cette cure n'a duré que trois mois, & n'a

*laissé aucune difformité à la jambe,
si ce n'est un anchylose qui n'est pas
mesme fort apparent.*

Le Rheume que les peuples Orientaux regardent comme vne evacuation salutaire , & qui est tres-souvent parmy nous vne des plus fâcheuses Maladies , n'a jamais causé icy tant de desordre que cette année ; la toux continue , les insomnies , les oppressions , la fièvre continuë , la difficulté de respirer , la pleurepneumonie , & la mort mesme en ont esté les accidens ordinaires ; ainsi rien n'a esté plus recherché que les remedes qui le guerissent : Mes amis ont fait comme moy divers essais pour decouvrir les plus assurez ; ceux qui sont de l'usage ordinaire nous ont paru

d'un foible secours ; mais nous avons trouvé celui que je vous envoie si efficace, que je croirois vous faire tort, si j'obmettois à vous le communiquer.

Prenez deux poignées d'orge commun, faites-le bouillir trois fois dans telle quantité d'eau de riviere que vous voudrez, & chaque fois durant vn quart-d'heure, remettez-le ensuite dans deux pintes de nouvelle eau, & l'ayant fait bouillir jusqu'à la consommation de la moitié, passez cette décoction, laissez-la refroidir dans vn vaisseau propre, & lors qu'elle ne sera plus que tiède, ajoutez-y vne demie poignée de fleurs de pavot rouge, pour laisser le tout en infusion pendant deux heures sur les cendres chaudes, ou dans vn lieu où la tiédeur de

l'eau puisse estre entretenüe, afin qu'elle se charge de la teinture du pavot, passez-là alors par vn linge blanc, & y faites dissoudre ensuite quatre onces de sucre Candy, pour en avoir deux prises chacune de chopine, dont l'une sera beuë le matin à jeun, & l'autre le soir peu avant le coucher, & long-temps après avoir soupé. Ordinairement dès le premier ou le deuxième jour on sent vn soulagement tres-considerable ; mais on est quelquesfois obligé d'en vser pendant toute vne semaine, pour rendre la guerison plus assurée.

Il me reste à vous dire que M. de la Garossy, Maistre Chirurgien à Paris, ayant esté appelé pour saigner vn artisan de son quartier, malade d'une espece de pleuresie,

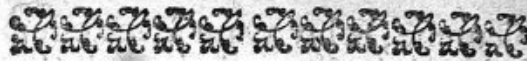
pleuresie; & luy ayant à cet effet ouvert la basilique du bras droit, il se presenta aussi-tost à l'ouverture, la teste d'un animal qui arresta le cours du sang, & qui après avoir esté tiré avec un instrument propre à cet effet, parut de la figure d'une lamproye, gros comme le tuyau d'une plume à écrire, & long de six à sept travers de doigts: Je suis, &c.

Fin du premier Tome.

Achevé d'imprimer le 23. Decembre
1679.

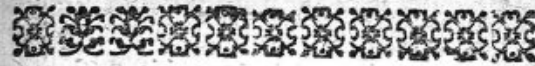


A a



A V I S.

ON ne trouvera point sur la couverture des *Cahiers de l'Année prochaine*, le *Veû* que l'*Authéur* avoit mis de sa main sur ceux de l'*Année courante* ; mais ceux qui craignent d'estre trompez ne seront pas pour cela moins en seureté, parce qu'il a fait faire à ses dépens des nouveaux *Caractères*, qui serviront aux titres de tout ce qu'il fera imprimer d'oresnavant, & qui feront aisément distinguer les véritables des faux exemplaires.



TABLE

DES MATIERES

Contenuës dans les douze
Cahiers de l'Année 1679.

A

- A**PONEVROSES des muscles du bas
ventre extraordinairement dila-
tées à cause d'une Hernie complete,
page 33
Allongement des attaches du bas ventre
possible. 36
Amputation de la verge & des testicu-
les faites par des voleurs, guérison
du blessé, & les moyens dont il se
servit pour cet effet. 53
Animaux de diverses especes se peuvent
engendrer au corps humain. 142
Animaux que l'on découvre par le mi-
croscope dans diverses liqueurs ont
des formes différentes. 142
Alimens corrompus ne produisent que

A a ij

T A B L E

des vers.	143
Afiloir de Chercuitiers avalé, & fortý par vn abcés qui se forma dans l'hi- pocondre droit.	189
Agent doit estre appliqué au patient dans la production des estres phi- siques.	202
Alimens peuvent servir de remedes.	239
Abcés dans le thorax occupant l'inter- valle qui est entre le cœur & l'orifice superieur du ventricule.	338
Abcés de la poitrine évacué par les vrines.	387
Accidens causez par du mercure pris in- terieurement.	435
Ame raisonnable ce qu'elle est dans l'homme.	548
Amulette pretendu pour guerir la pierre.	462
Aphorismes des faux Medecins.	480
Animal semblable à vne lamproye, fortý par l'ouuerture d'une saignée.	534

B

B Lessure dans les femmes grosses
peut causer la mort des enfans sans

DES MATIERES.

provoquer l'avortement , & pour-
quoy. 89

C

Causés de la fureur vterine. 23

Causés de l'avortement. 28

Cause des fautes que les Chirurgiens
commettent en pratiquant l'opera-
tion du bubonocelle. 36

Crâne des epileptiques , sa grandeur, &
sa conformation. 58

Condensation des vapeurs dans les epi-
leptiques. 59

Causés de l'amas des eaux de la gran-
deur & du nombre des accès dans les
epileptiques. *idem.*

~~Cauteres potentiels appliquez sur le~~
bas ventre , pour en tirer du sang
épanché. 83

Causés des monstres. 96

Carnosité dans l'vètre détachée au
moyen d'une chaudepisse survenue.
103

Carnositez n'occupent pas toujours
toute la circonference des vlceres.
105

Composition des mixtes , quelle elle
est. 129

Aa iij

T A B L E

Corps charnus, l'un de la figure d'une moulue, l'autre ayant la forme d'un coq trouvez dans un abcès.	160
Couteau de poche avec sa guaisne avalé, & forté par une ouverture qui se fit vers les vertebres des lombes.	191
Crapau avalé vivant, & rejeté par la bouche à force de coups de poings sur l'estomach.	191
Causes de l'hidropisie.	248
Corps membraneux fortis par une playe en la poitrine.	276
Chyle se répand quelquefois dans la poitrine.	280
Causes des fièvres.	284
Changemens qui arrivent aux mouvemens du sang.	287
Causes de l'endurcissement des globules du sang.	290
Chaleur de la fièvre d'où vient.	295
Causes de l'elevation du pouls, & des autres accidens des fièvres.	296
Champignons venus sur l'appareil d'une cuisse rompuë.	306
Chair de pourceau malfaisante.	328
Cœur flétri & desséché.	338

DES MATIERES.

Corps estranges trouvez dans la vesi- cules du fiel.	340
Cas exceptez par Falope pour la gueri- son des playes de tēte sans supura- tion.	349
Circonstances qui doivent estre obser- vées pour bien guerir les playes sans supuration.	350
Cavité trouvée dans le septum du cœur d'un bœuf.	361
Communication sympathique entre les poulmons & les reins.	389
Chair est vn aliment preferable aux fruits.	395
Conception extraordinaire.	466
Conferences de M. Regi commen- cées.	508
Cours de Chimie de M. Lemery com- mencé.	<i>idem.</i>
Carie des os admirablement guerie	529

D

D Vre mere incisée , & quelques observations sur ce sujet.	17
Décence du ventricule reconnuë par l'Autheur , ses causes , les signes , les accidens , & ses remedes.	37

Aa iiij

T A B L E

Discours sur vne grosseſſe de vingt-cinq ans par M. de Subercaſaulx Medec- cin.	63
Distribution du troiſième Tome de l'Art de guerir les Maladies Vene- riennes.	128
Delire dans la fièvre, d'où vient.	300
Differences des fièvres, d'où vient.	301
Diſſertation ſur la maniere de guerir les playes ſans ſupuration.	346
Diuretiques peuvent eſtre donnez dans la pleureſie.	389
Dents petrifiées.	452
Dialogue de la mort & de la vie ſur le tombeau de M. de Jouſſé, premier Preſident de Poictiers.	489

E

E lixir du Sieur Rabel, ſon uſage, ſes vertus, & les experiences qui en ont eſté faites.	8
Elixir de M. Boucher, Maiſtre Chirur- gien à Chamberry, pour guerir les playes en peu de temps & ſans ſupu- ration.	12
Experience de M. Triboulleau, ſur vne playe de teſte.	16
Experience de M. Roberdeau, ſur vne	

DES MATIERES.

playe du bas ventre penetrant la capacité.	18
Estranges effets d'une fureur vterine arrivée dans vne fille.	21
Enfant resté vingt-cinq ans dans le ventre de sa mere.	25
Epilepsie guerie en la communiquant à vn chien.	58
Enfans nés au 12. 13. 16. & 24. mois de grossesse.	64
autre Experience de M. Roberdeau , sur vne playe du bas ventre penetrant la capacité.	83
Enfans pourquoy naissent au septième mois.	92
Excroissance Venerienne à l'orifice interne , & sa guerison.	129
Essence des principes ne peut pas estre connue , mais bien leur realité.	153
Extrait des Memoires de feu M. Tampionnet.	160
Enfant de sexe neutre.	162
Extrait d'une Lettre écrite par M. de S. Romain , sur la petrification des larmes.	166
Eau cristaline contenuë dans les entrailles de la terre , est le sperme de	
A a v	

T A B L E

vegetaux & des mineraux.	168
Extrait d'une Lettre de M. d'Emery, sur le sujet de la saignée.	233
Extrait d'une These imprimée à Vtrech, au sujet d'une hidropisie extraordi- naire.	240
Eau trouvée dans une femme morte d'hidropisie à la quantité de 110. livres.	247
Eau trouvée dans la poitrine d'une fem- me d'Ausbourg, à la quantité de 180. livres.	<i>idem.</i>
Experience de Louverus touchant l'hi- dropisie.	249
Experience de M. Villis sur le mesme sujet.	<i>idem.</i>
Extrait d'une Lettre écrite par M. Lan- doüillette sur une playe de teste.	253
Emplastre contre la douleur de la goutte.	259
Estranges accidens que cause le mercure donné interieurement.	268
Extrait d'une Lettre de M. Boirel, sur une playe en la poitrine.	274
Eau sortie par cette playe.	<i>idem.</i>
Eau des hidropiques est renduë mem- braneuse par la chaleur.	282

DES MATIERES.

Esprits sont les impulseurs immediats de sang.	286
Effets merveillex des evacuatifs.	315
Enfant de huit ans ayant contracté vne chaudepisse Venerienne par le coit.	316
Excroissance venue à vn orteil ulceré, sa guerison, & ses méchans effets.	324
Estranges effets de l'humeur mélancolique.	329
Effets de l'hidropisie dans Madame la Marquise de Montecler.	334
Eau du pericarde consumée.	338
Experiences sur la guerison des playes.	351
Eau vulneraire & ophtalmique de M. de Lornie.	354
Eau de la Reyne d'Hongrie sert à la guerison des playes.	355
Espreuves d'un dissolvant pour la pierre.	364. 413. 461. & 502
Explication d'une Table où les defœcations de l'œmathose sont démontrées.	370
Excremens defœquez sont aussi differens que les viscères qui servent aux	

A a vj

T A B L E

defœcations , sont difsemblables.	375
Extrait d'une Lettre de M. Modery de Bordeaux , contenant quelques ob- fervations curieufes.	386
Explication méchanique des caufes pri- mitives des fièvres.	392
Excroiffances ont quelquefois la forme de certains animaux.	409
Extrait d'une Lettre de M. le Conte, fur une experience cafuelle de l'eau pha- gedemique.	418
Efprits animaux font gros , roides , & inégaux dans les mélancoliques.	445
Excroiffance venue à la lèvre de l'orifi- ce interne.	464
Explication d'une difficulté propofée dans l'hiftoire de M. Paulle.	467
Efcole des Medecins fous l'Orme.	480
Evenemens funeftes arrivez à l'occafion d'un puis.	497
Emplafre contre les Hernies.	509
Enfant engendré dans le tuba vteri.	512

F

F ebrifuge inventé par l'Authéur , ou entre le quinquina.	4
Febrifuge venu de Londres , qu'on dit être celui du Medecin Anglois.	6

DES MATIERES.

Fœtus de quatre mois applaty, desséchë & trouué dans l'arrierefaix d'un en- fant à terme , & pourquoy.	25
Force du dissoluant naturel de l'esto- mach.	48
Febrifuge ostant la cause & l'effet de la fièvre.	163
Fièvres continuës gueries par le seul vsage de l'eau , ou de la limonade fraische.	234
Foye pleins de vesicules aqueuses dans vn corps hidropique.	242
Fil mangé par vne fille qui n'auoit point ses menstruës.	262
Fièvre continuë avec transport au cer- veau & perte des sens , causée par l'vsage des pillules de mercure.	266
François loüez par l'Autheur.	272
Fièvres continuës & intermitentes , leurs causes & leurs effets.	271
Frisson comment se fait dans les fié- vres.	294
Fille ayant ses menstruës dès l'âge de trois ans.	390
Folie peut estre particuliere.	443
Forme ou mode est vn principe dans les corps.	454

T A B L E

Formes substantielles ne doivent pas estre de consideration dans la phi- sique.	455
Febrifuge de M. Duclos.	460
Femme imperforée devenuë enceinte.	493
Febrifuge du Medecin Anglois acheté aux dépens du Roy.	507

G

Glandes pleines d'un suc acide trou- vées à l'epiploon.	76
Goistre & son remede.	80
Globulles du sang sont durs en la ma- ladie.	285
Guerison par simpatie.	327
Gain d'un Empirique qui avoit un bau- me stiptique.	347
Gemeaux venus l'un vivant & à terme, l'autre mort, petit & desseché, n'ayant qu'un seul arrierefaix.	493
Goutte d'une espece particuliere.	496

H

Hernie devenuë en quinze jours d'une grosseur prodigieuse.	33
Hemorrhoides accompagnées de gan- grene, gueries avec un remede in- venté par l'Auteur.	48

DES MATIERES.

Histoire d'un enfant sorty en parcelles par un abcès du bas ventre.	84
Histoire d'une fille de Gascogne qui rendoit des pierres par les yeux.	107
Histoire d'une espece de vipere jetté par les urines.	135
Hymen trouué dās un fœtus femelle.	163
Histoire d'une hidropisie particuliere formée dans le tuba uteri où estoient contenus 112. liv. d'eau.	240
Hydropisies de plusieurs sortes.	247
Hydropisies se forment à l'endroit des tumeurs aqueuses qui naissent par obstruction.	250
Hydropisie acite n'a pas toujours son siege dans le bas ventre.	281
Histoire de la cure d'un ulcere extraor- dinaire par simpathe.	312
Hydropisie est une maladie mélanco- lique.	334
Histoire d'un enfant monstrueux ayant deux corps de sexe feminin.	444
Histoire d'un pretendu noüement d'ai- guillette qui a paru dans une femme	439
Histoire de la cure d'une playe en la poitrine par M. Boirel.	516

T A B L E

I

Intestins ne se cicatrisent point lors
qu'il y a deperdition de substance.
185

Intermission dans les fièvres , comment
se fait. 292

Juges sous l'Orme , quels sont. 486

K

L

Lettre de M. l'Abbé Bourdelot à M.
le premier Medecin du Roy sur la
petrification des larmes. 113

Lettre de M. de S.Romain, sur plusieurs
evenemens extraordinaires. 188

Linge mangé par vne fille qui n'avoit
point ses menstres. 262

M

Muscles de l'abdomen trouvez
membraneux au dessous de
l'ombilic. 24

Maladie extraordinaire , ses causes &
ses effets , dont le dernier fut la
mort. 43

Matrice trouvée fort épaisse vers son
fond dans le cadavre d'une femme
morte en couche. 68

Monstre ayant la teste comme celle

DES MATIERES.

d'un veau.	98
Monstre sans mains, sans pieds, & ayant les os rompus aux endroits où l'on donne les coups aux suppliciez.	101
Mangeur de feu n'a point d'autre secret que l'habitude.	195
Matiere premiere, ce que c'est.	202
Mouvement ne se pourroit faire sans le vuide.	211
Matiere doit estre distinguée de l'es- pace.	215
Matiere dure & plâtreuse trouvée ad- herante aux costes en la place d'un poulmon.	222
Maladies sont facilement gueries, quand elles sont bien connues.	239
Maladies interieures ne peuvent pas toujours estre connues pendant la vie.	240
Menstrués retenus causent d'estranges accidens.	261
Mouvements naturels du sang.	288
Membre viril trouvé dans une femme.	
340	
Monstre à deux testes né à Orleans.	
342	
Miroir concave capable de vitrifier	

T A B L E

les pierres.	403
Matrice d'une poule où on a trouvé un animal semblable à un chat.	406
Molles se peuvent engendrer dans les matrices des filles.	410
Maniere de reduire l'humerus nouvellement inventée par M. Mignard.	448
Monstre à 2. testes ont deux ames.	468
Medecins à SSS. quels sont.	478
Mort de M. de Jouslé premier President de Poictiers.	486
Mort de M. Renaudot premier Medecin de Monseigneur le Dauphin.	506

N

N ouvelles recherches sur la nature des corps mixtes, Reflexion I.	150
Nature ce que c'est.	157
Nature ne produit rien qu'à l'aide des matrices.	168
Nouvelles recherches, &c. Reflexion II.	202
Nouvelle explication mécanique des fièvres.	283
Nature est incomprehensible à l'esprit humain.	47
Nouvelles recherches, &c. Reflexion III.	453

DES MATIERES.

O

Observation de M. le Duc, Chirurgien Juré à Paris, faite sur le cadavre d'une fille morte d'une fureur vterine.	20
Opinions differentes sur la nature des princi- pes phisiques.	157
Os parietal separé du reste du crane sans ac- cident.	162
Opinions de plusieurs Philosophes, touchant la nature de la matiere premiere.	203
Observation sur la pleureuse de Gascogne.	225
Observation de M. Davy sur vn abcés dans l'aine, duquel il sortit plusieurs pierres.	303
Observations sur vn abcés en la poitrine, & sur le flux menstruel des femmes.	386
Opinions differentes des Philosophes, tou- chant le siege de l'ame.	428. & 468
Observation de M. Mignard sur vne maladie extraordinaire.	450
Origine des nerfs est le siege de l'ame.	468
Ouverture des Accademies de Sçavans.	507
Observations de M. Billot sur les playes de teste, & sur la carie des os.	524

P

Playe à l'intestin jejunum guerie, & comment.	19
Peritoine quelquefois entier dans les Hernies complettes.	36
Plume à écrire avalée toute entiere.	45
Pourriture du foetus peut estre cause de sa retention dans la matrice.	93
Pierres n'ont point de matrice pour leur ge-	

T A B L E

neration.	121
Pierres trouvées en différentes parties du corps humain.	<i>idem</i>
Privation n'est pas vn principe.	151
Principe vniversel des Estres est Dieu.	154
Principe essentiel & de composition, ce que c'est.	155
Playe à la matrice causée par vn travail violent.	163
Pierres ont vn principe feminal.	167
Pierre trouvée dans la substance des nerfs optiques.	172
Pierre diversément renduës par la verge.	173
Pied d'une marmite de fer avalé, & fort par vn abcès formé dans l'hipocondre gauche.	190
Parties de la matiere ont vne petitesse déterminée en laquelle les corps se resolvent en dernier lieu.	217
Pierres trouvées dans des abcès aux jointures & sous la langue.	<i>idem</i>
Playe de tēte dont les circonstances sont particulieres.	254
Perte d'appetit dans les fièvres, d'où vient.	299
Pierres sorties par vn abcès de laine.	303
Pierres sorties d'un abcès dans l'œil.	379
Pillules emetiques contre les fièvres intermittentes.	380
Poudre cathartique & febrifuge.	385
Pierre philosophale trouvée par M. Begerus.	435

DES MATIERES.

Prieres prononcées par vn suplicié , après que le bourreau luy eut ouvert la poitrine & arraché le cœur.	473
Puis ayant vne vapeur estrangement vene- neuse.	497
Pierres trouvées dans la vesiculle du fiel. 161. 220. 230. & 306	
Poulmonique guery par vne playe en la poi- trine.	520
Playes de teste accompagnées de circonstan- ces extraordinaires.	524

Q Vinquina , son vsage & ses effets.	3
Question sur la distribution des sudori- fiques interieurs.	123

R

R Abel fameux Empiric: <i>Voyez</i> Elixir.	
Remede pour guerir les playes sans su- puration.	<i>idem</i>
Resentimens imaginaires des Invalides.	57
Remede de M. Boucher de Chambery con- tre le goistre ou broncocelle.	81
Remede contre la colique nephretique in- venté par M. Lemery.	124
Remede contre les hemorrhoïdes.	125
Remede de M. l'Abbé Gallet contre le goistre.	144
Remede de M. l'Abbé Bourdelot contre le goistre.	148
Realité des principes peut estre connue, mais non pas leur essence.	153
Rosée se convertit en cristal dans les Autres souterrains.	167

T A B L E

Remede contre les gonorrhées simples.	212
Remedes communs n'ont guere d'effet contre le mercure mal donné.	269
Retour des fièvres, comment se fait.	293
Respiration empeschée, d'où vient.	298
Remede contre les vapeurs.	333
Remede contre les dartres malignes.	356
Remede contre le Rheume.	532

S

Situation extraordinaire des parties contenues du bas ventre causée par une Hernie intestinale.	35
Sirop emetique & anthiepileptique de l'invention de M. le Duc.	61
Sortie du fœtus pourry se fait plustost par le fond que par l'orifice interne de la matrice, & pourquoy.	93
Science est incompatible avec l'ambition.	147
Sable se grossit & prend la forme de pierre.	167
Sable qui se changeoit en coquilles.	170
Saignée condamnée par M. Daulede, premier President de Bourdeaux.	235
Sang ne bouillonne qu'à cause des matieres sulphureuses.	238
Saignée rafraichit moins le sang que les liqueurs froides & acides.	<i>idem</i>
Solution de continuité à la dure & à la pierre, ne cause pas toujours convulsion.	256
Sang est composé de globules rouges, & d'un humeur cristalin.	284
Soif dans les fièvres, d'où vient.	299
Skirre ayant causé plusieurs accidens extraordinaires.	305

DES MATIERES.

Septum du cœur trouyé percé de trois diffé-
rends trous. 360
Signes de la playe des poulmons. 516

T

Testiculle d'une fille morte trouvé de la
grosseur du poing. 22
Tablettes propres à provoquer les menstruës.
199
Traité des playes de teste par M. Boirel. 229
Tuba uteri extraordinairement grand & ef-
pais. 242
Trompes de la matrice peuvent souffrir une
fort grande dilatation. 250
Temps du renouvellement des accès dans
les fièvres. 295
Teinture de Karabé guerit les playes sans su-
puration. 355
Trou botal ouvert aux plongeurs. 363
Traduction de l'anatomie du cerveau de
Villis. 417
Traité de l'operation de la pierre par M.
Tolet. 505
Titre de ce recueil changé. 512

V

Vaissseau ejaculatoire trouvé dans une fille,
dur, caieux & fort gros. 22
Vigence des cas est quelquefois cause de l'in-
vention des remèdes. 53
Vertus de la mousse. 55
Urine qui se petrifioit une heure après sa de-
jection. 121
Vipere rendu par les Urines. *Voyez* Histoire.
Vers à foye deviennent papillons. 143

TABLE DES MAT.

Vers jetté par le nez.	<i>idem</i>
Veine emulgente composée de deux rameaux, Idel'vn desquels sortoit lazigos.	161
Vers tirez à force & par flocons du siege.	180
Vers gros , grands , velus & vivans sortis par vn abcés des aînes.	180
Vuide est dans la nature selon Gassendy , & non selon Descartes.	208
Vers sorty par vne saignée du bras.	222
Vers trouvé dans vne enveloppe en la place du reins d'vn chien.	228
Vers sortis par le nombril & par l'aine.	230
Ventriculles du cerveau ne sont pas le refer- voir des esprits animaux.	254
Vlceres avec carie d'os venus à la teste d'vne femme , pour avoir pris des pillules de mercure.	265
Vers sortis d'vne playe en la poitrine.	275
Vers sortis de diverses parties du corps.	277
Vaisseaux lymphatiques sont quelquesfois cause d'vn épanchement d'eau dans la poi- trine.	280
<i>Vomica pulmonis</i> , jetté ses effets & la guéri- son du malade.	310
Vers velu vuide par la verge.	317
Vapeurs , d'où elles viennent , & leur re- mede.	332
Vers long de trois quarts d'aulne trouvé dans le reins d'vne chienne.	358
Vitriol vomitif , ou <i>gilla vitrioli</i> , d'vne com- position particuliere.	381

Fin de la Table des Matieres.